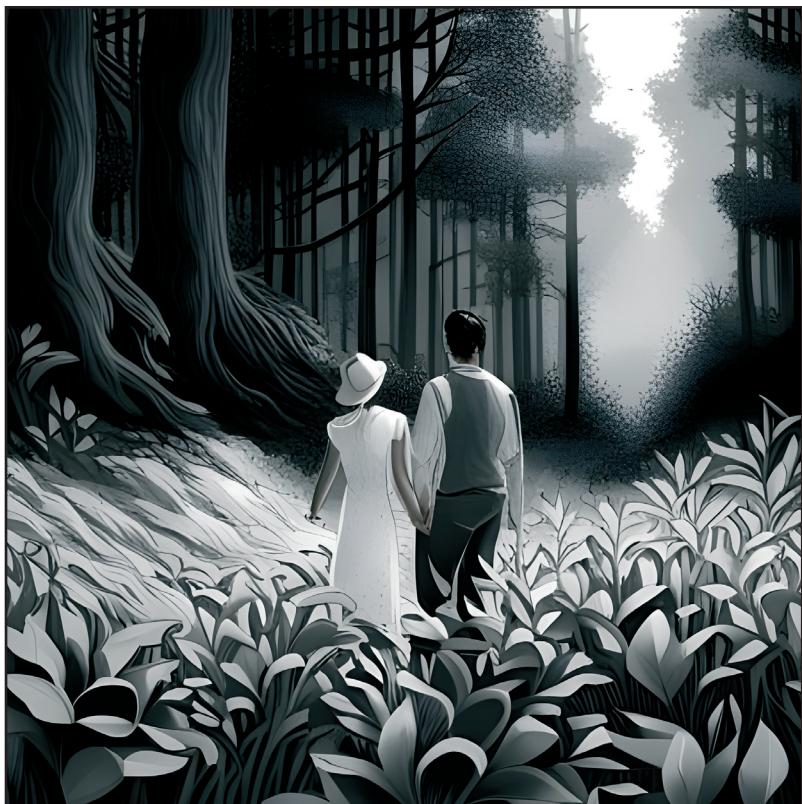


La Vie dans le Monde Invisible

(Life in the World Unseen)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1942/44*

AVANT-PROPOS

Je suis très heureux d'avoir l'occasion d'écrire l'avant-propos de ce volume, qui donne une image vivante et pittoresque de la vie dans les sphères spirituelles, vécue par ceux qui ont vécu leur vie terrestre en accord avec la loi divine. Il confirme également ce que j'ai constaté au cours de mes recherches sur la philosophie de la pensée.

Cela rassurera ceux qui mènent actuellement une vie bien intentionnée et encouragera les autres à changer leur longueur d'onde de pensée, afin d'éviter qu'ils n'entrent dans les sphères obscures du monde des esprits, à la suite de leur acceptation des mauvaises vibrations sur terre, qui ont apporté tant de tribulations à ce monde.

La pensée est la force créatrice de l'univers, car chacune de nos actions est le résultat de la pensée, pour le Bien ou pour le Mal. Au fur et à mesure que nous traversons cette vie terrestre, nous construisons notre héritage dans le Monde de l'Esprit, qui ne sera ni plus ni moins que le reflet de la qualité de notre désir de pensée ici.

La relation de cause à effet est une loi universelle immuable. L'homme est un agent libre d'agir conformément à son libre arbitre. Ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle entre dans le monde de l'Esprit est le résultat du choix sélectif de l'Ego sur terre. La punition du mal est le remords de l'âme immortelle, infligé entièrement par la réaction personnelle de la conscience individuelle.

Dans le passé, les responsabilités de la vie et les conséquences de l'action individuelle ont été obscures pour l'esprit de masse de l'humanité. C'est pourquoi les religions orthodoxes n'ont pas réussi à instaurer la paix dans le monde telle qu'envisagée par le Grand Maître.

La civilisation est sur le point de s'éteindre et il faut espérer que d'autres ouvrages d'information, comme celui-ci, verront le jour pour permettre la régénération spirituelle du monde, afin que la paix et l'harmonie puissent régner en maître !

Sir John Anderson, Bart.

PRÉFACE

La connaissance est le meilleur antidote contre la peur, surtout si cette peur concerne l'état possible ou probable de l'existence après le passage de cette vie à l'autre.

Pour découvrir quel genre d'endroit est l'autre monde, nous devons interroger quelqu'un qui y vit et enregistrer ce qu'il dit. C'est ce qui a été fait dans le présent volume.

Le communicateur, que j'ai connu pour la première fois en 1909 (cinq ans avant son passage dans le monde des esprits) était connu sur terre sous le nom de Monseigneur Robert Hugh Benson, fils d'Edward White Benson, ancien archevêque de Canterbury.

Jusqu'à la rédaction des présents textes, il n'a jamais communiqué directement avec moi, mais un autre ami spirituel m'a dit un jour qu'il souhaitait régler certaines questions. Les difficultés de communication lui ont été expliquées par des amis spirituels et des conseillers, mais il s'en est tenu à son objectif. Ainsi, lorsque le moment fut venu, on lui dit qu'il pouvait communiquer par l'intermédiaire d'un ami de son époque terrestre, et j'ai eu le privilège d'être son rapporteur.

Le premier texte a été composé sous le titre *Beyond This Life* (Au-delà de cette vie), le second sous celui de *The World Unseen* (Le monde invisible). Dans le premier, le communicateur donne un aperçu général de son décès et des voyages qu'il a effectués par la suite dans diverses parties des terres spirituelles. Dans le second, il traite beaucoup plus longuement d'un certain nombre de faits et d'aspects importants et intéressants de la vie spirituelle, qu'il n'avait auparavant que légèrement ou brièvement abordés.

Par exemple : dans *Au-delà de cette vie*, il mentionne les royaumes les plus élevés et les plus bas. Dans *Le monde invisible*, il les visite et décrit ce qu'il a vu et ce qui s'est passé dans les deux régions. Bien que chacun des deux scénarios soit complet en soi, le second prolonge et amplifie considérablement le premier et, ensemble, ils forment un tout composite.

Nous sommes de vieux amis, et son départ n'a pas rompu notre amitié terrestre ; au contraire, il l'a renforcée et nous a fourni beaucoup plus d'occasions de nous rencontrer qu'il ne l'aurait fait s'il était resté sur terre. Il exprime constamment sa joie de pouvoir revenir sur terre d'une manière naturelle, normale, saine et agréable, et de rendre compte de ses aventures et de ses expériences dans le monde des esprits, comme quelqu'un qui « étant mort (comme beaucoup le considèrent), parle encore ».

Anthony Borgia.

1ère PARTIE ***AU DELÀ DE CETTE VIE***

1. MA VIE TERRESTRE

Ce que je suis n'a pas vraiment d'importance. Ce que j'étais a encore moins d'importance. Nous n'emportons pas nos positions terrestres avec nous dans le monde des esprits. J'ai laissé derrière moi mon importance terrestre. Ce qui compte maintenant, c'est ma valeur spirituelle, et celle-ci, mon bon ami, est bien en deçà de ce qu'elle devrait être et de ce qu'elle peut être. Voilà pour ce qui est de ce que je suis. Quant à ce que j'étais, je voudrais donner quelques détails sur mon attitude mentale avant mon passage dans le monde de l'esprit.

Ma vie sur terre n'a pas été dure dans le sens où je n'ai jamais subi de privations physiques, mais elle a certainement été une vie de dur labeur mental. Dans mes premières années, j'ai été attiré par l'Église parce que le mysticisme de l'Église attirait mon propre sens mystique. Les mystères de la religion, à travers leur expression extérieure de lumières, de vêtements et de cérémonies, semblaient satisfaire mon appétit spirituel d'une manière que rien d'autre ne pouvait le faire. Bien sûr, il y avait beaucoup de choses que je ne comprenais pas, et depuis que je suis devenu spirituel, j'ai découvert que ces choses n'avaient pas d'importance. Il s'agissait de problèmes religieux soulevés par l'esprit des hommes, et ils n'ont aucune signification dans le grand schéma de la vie. Mais à l'époque, comme tant d'autres, j'ai cru en bloc, sans une lueur de compréhension, ou très peu. J'ai enseigné et prêché selon les manuels orthodoxes, et c'est ainsi que je me suis fait une réputation. Lorsque j'envisageais un état futur d'existence, je pensais (et vaguement) à ce que l'Église m'avait enseigné à ce sujet, ce qui était infiniment petit et très incorrect. Je ne me rendais pas compte de la proximité des deux mondes (le nôtre et le vôtre) bien que j'en aie eu amplement la démonstration. Les expériences occultes que j'ai vécues ont été provoquées, pensais-je, par une certaine extension des lois naturelles, et elles devaient être considérées comme accessoires plutôt que régulières, données à quelques-uns plutôt qu'au plus grand nombre.

Le fait que je sois prêtre ne m'empêchait pas d'être visité par ce que l'Église préférait considérer comme des démons, bien que je doive avouer que je n'ai jamais rien vu qui ressemble de près ou de loin à ce que je pourrais considérer comme tel. Je n'avais pas compris que j'étais ce qu'on appelle, sur

le plan terrestre, un sensible, un psychique, un être doué du pouvoir de «voir», bien qu'à un degré limité.

Cette incursion d'une faculté psychique dans ma vie sacerdotale m'a considérablement perturbé car elle était en conflit avec mon orthodoxie. J'ai demandé conseil à mes collègues, mais ils en savaient moins que moi, et ils ne pouvaient que prier pour moi afin que ces «démons» soient éloignés de moi. Leurs prières n'ont servi à rien, ce qui était prévisible, comme je le vois maintenant. Si mes expériences s'étaient déroulées sur un plan spirituel élevé, il est possible que j'aie été considéré comme un homme très saint. Mais ce n'était pas le cas ; il s'agissait simplement d'expériences telles que celles qui se produisent pour le sensitif terrestre ordinaire. Comme elles arrivaient à un prêtre de la Sainte Église, elles étaient considérées comme des tentations du « diable ». Si elles étaient survenues à un laïc, elles auraient été considérées comme des relations avec « le diable » ou comme une forme d'aberration mentale.

Ce que mes collègues n'ont pas compris, c'est que ce pouvoir était un don (un don précieux, comme je le comprends maintenant) et qu'il m'était personnel, comme il l'est à tous ceux qui le possèdent, et que prier pour qu'il soit retiré est aussi insensé que de prier pour que sa capacité à jouer du piano ou à peindre un tableau lui soit retirée. Ce n'était pas seulement insensé, c'était incontestablement faux, puisque ce don de voir au-delà du voile a été donné pour être exercé pour le bien de l'humanité. Je peux au moins me réjouir de n'avoir jamais prié pour être libéré de ces pouvoirs. J'ai prié, mais pour obtenir plus de lumière sur la question.

Le grand obstacle à toute investigation plus poussée de ces facultés était l'attitude de l'Église à leur égard, qui était (et est toujours) implacable, sans équivoque, étroite et ignorante. Quelle que soit la durée des recherches ou leur orientation, le jugement final de l'Église était toujours le même, et ses déclarations invariables : « de telles choses ont leur origine dans le diable ». Et j'étais lié par les lois de cette Église, administrant ses sacrements et délivrant ses enseignements, alors que le monde des esprits frappait à la porte de mon existence même, et essayait de me montrer, pour que je le voie moi-même, ce que j'avais si souvent contemplé : notre vie future.

J'ai incorporé dans mes livres un grand nombre de mes expériences psychiques, en donnant aux récits une tournure qui leur conférait une saveur religieuse orthodoxe. La vérité était là, mais le sens et l'objectif étaient déformés. Dans une œuvre plus vaste, j'ai senti que je devais défendre l'Église contre les assauts de ceux qui croyaient à la survie spirituelle de la mort corporelle et à la possibilité pour le monde des esprits de communiquer avec le monde terrestre. Et dans ce travail plus vaste, j'ai attribué au « diable » (contre mon

meilleur jugement) ce que je savais n'être rien d'autre que le fonctionnement des lois naturelles, au-delà et entièrement indépendantes de toute religion orthodoxe, et certainement d'aucune origine maléfique.

Suivre mes propres inclinations aurait entraîné un bouleversement complet de ma vie, un renoncement à l'orthodoxie, et très probablement un grand sacrifice matériel, puisque j'avais acquis une seconde réputation en tant qu'écrivain. Ce que j'avais déjà écrit serait devenu sans valeur aux yeux de mes lecteurs et j'aurais été considéré comme un hérétique ou un fou. J'ai ainsi laissé passer la plus grande occasion de ma vie terrestre. J'ai su combien cette chance était grande, et combien ma perte et mes regrets étaient grands, lorsque je suis passé dans ce monde dont j'avais déjà vu les habitants tant de fois et en tant d'occasions différentes. La vérité était à ma portée et je l'ai laissée tomber. J'ai adhéré à l'Église. Ses enseignements avaient eu trop d'emprise sur moi. Je voyais des milliers de personnes croire comme moi, et j'en tirais du courage, car je ne pouvais pas penser qu'ils pouvaient tous se tromper. J'ai essayé de séparer ma vie religieuse de mes expériences psychiques et de les considérer comme n'ayant aucun lien l'une avec l'autre. C'était difficile, mais j'ai réussi à suivre une voie qui me donnait le moins de perturbations mentales possible, et j'ai continué ainsi jusqu'à la fin, quand enfin je me suis trouvé sur le seuil de ce monde dont j'avais déjà eu un aperçu. J'espère maintenant vous donner quelques détails sur ce qui m'est arrivé lorsque j'ai cessé d'être un habitant de la terre et que je suis passé dans le monde du Grand Esprit.

2. PASSAGE À LA VIE SPIRITUELLE

Le processus de dissolution (la mort) n'est pas nécessairement douloureux. Au cours de ma vie terrestre, j'ai été témoin du passage de nombreuses âmes à l'esprit. J'ai eu la chance d'observer avec mes yeux physiques les luttes qui se déroulent lorsque l'esprit cherche à se libérer pour toujours de la chair. Avec ma vision psychique, j'ai également vu l'esprit partir, mais je n'ai pu trouver nulle part (c'est-à-dire dans les sources orthodoxes) ce qui se passe exactement au moment de la séparation, et je n'ai pu recueillir aucune information sur les sensations éprouvées par l'âme qui passe. Les auteurs de livres religieux ne nous disent rien de tout cela pour une raison très simple : ils ne savent pas.

Le corps physique a souvent semblé souffrir de manière aiguë, soit par une douleur réelle, soit par une respiration laborieuse ou restreinte. Dans cette mesure, ces passages avaient tout l'air d'être extrêmement dou-

loureux. Était-ce vraiment le cas ?, est une question que je me suis souvent posée. Quelle que soit la véritable réponse, je n'ai jamais pu croire que le processus physique de la «mort» était douloureux, même s'il en avait l'apparence. Je savais que j'aurais un jour la réponse à ma question, et j'ai toujours espéré qu'au moins ma mort ne serait pas violente, quoi qu'il en soit. Mes espoirs se sont concrétisés. Ma fin n'a pas été violente, mais elle a été laborieuse, comme tant d'autres dont j'ai été témoin.

Peu de temps avant mon décès, j'ai eu le pressentiment que mes jours sur terre touchaient à leur fin. J'ai ressenti une certaine lourdeur d'esprit, proche de la somnolence, alors que j'étais allongé dans mon lit. À plusieurs reprises, j'ai eu l'impression de m'envoler et de revenir doucement. Sans doute, pendant ces périodes, ceux qui se préoccupaient de mon bien-être physique avaient-ils l'impression que, si je n'étais pas réellement décédé, je sombrais rapidement. Pendant les intervalles de lucidité que j'ai eus, je n'ai éprouvé aucune sensation de malaise physique. Je pouvais voir et entendre ce qui se passait autour de moi, et je pouvais «sentir» la détresse mentale que mon état provoquait. Et pourtant, j'avais la sensation de la plus extraordinaire exaltation de l'esprit. Je savais avec certitude que mon heure était venue et j'avais hâte de partir. Je n'avais aucune crainte, aucune appréhension, aucun doute, aucun regret (jusqu'à présent) de quitter ainsi le monde terrestre. (Mes regrets devaient venir plus tard, mais j'en parlerai en temps voulu.) Tout ce que je voulais, c'était partir.

J'ai soudain ressenti un grand besoin de me lever. Je n'avais aucune sensation physique, de la même manière que la sensation physique est absente pendant un rêve, mais j'étais mentalement alerte, même si mon corps semblait contredire cet état. Dès que j'ai reçu l'ordre de me lever, j'ai constaté que c'était ce que je faisais. J'ai alors découvert que les personnes qui se trouvaient autour de mon lit ne semblaient pas percevoir ce que je faisais, puisqu'elles ne faisaient aucun effort pour me venir en aide, ni pour me gêner de quelque manière que ce soit. En me retournant, j'ai vu ce qui s'était passé. Je vis mon corps physique étendu sans vie sur son lit, mais j'étais là, le vrai moi, vivant et bien portant. Pendant une minute ou deux, je suis resté à regarder, et l'idée de ce qu'il fallait faire ensuite m'a traversé l'esprit, mais l'aide était proche. Je pouvais encore voir la pièce assez clairement autour de moi, mais il y avait une certaine brume, comme si elle était remplie de fumée très uniformément répartie. Je me suis regardé en me demandant ce que je portais comme vêtements, car je venais manifestement de sortir d'un lit de maladie et n'étais donc pas en état de m'éloigner de mon environnement. Je fus extrêmement surpris de constater que j'avais revêtu ma tenue habituelle, celle que je portais lorsque je me déplaçais librement et en bonne santé dans ma propre

maison. Ma surprise n'a été que momentanée car, me suis-je dit, quels autres vêtements devrais-je porter ? Sûrement pas une sorte de robe diaphane ? Un tel costume est généralement associé à l'idée conventionnelle d'un ange, et je n'avais pas besoin de m'assurer que je n'en étais pas un !

Les connaissances du monde des esprits que j'avais pu glaner au cours de mes propres expériences me vinrent instantanément en aide. J'ai tout de suite su que mon état s'était modifié ; j'ai su, en d'autres termes, que j'étais « mort ». Je savais aussi que j'étais vivant, que je m'étais suffisamment débarrassé de ma dernière maladie pour pouvoir me tenir debout et regarder autour de moi. À aucun moment je n'ai éprouvé de détresse mentale, mais j'étais émerveillé par ce qui allait se passer ensuite, car j'étais là, en pleine possession de toutes mes facultés et, en fait, je me sentais « physiquement » comme je ne l'avais jamais ressenti auparavant. Bien que cela ait pris un certain temps à être raconté, afin que je puisse vous donner le plus de détails possible, l'ensemble du processus n'a dû prendre que quelques minutes de temps terrestre.

Dès que j'eus eu ce bref espace pour regarder autour de moi et apprécier mon nouveau domaine, je me trouvai rejoint par un ancien collègue (un prêtre) qui était passé à cette vie quelques années auparavant. Nous nous sommes salués chaleureusement et j'ai remarqué qu'il était habillé comme moi. Cela ne m'a pas semblé étrange, car s'il avait été habillé autrement, j'aurais eu l'impression que quelque chose n'allait pas, car je ne l'avais connu qu'en tenue d'ecclésiastique. Il exprima son grand plaisir de me revoir et, pour ma part, j'entrevoyais le rassemblement des nombreux fils qui avaient été rompus par sa « mort ».

Pendant les premiers instants, je l'ai laissé parler ; je devais encore m'habituer à la nouveauté des choses. Il faut se rappeler que je venais d'abandonner un lit de maladie incurable et qu'en me débarrassant de mon corps physique, j'avais également abandonné la maladie, et la nouvelle sensation de confort et de liberté par rapport aux maladies corporelles était si glorieuse qu'il m'a fallu un peu de temps pour en prendre pleinement conscience. Mon vieil ami semblait savoir immédiatement l'étendue de mes connaissances, que j'étais conscient d'être passé et que tout allait bien.

Permettez-moi de dire ici que toute idée de « tribunal » ou de « jour du jugement » a été entièrement balayée de mon esprit lors de la procédure de transition proprement dite. Il était trop normal et naturel de suggérer l'effroyable épreuve que la religion orthodoxe enseigne que nous devons traverser après la « mort ». La notion même de jugement, d'enfer et de paradis me paraissait tout à fait impossible. En fait, ils étaient tout à fait fantastiques, main-

tenant que je me trouvais vivant et bien « habillé dans mon bon sens », et, en fait, vêtu de mes propres vêtements familiers, et debout en présence d'un vieil ami, qui me serrait cordialement la main, me saluait et me souhaitait bonne chance, et montrait toutes les manifestations extérieures (et en l'occurrence authentiques) d'être heureux de me voir, comme j'étais heureux de le voir. Il était lui-même de très bonne humeur lorsqu'il se tenait là pour me souhaiter la bienvenue, comme le font, sur le plan terrestre, deux vieux amis qui s'accordent après une longue séparation. Cela, en soi, suffisait à montrer que toute idée de devoir me rendre à mon jugement était tout à fait absurde. Nous étions tous deux trop joyeux, trop heureux, trop insouciants et trop naturels, et j'attendais moi-même avec excitation toutes sortes de révélations agréables sur ce nouveau monde, et je savais qu'il n'y avait personne de mieux que mon vieil ami pour me les donner. Il m'a dit de me préparer à un nombre incommensurable de surprises des plus agréables, et qu'il avait été envoyé pour m'accueillir à mon arrivée. Comme il connaissait déjà les limites de mes connaissances, sa tâche était d'autant plus facile.

Dès que j'ai réussi à trouver ma langue, après notre première rupture du silence, j'ai remarqué que nous parlions comme nous l'avions toujours fait sur la terre, c'est-à-dire que nous utilisions simplement nos cordes vocales et parlions, tout à fait naturellement. Cela ne nécessitait aucune réflexion, et d'ailleurs je n'y ai pas réfléchi. J'ai simplement constaté qu'il en était ainsi. Mon ami a ensuite proposé que, puisque nous n'avions plus besoin de rester dans les environs de mon décès, nous puissions nous éloigner et qu'il m'emmène dans un très bel «endroit» qui avait été préparé pour moi. Il a fait référence à un «endroit», mais il s'est empressé d'expliquer qu'en réalité je me rendais dans ma propre maison, où je me retrouverais immédiatement «chez moi». Ne sachant pas encore comment on procédait, c'est-à-dire comment j'y arriverais, je m'en remis entièrement à lui, et il me dit que c'était justement pour cela qu'il était là !

Je n'ai pas pu résister à l'envie de me retourner et de jeter un dernier coup d'œil à la chambre de ma transition. Elle présentait encore son aspect brumeux. Les personnes qui se tenaient auparavant autour du lit s'étaient maintenant retirées, et j'ai pu m'approcher du lit et me regarder. Je n'étais pas du tout impressionné par ce que je voyais, mais le dernier vestige de mon moi physique semblait assez placide. Mon ami a alors suggéré que nous devrions maintenant partir, et nous nous sommes éloignés.

Au fur et à mesure que nous nous éloignions, la pièce devenait de plus en plus brumeuse, jusqu'à ce qu'elle s'estompe de plus en plus de ma vue, pour finalement disparaître. Jusqu'à présent, j'avais eu l'usage habituel de mes jambes, comme pour une marche ordinaire, mais compte tenu de ma der-

nière maladie et du fait que, par conséquent, j'aurais besoin d'une certaine période de repos avant de faire trop d'efforts, mon ami a dit qu'il serait préférable que nous n'utilisions pas le moyen de locomotion habituel, c'est-à-dire nos jambes. Il me dit alors de saisir fermement son bras et de n'avoir aucune crainte. Je pouvais, si je le souhaitais, fermer les yeux. Il me dit qu'il serait peut-être préférable que je le fasse. Je pris son bras et lui laissai le reste, comme il me l'avait demandé. J'ai immédiatement éprouvé une sensation de flottement comme celle que l'on éprouve dans les rêves physiques, bien qu'elle fût très réelle et ne s'accompagnât d'aucun doute quant à la sécurité de la personne. Le mouvement semblait devenir plus rapide au fur et à mesure que le temps passait, et je gardais toujours les yeux fermement fermés. Il est étrange de voir avec quelle détermination on peut faire de telles choses ici. Sur le plan terrestre, si des circonstances similaires avaient été possibles, combien d'entre nous auraient fermé les yeux en toute confiance ? Ici, il n'y avait pas l'ombre d'un doute que tout allait bien, qu'il n'y avait rien à craindre, que rien de fâcheux ne pouvait se produire et que, de plus, mon ami avait le contrôle total de la situation.

Au bout d'un moment, notre progression a semblé se ralentir quelque peu et j'ai senti qu'il y avait quelque chose de très solide sous mes pieds. On m'a dit d'ouvrir les yeux. C'est ce que j'ai fait. Ce que j'ai vu, c'est l'ancienne maison dans laquelle j'avais vécu sur le plan terrestre ; mon ancienne maison, mais avec une différence. Elle avait été améliorée d'une manière que je n'avais pas pu faire à son homologue terrestre. La maison elle-même était rajeunie, comme il me sembla au premier coup d'œil, plutôt que restaurée, mais ce sont les jardins qui l'entouraient qui attirèrent le plus mon attention.

Ils semblaient assez vastes, et ils étaient dans un état d'ordre et d'arrangement des plus parfaits. Je n'entends pas par là l'ordre régulier que l'on a l'habitude de voir dans les jardins publics sur le plan terrestre, mais le fait qu'ils étaient magnifiquement entretenus. Il n'y avait pas de plantes sauvages ou de masses de feuillage enchevêtré et de mauvaises herbes, mais la plus glorieuse profusion de belles fleurs disposées de manière à se montrer à la perfection absolue. Quant aux fleurs elles-mêmes, lorsque j'ai pu les examiner de plus près, je dois dire que je n'ai jamais vu, sur la terre, de semblables ou de semblables à celles qui se trouvaient là en pleine floraison. Il y avait bien sûr un certain nombre de fleurs familières, mais le plus grand nombre semblait être quelque chose d'entièrement nouveau pour ma petite connaissance des fleurs. Ce n'était pas seulement les fleurs elles-mêmes et leur incroyable gamme de superbes couleurs qui attiraient mon attention, mais l'atmosphère vitale de vie éternelle qu'elles projetaient, pour ainsi dire, dans toutes les directions. Et lorsque l'on s'approchait d'un groupe de fleurs particulier, ou même d'une

seule fleur, il semblait se déverser de grands courants de puissance énergétique qui élevaient l'âme spirituellement et lui donnaient de la force, tandis que les parfums célestes qu'elles exhalait étaient tels qu'aucune âme revêtue de son manteau de chair n'en avait jamais fait l'expérience. Toutes ces fleurs vivaient et respiraient, et elles étaient, d'après ce que m'a dit mon ami, incorruptibles.

J'ai remarqué une autre chose étonnante lorsque je me suis approché d'elles : le son de la musique qui les enveloppait et qui produisait des harmonies si douces qu'elles correspondaient exactement et parfaitement aux couleurs magnifiques des fleurs elles-mêmes. Je crains de ne pas être suffisamment versé dans la musique pour pouvoir vous donner une explication technique solide de ce magnifique phénomène, mais j'espère pouvoir vous présenter une personne connaissant le sujet, qui sera en mesure d'approfondir la question. Je me contenterai donc de dire que ces sons musicaux étaient en parfaite consonance avec tout ce que j'avais vu jusqu'à présent (c'est-à-dire très peu de choses) et que partout régnait une harmonie parfaite.

J'étais déjà conscient de l'effet revitalisant de ce jardin paradisiaque, à tel point que j'étais impatient d'en voir plus. Ainsi, en compagnie de mon vieil ami, sur lequel je comptais pour obtenir des informations et des conseils, j'ai parcouru les allées du jardin, j'ai foulé l'herbe exquise, dont l'élasticité et la douceur étaient presque comparables à une « marche sur l'air », et j'ai essayé de me rendre compte que toute cette beauté superlatrice faisait partie de ma propre maison.

Il y avait beaucoup d'arbres splendides, dont aucun n'était malformé, comme on a l'habitude d'en voir sur terre, mais rien ne laissait supposer une stricte uniformité du modèle. C'est simplement que chaque arbre poussait dans des conditions parfaites, à l'abri des tempêtes de vent qui plient et tortent les jeunes branches, et à l'abri des insectes et des nombreuses autres causes de déformation des arbres terrestres. Il en va des arbres comme des fleurs. Ils vivent éternellement incorruptibles, toujours vêtus de leur parure de feuilles de toutes les nuances de vert, et répandent éternellement la vie à tous ceux qui s'approchent d'eux. J'avais remarqué qu'il ne semblait pas y avoir ce que nous appelons communément de l'ombre sous les arbres, et pourtant il ne semblait pas y avoir de soleil éblouissant. Il semble qu'il y ait un rayonnement de lumière qui pénètre dans chaque coin, et pourtant il n'y a aucune trace de platitude. Mon ami m'a dit que toute lumière provenait directement du Donneur de toute lumière, que cette lumière était la vie divine elle-même et qu'elle baignait et illuminait l'ensemble du monde spirituel où vivaient ceux qui avaient des yeux spirituels pour voir.

J'ai également remarqué qu'une chaleur confortable envahissait chaque centimètre carré de l'espace, une chaleur parfaitement homogène et tout aussi parfaitement soutenue. L'air était calme, mais il y avait de légères brises chargées de parfum (les vrais zéphyrs) qui n'altéraient en rien la délicieuse douceur de la température.

Permettez-moi de dire à ceux qui n'aiment pas beaucoup les « parfums », quels qu'ils soient, qu'ils ne doivent pas être déçus en lisant ces mots : Ne soyez pas déçus en lisant ces mots, et ne pensez pas que ce ne pourrait jamais être un paradis pour vous s'il y avait quelque chose que vous n'aimiez pas. Attendez, dis-je, d'être témoins de ces choses, et je sais qu'alors vous les ressentirez très différemment. J'ai abordé toutes ces choses de manière assez détaillée parce que je suis sûr que de nombreuses personnes se posent des questions à ce sujet.

J'ai été frappé par le fait qu'il n'y avait aucune trace de murs, de haies ou de clôtures ; en fait, rien, pour autant que je puisse le voir, ne marquait le début ou la fin de mon jardin. On m'a dit que de telles limites n'étaient pas nécessaires, car chacun savait instinctivement, mais sans l'ombre d'un doute, où se terminait son propre jardin. Il n'était donc pas question d'empiéter sur les terres d'autrui, bien qu'elles fussent ouvertes à tous ceux qui souhaitaient les parcourir ou s'y attarder. J'étais tout à fait libre d'aller où je voulais sans craindre d'empiéter sur la vie privée d'autrui. On m'a dit que c'était la règle ici et que je n'aurais pas de sentiments différents à l'égard des autres qui se promènent dans mon propre jardin. J'ai décrit exactement mes sentiments à ce moment-là, car je souhaitais, à ce moment-là, que tous ceux qui s'intéressaient à mon jardin puissent y entrer et profiter de ses beautés. Je n'avais aucune notion de propriété personnelle, même si je savais qu'il m'appartenait « d'avoir et de garder ». Et c'est précisément l'attitude de tous ici : propriété et partenariat à la fois.

Voyant le magnifique état de conservation et de soin dans lequel se trouvait tout le jardin, je demandai à mon ami quel était le génie qui s'en occupait si assidûment et avec des résultats si splendides. Avant de répondre à ma question, il me suggéra qu'étant donné que je venais tout juste d'arriver au pays des esprits, il considérait qu'il était préférable que je me repose, ou du moins que je n'abuse pas de mes visites. Il me proposa donc de trouver un endroit agréable (il utilisait les mots dans un sens comparatif, car tout était plus qu'agréable partout) où nous pourrions nous asseoir, puis il m'exposerait un ou deux des nombreux problèmes qui s'étaient présentés à moi au cours de la brève période qui s'était écoulée depuis que j'étais passé dans le monde des esprits. Nous marchâmes donc jusqu'à ce que nous trouvions un endroit « agréable » sous les branches d'un arbre magnifique, d'où nous dominions

une grande étendue de campagne, dont la riche verdure ondulait devant nous et s'étendait au loin. Toute la perspective était baignée d'un glorieux soleil céleste, et je pouvais apercevoir de nombreuses maisons de différentes descriptions situées de façon pittoresque, comme la mienne, parmi les arbres et les jardins. Nous nous jetâmes sur le gazon moelleux et je m'étendis luxueusement, ayant l'impression d'être couché sur un lit fait du plus beau duvet. Mon ami me demanda si j'étais fatigué. Je n'avais pas la sensation habituelle d'une fatigue terrestre, mais je ressentais néanmoins le besoin d'une détente corporelle. Il m'a dit que ma dernière maladie était à l'origine de ce désir et que si je le souhaitais, je pourrais passer dans un état de sommeil complet. Pour le moment, cependant, je n'en ressentais pas le besoin absolu, et je lui ai dit que pour l'instant, je préférais de loin l'écouter parler. C'est ainsi qu'il a commencé.

— Tout ce qu'un homme aura semé, a-t-il dit, il le récoltera.

— Ces quelques mots décrivent exactement le grand processus éternel par lequel tout ce que vous voyez, ici devant vous, est produit. Tous les arbres, les fleurs, les forêts, les maisons qui sont aussi les foyers heureux de gens heureux : tout est le résultat visible de « tout ce qu'un homme a semé ». Cette terre où nous vivons, vous et moi, est la terre de la grande moisson, dont les graines ont été plantées sur le plan terrestre. Tous ceux qui vivent ici ont gagné pour eux-mêmes la demeure précise à laquelle ils ont accédé par leurs actes sur la terre.

Je commençais déjà à percevoir beaucoup de choses, dont la principale, et celle qui me touchait le plus, était l'attitude totalement erronée adoptée par la religion par rapport au monde de l'esprit. Le fait même d'être étendu là où je me trouvais constituait une réfutation complète de tant de choses que j'avais enseignées et défendues durant ma vie sacerdotale sur terre. Je voyais des volumes d'enseignements orthodoxes, de credo et de doctrines fondre comme neige au soleil, parce qu'ils n'ont aucune importance, parce qu'ils ne sont pas vrais et parce qu'ils n'ont aucune application dans le monde éternel de l'esprit et dans le grand Créateur et Défenseur de ce monde. Je voyais maintenant clairement ce que je n'avais vu que vaguement auparavant, à savoir que l'orthodoxie est le fait de l'homme, mais que l'univers est donné par Dieu.

Mon ami poursuivit en me disant que je trouverais dans les maisons, que nous pouvions voir de l'endroit où nous étions couchés, toutes sortes de personnes et de conditions, des personnes dont les opinions religieuses lorsqu'elles étaient sur la terre étaient tout aussi variées. Mais l'un des grands faits de la vie spirituelle est que les âmes sont exactement les mêmes à l'instant qui suit leur passage dans la vie spirituelle qu'à l'instant qui précède. Le repentir sur

le lit de mort ne sert à rien, car la majorité d'entre eux ne sont que des lâchetés nées de la peur de ce qui est sur le point d'arriver ; une peur de l'enfer éternel théologiquement construit qui est une arme si utile dans l'arsenal ecclésiastique, et qui a peut-être causé plus de souffrances en son temps que beaucoup d'autres doctrines erronées. Les croyances ne font donc pas partie du monde de l'esprit, mais comme les gens emportent avec eux toutes leurs caractéristiques dans le monde de l'esprit, les fervents adeptes d'un corps religieux particulier continueront à pratiquer leur religion dans le monde de l'esprit jusqu'à ce que leur esprit devienne spirituellement éclairé. D'après ce que m'a dit mon ami (je les ai vus moi-même depuis), nous avons ici des communautés entières qui pratiquent encore leur ancienne religion terrestre. La bigoterie et les préjugés sont tous là, religieusement parlant. Ils ne font aucun mal, si ce n'est à eux-mêmes, puisque ces questions se limitent à eux-mêmes. Il n'est pas question ici de faire des conversions ! Dans ces conditions, j'ai supposé que notre propre religion était pleinement représentée ici. En effet, elle l'était ! Les mêmes cérémonies, le même rituel, les mêmes vieilles croyances, tout cela se poursuit avec le même zèle déplacé, dans des églises érigées à cet effet. Les membres de ces communautés savent qu'ils sont morts, et ils pensent qu'une partie de leur récompense céleste consiste à poursuivre leurs formes de culte créées par l'homme. Ils continueront donc jusqu'à ce qu'un réveil spirituel se produise. Aucune pression n'est exercée sur ces âmes ; leur résurrection mentale doit venir d'elles-mêmes. Lorsqu'elle se produira, elles goûteront pour la première fois à la véritable signification de la liberté.

Mon ami me promit que, si je le souhaitais, nous pourrions visiter plus tard certains de ces organismes religieux, mais il suggéra que, comme il restait beaucoup de temps, il serait préférable que je m'habitue d'abord à ma nouvelle vie. Jusqu'à présent, il n'avait pas répondu à ma question sur l'identité de l'âme bienveillante qui s'occupait si bien de mon jardin, mais il a lu ma pensée inexprimée et est revenu lui-même sur le sujet.

La maison et le jardin, m'a-t-il dit, étaient la récolte que j'avais faite pour moi-même pendant ma vie terrestre. Ayant gagné le droit de les posséder, je les avais construits avec l'aide d'âmes généreuses qui passent leur vie dans le monde des esprits à accomplir de telles actions de bonté et de service aux autres. C'était non seulement leur travail, mais aussi leur plaisir. Souvent, ce travail est entrepris et réalisé par ceux qui, sur terre, étaient experts en la matière et qui aimaient cela. Ici, ils peuvent poursuivre leur activité dans des conditions que seul le monde de l'esprit peut offrir. De telles tâches apportent leurs propres récompenses spirituelles, bien que la pensée de la récompense ne soit jamais présente à l'esprit de ceux qui les accomplissent. Le désir d'être au service des autres est toujours au premier plan.

L'homme qui avait contribué à la création de ce magnifique jardin était un amoureux des jardins sur le plan terrestre et, comme j'ai pu le constater par moi-même, c'était aussi un expert. Mais une fois le jardin créé, il n'y a pas eu le labeur incessant nécessaire à son entretien, comme c'est le cas pour les grands jardins sur terre. Sur terre, c'est la dégradation constante, les tempêtes et le vent, ainsi que d'autres causes, qui exigent le travail. Ici, il n'y a pas de dégradation, et tout ce qui pousse le fait dans les mêmes conditions que nous. On m'a dit que le jardin ne nécessiterait pratiquement aucune attention, au sens où nous entendons habituellement ce terme, et que notre ami le jardinier le garderait encore sous sa garde si je le souhaitais. Loin de me contenter de le souhaiter, j'ai exprimé l'espérance qu'il le ferait certainement. J'ai exprimé ma profonde gratitude pour son merveilleux travail et j'ai espéré pouvoir le rencontrer et lui faire part de ma sincère appréciation et de mes remerciements. Mon ami m'a expliqué que c'était très simple et que la raison pour laquelle je ne l'avais pas encore rencontré était mon arrivée très récente, et qu'il ne s'imposerait pas tant que je ne me serais pas senti chez moi.

Mon esprit s'est à nouveau tourné vers mon occupation sur terre, la conduite du service quotidien et tous les autres devoirs d'un ministre de l'Église. Puisqu'une telle occupation, en ce qui me concerne, était désormais inutile, je me demandais ce que l'avenir immédiat me réservait. On me rappela à nouveau que j'avais tout le temps de réfléchir à la question, et mon ami me suggéra de me reposer et de l'accompagner ensuite dans quelques tournées d'inspection ; il y avait tant de choses à voir et tant de choses que je devrais trouver plus qu'étonnantes. Il y avait aussi de nombreux amis qui attendaient de me retrouver après notre longue séparation. Il freina mon empressement à commencer en me disant que je devais d'abord me reposer, et pour cela, quel meilleur endroit que ma propre maison ?

J'ai donc suivi son conseil et nous nous sommes dirigés vers la maison.

3. PREMIÈRES EXPÉRIENCES

J'ai déjà mentionné que lorsque j'ai été introduit pour la première fois dans ma maison spirituelle, j'ai observé qu'elle était la même que ma maison terrestre, mais avec une différence. Lorsque j'ai franchi le seuil de la porte, j'ai tout de suite vu les nombreux changements qui avaient été apportés. Ces changements étaient principalement de nature structurelle et correspondaient exactement à la description de ceux que j'avais toujours souhaité apporter à ma maison terrestre, mais que je n'avais jamais pu faire pour des raisons architecturales ou autres. Ici, les besoins terrestres n'avaient pas leur

place, de sorte que j'ai trouvé ma maison spirituelle, dans sa disposition générale, exactement comme j'avais toujours souhaité qu'elle soit. Les exigences essentielles associées à un foyer terrestre étaient, bien sûr, complètement superflues ici, par exemple la question très banale de l'approvisionnement du corps en nourriture. Voilà un exemple de la différence. Il est facile d'en évoquer d'autres.

Alors que nous travisions ensemble les différentes pièces, j'ai pu voir de nombreux exemples de la prévenance et de la gentillesse de ceux qui avaient travaillé si énergiquement pour m'aider à reconstruire mon ancienne maison dans son nouvel environnement. Lorsque je me trouvais entre ses murs, j'étais pleinement conscient de sa permanence par rapport à ce que j'avais laissé derrière moi. Mais c'était une permanence à laquelle je savais que je pouvais mettre fin ; permanente seulement tant que je le souhaitais. C'était plus qu'une simple maison ; c'était un havre spirituel, une demeure de paix, où les soucis et les responsabilités domestiques habituels étaient totalement absents.

Le mobilier qu'elle contenait se composait en grande partie de celui que j'avais fourni à son original terrestre, non pas parce qu'il était particulièrement beau, mais parce que je l'avais trouvé utile et confortable, et qu'il répondait adéquatement à mes quelques besoins. La plupart des petits objets de décoration étaient exposés à leur place habituelle et, dans l'ensemble, la maison présentait l'aspect indéniable d'une habitation. J'étais vraiment « rentré à la maison ».

Dans la pièce qui avait été mon bureau, j'ai remarqué des étagères bien remplies. J'ai d'abord été assez surpris de voir de telles choses, mais en y réfléchissant bien, je ne voyais pas pourquoi, si cette maison pouvait exister avec tous ses accessoires, les livres n'auraient pas aussi leur place dans le système. J'ai voulu savoir quelle était la nature des livres et j'ai donc procédé à un examen plus approfondi. J'ai constaté que mes propres ouvrages figuraient en bonne place parmi eux. Alors que je me tenais devant eux, j'ai eu une perception claire de la raison, de la vraie raison, de leur présence. Beaucoup de ces livres contenaient les récits dont j'ai parlé plus haut, dans lesquels je racontais mes propres expériences psychiques après leur avoir donné la tournure religieuse nécessaire. Un livre en particulier m'a semblé plus marquant que les autres, et je me suis rendu compte que je souhaitais à présent ne jamais l'avoir écrit. Il s'agissait d'un récit déformé, où les faits, tels que je les avais réellement connus, étaient traités de manière injuste et où la vérité était supprimée. J'ai éprouvé beaucoup de remords et, pour la première fois depuis mon arrivée dans ce pays, j'ai eu des regrets. Non pas le regret d'être enfin arrivé dans le monde des esprits, mais le chagrin d'avoir délibérément écarté la vérité pour la remplacer par le mensonge et la fausse représentation. Je savais en effet que

tant que mon nom vivrait, c'est-à-dire tant qu'il aurait une quelconque valeur commerciale, ce livre continuerait d'être reproduit, diffusé et lu, et considéré comme la vérité absolue. J'avais la désagréable certitude que je ne pourrais jamais détruire ce que j'avais ainsi fait.

Il n'y a eu à aucun moment un sentiment de condamnation à ce sujet. Au contraire, je pouvais ressentir une atmosphère distincte de sympathie intense. Je ne savais pas d'où elle venait, mais elle était néanmoins réelle et concrète. Je me suis tourné vers mon ami qui, pendant mon inspection et ma découverte, s'était tenu à une distance discrète et compréhensive, et j'ai demandé son aide. Il me l'a immédiatement apportée. Il m'expliqua alors qu'il savait exactement ce que j'avais découvert à propos de ce livre, mais qu'il lui était interdit d'y faire référence avant que je ne fasse moi-même la découverte. Lorsque je l'ai fait et que j'ai demandé de l'aide par la suite, il a immédiatement été en mesure de me venir en aide.

Ma première question a été de lui demander comment je pouvais régler cette affaire. Il m'a dit qu'il y avait plusieurs façons de le faire, certaines plus difficiles (mais plus efficaces) que d'autres. J'ai suggéré que je pourrais peut-être retourner sur le plan terrestre et parler à d'autres de cette nouvelle vie et de la vérité de la communication entre les deux mondes. Beaucoup, beaucoup de gens, me dit-il, avaient essayé et essayaient encore de le faire, et combien ont été crus ? Pensais-je avoir plus de chance ? Il est certain qu'aucun de ceux qui lisent mes livres ne s'approchera jamais à moins d'un kilomètre de recevoir ou de créditer une communication de ma part. Et je me rendais bien compte que si je me présentais à ces personnes, elles me traiteraient immédiatement de « diable », voire du Prince des Ténèbres lui-même !

— Permettez-moi, poursuivit-il, de vous soumettre quelques considérations sur ce sujet de la communication avec le monde terrestre. Vous savez très bien que c'est possible, mais avez-vous une idée des difficultés qui l'entourent ?

— Supposons que vous ayez trouvé les moyens de communiquer. La première chose qu'on vous demandera de faire sera de vous identifier de façon claire et précise. Il est fort probable que, lorsque vous déclarerez pour la première fois qui vous êtes, on hésitera à accepter votre nom, simplement parce qu'il avait du poids lorsque vous étiez incarné. Quelle que soit notre importance ou notre célébrité sur le plan terrestre, dès que nous sommes passés sur le plan spirituel, on parle de nous au passé ! Les œuvres littéraires que nous laissons derrière nous ont alors beaucoup plus d'importance que leurs auteurs, car pour le monde terrestre, nous sommes « morts ». Pour la terre, la voix vi-

vante a disparu. Et bien que nous soyons toujours bien vivants (pour nous-mêmes et pour les autres), pour les Terriens, nous sommes devenus des souvenirs, parfois permanents, le plus souvent des souvenirs qui s'effacent rapidement, laissant derrière eux de simples noms. Nous savons, en outre, que nous sommes beaucoup plus vivants que nous ne l'avons jamais été ; la majorité des Terriens considèrent que nous ne pourrions jamais être plus « morts » !

— On vous demandera donc de fournir un certain nombre d'éléments d'identification. C'est tout à fait normal dans de telles circonstances, à condition que cela ne soit pas poussé à l'extrême, comme c'est souvent le cas. Après avoir rempli cette condition, quelle est la prochaine étape ? Vous souhaitez indiquer que vous êtes en vie et en bonne santé. Si les personnes avec lesquelles vous communiquez ne sont pas de simples bâdauds, votre déclaration ne suscitera aucun doute. Mais si vous souhaitez transmettre cette nouvelle au monde entier par les voies habituelles, ceux qui croiront que c'est bien vous qui avez parlé seront ceux qui connaissent et pratiquent déjà la communication avec le monde des esprits. Pour les autres, qui croira que c'est vous ? Aucun. En tout cas, certainement aucun de vos anciens lecteurs. Ils diront que ce ne peut être vous, mais que c'est un « diable » qui se fait passer pour vous. D'autres n'y prêteront probablement aucune attention. Il y en aura bien sûr qui s'imagineront que, parce que vous êtes passé dans le monde de l'esprit, vous serez immédiatement doté de la plus profonde sagesse, et que tout ce que vous direz sera infaillible. Vous pouvez imaginer les difficultés auxquelles vous serez confrontés dans cette simple question de dire la vérité à ceux qui sont encore assis dans les ténèbres du monde terrestre.

La prévision de mon ami me chagrinait considérablement, mais je me rendais compte des difficultés extrêmes, et j'ai été persuadé d'abandonner le projet pour le moment. Nous consulterions d'autres personnes plus sages que nous, et peut-être qu'une voie serait tracée pour que je puisse réaliser mes désirs. Il se pourrait qu'avec le temps (au sens banal du terme), mes souhaits changent. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il y avait beaucoup de choses à voir et à faire, et beaucoup d'expériences à acquérir qui seraient inestimables pour moi si, en fin de compte, je décidais d'essayer de réaliser mes intentions. Son meilleur conseil était que je prenne un repos complet, pendant lequel il me laisserait. Si, une fois bien reposé, je lui envoyais ma pensée, il la recevrait et reviendrait aussitôt. M'installant confortablement sur un canapé, je sombrais dans un délicieux état de demi-sommeil, dans lequel j'étais pleinement conscient de ce qui m'entourait, tout en ressentant un afflux d'énergie nouvelle, qui se répandait dans tout mon être. Je me sentais devenir, pour ainsi dire, plus léger, les dernières traces des anciennes conditions terrestres étant chassées à jamais.

Je ne sais pas combien de temps je restai dans cet état agréable, mais je tombai finalement dans un doux sommeil dont je me réveillais dans cet état de santé qui, dans le monde des esprits, est parfait. Je me suis immédiatement souvenu de la proposition de mon ami et je lui ai envoyé mes pensées. En l'espace de quelques secondes sur terre, il franchit la porte. Sa réponse a été si rapide que ma surprise l'a fait rire aux éclats. Il m'a expliqué qu'en réalité, c'était très simple. Le monde des esprits est un monde de pensées ; penser, c'est agir, et la pensée est instantanée. Si nous pensons à un certain endroit, nous voyagerons avec la rapidité de cette pensée, et c'est aussi instantané qu'il est possible de l'imaginer. Je découvris que c'est le mode de locomotion habituel, et que je serais bientôt capable de l'utiliser.

Mon ami a immédiatement remarqué un changement en moi et m'a félicité d'avoir retrouvé toute ma vigueur. Il est impossible d'exprimer, même dans une faible mesure, ce sentiment exquis de vitalité et de bien-être suprêmes. Lorsque nous vivons sur le plan terrestre, notre corps physique est constamment sollicité de diverses manières : par le froid ou la chaleur, par l'inconfort, par la fatigue, par des maladies mineures et par d'innombrables autres moyens. Ici, nous ne souffrons pas de tels handicaps. Je ne veux pas dire par là que nous sommes des billes insensibles à toutes les influences extérieures, mais que nos perceptions relèvent de l'esprit et que le corps spirituel est imperméable à tout ce qui est destructeur. Nous ressentons les choses par l'intermédiaire de notre esprit, et non par l'intermédiaire d'un organe sensoriel physique, et notre esprit réagit directement à la pensée. Si nous ressentons du froid dans des circonstances particulières et précises, nous subissons cette sensation avec notre esprit, et notre corps spirituel n'en souffre en aucune façon. Ils ne nous sont jamais rappelés en permanence. Dans le royaume dont je parle maintenant, tout est exactement accordé à ses habitants : sa température, son paysage, ses nombreuses habitations, les eaux des rivières et des ruisseaux, et, plus important encore, les habitants les uns avec les autres. Il n'y a donc rien qui puisse créer le moindre malaise, le moindre désagrément, la moindre gêne. Nous pouvons oublier complètement notre corps et laisser libre cours à notre esprit, et à travers notre esprit, nous pouvons profiter des milliers de délices que ce même esprit a contribué à construire.

Nous sommes parfois attristés (et parfois amusés) par ceux qui, encore sur terre, ridiculisent et déversent mépris et dédain sur nos descriptions des terres spirituelles. Que savent ces pauvres esprits ? Rien ! Et qu'est-ce que ces mêmes esprits substitueraient aux réalités du monde des esprits ? Ils ne le savent pas. Ils nous enlèveraient nos beaux paysages, nos fleurs et nos arbres, nos rivières et nos lacs, nos maisons, nos amis, notre travail, nos plaisirs et nos loisirs. Mais pour quoi faire ? Quelle idée ces esprits obtus peuvent-ils se faire

d'un monde spirituel ? D'après leurs propres aveux stupides, aucune conception. Ils voudraient faire de nous des êtres sans substance, sans intelligence, survivant simplement dans un état vague, ombrageux, vaporeux, dissocié de tout ce qui est humain. En parfaite santé et avec une vitalité débordante, et vivant parmi toutes les beautés de ce monde de stricte réalité (dont je ne vous ai donné qu'un simple aperçu jusqu'à présent), je suis fortement impressionné par l'ampleur de l'ignorance dont font preuve certains esprits sur terre.

J'ai pensé que le moment était venu de découvrir un peu de ce merveilleux pays, et c'est ainsi qu'en compagnie de mon ami, nous sommes partis pour ce qui était, pour moi, un voyage de découverte. Ceux d'entre vous qui ont parcouru la terre pour découvrir de nouvelles contrées comprendront ce que j'ai ressenti au départ.

Afin d'obtenir une vue plus large, nous avons marché jusqu'à un terrain plus élevé, d'où un panorama clair s'est déroulé devant nos yeux. Devant nous, la campagne s'étendait dans une perspective apparemment sans fin. Dans une autre direction, je pouvais clairement percevoir ce qui avait toute l'apparence d'une ville aux bâtiments imposants, car il faut se rappeler que tous les gens ici ne possèdent pas des goûts uniformes, et que même comme sur terre, beaucoup préfèrent la ville à la campagne, et vice versa, tandis que d'autres aiment les deux à la fois. J'étais très intéressé de voir à quoi pouvait ressembler une ville spirituelle. Il me semblait assez facile de visualiser la campagne ici, mais les villes semblaient être essentiellement l'œuvre de l'homme dans un monde matériel. D'un autre côté, je ne voyais aucune raison logique pour que le monde des esprits ne construise pas lui aussi des villes. Mon compagnon s'amusa beaucoup de mon enthousiasme qui, déclara-t-il, était égal à celui d'un écolier. Il n'en était pourtant pas à sa première expérience ; la plupart des gens, lorsqu'ils arrivent, sont pris de la même façon ! Et c'est un plaisir permanent pour nos amis de nous faire visiter les lieux.

J'apercevais au loin une église construite extérieurement selon les principes habituels, et il a été proposé que nous allions dans cette direction, en incluant d'autres choses en cours de route. Nous nous sommes donc mis en route.

Nous avons suivi un sentier qui menait en partie au bord d'un ruisseau dont l'eau claire scintillait sous la lumière du soleil céleste. En suivant son cours, l'eau émettait de nombreuses notes de musique qui changeaient constamment et s'entremêlaient pour former un pot-pourri des sons les plus doux. Nous nous sommes approchés du bord pour que je puisse l'observer de plus près. L'eau semblait être presque comme du cristal liquide, et lorsque la lumière l'attrapait, elle scintillait de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

J'ai laissé couler un peu d'eau sur ma main, m'attendant à ce qu'elle soit glaçée. Quel ne fut pas mon étonnement de constater qu'elle était délicieusement chaude. Mais plus encore, elle avait un effet électrisant qui partait de ma main et remontait le long de mon bras. C'était une sensation des plus exaltantes, et je me demandais ce que cela ferait de s'y baigner complètement. Mon ami m'a dit que je devrais me sentir chargé d'énergie, mais que la profondeur de l'eau n'était pas suffisante pour que je puisse m'y immerger correctement. Dès que nous arriverions à une plus grande étendue d'eau, j'aurais l'occasion de me baigner. Lorsque j'ai retiré ma main du ruisseau, j'ai constaté que l'eau s'écoulait en gouttes scintillantes, la laissant tout à fait sèche !

Nous reprîmes notre promenade et mon ami me dit qu'il aimerait m'emmener rendre visite à un homme qui vivait dans une maison dont nous nous approchions. Nous traversâmes quelques jardins artistiquement aménagés, une pelouse bien tondue et nous arrivâmes à un homme assis à l'orée d'un grand verger. Lorsque nous nous sommes approchés, il s'est levé pour venir à notre rencontre. Mon ami et lui se sont salués de la manière la plus cordiale, et j'ai été présenté comme un nouvel arrivant. On m'expliqua que cet homme était fier des fruits de son verger et on m'invita à en goûter quelques-uns. Le propriétaire de cette agréable retraite semblait être un homme d'âge moyen, pour autant que je puisse en juger, bien qu'il ait pu être beaucoup plus âgé qu'il n'y paraissait à première vue. J'ai appris depuis que tenter de deviner l'âge des gens ici est une tâche difficile et presque dangereuse ! Car vous devez savoir (pour faire une petite digression) que la loi veut qu'au fur et à mesure que nous progressons spirituellement, nous nous débarrassons de l'apparence de l'âge telle qu'elle est connue sur terre. Nous perdons les rides que l'âge et les soucis du monde ont marquées sur nos visages, ainsi que d'autres indications du passage des années, et nous devenons plus jeunes en apparence, tandis que nous vieillissons en connaissance, en sagesse et en spiritualité. Je ne suggère pas que nous prenions l'apparence d'une extrême jeunesse, ni que nous perdions les signes extérieurs de notre personnalité. Cela nous rendrait tous d'une uniformité mortelle, mais en vérité, nous revenons (ou avançons), selon notre âge, lorsque nous passons en esprit vers ce que nous avons toujours connu comme « la fleur de l'âge ».

Reprenons. Notre hôte nous conduisit dans le verger où je vis de nombreux arbres bien cultivés et en plein fruit. Il me regarda un moment, puis nous conduisit à un arbre splendide qui ressemblait beaucoup à un prunier. Les fruits étaient d'une forme parfaite, d'une couleur riche et profonde, et pendaient en grandes grappes. Notre hôte en cueillit quelques-uns et nous les tendit en nous disant qu'ils nous feraient du bien à tous les deux. Le fruit était assez frais au toucher et il était remarquablement lourd pour sa taille. Son goût

était exquis, sa chair était douce sans être difficile ou désagréable à manipuler, et une quantité de jus semblable à du nectar s'en écoulait. Mes deux amis me regardaient attentivement pendant que je mangeais les prunes, chacun portant sur son visage une expression d'impatience joyeuse. Comme le jus du fruit coulait à flots, je m'attendais à ce qu'il se répande en abondance sur mes vêtements. À ma grande surprise, bien que le jus ait coulé sur moi, je n'en ai trouvé, après examen, aucune trace ! Mes amis ont ri à gorge déployée de mon étonnement, et j'ai beaucoup apprécié la plaisanterie, mais je suis resté très perplexe. Ils se sont empressés de m'expliquer que, comme je suis maintenant dans un monde incorruptible, tout ce qui est «indésirable» retourne immédiatement à son propre élément. Le jus de fruit que je pensais avoir renversé sur moi était retourné à l'arbre sur lequel le fruit avait été cueilli.

Notre hôte m'a informé que le type particulier de prune que je venais de manger était l'un de ceux qu'il recommandait toujours aux personnes qui venaient d'arriver dans l'esprit. Elle aide à restaurer l'esprit, surtout si la disparition a été causée par la maladie. Il remarqua cependant que je n'avais pas l'air d'avoir eu une longue maladie, et il en déduisit que mon décès avait été assez soudain, ce qui était tout à fait vrai. Je n'avais eu qu'une très courte maladie. Les divers fruits qui poussaient n'étaient pas seulement destinés à ceux qui avaient besoin d'une forme de traitement après leur mort physique, mais tous aimaient en manger pour leur effet stimulant. Il espérait que, si je n'avais pas d'arbres fruitiers (ou même si j'en avais !), je pourrais venir aussi souvent que je le voudrais et me servir. « Les fruits sont toujours de saison », a-t-il ajouté, très amusé, « et vous ne trouverez jamais un arbre sans fruits ». À ma question de savoir comment ils poussent, il répondit que, comme pour tant d'autres questions sur cette terre, la réponse ne pouvait venir que des royaumes supérieurs et que, même si on nous donnait la réponse, il y avait de fortes chances que nous ne la comprenions pas tant que nous ne serions pas allés nous-mêmes habiter dans ces royaumes. Nous sommes tout à fait satisfaits, a-t-il dit en fait, de prendre tant de choses telles qu'elles sont, sans chercher à savoir comment elles sont apparues, et nous savons que ces choses nous fournissent un approvisionnement sans faille parce qu'elles viennent d'une Source sans faille. Il n'est pas vraiment nécessaire d'approfondir ces questions, et la plupart d'entre nous se contentent de les apprécier en les remerciant du fond du cœur. En ce qui concerne l'approvisionnement réel en fruits, notre hôte a dit que tout ce qu'il savait, c'est que lorsqu'il cueillait ses fruits, d'autres fruits venaient et prenaient leur place. Les fruits n'ont jamais trop mûri parce qu'ils étaient parfaits et, comme nous-mêmes, impérissables. Il nous a invités à nous promener dans le verger, où j'ai vu toutes les sortes de fruits connus de l'homme, et beaucoup d'autres qui n'étaient connus que par l'esprit. J'ai goûté quelques-uns de ces derniers, mais il est impossible de donner une idée de

leur délicieuse saveur, car il n'y a pas, à ma connaissance, de fruits terrestres avec lesquels on puisse faire une comparaison. Nous ne pouvons, à tout moment, donner une telle indication aux sens que par comparaison avec ce que nous avons déjà expérimenté. Si nous n'avons pas fait cette expérience, nous sommes dans l'incapacité totale de transmettre une nouvelle sensation, et cela n'est nulle part plus appréciable que dans le sens du goût.

Mon ami expliqua à notre hôte génial qu'il m'escortait pour me montrer la terre de ma nouvelle vie, et ce dernier nous adressa de nombreux vœux pour accélérer notre voyage. Il nous renouvela son invitation à lui rendre visite chaque fois que je le souhaiterais, et même s'il n'était pas là au moment de ma visite, je pourrais me servir des fruits à ma guise. Il m'a dit que les arbres fruitiers rempliraient les fonctions d'hôte aussi bien (et même mieux) que lui ! C'est ainsi qu'avec de nouveaux remerciements et de nouvelles marques de bonne volonté, nous nous sommes remis en route.

Nous avons repris notre ancien chemin le long du ruisseau et avons continué notre marche en direction de l'église. Après avoir fait un petit bout de chemin, j'ai remarqué que le ruisseau commençait à s'élargir jusqu'à prendre les dimensions d'un lac de bonne taille. Nous pouvions voir de nombreux groupes de gens heureux rassemblés au bord de l'eau, dont certains se baignaient. Le lac était bordé d'un cercle d'arbres, et il y avait des fleurs en abondance, disposées de telle sorte que, bien qu'un certain ordre soit observable, il n'y avait aucun signe de propriété distincte. Elles appartenaient à tous de plein droit, et j'ai observé tout particulièrement que personne n'essayait de les cueillir, de les déraciner ou de les déranger de quelque manière que ce soit. Une ou deux personnes ont été vues en train de placer leurs deux mains autour de certaines fleurs d'une manière presque caressante, une action qui m'a semblé si inhabituelle que j'ai demandé à mon ami de m'éclairer à ce sujet. Il me répondit en m'emmenant vers une jeune fille qui était ainsi curieusement occupée. J'étais plutôt réticent à cette intrusion, mais on m'a dit d'attendre et de voir. Mon ami s'est penché à côté d'elle, et elle a tourné la tête et lui a adressé un mot amical et un sourire de bienvenue. J'en ai conclu qu'ils étaient de vieux amis, mais ce n'était pas le cas. En fait, il m'a dit par la suite qu'il ne l'avait jamais vue auparavant, et il m'a expliqué qu'ici, dans l'esprit, nous n'avons pas besoin de présentations formelles ; nous constituons une grande assemblée unie en ce qui concerne les relations sociales ordinaires. Après avoir passé un certain temps ici et nous être habitués à notre nouvel environnement et à notre nouveau mode de vie, nous nous apercevons que nous ne dérangeons jamais, car nous pouvons lire immédiatement l'esprit d'une personne qui souhaite une période d'isolement. Et lorsque nous voyons des personnes à l'extérieur (dans un jardin ou à la campagne), nous sommes toujours les bienvenus pour nous approcher et converser amicalement avec elles.

Cette jeune femme était, comme moi, une nouvelle venue, et elle nous a raconté comment des amis lui avaient montré la méthode pour récolter des fleurs tout ce qu'elles avaient à donner avec tant de générosité. Je me suis penché à côté d'elle et elle m'a fait une démonstration pratique de ce qu'il fallait faire. En plaçant les mains, dit-elle, autour de la fleur de manière à la tenir dans une sorte de coupe, je devais sentir le magnétisme remonter le long de mes bras. Lorsque j'ai approché mes doigts d'une belle fleur, j'ai constaté que la fleur sur sa tige se déplaçait vers moi ! J'ai fait ce qui m'était demandé et j'ai senti instantanément un courant de vie remonter le long de mes bras, tandis que la fleur exhalait un arôme des plus délicats. Elle m'a dit de ne pas cueillir les fleurs parce qu'elles poussaient sans cesse ; elles faisaient partie de cette vie, tout comme nous-mêmes. J'étais très reconnaissante de son avertissement opportun, car c'était la chose la plus naturelle au monde de cueillir des fleurs qui étaient déjà si abondantes. J'ai appris que ce n'était pas tout à fait la même chose pour les fruits, car ils étaient destinés à être consommés. Mais les fleurs étaient elles-mêmes décoratives, et couper la fleur en la cueillant revenait à couper les arbres fruitiers. Il y avait cependant des fleurs qui poussaient expressément dans le but d'être cueillies, mais celles dont il est question ici avaient pour fonction principale de donner la santé. Je demandai à notre jeune amie si elle avait goûté à certains des bons fruits que nous venions de déguster et elle me répondit par l'affirmative.

Mon ami a suggéré que j'aimerais peut-être me rapprocher de l'eau et que si la jeune femme était seule, elle se joindrait peut-être à nous dans nos excursions. Elle répondit que rien ne lui ferait plus plaisir et nous nous dirigeâmes tous les trois vers le lac. Je lui expliquai que mon ami était un habitant expérimenté de ces terres et qu'il me servait de guide et de conseiller. Elle semblait heureuse de notre compagnie, non pas qu'elle se sentît seule, car cela n'existe pas dans ce royaume, mais elle avait eu peu d'amis sur terre et avait toujours mené une vie quelque peu solitaire, bien qu'elle n'ait jamais été, pour autant, indifférente ou insensible aux soucis et aux chagrins des autres. Depuis qu'elle était entrée dans l'esprit, elle avait trouvé tant d'âmes bienveillantes, d'un tempérament semblable au sien, et elle supposait que nous avions peut-être été dans le même cas. Je lui parlai brièvement de moi, car je portais encore mes vêtements terrestres (c'est-à-dire leur contrepartie !) et elle me connaissait plus ou moins pour ce que j'avais été professionnellement. Mon amie étant vêtue de la même façon, elle m'a dit en riant qu'elle se sentait en de bonnes mains !

Je me suis souvenu de ce qui avait été dit au sujet du bain et je ne savais pas comment aborder la question de l'équipement nécessaire à cet effet. Cependant, mon ami a sauvé la situation en y faisant référence lui-même.

Tout ce dont nous avions besoin pour nous baigner, c'était de l'eau pour nous baigner ! Rien de plus simple. Nous devions entrer dans l'eau tels que nous étions. Que nous sachions nager ou non n'avait aucune importance. Je dois dire que j'ai été étonné de cette étrange dérogation à la procédure habituelle, et j'ai naturellement hésité un peu. Cependant, mon ami a marché calmement dans le lac jusqu'à ce qu'il soit complètement immergé, et nous avons tous les deux suivi son exemple.

Je ne saurais dire ce que j'en attendais. Du moins, je m'attendais à l'effet habituel de l'eau sur une personne se trouvant dans des circonstances similaires sur terre. Grande fut donc ma surprise (et mon soulagement) lorsque je découvris que l'eau ressemblait plus à un manteau chaud jeté autour de moi qu'à la pénétration d'un liquide. L'effet magnétique de l'eau était de même nature que celui du ruisseau dans lequel j'avais plongé ma main, mais ici la force revivifiante enveloppait tout le corps, lui insufflant une vie nouvelle. L'eau était délicieusement chaude et complètement flottante. Il était possible de s'y tenir debout, d'y flotter et, bien sûr, de s'y enfoncer complètement sans la moindre gêne ni le moindre danger. Si j'avais pris le temps de réfléchir, j'aurais pu savoir que ce dernier cas de figure était inévitable. L'esprit est indestructible. Mais au-delà de cette influence magnétique, il y avait une assurance supplémentaire qui venait de l'eau et c'était sa gentillesse essentielle, si je peux l'appeler ainsi. Il n'est pas facile de donner une idée de cette expérience fondamentalement spirituelle. Il ne fait aucun doute que l'eau était vivante. Elle respirait sa bonté à son contact et étendait son influence céleste à tous ceux qui s'en approchaient. Pour ma part, j'ai ressenti une exaltation spirituelle ainsi qu'une régénération vitale, à tel point que j'ai oublié mon hésitation initiale et le fait que j'étais entièrement vêtu. Ce dernier se présentait désormais comme une situation parfaitement naturelle, encore renforcée par l'observation de mes deux compagnons. Ma vieille amie, bien sûr, était parfaitement habituée à l'eau, et notre nouvelle amie semblait s'être rapidement adaptée à ce nouvel usage.

Mon esprit s'est épargné une perturbation supplémentaire lorsque je me suis rappelé qu'en retirant ma main du ruisseau, l'eau s'était écoulée, la laissant tout à fait sèche. J'étais donc déjà préparé à ce qui allait se passer lorsque nous sommes sortis du lac. Lorsque j'ai émergé, l'eau s'est simplement écoulée, laissant mes vêtements tels qu'ils étaient auparavant. L'eau avait pénétré dans le tissu comme le fait l'air ou l'atmosphère sur terre, mais elle n'avait laissé aucun effet visible ou palpable. Nos vêtements et nous-mêmes étions parfaitement secs !

Encore un mot sur l'eau. Elle était aussi claire que du cristal, et la lumière se reflétait dans chaque ondulation et chaque vague minuscule dans des

couleurs vives presque éblouissantes. Elle était incroyablement douce au toucher et sa flottabilité était de la même nature que celle de l'atmosphère, c'est-à-dire qu'elle soutenait tout ce qui se trouvait dessus ou dedans. De même qu'il est impossible de tomber ici par accident, comme c'est le cas sur terre, il est impossible de couler dans l'eau. Tous nos mouvements sont en réponse directe à notre esprit, et nous ne pouvons pas nous blesser ou subir un accident. Je crains qu'il ne soit assez difficile de décrire certaines de ces choses sans dépasser le cadre de l'esprit et de l'expérience terrestres. Il faut avoir été témoin de tant de choses pour se faire une idée juste des merveilles de ces contrées.

Après une courte marche, nous sommes arrivés à l'église que j'avais aperçue au loin et que j'avais souhaité visiter. C'était un bâtiment de taille moyenne, de style gothique, qui ressemblait à « l'église paroissiale » que l'on connaît sur terre. Elle était située dans un cadre agréable, qui semblait d'autant plus vaste qu'il n'y avait ni grilles ni murs pour en définir les limites ecclésiastiques. La surface de la pierre dont elle était construite avait l'aspect neuf et frais d'une construction récente, mais en fait, elle existait depuis de nombreuses années sur terre. Sa propreté extérieure était simplement conforme à tout ce qui existe ici, puisqu'il n'y a pas de pourriture. Il n'y a pas non plus d'atmosphère enfumée susceptible de noircir ou de décolorer ! Il n'y avait bien sûr pas de cimetière. Même si certaines personnes s'accrochent avec tant de ténacité à leurs anciennes préférences et pratiques religieuses terrestres, il est difficile de supposer qu'en érigeant une église pour les perpétuer, elles incluraient également un cimetière totalement inutile !

Près de la porte principale se trouvait le panneau d'affichage habituel, mais celui-ci n'indiquait que la nature des services, qui étaient ceux de l'Église établie. Aucune mention n'était faite des horaires des offices, et je me suis demandé comment une telle assemblée pouvait se réunir là où le temps, tel qu'on le connaît sur terre, n'existe pas. Car ici, il n'y a pas de nuit et de jour par l'alternance desquels le temps peut être mesuré. C'est un jour perpétuel. Le grand soleil céleste brille toujours, comme je vous l'ai déjà dit. Nous n'avons pas non plus les nombreuses autres indications de temps qui s'imposent à la conscience terrestre, comme par exemple la faim et la fatigue. Il n'y a pas non plus de passage du temps plus long, comme le vieillissement du corps physique et l'affaiblissement des facultés mentales. Ici, il n'y a pas de saisons récurrentes comme le printemps, l'automne et l'hiver. Au contraire, nous jouissons de la gloire de l'été perpétuel, et nous ne nous en lassons jamais !

Comme d'habitude, je me suis tourné vers mon ami pour obtenir des informations sur ce point du rassemblement de la congrégation. Rassembler les gens à l'église est parfaitement simple, me dit-il. Le responsable n'a qu'à envoyer ses pensées à sa congrégation, et ceux qui le souhaitent se rassem-

blent immédiatement ! Il n'est pas nécessaire de faire sonner les cloches. L'émission de la pensée est bien plus complète et exacte ! Pour l'assemblée, c'est simple. Elle doit simplement attendre que la pensée lui parvienne, soit par un appel direct à la participation, soit par une incitation à la participation. Mais où l'ecclésiastique en exercice obtient-il son indication sur l'approche de l'heure de l'office ? Cette question, m'a-t-on dit, soulève un problème bien plus important.

En l'absence de temps terrestre dans le monde des esprits, notre vie est rythmée par des événements, c'est-à-dire des événements qui font partie de notre vie. Je ne parle pas ici d'événements fortuits, mais de ce qui, sur terre, serait considéré comme des événements récurrents. Nous avons ici de nombreux événements de ce type, comme j'espère vous le montrer au fur et à mesure que nous avançons, et ce faisant, vous verrez comment nous savons que l'accomplissement de certains actes, individuellement ou collectivement, nous revient clairement à l'esprit. L'établissement de cette église que nous étions en train d'inspecter a également vu la mise en place progressive d'un ordre régulier de services, tels que ceux qui appartiennent à sa dénomination particulière sur terre sont familiers. L'ecclésiastique qui agit en tant que pasteur de ce troupeau étranger ressentira, par ses fonctions sur terre, l'approche du « jour » et de « l'heure » habituels où les services sont célébrés. Ce serait, à cet égard, instinctif. Elle se renforcerait d'ailleurs avec la pratique, jusqu'à ce que cette perception mentale prenne une régularité absolue, telle qu'elle est considérée sur le plan terrestre. Ceci étant fermement établi, l'assemblée n'a plus qu'à attendre l'appel de son ministre.

Le panneau d'affichage donnait une liste des services habituels que l'on trouve en dehors d'une église terrestre de la même confession. Un ou deux points étaient toutefois notablement absents, comme les mariages et les baptêmes. Je pouvais comprendre la première omission ; la seconde ne pouvait qu'impliquer que le baptême n'était pas nécessaire, puisque seuls les baptisés se trouvaient au « ciel », où l'on supposait que cette église était située !

Nous sommes entrés et nous nous sommes retrouvés dans un très bel édifice, de conception conventionnelle, et contenant peu de choses que l'on ne puisse voir dans n'importe quelle église de ce type sur le plan terrestre. Il y avait de magnifiques vitraux représentant des scènes de la vie des « saints », à travers lesquels la lumière se déversait uniformément de tous les côtés de l'église en même temps, produisant un effet étrange dans l'air à cause des couleurs des vitres. Le chauffage de l'édifice était, bien entendu, tout à fait superflu. Il y avait un bel orgue à une extrémité et le maître-autel, construit en pierre, était richement sculpté. En dehors de cela, il y avait une certaine platitude qui n'enlevait rien à la beauté générale de l'édifice en tant que pièce

d'architecture. Partout, il y avait la preuve d'un soin prodigé, ce qui, compte tenu de l'endroit où cette église existait, n'est pas surprenant ; quand on se souvient sous quelle dispense un tel bâtiment peut exister !

Nous nous sommes assis pendant un petit moment, trouvant un air calme et paisible dans tout l'endroit, puis nous avons décidé que nous avions vu tout ce qu'il y avait à voir, et nous sommes sortis à l'air libre.

4. MAISON DE REPOS

Tout en marchant, au moins deux d'entre nous ont réfléchi à ce qu'ils avaient vu et à ses implications. Notre jeune amie (qui nous a dit s'appeler Ruth) nous a posé un certain nombre de questions, mais je n'ai pas tenté d'y répondre, puisque je n'étais moi-même qu'un nouveau venu, en faveur de mon ami, dont j'ai omis jusqu'à présent de donner le nom, Edwin.

Ruth, semble-t-il, n'avait jamais été une « pratiquante » active sur terre, mais c'était une âme bienveillante, comme on pouvait le constater, et il était également évident que son abstention de fréquenter l'église n'avait aucune incidence sur sa destination finale telle qu'elle était perçue par la Terre. Le service qu'elle rendait aux autres avait fait plus pour son bien-être spirituel que l'affichage extérieur de la religion de la congrégation, qui n'est si souvent qu'un affichage extérieur. Comme moi, elle a été très surprise de trouver ici, en esprit, tout l'attirail de la religion orthodoxe. Edwin lui a dit qu'elle n'en avait vu qu'un seul exemple jusqu'à présent, et qu'il y en avait beaucoup d'autres. Mais après avoir vu cet exemple, on les a tous vus, plus ou moins. Chaque confession, bien sûr, s'en tient à son credo et à ses règles, comme sur terre, avec quelques différences mineures, comme nous venons de le voir.

Une telle somnolence spirituelle n'est pas une nouveauté dans l'esprit. Le monde terrestre est à blâmer. Les disputes et les controverses religieuses sont à l'origine de l'ignorance et du manque de connaissances que tant de gens apportent avec eux dans le monde spirituel, et si l'esprit de ces personnes est borné et qu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes, elles restent enchaînées à leurs opinions religieuses étroites, pensant que c'est toute la vérité, jusqu'à ce qu'un jour d'éveil spirituel se lève pour elles. Elles verront alors que leur adhésion servile à leurs croyances les empêche d'avancer. Il faut déplorer le fait que pour chaque personne qui quitte définitivement ces congrégations égarées, une autre viendra prendre sa place, jusqu'à ce que le temps vienne où la terre entière connaîtra la vérité du monde de l'esprit. Bien sûr, elles ne font pas de mal en l'état, si ce n'est qu'elles retardent leur propre progression spirituelle. Une fois qu'elles se rendent compte de ce

qu'elles se font à elles-mêmes et qu'elles font le premier pas en avant, leur joie ne connaît plus de limites. Elles se rendront compte du « temps » qu'elles ont apparemment perdu.

Maintenant, on peut se demander si, avec l'acquisition de la connaissance et de la vérité, ces extensions des religions terrestres dans le monde spirituel sont mieux éliminées, qu'allez vous mettre à leur place ? Cela ressemble à une condamnation du culte communautaire.

En aucun cas. Nous avons notre culte communautaire ici, mais il est purgé de toute trace de credo vide de sens, de doctrines et de dogmes. Nous adorons le Père grand et éternel dans la vérité, la vérité absolue. Nous sommes d'un seul esprit, et d'une seule communauté. Et personne n'est appelé à croire aveuglément (ou à professer de le faire) quelque chose qui est totalement incompréhensible pour n'importe quel esprit. Il y a beaucoup de choses ici que nous ne comprenons pas, et il faudra des éons de temps avant que nous ayons ne serait-ce qu'une faible lueur de compréhension. Mais on ne nous demande pas de les comprendre ; on nous demande de les prendre telles qu'elles sont. Cela ne fait aucune différence pour la progression de notre âme. Nous pourrons progresser loin, et bien au-delà, avant d'avoir besoin de penser à comprendre de telles choses. C'est ainsi que nous avons un seul esprit dans notre adoration du Tout-Puissant.

Tels sont les sujets dont nous avons discuté (c'est Edwin qui a expliqué) alors que nous marchions dans l'air magnifique du paradis de Dieu. Ruth aperçut un bâtiment assez imposant au milieu d'un terrain bien boisé, ce qui éveilla également ma curiosité. Interrogé par notre guide, Edwin nous a expliqué qu'il s'agissait d'une maison de repos pour ceux qui étaient revenus à l'esprit après une longue maladie, ou qui avaient eu un décès violent et qui, par conséquent, souffraient d'un état de choc. Nous nous demandions s'il serait possible de jeter un coup d'œil à l'intérieur, sans passer pour des curieux. Il nous a assuré qu'il serait tout à fait possible de le faire, puisqu'il y avait rendu ses services et qu'il était donc persona grata. De plus, il savait que nous avions cette sympathie nécessaire qui bannirait toute idée de curiosité. A mesure que nous nous approchions, je pouvais constater que le bâtiment n'avait aucunement l'apparence d'un «hôpital», quelles que soient ses fonctions. Il était construit dans le style classique, haut de deux ou trois étages, et il était entièrement ouvert sur tous les côtés. En d'autres termes, il ne comportait aucune fenêtre telle que nous les connaissons sur terre. Il était de couleur blanche en ce qui concerne les matériaux qui le composaient, mais immédiatement au-dessus de lui, on pouvait voir un grand rayon de lumière bleue qui descendait sur tout le bâtiment et l'enveloppait de son rayonnement, ce qui avait pour effet de donner une teinte bleue frappante à l'ensemble de l'édifice. Ce grand rayon était

l'effusion de vie (un rayon de guérison) envoyée à ceux qui étaient déjà passés ici, mais qui n'étaient pas encore réveillés. Lorsqu'ils seraient complètement rétablis dans leur santé spirituelle, il y aurait un splendide réveil, et ils seraient introduits dans leur nouvelle terre.

J'ai remarqué qu'il y avait un certain nombre de personnes assises sur l'herbe dans le parc, ou qui se promenaient. C'étaient des parents de ceux qui étaient en traitement dans la salle de repos et dont le réveil était imminent. Bien qu'ils eussent sans doute pu être appelés sur-le-champ en cas de besoin, ils préféraient, suivant leur vieil instinct terrestre, attendre de près l'heureux moment. Ils étaient tous extrêmement joyeux et très excités, comme on pouvait le voir à l'expression de leurs visages, et nombreux étaient les sourires amicaux que nous recevions en marchant parmi eux. Beaucoup d'entre eux se sont avancés pour nous accueillir parmi eux, pensant que nous étions venus pour la même raison qu'eux. Nous leur avons cependant fait part de notre véritable objectif et ils nous ont raccompagnés sur notre chemin.

J'ai remarqué que la plupart des personnes qui attendaient dans les jardins ne portaient pas leurs vêtements terrestres, et j'ai supposé que la plupart d'entre elles étaient en esprit depuis un certain temps. Ce n'était pas nécessairement le cas, nous dit Edwin. Ils avaient le droit de porter leur robe d'esprit en vertu du fait qu'ils étaient des habitants de ce royaume dans lequel nous nous trouvions. Et les robes qu'ils portaient étaient éminemment adaptées à la fois au lieu et à la situation. Il est difficile de décrire le costume, car il faut pouvoir le comparer à un tissu terrestre particulier. Ici, nous n'avons pas de telles étoffes, et toutes les apparences sont produites, non par la texture de l'étoffe, mais par le genre et le degré de lumière qui est l'essence même d'une robe spirituelle. Celles que nous avons vues étaient de forme « fluide » et de pleine longueur, et les couleurs (bleu et rose à divers degrés d'intensité) semblaient s'entrelacer dans toute la substance des robes. Elles semblaient très agréables à porter et, comme tout ce qui se trouve ici, elles n'ont besoin d'aucune attention pour rester en parfait état de conservation, la spiritualité de celui qui les porte en étant la seule responsable.

Nous portions encore tous les trois nos vêtements terrestres et Edwin suggéra que, pour l'instant, nous devrions adopter notre élément naturel en matière d'habillement. J'étais tout à fait disposé, bien sûr, à me rallier à toute suggestion qu'il souhaitait faire, car je me tournais vers lui pour tout ce qui concernait mon manque de connaissances. Ruth semblait également très désireuse d'essayer ce changement, mais la question qui nous intriguait tous les deux était de savoir comment y parvenir.

Il y a peut-être des gens sur la terre qui sont prêts à croire qu'une telle situation impliquerait la cérémonie de la présentation formelle d'une robe

d'esprit en présence d'une bonne assemblée d'êtres célestes, venus assister à la remise de notre récompense céleste et être officiellement invités à prendre notre « repos éternel » ! Permettez-moi de m'empresser de dire que ce n'était absolument pas le cas.

Ce qui s'est passé est très simple : dès que j'ai exprimé le souhait de suivre la suggestion d'Edwin de me débarrasser de mes vêtements terrestres, ceux-ci se sont effacés (dissous) et je me suis retrouvée vêtue de ma propre robe spirituelle, de la même description que celles que je pouvais voir autour de moi. Celle d'Edwin avait également changé, et j'ai remarqué que la sienne semblait émettre une plus grande force de couleur que la mienne. Celle de Ruth était la même que la mienne, et il va sans dire qu'elle se réjouissait de cette nouvelle manifestation de l'esprit. Mon vieil ami avait déjà vécu ce changement, son costume n'était donc pas nouveau pour lui. Mais en ce qui me concerne (et je suis sûr qu'il en est de même pour Ruth), je n'ai à aucun moment ressenti la moindre gêne, étrangeté ou conscience de soi face à cette modification révolutionnaire (comme on pourrait le croire) de notre apparence extérieure. Au contraire, cela me paraissait tout à fait naturel et parfaitement dans l'ordre des choses, et incontestablement, cela s'accordait bien avec notre environnement actuel, d'autant plus que je m'en aperçus bientôt lorsque nous entrâmes dans la maison de repos. Rien n'aurait été plus incongru que des vêtements terrestres dans un tel bâtiment qui, par sa disposition intérieure et ses aménagements, ne ressemblait en rien à ce que l'on peut voir sur terre.

Lorsque nous sommes entrés, Edwin a été accueilli comme un vieil ami par quelqu'un qui s'est avancé pour nous rencontrer. Il nous expliqua brièvement sa mission et notre présence, et nous fûmes invités à voir tout ce que nous voulions. Un vestibule extérieur menait à un hall de dimensions considérables. L'espace qui aurait normalement été consacré aux fenêtres était occupé par de hauts piliers placés à une certaine distance les uns des autres, et cette disposition se retrouvait sur les quatre murs. Il y avait très peu de décoration intérieure, mais il ne faut pas en déduire que l'endroit avait un aspect froid, semblable à celui d'un hangar. C'était tout le contraire. Le sol était recouvert d'une moquette très douce au dessin sobre et, ça et là, une tenture joliment ouvragee était accrochée aux murs. Sur toute la surface du sol se trouvaient des couches d'apparence extrêmement confortable, chacune d'entre elles abritant une personne allongée, immobile et manifestement endormie. Un certain nombre d'hommes et de femmes se déplaçaient silencieusement, observant les différentes couches et leur fardeau.

Dès que nous sommes entrés dans cette salle, j'ai remarqué que nous étions sous l'influence du rayon bleu et que son effet était à la fois énergisant et tranquille. Une autre qualité remarquable était l'absence totale de toute

idée d'institution avec son inévitable officialité. Il n'était pas question de patronage, et je n'ai pas eu l'impression d'être parmi des étrangers. Ceux qui s'occupaient des dormeurs le faisaient, non pas dans l'attitude d'une certaine tâche à accomplir bon gré mal gré, mais comme s'ils accomplissaient un travail d'amour dans le simple plaisir de le faire. Et c'est précisément ce qui s'est passé. Le réveil heureux de ces âmes endormies était une joie sans cesse renouvelée pour eux, tout comme pour les personnes qui étaient venues en être témoins.

J'ai appris que tous les « patients » de cette salle avaient souffert d'une longue maladie avant de mourir. Immédiatement après leur dissolution, ils sont plongés dans un profond sommeil. Dans certains cas, le sommeil suit instantanément (ou pratiquement sans interruption) la mort physique. Une longue maladie avant le passage dans le monde des esprits a un effet débilitant sur l'esprit, qui à son tour a une influence sur le corps spirituel. Ce dernier n'est pas grave, mais l'esprit a besoin d'un repos absolu de durée variable. Chaque cas est traité individuellement et finit par répondre parfaitement au traitement. Pendant cet état de sommeil, l'esprit se repose complètement. Il n'y a pas de rêves désagréables, ni de fièvres de délire.

Tandis que je contemplais cette manifestation parfaite de la Divine Providence, il me vint à l'esprit ces notions terrestres absurdes de « repos éternel », de « sommeil éternel » et de nombreuses autres conceptions terrestres tout aussi insensées, et je me demandai si, par un hasard quelconque, ce sommeil que je contemplais avait été déformé par des esprits terrestres en un état de sommeil éternel, où toutes les âmes passent à la dissolution, pour y attendre, dans d'innombrables années, l'affreux « dernier jour », le redoutable « jour du jugement ». Voici la réfutation visible d'une croyance aussi insensée.

Aucun de mes deux amis ne s'était réveillé dans cette salle de repos, ni dans aucune autre, m'ont-ils dit. Comme moi, ils n'avaient pas souffert d'une longue maladie, et la fin de leur vie terrestre était arrivée assez rapidement et assez agréablement.

Les patients qui se reposent sur ces couches ont l'air très paisibles. Ils font l'objet d'une surveillance constante et, au premier signe de reprise de conscience, d'autres sont appelés, et tout est prêt pour le réveil complet. Certains se réveilleront partiellement, puis sombreront à nouveau dans le sommeil. D'autres se débarrasseront immédiatement de leur sommeil, et c'est alors que les âmes expérimentées présentes auront, peut-être, leur tâche la plus difficile. Jusqu'à ce moment-là, en effet, il s'agit surtout d'observer et d'attendre. Dans de nombreux cas, il faut expliquer à l'âme nouvellement éveillée qu'elle est décédé, mais qu'elle est maintenant vivante en esprit. Les patients

se souviennent généralement de leur longue maladie, mais certains ignorent tout à fait qu'ils sont passés dans l'esprit, et lorsque le véritable état des choses leur a été gentiment et calmement expliqué, ils ont souvent un désir urgent de retourner sur terre, peut-être auprès de ceux qui sont dans le chagrin, peut-être auprès de ceux dont ils étaient responsables des soins et du bien-être. On leur dit qu'ils ne peuvent rien faire en retournant sur terre et que d'autres personnes expérimentées s'occupent des circonstances qui les afflagent tant. De tels réveils ne sont pas heureux en comparaison avec ceux qui se réveillent en réalisant pleinement ce qui s'est passé. Si la terre était plus éclairée, ce serait plus souvent le cas, et il y aurait beaucoup moins de détresse pour l'âme qui vient de s'éveiller.

Le monde terrestre se croit très avancé, très « civilisé ». Une telle estimation est le fruit d'une ignorance aveugle. Le monde terrestre, avec tout ce qui s'y rattache, est considéré comme de première importance, et le monde spirituel comme quelque chose de vague et de lointain. Lorsqu'une âme y arrive enfin, il sera alors temps d'y penser. Mais jusqu'à ce que ce moment arrive, il n'est pas considéré nécessaire de s'en préoccuper. C'est l'attitude d'esprit de milliers et de milliers d'âmes incarnées, et ici, dans cette salle de repos, nous avons vu des gens s'éveiller de leur sommeil spirituel. Nous avons vu des esprits bienveillants et patients essayer de convaincre ces mêmes personnes qu'elles étaient vraiment «mortes». Et cette salle de repos n'est qu'un endroit parmi tant d'autres où le même service se poursuit sans relâche, et tout cela parce que le monde terrestre se croît tellement supérieur en matière de connaissances !

On nous a montré une autre grande salle aménagée de la même manière, où les personnes dont le décès avait été soudain et violent étaient également dans leur sommeil temporaire. Ces cas sont généralement plus difficiles à gérer que ceux que nous venions de voir. La soudaineté de leur départ ajoute une confusion bien plus grande à l'esprit. Au lieu d'une transition régulière, le corps spirituel avait, dans de nombreux cas, été éjecté de force du corps physique et précipité dans le monde spirituel. Le passage avait été si soudain qu'il leur avait semblé qu'il n'y avait pas eu de rupture dans leur vie. Ces personnes sont rapidement prises en charge par des groupes d'âmes qui consacrent tout leur temps et toute leur énergie à ce travail. Et dans la salle de repos, nous pouvions maintenant voir les résultats de leur travail. Si tant de ces âmes n'avaient eu qu'une petite connaissance des choses de l'esprit, ces réveils en auraient été d'autant plus heureux.

Je vous assure qu'il n'est pas agréable de voir ces aides douces et patientes lutter mentalement (et parfois presque physiquement) avec des personnes qui ignorent totalement qu'elles sont « mortes ». C'est un spectacle des

plus attristants, dont je peux témoigner de première main, car ne l'ai-je pas vu ? Et qui est à blâmer pour cet état de fait ? La plupart de ces âmes se blâment elles-mêmes lorsqu'elles sont ici depuis assez longtemps pour apprécier leur nouvelle condition, ou bien elles blâment le monde qu'elles viennent de quitter pour avoir toléré un tel aveuglement et une telle stupidité.

Edwin a laissé entendre que nous avions peut-être vu tout ce que nous voulions, et à vrai dire, Ruth et moi ne regretions pas de partir. Il faut en effet se rappeler que nous étions tous deux relativement nouveaux et que nous n'avions pas encore assez d'expérience pour pouvoir supporter des vues qui, en elles-mêmes, étaient pénibles. Nous sommes donc revenus à l'air libre et nous avons pris un sentier qui longeait un grand verger d'arbres fruitiers, semblable à celui où j'avais goûté pour la première fois aux fruits célestes, mais beaucoup plus étendu. Il se trouvait à proximité, à l'usage des nouveaux éveillés et, bien sûr, de tous ceux qui souhaitaient goûter à ces fruits stimulants.

J'ai pensé qu'Edwin consacrait une grande partie de son temps à nous, peut-être au détriment de son propre travail. Mais il nous a dit que ce qu'il faisait maintenant était, à bien des égards, son travail habituel, non seulement pour aider les gens à s'habituer à leur nouvel environnement, mais aussi pour aider ceux qui commençaient tout juste à se débarrasser de leurs vieilles idées religieuses et à rompre avec l'étouffement de leur esprit en tant que membres des communautés orthodoxes d'ici. J'étais heureux de le savoir, car cela signifiait qu'il continuerait à être notre cicéron.

Maintenant que nous étions de nouveau au grand jour, la question s'est posée : devions-nous continuer à porter notre tenue d'esprit ou devions-nous revenir à notre ancienne tenue ? En ce qui concerne Ruth, elle ne voulait pas entendre parler d'un retour en arrière. Elle se déclara parfaitement satisfaite de ce qu'elle portait, et nous demanda quel costume terrestre pourrait bien l'améliorer. Face à un argument aussi puissant, nous étions obligés de nous soumettre. Mais qu'en est-il d'Edwin et de moi ? Mon ami n'avait repris sa soutane terrestre que pour me tenir compagnie et m'aider à me sentir chez moi. Je décidai donc de rester tel que j'étais : dans mon habit d'esprit.

Tout en marchant, nous nous sommes mis à discuter des diverses notions terrestres concernant l'apparence personnelle des personnes spirituelles. Ruth mentionna les «ailes» en rapport avec les «êtres angéliques» et nous fûmes tous d'accord pour dire qu'une telle idée n'était rien de moins que grotesque. Pouvait-on imaginer un moyen de locomotion plus maladroit, plus lourd, ou tout à fait impraticable ? Nous avons supposé que les artistes de l'Antiquité étaient en grande partie responsables de ce grand écart par rapport à la réalité. On suppose qu'ils pensaient qu'un moyen de locomotion person-

nel était essentiel pour les esprits, et que la méthode ordinaire d'utiliser ses jambes était beaucoup trop terrestre pour être admise, même comme une possibilité lointaine, dans les royaumes célestes. N'ayant aucune connaissance du pouvoir de la pensée ici, et de son application directe dans le mouvement littéral de nous-mêmes à travers ces royaumes, ils ont été rejetés sur le seul moyen de mouvement dans l'espace qu'ils connaissaient : l'utilisation d'ailes. On peut se demander s'il y a encore des Terriens qui croient vraiment que nous ne sommes que partiellement éloignés d'une forme de grand oiseau ! Parmi les penseurs, la science moderne a réussi à dissiper certaines des conceptions absurdes qui ont longtemps prévalu.

Nous n'étions pas allés très loin lorsque Edwin se dit que nous pourrions peut-être nous diriger vers la ville que nous pouvions voir distinctement à peu de distance. Je dis « pas trop loin », mais il ne faut pas en déduire que la distance n'a pas d'importance. Ce n'est certainement pas le cas ! Je veux dire que la ville était suffisamment proche pour que nous puissions la visiter sans nous écarter de notre direction générale. Ruth et moi avons tout de suite convenu de nous y rendre sans tarder, car une ville du monde des esprits devait être pour nous une nouvelle révélation en soi.

C'est alors que la question s'est posée à nous : devrions-nous marcher ou devrions-nous employer une méthode plus rapide ? Nous avions tous deux envie d'essayer exactement ce que la puissance de la pensée peut faire, mais comme auparavant, dans d'autres circonstances, nous étions tous deux dépourvus de toute connaissance sur la façon de mettre ces forces en action. Edwin nous a dit qu'une fois que nous aurions réalisé ce processus de pensée très simple, nous n'aurions plus aucune difficulté à l'avenir. En premier lieu, il fallait avoir confiance, et en second lieu, notre concentration de pensée ne devait pas se faire à moitié. Pour emprunter une allusion terrestre, nous nous « souhaitons » là, où que ce soit, et nous nous y trouverons ! Les premières fois, il peut être nécessaire de faire un effort conscient ; par la suite, nous pouvons nous déplacer où nous le souhaitons, et nous pourrions presque dire, sans y penser ! Pour rappeler les méthodes terrestres, lorsque vous souhaitez vous asseoir, marcher ou accomplir l'une des nombreuses actions terrestres qui vous sont si familières, vous n'êtes pas conscient de faire un effort de pensée très précis pour réaliser vos désirs. La pensée passe très rapidement dans votre esprit que vous souhaitez vous asseoir, et vous vous asseyez. Mais vous n'avez pas prêté attention aux nombreux mouvements musculaires, et ainsi de suite, qu'implique cette simple action. Ils sont devenus comme une seconde nature. Il en va de même pour nous. Nous pensons simplement que nous souhaitons être à un certain endroit, et nous y sommes. Je dois bien sûr nuancer cette affirmation en disant que tous les endroits ne nous sont pas ouverts ici.

Il y a de nombreux domaines où nous ne pouvons pas entrer, sauf dans des circonstances très particulières, ou seulement si notre état de progression le permet. Cependant, cela n'affecte pas la méthode de locomotion ici ; cela nous limite simplement dans certaines directions bien définies.

Comme je suis très pragmatique, j'ai dit à Edwin que puisque nous voulions être tous les trois ensemble, ne devions-nous pas tous vouloir être au même endroit, et ne devions-nous pas avoir à l'esprit un lieu très précis sur lequel fixer nos pensées ? Il a répondu qu'il y avait plusieurs facteurs à prendre en compte dans ce cas particulier. L'un d'eux était qu'il s'agissait de notre premier essai de locomotion de la pensée et qu'il allait, plus ou moins, nous «prendre en charge». Nous devions automatiquement rester en contact étroit les uns avec les autres, puisque nous en avions exprimé le souhait et l'intention. Ces deux faits réunis étaient suffisants pour nous permettre d'arriver en toute sécurité et en compagnie à la destination souhaitée ! Lorsque nous aurions acquis une bonne maîtrise de ces méthodes, nous n'aurions plus aucune difficulté à cet égard.

Il faut se rappeler que la pensée est aussi instantanée qu'il est possible de l'imaginer, et qu'il n'y a aucune possibilité de se perdre dans l'espace illimité ! J'avais eu mon premier exemple de voyage dans l'espace de cette manière immédiatement après mon passage, mais je m'étais alors déplacé relativement lentement avec les yeux bien fermés. Edwin suggéra alors que nous pourrions nous amuser agréablement en tentant l'expérience nous-mêmes. Il nous assura que nous ne pourrions en aucun cas nous faire du mal. Il nous proposa, à Ruth et à moi, de nous projeter vers un petit groupe d'arbres situé à environ un quart de mille de distance, en mesure terrestre. Nous nous sommes assis tous les trois sur l'herbe et nous avons contemplé notre objectif. Il a suggéré que si nous nous sentions un tant soit peu nerveux, nous nous tenions la main ! Ruth et moi devions partir seuls, tandis qu'il resterait sur l'herbe. Nous devions simplement penser que nous souhaitions être à côté de ces arbres. Nous nous regardâmes avec beaucoup de gaieté, nous demandant tous les deux ce qui allait se passer, sans qu'aucun de nous ne prenne l'initiative. Nous étions en train de réfléchir, quand Edwin dit : « C'est parti ! » Sa remarque a dû donner l'impulsion nécessaire, car j'ai pris la main de Ruth, et l'instant d'après, nous nous sommes retrouvés sous les arbres !

Nous nous sommes regardés, sinon avec stupéfaction, du moins avec quelque chose qui y ressemblait beaucoup. En regardant d'où nous venions, nous avons vu Edwin nous faire un signe de la main. Une chose étrange se produisit alors. Nous avons tous deux vu immédiatement devant notre visage ce qui semblait être un éclair de lumière. Il n'était pas aveuglant et ne nous a pas fait sursauter. Il a simplement attiré notre attention, comme le ferait

le soleil terrestre lorsqu'il surgit de derrière un nuage. Il a illuminé le petit espace devant nos yeux alors que nous nous tenions là. Nous sommes restés immobiles, dans l'attente de ce qui allait se passer. Puis, clairement, sans le moindre doute, nous avons entendu (que ce soit avec l'oreille ou avec l'esprit, je ne saurais le dire) la voix d'Edwin qui nous demandait si nous avions apprécié notre bref voyage, et de le rejoindre exactement de la même manière que nous l'avions quitté. Nous fîmes tous deux quelques remarques sur ce que nous avions entendu, essayant de déterminer si c'était bien Edwin que nous avions entendu parler. À peine avions-nous fait part de notre perplexité devant cette dernière manifestation de l'esprit, que la voix d'Edwin reprit, nous assurant qu'il nous avait entendus pendant que nous réfléchissions à la question ! Nous fûmes si surpris et si ravis de cette nouvelle manifestation du pouvoir de la pensée, qui se succédait si rapidement, que nous décidâmes de retourner voir Edwin sur-le-champ et de lui demander une explication complète. Nous répétâmes la procédure et nous nous retrouvâmes, une fois de plus, assis de part et d'autre de mon vieil ami, qui riait joyeusement de notre étonnement.

Il était préparé à l'assaut qui allait suivre (car nous l'avons bombardé de questions) et il nous a dit qu'il avait délibérément gardé cette surprise pour nous. Voilà, dit-il, un autre exemple de la tangibilité de la pensée. Si nous pouvons nous déplacer par le pouvoir de la pensée, il s'ensuit que nous devrions également être capables d'envoyer nos pensées par elles-mêmes, sans être gênés par toute idée de distance. Lorsque nous concentrerons nos pensées sur une personne dans le monde des esprits, qu'elles prennent la forme d'un message précis ou qu'elles soient uniquement de nature affectueuse, ces pensées atteindront immanquablement leur destination et seront prises en compte par la personne qui les reçoit. C'est ce qui se passe dans le monde des esprits. Je ne suis pas prêt à dire comment cela se passe. C'est une autre des nombreuses choses que nous prenons comme nous les trouvons et dont nous nous réjouissons. Jusqu'à présent, nous avions utilisé nos « organes de la parole » pour converser les uns avec les autres. C'était tout à fait naturel et nous n'y avions guère réfléchi. Il n'était venu à l'esprit ni de Ruth ni de moi qu'un moyen de communication à distance devait être disponible ici. Nous n'étions plus limités par les conditions terrestres, et pourtant, jusqu'à présent, nous n'avions rien observé qui puisse remplacer le mode de communication habituel sur la terre. Cette absence même aurait peut-être dû nous inciter à nous attendre à l'inattendu.

Bien que nous puissions ainsi envoyer nos pensées, il ne faut pas croire que notre esprit est un livre ouvert que tout le monde peut lire. Ce n'est pas le cas. Nous pouvons, si nous le voulons, garder délibérément nos pensées pour nous-mêmes ; mais si nous pensons paresseusement, pour ainsi dire, si nous laissons nos pensées vagabonder sous un contrôle lâche, alors elles peuvent

être vues et lues par d'autres. L'une des premières choses à faire en arrivant ici est de réaliser que la pensée est concrète, qu'elle peut créer et construire, et ensuite notre effort suivant est de placer nos propres pensées sous un contrôle approprié et adéquat. Mais comme pour beaucoup d'autres choses dans le monde des esprits, nous pouvons rapidement apprendre à nous adapter aux nouvelles conditions si nous avons la volonté de le faire, et nous ne manquerons jamais de l'aide la plus volontaire dans l'une ou l'autre de nos difficultés. Ce dernier point, Ruth et moi l'avions déjà constaté avec soulagement et gratitude.

Ruth était maintenant très impatiente de visiter la ville et elle insista pour qu'Edwin nous y emmène immédiatement. Ainsi, sans plus attendre, nous nous levâmes de l'herbe et, après un mot de notre guide, nous nous mêmes en route.

5. ACADEMIES D'APPRENTISSAGE

À mesure que nous approchions de la ville, nous pouvions nous faire une idée de ses vastes proportions. Je n'ai pas besoin de dire qu'elle était totalement différente de tout ce que j'avais vu jusqu'à présent. Elle se composait d'un grand nombre de bâtiments majestueux, chacun entouré de jardins et d'arbres magnifiques, avec ici et là des bassins d'eau scintillante, claire comme du cristal, mais reflétant toutes les nuances de couleurs connues sur terre, avec de nombreuses autres teintes que l'on ne peut voir nulle part ailleurs que dans les royaumes de l'esprit.

Il ne faut pas s'imaginer que ces magnifiques jardins avaient la moindre ressemblance avec ce que l'on peut voir sur le plan terrestre. Les jardins terrestres, dans ce qu'ils ont de meilleur et de plus beau, sont de bien meilleure qualité en comparaison de ceux que nous contemplions maintenant, avec leur richesse de couleurs parfaites et leurs exhalaisons de parfums célestes. Marcher sur les pelouses avec une telle profusion de nature autour de nous nous a tenus sous le charme. J'avais imaginé que la beauté de la campagne, où j'avais eu toute mon expérience des terres spirituelles jusqu'à présent, ne pouvait être surpassée nulle part.

Mon esprit était revenu aux rues étroites et aux trottoirs encombrés de la terre, aux bâtiments serrés les uns contre les autres parce que l'espace est si précieux et si coûteux, à l'air lourd et vicié, aggravé par les flots de la circulation ; j'avais pensé à la hâte et au tumulte, à toute l'agitation de la vie commerciale et à l'excitation des plaisirs passagers. Je n'avais aucune idée d'une ville d'une beauté éternelle, aussi éloignée d'une ville terrestre que la lumière du jour l'est de la nuit noire. Ici, il y avait de belles et larges allées

de pelouses vert émeraude parfaitement entretenues, rayonnant, comme les rayons d'une roue, à partir d'un bâtiment central qui, comme nous pouvions le voir, était la plaque tournante de toute la ville. Un grand puits de lumière pure descendait sur le dôme de ce bâtiment, et nous avons senti instinctivement (sans qu'Edwin ait besoin de nous le dire) que dans ce temple nous pourrions ensemble adresser nos remerciements à la Grande Source de tout, et que nous n'y trouverions rien d'autre que la Gloire de Dieu en Vérité.

Les bâtiments n'étaient pas d'une grande hauteur, comme nous devrions le mesurer et le comparer avec les structures terrestres, mais ils étaient pour la plupart extrêmement larges. Il est impossible de dire de quels matériaux ils étaient composés, car il s'agissait essentiellement de matières spirituelles. La surface de chacun d'eux était lisse comme du marbre, mais elle avait la texture délicate et la translucidité de l'albâtre, tandis que chaque bâtiment envoyait, pour ainsi dire, dans l'air adjacent, un flot de lumière de la plus pâle nuance de couleur. Certains bâtiments étaient sculptés de motifs de feuillages et de fleurs, tandis que d'autres étaient laissés presque sans ornement, s'en remettant à leur nature semi-classique pour le relief. Sur tout cela, la lumière du ciel brillait de manière uniforme et ininterrompue, de sorte qu'il n'y avait nulle part d'endroits sombres.

Cette ville était consacrée à la poursuite du savoir, à l'étude et à la pratique des arts, ainsi qu'aux plaisirs de tous les habitants du royaume. Elle n'était exclusive pour personne, mais libre pour tous de jouir d'un droit égal. Ici, il était possible de poursuivre un grand nombre d'occupations agréables et fructueuses qui avaient été commencées sur le plan terrestre. Ici aussi, de nombreuses âmes pouvaient s'adonner à des distractions agréables qui leur avaient été refusées, pour diverses raisons, pendant qu'elles étaient incarnées.

La première académie dans laquelle Edwin nous a emmenés était consacrée à l'art de la peinture. Cette école était très grande et contenait une longue galerie, sur les murs de laquelle étaient accrochés tous les grands chefs-d'œuvre connus de l'homme. Ils étaient disposés de manière à ce que chaque étape du progrès terrestre puisse être suivie dans l'ordre, en commençant par les temps les plus anciens et en continuant ainsi jusqu'à aujourd'hui. Tous les styles de peinture étaient représentés, en provenance de tous les points du globe. Il ne faut pas croire qu'une telle collection, comme celle que nous étions en train de voir, n'intéresse et ne rend service qu'aux personnes qui apprécient et comprennent parfaitement l'art du peintre. Il n'en est rien.

Il y avait un bon nombre de personnes dans la galerie lorsque nous sommes entrés, dont certaines se déplaçaient au gré de leur fantaisie. Mais de nombreux groupes écoutaient les paroles de professeurs compétents, qui montraient les différentes phases de l'histoire de l'art telle qu'elle est illustrée

sur les murs, tout en donnant un exposé si clair et si intéressant que personne ne pouvait manquer de le comprendre.

J'ai reconnu un certain nombre de ces images, car j'avais vu leurs « originaux » dans les galeries de la Terre. Ruth et moi avons été stupéfaits quand Edwin nous a dit que ce que nous avions vu dans ces musées terrestres n'était pas du tout les originaux ! C'était ici que nous voyions les originaux pour la première fois. Ce que nous avions vu auparavant était une contrepartie terrestre, qui était périssable pour les raisons habituelles, par exemple à cause du feu ou de la désintégration générale au fil du temps. Mais ici, nous voyions le résultat direct des pensées du peintre, créées dans l'éthélique avant qu'il ne les transfère sur sa toile terrestre. Dans de nombreux cas, on pouvait observer clairement que le tableau terrestre n'était pas à la hauteur de ce que le peintre avait en tête. Il s'était efforcé de reproduire sa conception exacte, mais celle-ci lui avait échappé en raison de limitations physiques. Dans certains cas, ce sont les pigments qui étaient en cause lorsque, dans les premiers temps, l'artiste n'avait pas été en mesure de se procurer ou de développer la nuance de couleur particulière qu'il souhaitait. Mais s'il manquait de physique, son esprit savait précisément ce qu'il voulait faire. Il l'avait construit dans l'esprit (dont nous pouvions maintenant voir les résultats) alors qu'il n'avait pas réussi à le faire sur la toile matérielle.

C'est une différence majeure que j'ai remarquée dans les images, par rapport à ce que j'avais vu sur le plan terrestre. Un autre grand point de dissimilitude (et le plus important) était le fait qu'ici toutes ces images étaient vivantes. Il est impossible de donner une idée de cette différence primordiale. Il faut voir ces images spirituelles ici pour le comprendre. Je ne peux que suggérer une idée. Ces tableaux, qu'il s'agisse de paysages ou de portraits, n'étaient jamais plats, c'est-à-dire qu'ils ne semblaient pas avoir été peints sur une toile plate. Ils possédaient, en revanche, toute la plénitude du relief. Le sujet se détachait presque comme s'il s'agissait d'un modèle ; un modèle dont on pouvait saisir tous les éléments qui entraient dans la composition du sujet du tableau. On sentait que les ombres étaient de vraies ombres projetées par de vrais objets. Les couleurs resplendissaient de vie, même dans les toutes premières œuvres, avant que beaucoup de progrès n'aient été réalisés.

Un problème me vint à l'esprit, pour lequel je me suis naturellement tourné vers Edwin. C'était le suivant : comme il ne serait pas souhaitable, peut-être aussi bien qu'irréalisable, d'accrocher dans ces galeries tous les tableaux émanant du plan terrestre, toute idée de traitement préférentiel basé sur le jugement d'autrui ne semblait pas tout à fait conforme à la loi de l'esprit, pour autant que je la connaisse. Quel est le système utilisé pour sélectionner les tableaux à accrocher sur ces murs ? On m'a dit qu'il s'agissait d'une

question fréquemment posée par les visiteurs de cette galerie. La réponse est que lorsqu'un artiste, qu'il soit bon, mauvais ou tout simplement banal, s'est adapté à sa nouvelle vie, il n'a plus d'illusions (s'il en a jamais eues) sur son propre travail. En général, une extrême méfiance s'installe, favorisée par l'immensité et la beauté superlatrice de ce royaume. Si bien qu'en fin de compte, c'est plutôt la pénurie que la surabondance qui pose problème ! Lorsque nous avons contemplé les portraits de tant d'hommes et de femmes dont les noms étaient connus dans le monde entier, qu'ils aient vécu à une époque lointaine ou aujourd'hui, nous avons éprouvé, Ruth et moi, un sentiment étrange en pensant que nous habitions désormais le même monde qu'eux et qu'ils étaient, comme nous, bien vivants, et non de simples personnages historiques dans les chroniques du monde terrestre.

Dans d'autres parties de ce même bâtiment se trouvaient des salles où les étudiants en art pouvaient apprendre tout ce qu'il y avait à apprendre. La joie de ces étudiants est grande du fait qu'ils sont libérés de leurs restrictions terrestres et de leurs limites corporelles. Ici, l'enseignement est facile, et l'acquisition et l'application des connaissances sont tout aussi faciles pour ceux qui souhaitent apprendre. L'étudiant n'a plus à se battre pour surmonter les difficultés terrestres, tant au niveau de l'esprit que des mains, et les progrès vers la maîtrise sont par conséquent rapides et sans heurts. Le bonheur de tous les étudiants que nous avons vus a lui-même répandu le bonheur à tous ceux qui l'ont vu, car il n'y a pas de limite à leurs efforts lorsque ce fléau de la vie terrestre (le temps éphémère) et toutes les petites vexations de l'existence mondaine ont été abandonnés pour toujours. Faut-il s'étonner que les artistes de cette école, et d'ailleurs de toutes les autres écoles de la ville, profitent des heures dorées de leur récompense spirituelle ?

Une étude vraiment exhaustive de tous les tableaux de la galerie nous aurait pris trop de temps pour nos objectifs actuels, qui étaient d'acquérir une idée aussi complète que possible de ce royaume, afin de pouvoir plus tard nous y retrouver plus facilement et revenir aux endroits qui nous attiraient le plus. C'était l'idée d'Edwin, et Ruth et moi étions tout à fait d'accord avec elle. Nous ne nous attardâmes donc pas plus longtemps dans l'académie des peintures, et nous passâmes à un autre immense bâtiment.

C'était l'académie de la littérature, et elle contenait toutes les œuvres dignes de ce nom. L'intérieur était divisé en pièces plus petites que dans l'académie de peinture. Edwin nous conduisit dans une aile spacieuse qui contenait l'histoire de toutes les nations du plan terrestre. Pour quiconque a une connaissance de l'histoire terrestre, les volumes dont les rayons de cette section de la grande bibliothèque étaient remplis, s'avéreraient éclairants. Le lecteur serait en mesure d'obtenir, pour la première fois, la vérité sur l'histoire de son pays.

Chaque mot contenu dans ces livres est la vérité littérale. La dissimulation est impossible, car rien d'autre que la vérité ne peut entrer dans ces domaines.

Depuis, je suis retourné dans cette bibliothèque et j'ai passé beaucoup de temps profitable parmi ses innombrables livres. Je me suis notamment plongé dans l'histoire et j'ai été étonné lorsque j'ai commencé à lire. Je m'attendais naturellement à ce que l'histoire soit traitée de la manière que nous connaissons tous, mais avec la différence essentielle qu'on me présenterait maintenant la vérité de tous les actes et événements historiques. J'ai rapidement constaté que c'était le cas, mais j'ai fait une autre découverte qui m'a tout d'abord laissé stupéfait. J'ai découvert qu'à côté des déclarations de faits purs de tous les actes des personnages historiques, des hommes d'État entre les mains desquels se trouvait le gouvernement de leur pays, des rois qui étaient à la tête de ces mêmes pays, à côté de ces déclarations se trouvait la vérité crue et nue de chacun des motifs qui gouvernaient ou sous-tendaient leurs nombreux actes : une vérité incontestable.

Beaucoup de ces motifs étaient élevés, mais beaucoup, beaucoup d'entre eux étaient amèrement bas ; beaucoup étaient mal interprétés, beaucoup déformés. Dans ces annales spirituelles, on peut lire de manière indélébile les récits véridiques de milliers et de milliers d'êtres humains qui, au cours de leur voyage initial, ont pris une part active aux affaires de leur pays. Certains ont été victimes de la trahison et de la bassesse des autres ; d'autres ont été la cause ou l'origine de cette trahison et de cette bassesse. Aucun n'a été épargné, aucun n'a été omis. Tout était là, pour que tout le monde puisse le voir : la vérité, sans rien d'atténué, sans rien de supprimé. Ces documents n'avaient aucun respect pour les personnes, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un roturier, d'un ecclésiastique ou d'un laïc. Les auteurs se contentaient d'exposer l'histoire véridique telle qu'elle était. Elle n'avait besoin d'aucun ornement, d'aucun commentaire. Elle parlait d'elle-même. Et j'étais profondément reconnaissant d'une chose : que cette vérité nous ait été cachée jusqu'au moment où nous nous trouverions là où nous nous trouvions maintenant, où nos esprits seraient, dans une certaine mesure, préparés à des révélations telles que celles qui étaient ici à portée de main.

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que de l'histoire politique, mais je me suis aussi plongé dans l'histoire de l'Église, et les révélations que j'ai reçues dans cette direction n'étaient pas meilleures que celles de la sphère politique. Elles étaient même pires, si l'on considère au nom de qui tant d'actes diaboliques ont été commis par des hommes qui, professant extérieurement servir Dieu, n'étaient que les instruments d'hommes aussi vils qu'eux.

Edwin m'avait prévenu de ce à quoi je devais m'attendre en consultant ces histoires, mais je n'avais jamais anticipé le degré d'exhaustivité que je

devais trouver dans la narration des faits réels. Les motifs supposés donnés dans nos livres d'histoire terrestres étaient loin de correspondre aux motifs réels en tant d'occasions innombrables ! Bien que ces livres aient témoigné contre les auteurs de tant d'actes sombres dans l'histoire du monde terrestre, ils ont aussi témoigné de beaucoup d'actes grands et nobles. Ils n'étaient pas là spécifiquement dans le but de fournir des preuves pour ou contre, mais parce que la littérature est devenue une partie du tissu de la vie humaine. Les gens prennent plaisir à lire. N'est-il pas tout à fait conforme à cette vie qu'il y ait des livres à lire ? Ils ne sont peut-être pas exactement les mêmes que les livres terrestres, mais ils sont en parfaite adéquation avec tout ce qui se passe ici. Et l'on constate que la recherche de la connaissance est beaucoup plus importante ici que sur le plan terrestre, puisque la nécessité de tourner notre esprit vers les besoins pressants et les exigences de la vie incarnée n'existe plus ici.

Nous avons traversé de nombreuses autres salles où des volumes sur tous les sujets imaginables étaient à la disposition de tous ceux qui souhaitaient les étudier. L'un des sujets les plus importants est peut-être celui que certains esprits vraiment éclairés ont appelé la « science psychique », car il s'agit bien d'une science. J'ai été étonné par la richesse de la littérature sous ce titre. Sur les étagères, il y avait des livres qui niaient l'existence d'un monde spirituel, et qui niaient la réalité du retour des esprits. Nombre de leurs auteurs ont eu l'occasion, depuis, de relire leurs propres ouvrages, mais avec des sentiments très différents ! Ils étaient devenus, en eux-mêmes, des témoins vivants du contenu de leurs propres livres.

Nous avons été très frappés par les belles reliures dans lesquelles les livres étaient enfermés, par le matériau sur lequel ils étaient inscrits et par le style de l'inscription. Je me tournai vers Edwin pour obtenir des informations sur ces points. Il me dit que la reproduction des livres dans le monde de l'esprit n'était pas le même processus que dans le cas des peintures. J'avais vu par moi-même comment la vérité avait été supprimée dans les volumes terrestres, soit par intention délibérée, soit par ignorance des faits réels. Dans le cas des peintures, l'artiste avait voulu représenter la vérité, pour ainsi dire, mais il n'avait pas été en mesure de le faire, sans qu'il y ait vraiment de faute de sa part. Il n'a donc pas perpétué le mensonge ; au contraire, son esprit a enregistré ce qui était entièrement vrai. L'auteur d'un livre ne l'écrirait pas avec des intentions diamétralement opposées à celles qu'il exprime.

Qui donc écrit le livre de la vérité en esprit ? L'auteur du volume terrestre l'écrit lorsqu'il vient dans le monde de l'esprit. Et il est heureux de le faire. Cela devient son travail, et c'est par ce travail qu'il peut faire progresser son âme. Les faits ne lui posent aucun problème, car ces faits sont là pour qu'il les

enregistre, et il les enregistre (mais la vérité cette fois-ci ! Il n'est pas nécessaire de dissimuler quoi que ce soit ; en fait, cela ne servirait à rien).

Pour ce qui est de la réalisation des livres, n'y a-t-il pas de machines à imprimer sur terre ? Bien sûr qu'il y en a ! Le monde des esprits n'est donc pas le plus mal loti à cet égard. Nous avons nos méthodes d'impression, mais elles sont tout à fait différentes de celles de la terre. Nous avons nos experts, qui sont aussi des artistes dans leur travail, et c'est un travail qu'ils aiment faire, sinon ils ne le feraient pas. La méthode de reproduction est entièrement un processus de l'esprit, comme pour tout le reste, et l'auteur et l'imprimeur travaillent ensemble en parfaite harmonie. Les livres qui résultent de cette étroite collaboration sont des œuvres d'art ; ce sont de belles créations qui, indépendamment de leur contenu littéraire, sont agréables à regarder. La reliure du livre est un autre processus expert, réalisé par d'autres artistes, dans des matériaux merveilleux jamais vus sur terre, puisqu'ils ne sont que de l'esprit. Mais les livres ainsi produits ne sont pas des choses mortes sur lesquelles il faut concentrer tout son esprit. Ils vivent tout autant que les peintures que nous avons vues. Prendre un livre et commencer à le lire signifiait aussi percevoir avec l'esprit, d'une manière impossible sur terre, toute l'histoire racontée, qu'il s'agisse d'histoire, de science ou d'art. Le livre, une fois pris en main par le lecteur, réagit instantanément, de la même manière que les fleurs réagissent lorsqu'on s'en approche. L'objectif est différent, bien sûr.

Tous les livres que nous avons vus étaient là pour que chacun puisse les utiliser à sa guise et selon son bon plaisir. Il n'y avait aucune restriction, aucune règle fastidieuse. Face à toute cette richesse de connaissances, j'étais stupéfait de ma propre ignorance, et Ruth ressentait la même chose. Cependant, Edwin m'a rassurée en nous disant que nous ne devions pas nous laisser effrayer par tant de connaissances, car nous avions toute l'éternité devant nous ! C'était un rappel réconfortant et, étrangement, un fait que l'on a tendance à oublier. Il faut du temps pour se débarrasser de ce sentiment d'impermanence, d'éphémère, qui est si étroitement associé à la vie terrestre. En conséquence, nous avons l'impression que nous devons tout voir aussi vite que possible, malgré le fait que le temps, en tant que facteur de notre vie, a cessé de fonctionner.

Edwin pensa alors qu'il fallait montrer à Ruth quelque chose qui lui plairait particulièrement, et il nous conduisit donc dans l'académie des textiles. Celle-ci était tout aussi spacieuse, mais les pièces étaient plus grandes que celles des deux écoles que nous venions de voir. On y trouvait des dizaines et des dizaines d'étoffes et de tissus magnifiques tissés au cours des siècles et dont il ne reste pratiquement plus rien sur le plan terrestre. Il était possible de voir ici des spécimens des matériaux dont nous parlons dans les histoires et

les chroniques, dans les descriptions des cérémonies d'État et des occasions festives. Et quoi que l'on puisse dire des changements de style et de goût qui se sont produits au cours des âges, le monde terrestre a perdu une grande partie de ses couleurs au profit d'une morne grisaille.

Les couleurs de nombreux matériaux anciens sont tout simplement superbes, tandis que les dessins magnifiquement ouvragés nous révèlent l'art qui s'est perdu sur terre. Bien que périssables pour la terre, ils sont impérissables pour le monde des esprits. Après avoir dûment tenu compte de l'éthérisation de ces tissus du fait de leur présence dans le monde des esprits, il nous est resté une idée suffisamment vivante de ce à quoi ces riches tissus devaient ressembler dans leur élément terrestre. Là encore, il a été possible d'observer les progrès graduels réalisés dans la conception et la fabrication des matériaux terrestres, et il faut admettre, pour autant que j'aie pu en juger, que ces progrès se sont poursuivis jusqu'à un certain point où un mouvement rétrograde a été perceptible. Je parle bien sûr dans un sens général.

Une salle de tapisseries contenait de superbes exemples du génie des artistes, dont les équivalents terrestres ont disparu depuis longtemps. A cet endroit étaient annexées des pièces plus petites où de nombreuses âmes heureuses et laborieuses étudiaient et pratiquaient l'art de la tapisserie, avec d'autres âmes tout aussi heureuses, toujours à leurs côtés pour les aider et les instruire. Il ne s'agissait pas d'un travail fastidieux pour l'élève et le professeur, mais de la jouissance d'un plaisir pur, que tous deux pouvaient abandonner pour d'autres choses à tout moment. Ruth déclara qu'elle aimerait beaucoup se joindre à l'un des groupes engagés dans la réalisation d'une grande tapisserie, et on lui répondit qu'elle pouvait le faire quand elle le souhaitait, et qu'elle serait accueillie avec toute la joie du monde au sein de cette communauté d'amis.

Cependant, pour le moment, Ruth allait rester avec nous dans nos expéditions. On peut penser que ce que nous avions vu jusqu'à présent n'était rien d'autre que des musées célestes, contenant, il est vrai, de magnifiques spécimens qu'on ne voit pas sur terre, mais des musées tout de même. Or, les musées terrestres sont des lieux peu réjouissants. Ils sentent le renfermé et les conservateurs chimiques, car les objets exposés doivent être protégés de la détérioration et du pourrissement. Et ils doivent également être protégés de l'homme par des vitrines peu attrayantes. Mais ici, il n'y a aucune restriction. Tout ce qui se trouve dans ces salles est libre et ouvert à la vue de tous et peut être tenu dans les deux mains. Il n'y a pas de moisissure, mais la beauté des objets eux-mêmes dégage de nombreux parfums subtils, tandis que la lumière du ciel affue de toutes parts pour rehausser la gloire de l'artisanat de l'homme. Non, ce ne sont pas des musées, loin de là. Ce sont plutôt des temples dans lesquels nous, gens d'esprit, prenons conscience de l'éternelle reconnaissance

que nous devons au Grand Père pour nous avoir donné un bonheur sans limite dans un monde dont tant de gens sur terre nient la réalité. Ils voudraient balayer tout cela ; pour quoi ? Ils ne le savent pas. Il y a beaucoup de beautés sur le plan terrestre, mais nous, en esprit, nous ne devrions en avoir aucune ?! C'est peut-être une autre raison pour laquelle, lorsque nous sommes encore sur terre, nous serions tenus d'éprouver une si profonde sympathie envers ceux qui passent en esprit : parce qu'ils ont laissé derrière eux, pour toujours, tout ce qui est beau, pour passer dans un état de vide, un vide céleste ?! Tout ce qui est beau deviendrait alors exclusif au monde terrestre. L'intelligence de l'homme ne servirait plus à rien une fois qu'il est passé ici, parce qu'ici il n'y aurait soit disant rien sur quoi l'exercer ?! Rien que du vide ?! Ainsi, il n'est pas étonnant que les réalités et l'immense plénitude du monde spirituel soient un tel choc de révélation pour ceux qui s'attendaient à une éternité de néant céleste !

Il est essentiel de comprendre que chaque occupation et chaque tâche effectuée par les habitants de ce royaume et des royaumes supérieurs est faite volontairement, par pur désir de le faire, et jamais dans l'attitude de devoir le faire « qu'ils le veuillent ou non ». Il n'y a rien de tel que d'être contraint d'entreprendre une tâche. Il n'y a jamais de mauvaise volonté ressentie ou exprimée. Cela ne veut pas dire que l'on tente l'impossible. Nous pouvons être capables de voir le résultat d'une action ou d'une autre, ou si nous ne le pouvons pas, il y a d'autres personnes plus sages et mieux informées qui le peuvent, et nous saurons alors si nous devons commencer notre tâche ou l'interrompre pour le moment. Nous ne manquons jamais d'aide et de conseils. Vous vous souvenez peut-être que j'ai moi-même suggéré tout à l'heure d'essayer de communiquer avec la terre pour régler certains problèmes dans ma propre vie, et qu'Edwin m'a conseillé de demander plus tard des conseils sur la faisabilité de cette démarche. Il est donc vrai de dire que le désir de faire et de servir est la clé de voûte ici. Je mentionne ces points afin de permettre une meilleure compréhension d'une autre salle particulière dans laquelle Edwin nous a emmenés après que nous ayons quitté la salle des tissus.

Il s'agissait, à toutes fins utiles, d'une école où les âmes qui avaient eu la malchance de ne pas bénéficier de certaines connaissances et de certains apprentissages terrestres, pouvaient ici s'équiper intellectuellement. Le savoir et la connaissance, l'éducation ou l'érudition ne sont pas synonymes de valeur spirituelle, et l'incapacité de lire et d'écrire n'implique pas l'absence de valeur spirituelle. Mais lorsqu'une âme est passée dans cette vie, lorsqu'elle voit la grande et large voie spirituelle qui s'ouvre devant elle avec ses opportunités multiples et variées, elle voit aussi que la connaissance peut l'aider dans son cheminement spirituel. Il se peut qu'elle ne sache pas lire. Tous ces livres splendides lui resteront-ils à jamais fermés, maintenant qu'elle a la possibilité

de lire, mais qu'elle n'en a pas la capacité ? On demandera peut-être : n'est-il pas nécessaire de savoir lire dans le monde des esprits ? Les choses étant ce qu'elles sont, il doit y avoir une certaine forme de perception mentale à tirer des livres sans l'aide matérielle des mots imprimés ? La même question peut être posée à propos des images et de tout ce qui existe ici. Pourquoi avoir besoin de quelque chose de tangible ? Eh bien, si nous poursuivions dans cette voie, nous arriverions à l'état de vacuité que je viens d'évoquer.

Les personnes qui ne savent pas lire sentiront dans leur esprit que quelque chose est contenu dans le livre qu'elles prennent en main, mais elles n'en connaîtront pas instinctivement, ni d'autre manière, le contenu. En revanche, celui qui sait lire se trouvera, dès qu'il commencera à le faire, en rapport avec la pensée de l'auteur telle qu'elle est exposée, et le livre répondra ainsi à celui qui lit. Par contre, il n'est pas nécessaire de savoir écrire, et en fait beaucoup de ceux qui n'ont pas pu l'apprendre avant de passer ici, n'ont pas pris la peine de combler cette lacune après leur arrivée.

Nous avons trouvé dans cette école beaucoup d'âmes occupées à leurs études et qui s'amusaient beaucoup. L'acquisition des connaissances n'y est pas fastidieuse, car la mémoire fonctionne parfaitement (c'est-à-dire sans faille) et les facultés de perception mentale ne sont plus entravées et confinées par un cerveau physique. Nos facultés de compréhension sont aiguisées et l'expansion intellectuelle est sûre et régulière. L'école était le foyer des ambitions réalisées pour la plupart des élèves qui la fréquentaient. J'ai discuté avec un certain nombre d'entre eux, et chacun m'a dit que ce qu'il étudiait maintenant, il avait voulu l'étudier sur terre, mais qu'il n'en avait pas eu l'occasion pour des raisons qui ne sont que trop familières. Certains avaient trouvé que les activités commerciales ne leur en laissaient pas le temps, ou que la lutte pour gagner leur vie avait absorbé tous les moyens dont ils disposaient pour le faire.

L'école était aménagée de manière très confortable ; il n'y avait, bien sûr, aucun signe d'enrégimentement. Chaque élève suivait son propre programme d'études, indépendamment des autres. Il s'asseyait confortablement ou allait dans les beaux jardins à l'extérieur. Il commençait quand il voulait et finissait quand il voulait, et plus il se plongeait dans ses études, plus il était intéressé et fasciné. Je peux parler d'expérience personnelle à ce sujet, car j'ai beaucoup étudié dans la grande bibliothèque depuis que je l'ai découverte.

En quittant l'école, Edwin nous a suggéré de nous asseoir dans l'herbe, sous quelques beaux arbres, et de nous reposer. C'était simplement sa façon, parfaitement naturelle, de l'exprimer. Ici nous ne souffrons pas de fatigue corporelle, mais en même temps nous ne continuons pas indéfiniment la même occupation ; cela signifierait la monotonie, et il n'y a pas ici de monotonie

telle que nous l'avons endurée sur terre. Mais Edwin connaissait par expérience les différentes émotions qui se produisent dans l'esprit des âmes nouvellement arrivées sur nos contrées spirituelles, et il arrêta donc pour le moment nos explorations ultérieures.

6. RÉPONSE À QUELQUES QUESTIONS

Edwin nous a dit qu'une très grande majorité de personnes ne sont pas plus tôt arrivées en esprit, qu'un enthousiasme brûlant les envahit lorsque le monde des esprits se révèle à eux dans cette nouvelle vie, et qu'ils veulent immédiatement se précipiter sur la terre pour tout raconter au monde. Il m'avait déjà expliqué certaines des difficultés liées à ma propre suggestion de retour.

Une autre tendance très naturelle était de poser de nombreuses questions sur la vie en général, et il remarqua que Ruth et moi avions fait preuve d'une retenue assez inhabituelle ! Certes, je m'étais abstenu de poser trop de questions, mais Edwin nous avait expliqué tout ce que nous devions être en mesure de comprendre au fur et à mesure que nous avancions. J'avoue cependant, maintenant qu'il a abordé le sujet, qu'il y a un grand nombre de choses que j'aimerais beaucoup savoir. Ruth m'a dit qu'elle avait les mêmes sentiments et que, sans doute, beaucoup de nos questions coïncidaient. La difficulté était de savoir par où commencer.

Nous avions permis à nos voyages d'apporter leurs propres problèmes à la solution d'Edwin, mais il y avait d'autres considérations d'ordre général qui découlaient de la contemplation des contrées spirituelles dans leur ensemble. L'une des premières qui me vint à l'esprit, alors que nous étions assis sur l'herbe, entourés de fleurs célestes, fut l'étendue de ce royaume dans lequel nous vivions maintenant. Il s'étendait à perte de vue, et c'était beaucoup plus loin que ce que nous pouvions voir sur la terre, même par la plus belle et la plus claire des journées d'été. En soi, c'était trop merveilleux pour être décrit, mais cela donnait aussi une idée de l'immensité de ce royaume particulier. Et nous n'en avions vu qu'une infime partie jusqu'à présent ! Nous pensions encore en termes de distances terrestres. Y avait-il une limite à ce royaume ? S'étendait-il encore au-delà de notre champ de vision ? S'il y avait une fin, qu'y avait-il au-delà ? Pourrions-nous aller voir par nous-mêmes ?

Il y a bien une frontière à ce royaume, nous a expliqué Edwin. Et nous pouvions aller la voir de nos propres yeux quand nous le souhaitions. Au-delà, il y avait d'autres royaumes, encore plus nombreux. Chaque âme, lorsqu'elle passait à l'esprit, passait dans le royaume auquel elle s'était adaptée lorsqu'elle

le était sur la terre ; dans ce royaume et dans aucun autre. Au début, Edwin avait décrit ce pays comme celui de la grande moisson, une moisson semée sur terre. Nous pouvions donc juger par nous-mêmes si nous considérons cette récolte comme bonne ou mauvaise. Nous devrions constater qu'il y en a d'autres infiniment meilleures et d'autres infiniment pires. En d'autres termes, il existe d'autres royaumes incommensurablement plus beaux que celui dans lequel nous vivons actuellement avec bonheur ; des royaumes d'une beauté inouïe dans lesquels nous ne pouvons pas pénétrer avant d'avoir gagné le droit d'y entrer, soit en tant que visiteurs, soit en tant qu'habitants. Mais si nous ne pouvons y pénétrer, les âmes glorieuses qui les habitent peuvent venir dans des royaumes d'une rareté céleste moindre et nous rendre visite ici. Edwin lui-même avait vu quelques-unes de ces âmes glorieuses, et nous espérions en faire autant. En effet, elles font constamment des visites pour consulter et converser avec les habitants d'ici, pour leur donner des conseils et de l'aide, pour les récompenser et les féliciter, et il ne faisait aucun doute que ma propre affaire pourrait être soumise à l'une de ces âmes maîtresses pour qu'elle me guide dans mes démarches.

À certains moments également, ces êtres transcendants font des visites spéciales lorsque tout le royaume célèbre un grand événement, comme par exemple les deux grandes fêtes terrestres de Noël et de Pâques. Ruth et moi avons été très étonnés par ces dernières, car nous pensions qu'elles étaient essentiellement terrestres. Mais c'est la manière de les célébrer, et non les fêtes elles-mêmes, qui est propre à la terre. Dans les pays de l'esprit, Noël et Pâques sont considérés comme des anniversaires : le premier, une naissance dans le monde terrestre ; le second, une naissance dans le monde de l'esprit. Dans ce monde, les deux fêtes sont synchronisées avec celles de la terre, car il existe alors un lien spirituel plus important entre les deux mondes que si les fêtes étaient célébrées indépendamment de la saison. Il n'en va pas de même dans les royaumes supérieurs, où des lois d'une autre nature sont à l'œuvre.

Sur terre, l'anniversaire de Noël est resté fixé pendant de nombreux siècles à une certaine date. Le jour exact du premier Noël a été perdu et il est maintenant impossible de déterminer avec précision, par des moyens terrestres, quand il a eu lieu. Même si c'était possible, il est trop tard pour changer quoi que ce soit, puisque la fixation actuelle a été établie par une longue tradition et une longue pratique. La fête de Pâques est mobile, c'est une coutume stupide, car souvent la date choisie n'a aucun rapport avec la date première et originale. On peut espérer qu'un changement interviendra et que la fête se stabilisera. Nous ne sommes en aucun cas soumis à la terre dans ces domaines, mais en même temps, une obstination stupide ne nous mènerait nulle part. C'est pourquoi nous coopérons avec le plan terrestre dans nos réjouissances communes.

Les royaumes supérieurs ont leurs propres très bonnes raisons pour ce qui peut sembler être un écart par rapport à un ordre reconnu. Ces raisons ne nous concernent pas, jusqu'à ce que nous passions nous-mêmes dans ces états supérieurs. En dehors de ces deux grandes fêtes, nous n'avons pas grand-chose d'autre en commun avec le monde terrestre en ce qui concerne les fêtes. La plupart d'entre elles ne sont que des fêtes ecclésiastiques qui n'ont aucune signification au sens large, car beaucoup sont le résultat de doctrines religieuses qui n'ont aucune application dans le monde des esprits. La fête de l'Épiphanie, par exemple, est fondée sur une histoire très colorée et était célébrée dans les temps anciens par le peuple de manière séculière aussi bien que religieuse. Aujourd'hui, elle est uniquement religieuse et n'a que peu d'importance. La fête de la Pentecôte est un autre exemple de l'aveuglement de l'Église. Le Saint-Esprit (pour reprendre l'expression de l'Église) est descendu, descend et descendra toujours sur tous ceux qui sont dignes de le recevoir ! Non pas à une occasion spécifique, mais toujours.

Ruth et moi avons été très intéressés d'apprendre comment Noël était célébré dans ces royaumes, car sur terre, au-delà de quelques services religieux, la fête de la Nativité s'est transformée en une affaire séculière, dont la principale caractéristique est de donner lieu à des repas et des beuveries prodigieux. Edwin nous a dit qu'en esprit, nous pouvons éprouver le même degré de bonheur que sur terre lorsque ce bonheur est le résultat ou l'expression de la bonté ; lorsque nos réjouissances sont mêlées à la connaissance ou au souvenir du jour que nous célébrons. Ceux d'entre nous qui le souhaitent (et ils sont nombreux) peuvent décorer leurs maisons et leurs lieux d'habitation avec des arbres à feuilles persistantes, comme nous avions l'habitude de le faire sur terre. Par feuillage persistant, j'entends ces arbres et arbustes particuliers que l'on appelle sur terre. Ici, tout est éternellement « à feuilles persistantes » ! Nous nous réunissons en joyeuse compagnie, et si l'on estime que le moment ne serait pas propice sans que nous ayons quelque chose à manger, n'y a-t-il pas une surabondance de ces fruits les plus parfaits, dont je vous ai parlé, pour ravir les cœurs les plus fastidieux ?

Mais je n'ai parlé que de l'aspect plus personnel de cette fête. C'est à cette époque que nous recevons des visiteurs des royaumes supérieurs, des êtres parfaits, parmi lesquels se trouve celui dont nous célébrons la naissance terrestre. Et ces belles âmes n'ont qu'à passer sur leur chemin pour nous remplir d'une telle ivresse d'exaltation spirituelle qu'elles restent en nous long-temps après leur retour dans leur haute sphère.

Au moment de Pâques, nous recevons des visites similaires, mais la joie est bien plus grande, car pour nous, la naissance dans le monde des esprits doit, de par la nature même des choses, avoir une signification bien plus

importante. En effet, une fois que nous avons quitté le plan terrestre, nous sommes enclins à oublier notre anniversaire terrestre, puisque le plus grand contient le plus petit. Seules nos relations terrestres, si nous en avons, nous le rappelleront.

Je me suis quelque peu étendu sur ce sujet pour essayer de montrer que nous ne vivons pas dans un état d'émotion religieuse fervente pour l'éternité. Nous sommes des êtres humains, même si tant de personnes encore sur le plan terrestre voudraient qu'il en soit autrement ! Ces personnes se trouveront inévitablement un jour dans la même position relative que nous, et rien n'est plus propre à inspirer l'humilité que la prise de conscience de ce que l'on tenait autrefois pour des opinions fermes et décidées.

Je me suis un peu éloigné de notre premier sujet lorsque nous nous sommes jetés sur l'herbe, mais au cours de notre conversation, une chose en a entraîné une autre jusqu'à ce que nous semblions nous être éloignés de notre chemin. Il n'a été question que des sphères supérieures. Qu'en est-il des sphères inférieures dont Edwin a parlé lorsque j'ai évoqué les limites de ce royaume particulier ? Nous pouvons les visiter quand nous le souhaitons. Nous pouvons toujours nous rendre dans un royaume plus bas que le nôtre, mais nous ne pouvons pas toujours monter plus haut. Mais il n'était en aucun cas conseillé de s'aventurer dans les sphères inférieures, sauf sous la direction d'un expert ou avant d'avoir reçu un enseignement adéquat. Avant de nous informer plus en détail sur ce sujet, Edwin nous conseilla de voir d'abord un peu plus de notre agréable pays.

Quant à savoir quelles sont les limites précises de ce royaume, nous sommes habitués à connaître la rotundité de la terre et à voir de nos yeux l'horizon lointain. En contemplant ce monde de l'esprit, nous devons abandonner à bien des égards l'idée de distance que nous mesurons avec l'œil, puisque la distance est annihilée par nos moyens de transport immensément rapides. Toute idée de platitude terrestre est vite dissipée par la vue des collines et des vallonnements.

Là encore, l'atmosphère est limpide et notre vue n'est pas limitée par l'instrument qu'est le corps physique. Nous ne sommes pas confinés à garder les pieds sur terre. Si nous pouvons nous déplacer latéralement sur ces terres par la force de notre pensée, nous pouvons aussi nous déplacer verticalement, nous a dit Edwin. Et je dois dire que cela ne nous était pas encore venu à l'esprit, à Ruth et à moi. Nous étions encore, d'une certaine manière, limités par nos notions et nos habitudes de pensée terrestres. Si nous pouvions nous enfoncer sous les eaux sans dommage, mais plutôt avec plaisir, alors, bien sûr, nous devions être capables de monter dans les «airs» avec la même sécurité

et le même plaisir ! Ruth n'a pas encore exprimé un désir très vif de le faire ! Elle préférait attendre, disait-elle, d'être mieux acclimatée. Je partageais entièrement ses sentiments à ce sujet, ce qui amusa beaucoup notre bonne amie.

Si j'ai fait allusion à ces quelques caractéristiques, c'est parce que le monde terrestre a toujours considéré le monde spirituel comme étant relativement en haut ou en bas. En outre, en tant qu'habitant de ces terres, toute ma vision des choses, tant mentale que spirituelle, a dû subir des changements radicaux et fondamentaux, bien que j'en aie eu une petite connaissance avant de passer de l'autre côté de la frontière. Il n'est pas vraiment important de connaître l'emplacement précis du monde des esprits avec ses nombreux royaumes ou sphères.

Où se situe la frontière entre le monde terrestre et le monde des esprits ? À l'instant de mon décès, dont vous vous souviendrez que j'étais pleinement conscient, lorsque je me suis levé de mon lit en réponse à un besoin très précis, j'étais à ce moment-là dans le monde des esprits. Les deux mondes doivent donc s'interpénétrer. Mais alors que je m'éloignais sous le soutien et les conseils avisés d'Edwin, j'étais conscient de ne pas aller dans une direction précise. Je pouvais voyager vers le haut, vers le bas, ou le long d'un chemin. Mais il y avait bel et bien du mouvement. Edwin m'informa plus tard que j'avais traversé les sphères inférieures (et des sphères désagréables) mais que, grâce à l'autorité de sa mission de venir m'aider dans mon royaume, nous étions tous les deux entièrement protégés de toutes les influences désagréables, quelles qu'elles soient. Nous étions, en effet, complètement invisibles pour tous, sauf pour ceux de notre propre royaume et les plus élevés.

Le passage d'un domaine à l'autre est progressif, tant du point de vue de l'apparence extérieure que des autres aspects, de sorte qu'il serait difficile d'attribuer à une localité particulière la désignation de frontière. C'est exactement ainsi que se situe les frontières des royaumes de l'esprit. Elles semblent se fondre presque imperceptiblement l'une dans l'autre. Edwin proposa alors, à titre d'illustration pratique, d'aller voir l'une de ces frontières qui nous avaient tant laissés perplexes. Nous nous sommes à nouveau placés sous la direction experte d'Edwin et nous sommes partis.

Nous nous retrouvâmes aussitôt sur une très grande étendue de prairie, mais nous remarquâmes tous deux que le gazon était moins doux sous nos pieds ; en fait, il devenait dur au fur et à mesure que nous avancions. Le beau vert émeraude disparaissait rapidement et l'herbe prenait un aspect jaune terne, très semblable à l'herbe terrestre brûlée par le soleil et manquant d'eau. Nous ne voyions pas de fleurs, pas d'arbres, pas d'habitations, et tout semblait morne et stérile. Il n'y avait aucun signe de vie humaine, et la vie

semblait disparaître rapidement sous nos pieds, car l'herbe avait maintenant complètement disparu, et nous étions sur un sol dur. Nous avons également remarqué que la température avait considérablement baissé. Toute cette belle et agréable chaleur avait disparu. Il y avait dans l'air une froideur et une humidité qui semblaient s'attacher à nos êtres et jeter un froid sur nos âmes mêmes. La pauvre Ruth s'accrocha au bras d'Edwin, et je n'ai pas honte de dire que j'en fis autant, et que j'en fus très heureux. Ruth a alors visiblement tremblé et s'est arrêtée brusquement, nous implorant de ne pas aller plus loin. Edwin nous entoura de ses bras et nous dit que nous n'avions pas à avoir peur, car il avait le pouvoir de nous protéger. Cependant, il pouvait voir l'état de profonde dépression et d'oppression qui s'était emparé de nous, et il nous retourna doucement, plaça ses bras autour de nos tailles, et nous nous retrouvâmes à nouveau assis sous nos beaux arbres, avec les fleurs glorieuses tout près de nous, et notre propre air chaud se refermant à nouveau sur nous avec son baume céleste.

Il est peut-être superflu d'ajouter que Ruth et moi étions tous deux heureux d'être de retour en ville. Nous n'avions été qu'au seuil des sphères inférieures, mais nous étions allés assez loin pour avoir plus qu'une idée de ce qui se trouvait au-delà. Je savais qu'il me faudrait encore un certain temps avant d'y pénétrer, et je percevais maintenant clairement la sagesse des avertissements d'Edwin.

Puisque nous parlions de ces frontières spirituelles, et malgré le fait que nous avions temporairement cessé nos explorations, je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Edwin ce qu'il en était des frontières des royaumes supérieurs. Je savais qu'il ne pouvait y avoir rien de désagréable à ce sujet et j'ai donc suggéré que, par contraste et pour compenser notre récente expérience glaçante dans l'autre direction, nous pourrions peut-être visiter la frontière par laquelle passent nos visiteurs célestes. Edwin a répondu qu'il n'y avait pas d'objection et nous nous sommes remis en route.

Nous nous sommes à nouveau retrouvés sur une prairie, mais avec une différence frappante. Le gazon sur lequel nous marchions était infiniment plus doux que celui de l'intérieur du royaume. Le vert de la verdure était encore plus vif que nous ne l'aurions cru possible. Les fleurs poussaient à profusion et l'intensité de leurs couleurs, de leurs parfums et de leur pouvoir de guérison dépassait tout ce que nous avions rencontré. L'air même semblait imprégné des teintes de l'arc-en-ciel. Il y avait peu d'habitations à l'endroit où nous nous trouvions, mais derrière nous se trouvaient quelques-unes des maisons les plus imposantes et les plus belles que j'aie jamais vues. Dans ces maisons, nous dit notre ami, vivaient des âmes merveilleuses qui, bien qu'appartenant nominalement à notre propre royaume, étaient, en vertu de leur progression spirituelle

et de leurs dons et travaux particuliers, en contact étroit avec les royaumes supérieurs, dans lesquels elles avaient pleine autorité et le pouvoir nécessaire pour passer à leurs diverses occasions. Edwin promit que nous reviendrions à cet endroit après avoir vu autant de la ville que nous le souhaitions, et que nous pourrions discuter (dans l'une des maisons) de mon futur travail, ainsi que de celui de Ruth. Il avait pris Ruth sous son aile et, de son côté, elle lui exprimait sa gratitude pour sa gentillesse. J'avais plusieurs fois pensé à la forme de travail spirituel dans laquelle je pourrais m'engager, dès que je me serais suffisamment familiarisé avec la nouvelle vie et le nouveau pays.

Quoi qu'il en soit, autant nous avions été accablés par le froid et l'oppression à la frontière des sphères obscures, autant ici nous étions maintenant réchauffés et remplis d'une telle allégresse que nous étions presque silencieux d'émerveillement. Alors que nous avancions, baignés de lumière, nous ressentions une telle exaltation spirituelle que la description faite par Edwin des visites de personnages des royaumes supérieurs me revint immédiatement à l'esprit. Je savais presque à quoi m'attendre lorsque j'aurais la chance d'être témoin d'une telle visite. En se tenant ici, on avait le désir irrésistible de s'efforcer d'obtenir la progression qui permettrait d'habiter l'une des belles maisons et de se qualifier pour l'honneur de servir l'un des habitants de cette sphère supérieure à l'entrée de laquelle nous nous trouvions.

Nous avons avancé un peu, mais nous ne pouvions pas aller plus loin. Il n'y avait pas de barrières visibles, mais nous sentions que nous ne pourrions plus respirer si nous continuions. Plus nous avancions, plus l'atmosphère se raréfiait, si bien que nous devions finalement revenir sur nos pas, sur notre propre terrain.

Je voyais de nombreuses âmes vêtues des vêtements les plus fragiles, dont les couleurs douces semblaient à peine leur appartenir, mais flottaient sur le tissu de leurs robes (si l'on peut parler de tissu). Ceux d'entre eux qui s'approchaient suffisamment nous souriaient avec un salut si amical que nous savions que nous ne les dérangions en rien, et certains nous faisaient même des signes de la main. Mon ami nous a dit qu'ils étaient conscients de notre objectif et que, pour cette raison, ils ne s'approchaient pas de nous. Ils nous laissaient profiter seuls de notre expérience et absorber tranquillement les beautés et les splendeurs de cette merveilleuse région frontalière.

C'est donc à contrecœur que nous avons fait demi-tour, et nous nous sommes rapidement retrouvés en ville, à l'endroit où nous nous trouvions auparavant sous les arbres. Nous nous sentions tous les deux plus dynamiques que jamais après cette brève visite, et je suis sûr qu'Edwin l'était aussi, bien qu'il ait été dans l'esprit beaucoup plus longtemps que nous.

Nous n'avons pas parlé pendant un certain temps après notre retour, chacun d'entre nous étant plongé dans ses propres pensées, et lorsque nous avons finalement rompu le silence, c'était pour poser des questions à notre bon Edwin. Il serait fastidieux d'énumérer toutes ces questions, aussi vais-je donner, sous une forme consécutive, l'ensemble des réponses d'Edwin.

Tout d'abord, en ce qui concerne les sphères inférieures, dont le seuil nous avait tant déprimés ? Depuis, je les ai visitées en compagnie de Ruth et d'Edwin, et j'ai fait des expéditions à travers elles, comme nous le faisons maintenant à travers notre propre royaume. Je ne veux donc pas anticiper sur ce que je souhaite dire plus tard au sujet de nos expériences là-bas. Pour l'instant, je me contenterai de dire que lorsque nous avons visité la frontière, nous nous y sommes rendus directement et rapidement, sans avoir conscience des états intermédiaires que nous avons traversés. C'est pour cette raison que notre changement soudain d'environnement a été si perceptible. Si nous avions progressé lentement, nous aurions perçu le déclin progressif de tous ces éléments agréables et plaisants qui constituent le paradis de ce royaume. Et ceux qui habitent dans cette zone de déclin sont dans la même position relative que nous en ce qui concerne le mouvement ; ils seraient empêchés de passer plus haut, tout comme nous l'étions aux frontières de ce royaume supérieur.

Les mêmes conditions se sont produites lors de notre voyage jusqu'aux frontières du royaume supérieur. Nous avons parcouru la distance si rapidement que nous n'avons pas pu observer l'altération graduelle de notre environnement. Sinon, nous aurions vu le pays prendre un degré plus élevé d'éthérisation, une plus grande intensification de la couleur et de la luminosité, observable non seulement dans les caractéristiques physiques du royaume, mais aussi dans le vêtement de l'esprit de ceux dont les maisons se rapprochaient le plus de la frontière.

Pour visiter les royaumes inférieurs, il est nécessaire de posséder (pour sa propre protection) certains pouvoirs et symboles, dont Edwin nous a dit qu'il était en pleine possession. Ces lieux ne sont pas destinés aux curieux, et personne ne serait assez fou pour s'y rendre dans un but autre que légitime. Ceux qui s'y aventurent seuls, sans autorité, sont vite refoulés par des âmes bienveillantes dont le travail consiste à sauver les autres des périls qui les guettent. De nombreuses âmes traversent continuellement cette triste frontière dans l'exercice de leur métier. Il est vrai que nous n'avons vu aucun signe de quelqu'un près de nous lorsque nous étions là, mais comme nous-mêmes lorsque nous avons fait notre voyage, ils se déplacent rapidement vers leur destination.

À la frontière des royaumes supérieurs, il n'y a pas besoin de telles sentinelles pour empêcher les autres de passer, car la loi naturelle l'empêche. Lorsque des personnes d'un royaume inférieur se rendent dans un royaume

supérieur, c'est toujours en vertu d'une autorité, soit conférée au voyageur, soit à une autre personne d'une sphère supérieure, qui lui servira d'escorte. Dans le premier cas, cette autorité prend la forme de symboles ou de signes qui sont donnés au détenteur, qui recevra toujours et en toute occasion (même sans l'avoir demandé) toute l'aide dont il peut avoir besoin. Beaucoup de ces symboles ont le pouvoir de préserver le voyageur des effets accablants de l'atmosphère spirituelle supérieure. Cette dernière n'endommagerait pas l'âme, bien sûr, mais une âme non préparée se trouverait dans la même situation que sur terre, lorsque l'on émerge dans la lumière brillante du soleil après un séjour prolongé dans l'obscurité totale. Mais si, dans le cas du soleil terrestre, on peut, après un laps de temps approprié, se sentir à nouveau parfaitement à l'aise dans la lumière normale, il n'en va pas de même dans les royaumes supérieurs. Cette capacité d'adaptation n'existe pas dans les sphères. L'effet « aveuglant » sera continu pour une personne d'un état inférieur. Mais dans le cas d'une dispense complète, les moyens sont fournis pour que l'âme en visite ne subisse aucun inconfort spirituel ou malheur. Et c'est exactement ce que l'on peut attendre, puisque ces visites sont faites pour des raisons heureuses, et non comme des tests de résistance et d'endurance spirituelles. Lorsqu'il est nécessaire de se rendre dans des sphères encore plus élevées, il devient alors impératif, dans de nombreux cas, qu'un habitant de ces royaumes jette pour ainsi dire un manteau sur sa charge, de la même manière qu'Edwin, à une échelle inférieure, a jeté ses bras protecteurs autour de nous lorsque nous nous rendions dans la sphère inférieure.

C'est en substance ce qu'Edwin nous a dit en réponse à nos nombreuses questions. Puis nous nous sommes suffisamment « reposés » et Edwin nous a proposé de reprendre notre inspection de la ville, ce que nous avons fait.

7. *MUSIQUE*

La musique étant un élément vital de la vie dans le monde de l'esprit, il n'est pas surprenant qu'un grand conservatoire soit consacré à la pratique, à l'enseignement et à l'encouragement de tous les types de musique. Ainsi, le lieu suivant dans laquelle notre ami nous a conduits était entièrement consacrée à ce sujet important.

Lorsque j'étais sur terre, je ne me suis jamais considéré comme un musicien, au sens actif du terme, mais j'appréciais cet art sans vraiment le comprendre. J'avais entendu de la splendide musique vocale lors de mes brefs séjours à différentes époques dans l'une de nos cathédrales métropolitaines, et j'avais eu une expérience très limitée de l'écoute de la musique orchestrale.

Et donc, la plupart de ce que j'ai vu dans ce conservatoire du monde des esprits était nouveau pour moi, et en grande partie très technique. Depuis, j'ai considérablement enrichi mes connaissances, car j'ai découvert que plus on connaissait la musique, plus on comprenait de choses sur la vie ici, où la musique joue un rôle si important. Je ne suggère pas que tous les hommes spirituels deviennent des musiciens pour comprendre leur propre existence ! L'imposition d'une telle condition ne serait jamais conforme aux lois naturelles en vigueur ici. Mais la plupart des individus ont un sens musical latent, inné, et en l'encourageant ici, leur joie peut être d'autant plus grande. C'est exactement ce que j'ai fait. Ruth possédait déjà une formation musicale approfondie, et elle s'est donc sentie très à l'aise dans ce grand collège.

Le bâtiment de musique suivait le même système général que les bâtiments des autres arts. La bibliothèque contenait des livres sur la musique ainsi que les partitions d'une grande quantité de musique écrite sur terre par des compositeurs qui étaient maintenant passés à l'esprit, ou par ceux qui étaient encore sur terre. Ce que l'on appelle sur terre des « chefs-d'œuvre » était pleinement représentés parmi les partitions musicales sur les étagères, et j'ai été intéressé d'apprendre qu'il n'y avait pratiquement pas d'œuvre qui n'ait pas été modifiée par le compositeur lui-même depuis qu'il est passé à l'état d'esprit. J'expliquerai plus loin les raisons de ces « améliorations ». Comme auparavant, la bibliothèque fournissait une histoire complète de la musique depuis les temps les plus reculés, et ceux qui étaient capables de lire la musique (pas nécessairement de manière instrumentale, mais avec une familiarité avec ce que les notes imprimées indiquaient) étaient en mesure de voir devant eux les grands progrès que l'art avait faits au cours des âges. Il semble que la progression ait été lente, comme dans d'autres arts, et que des formes d'expression bizarres se soient imposées. Il va sans dire que ces dernières ne sont pas abordées ici pour des raisons liées à celles qui poussent les compositeurs à modifier leurs œuvres après leur passage en ce lieu.

La bibliothèque contenait également un grand nombre de livres et d'œuvres musicales qui ont depuis longtemps disparu de la vue terrestre, ou qui sont très rares et donc hors de portée de tant de gens. L'antiquaire musical y trouvera toutes les choses qu'il a désirées sur terre, mais qui lui ont été refusées, et il pourra consulter librement des œuvres qui, en raison de leur valeur, ne lui auraient jamais été remises entre les mains sur terre. De nombreux appartements ont été réservés aux étudiants qui peuvent apprendre la musique dans tous ses aspects, de la théorie à la pratique, sous la direction de professeurs dont les noms sont connus dans le monde entier. Certains penseront peut-être que des personnes aussi célèbres ne donneraient pas de leur temps pour enseigner des formes simples de musique à de simples amateurs

de musique. Mais il faut se rappeler que, comme les peintres, les compositeurs ont une appréciation différente des fruits de leur cerveau après leur passage dans l'esprit. Comme nous tous ici, ils voient les choses telles qu'elles sont, y compris leurs compositions. Ils constatent également que la musique du monde spirituel est très différente, dans ses résultats extérieurs, de la musique jouée sur terre. Ils découvrent donc que leurs connaissances musicales doivent souvent être profondément modifiées avant qu'ils puissent commencer à s'exprimer musicalement.

En musique, on peut dire que le monde des esprits commence là où le monde terrestre s'arrête. Il existe ici des lois musicales qui ne s'appliquent absolument pas à la terre, d'une part parce que la terre n'est pas suffisamment avancée, et d'autre part parce que le monde des esprits est constitué d'esprit, tandis que le monde terrestre est constitué de matière. Il est douteux que le plan terrestre devienne un jour suffisamment éthétré pour entendre de nombreuses formes de musique spirituelle dans les royaumes supérieurs. Des innovations ont été tentées, m'a-t-on dit, sur le plan terrestre, mais le résultat n'est pas seulement barbare, il est aussi enfantin. Les oreilles terrestres ne sont pas adaptées à la musique qui provient essentiellement des royaumes spirituels. Par un étrange hasard, les terriens ont essayé de produire une telle musique sur le plan terrestre. Cela ne marchera jamais, tant que les oreilles de ceux qui sont encore incarnés n'auront pas subi une modification fondamentale.

Les nombreux types d'instruments de musique si familiers sur terre se trouvaient à l'école de musique, où les étudiants pouvaient apprendre à en jouer. Ici encore, où la dextérité des mains est si essentielle, la tâche d'acquérir la maîtrise n'est jamais ardue ou fastidieuse, et elle est, en outre, beaucoup plus rapide que sur la terre. Lorsque les étudiants acquièrent la maîtrise de leur instrument, ils peuvent rejoindre l'un des nombreux orchestres qui existent ici, ou ils peuvent se limiter à jouer avec leurs nombreux amis. Il n'est pas surprenant que beaucoup préfèrent la première solution, car ils peuvent contribuer à produire, de concert avec leurs camarades musiciens, les effets tangibles de la musique à une plus grande échelle, alors qu'un grand nombre de personnes peuvent profiter de ces effets. Nous avons été extrêmement intéressés par les nombreux instruments qui n'ont pas d'équivalent sur le plan terrestre. Ils sont, pour la plupart, spécialement adaptés aux formes de musique qui sont exclusives au monde des esprits, et ils sont pour cette raison beaucoup plus élaborés. Ces instruments ne sont joués qu'avec d'autres de leur espèce, pour leur musique spécifique. Pour la musique commune à la terre, l'instrument habituel suffit.

Il est naturel que ce bâtiment soit doté d'une salle de concert. Il s'agissait d'une très grande salle pouvant accueillir confortablement plusieurs mil-

liers de personnes. De forme circulaire, les sièges s'élevaient en gradins ininterrompus depuis le sol. Il n'est évidemment pas nécessaire qu'une telle salle soit couverte, mais cette pratique suit simplement d'autres pratiques dans ce domaine, comme nos propres maisons d'habitation, par exemple. Nous n'en avons pas vraiment besoin, mais nous les aimons, nous nous y sommes habitués pendant notre séjour sur terre, elles sont parfaitement naturelles à la vie, et nous les avons donc.

Nous avions remarqué que la salle de concert se trouvait sur un terrain beaucoup plus vaste que celui que nous avions déjà vu, et la raison nous en fut bientôt expliquée. À l'arrière de la salle se trouvait le grand centre des concerts. Il s'agissait d'un vaste amphithéâtre ressemblant à un grand bol enfoncé sous le niveau du sol, mais il était si grand que sa profondeur réelle n'était pas évidente. Les sièges les plus éloignés des artistes se trouvaient exactement au niveau du sol. Immédiatement autour de ces sièges se trouvaient des masses de fleurs les plus belles de toutes les nuances possibles, avec un espace herbeux au-delà, tandis que toute la surface de ce temple de la musique en plein air était entourée d'une magnifique plantation d'arbres grands et gracieux. Bien que la disposition des sièges soit si vaste, bien plus qu'il ne serait possible de le faire sur terre, on n'avait pas l'impression d'être trop loin des interprètes, même dans les sièges les plus éloignés. On se souviendra que notre vision n'est pas aussi restreinte en esprit que sur terre.

Edwin nous a suggéré d'écouter un concert du monde des esprits, puis il nous a fait une proposition étrange : Il nous proposa de ne pas nous asseoir sur les sièges du théâtre, mais de nous placer à une certaine distance. La raison en serait évidente dès que la musique commencerait. Comme le concert devait commencer très bientôt, nous avons suivi sa mystérieuse suggestion et nous nous sommes assis sur l'herbe à une distance considérable de l'amphithéâtre proprement dit. Je me demandais si nous pourrions entendre grand-chose si loin, mais notre ami nous a assuré que ce serait le cas. Et, en effet, nous avons été rejoints par un certain nombre d'autres personnes, à ce moment précis, qui, sans doute, étaient venues dans le même but que nous. L'endroit, qui était vide lorsqu'Edwin nous y avait amenés pour la première fois, contenait maintenant de nombreuses personnes, certaines se promenant et d'autres, comme nous, assises avec satisfaction sur l'herbe. Nous étions dans un endroit délicieux, avec les arbres, les fleurs et les gens agréables qui nous entouraient, et jamais je n'ai éprouvé un sentiment de plaisir aussi réel que celui qui m'a envahi à ce moment-là. J'étais en parfaite santé et parfaitement heureux, assis avec deux des plus charmants compagnons, Edwin et Ruth, sans être limité par le temps ou la météo, ou même par la simple pensée d'eux, sans être entravé par toutes les limitations qui sont communes à notre ancienne vie incarnée.

Edwin nous a dit de nous diriger vers le théâtre et de regarder encore une fois par-dessus les sièges. C'est ce que nous avons fait et, à notre grand étonnement, nous avons constaté que la vaste salle était remplie de gens, alors qu'il n'y avait pas âme qui vive peu de temps auparavant. Les musiciens étaient à leur place et attendaient l'entrée de leur chef d'orchestre, et ce grand public était arrivé comme par magie (ou du moins c'est ce qu'il semblait). Comme il était évident que le concert allait commencer, nous retournâmes immédiatement auprès d'Edwin. En réponse à notre question sur la manière dont le public était arrivé si soudainement et sans être remarqué, il me rappela la méthode utilisée pour rassembler la congrégation de l'église que nous avions visitée au cours des premiers jours de notre voyage. Dans le cas de ce concert, les organisateurs n'avaient qu'à envoyer leurs idées aux personnes qui s'intéressaient particulièrement à ce genre de spectacle, et elles s'étaient immédiatement rassemblées. Dès que Ruth et moi avions manifesté notre intérêt et notre désir pour ces concerts, nous devions établir un lien et ces pensées nous parvenaient à chaque fois qu'elles étaient émises. De là où nous étions, nous ne pouvions évidemment rien voir des artistes, et lorsqu'un silence se fit autour de nous, nous fûmes suffisamment informées que le concert allait commencer.

L'orchestre était composé de quelque deux cents musiciens, qui jouaient sur des instruments bien connus sur terre, de sorte que j'ai pu apprécier ce que j'entendais. Dès que la musique commença, j'entendis une différence remarquable par rapport à ce que j'avais été habitué à entendre sur le plan terrestre. Les sons produits par les différents instruments étaient facilement reconnaissables comme autrefois, mais la qualité du ton était incommensurablement plus pure, et l'équilibre et le mélange étaient parfaits. On m'informa que l'œuvre à jouer était assez longue et qu'elle se poursuivrait sans interruption.

Le mouvement d'ouverture était d'une nature calme en ce qui concerne le volume sonore, et nous avons remarqué qu'à l'instant où la musique a commencé, une lumière brillante semblait s'élever de la direction de l'orchestre jusqu'à ce qu'elle flotte, en une surface plate, au niveau des sièges les plus élevés, où elle est restée comme une couverture iridescente pour l'ensemble de l'amphithéâtre. Au fur et à mesure que la musique avançait, cette large nappe de lumière gagnait en force et en densité, formant, pour ainsi dire, une base solide pour ce qui allait suivre. J'étais tellement absorbé par l'observation de cette formation extraordinaire que j'avais du mal à comprendre le sens de la musique. J'étais conscient de sa sonorité, mais c'était tout. A présent, à intervalles égaux autour de la circonférence du théâtre, quatre tours de lumière s'élevèrent dans le ciel en de longs pinacles effilés de luminosité. Elles restèrent un instant immobiles, puis descendirent lentement, s'élar-

gissant au fur et à mesure, jusqu'à prendre l'apparence extérieure de quatre tours circulaires, chacune surmontée d'un dôme parfaitement proportionné. Entre-temps, la zone centrale de lumière s'était encore épaisse et commençait à s'élèver lentement sous la forme d'un immense dôme recouvrant tout le théâtre. Celle-ci continua à s'élèver régulièrement jusqu'à ce qu'elle semble atteindre une hauteur très supérieure à celle des quatre tours, tandis que les couleurs les plus délicates se diffusaient dans l'ensemble de la structure éthérique. Je comprenais maintenant pourquoi Edwin avait suggéré que nous nous asseyions à l'extérieur du théâtre proprement dit, et je comprenais aussi pourquoi les compositeurs se sentaient poussés à modifier leurs œuvres terrestres après leur arrivée en esprit. Les sons musicaux émis par l'orchestre créaient, au-dessus de leurs têtes, cette immense forme-pensée musicale, et la forme et la perfection de cette forme reposaient entièrement sur la pureté des sons musicaux, la pureté des harmonies, et l'absence de toute dissonance prononcée. La forme de la musique doit être pure pour produire une forme pure.

Il ne faut pas croire que toute description de discorde a été absente. L'absence de discorde serait synonyme de monotonie, mais les discordes ont été légitimement utilisées et correctement résolues.

À ce moment-là, la grande forme-pensée musicale avait atteint ce qui semblait être sa limite de hauteur, et elle demeurait stationnaire et stable. La musique continuait à être jouée et, en réponse à celle-ci, la couleur du dôme changeait, d'abord d'une nuance, puis d'une autre, et plusieurs fois d'un mélange délicat de plusieurs nuances selon la variation du thème ou du mouvement de la musique.

Il est difficile de donner une idée adéquate de la beauté de cette merveilleuse structure musicale. L'amphithéâtre étant construit sous la surface du sol, rien n'était visible du public, des artistes ou du bâtiment lui-même, et le dôme de lumière et de couleur avait tout l'air de reposer sur le même sol ferme que nous-mêmes.

Cela n'a pris que peu de temps à raconter, mais la forme-pensée musicale a pris autant de temps à se former que n'en prendrait un concert complet sur le plan terrestre. Au cours de cette période, nous avons observé la construction progressive de l'effet extérieur et visible de la musique. Contrairement à la terre où la musique ne peut être qu'entendue, nous l'avions à la fois entendue et vue. Et non seulement nous étions inspirés par les sons de l'orchestre, mais la beauté de l'immense forme qu'il créait exerçait son influence spirituelle sur tous ceux qui le voyaient ou qui se trouvaient dans sa sphère. Nous pouvions le ressentir alors que nous étions assis à l'extérieur du théâtre. Les spectateurs à l'intérieur se prélassaient dans sa splendeur et profitaient encore plus de

l'effusion de ses rayons élévateurs. La prochaine fois, nous devrions prendre place dans l'immense auditorium.

La musique s'acheva enfin en apothéose, mais les couleurs de l'arc-en-ciel ont continué à s'entrecroiser. Nous nous sommes demandé combien de temps cette structure musicale survivrait, et on nous a dit qu'elle disparaîtrait à peu près en même temps qu'un arc-en-ciel terrestre (quelques minutes en comparaison). Nous avions écouté une œuvre majeure, mais si l'on jouait une série de morceaux plus courts, l'effet et la durée seraient les mêmes, mais les formes varieraient en forme et en taille. Si la forme était plus longue, une nouvelle forme entrerait en conflit avec la précédente, et le résultat pour l'œil serait le même que celui de deux morceaux de musique différents et sans lien entre eux, lorsqu'ils sont joués ensemble, pour l'oreille.

Le musicien expert peut planifier ses compositions grâce à sa connaissance des formes que les différents sons harmoniques et mélodiques produiront. Il peut, en effet, construire de magnifiques édifices sur son manuscrit de musique, sachant parfaitement quel sera le résultat lorsque la musique sera jouée ou chantée. En ajustant soigneusement ses thèmes et ses harmonies, la longueur de l'œuvre et ses diverses marques d'expression, il peut construire une forme majestueuse aussi grandiose qu'une cathédrale gothique. C'est, en soi, une partie délicieuse de l'art musical dans l'esprit, et c'est considéré comme de l'architecture musicale. L'étudiant n'étudiera pas seulement la musique d'un point de vue acoustique, mais il apprendra à la construire d'un point de vue architectural, ce qui constitue l'une des études les plus captivantes et les plus fascinantes.

Ce dont nous avons été témoins a été produit à une échelle d'une certaine ampleur ; l'instrumentiste ou le chanteur individuel peut développer à une échelle très réduite ses propres formes-pensées musicales. En fait, il serait impossible d'émettre délibérément une forme quelconque de son musical sans la formation d'une telle forme. Il se peut qu'elle ne prenne pas une forme définie comme celle que nous avons vue ; cela vient d'une plus grande expérience, mais elle induirait l'interaction de nombreuses couleurs et le mélange de ces couleurs.

Dans le monde des esprits, toute musique est couleur, et toute couleur est musique. L'une n'existe jamais sans l'autre. C'est pourquoi les fleurs émettent des sons si agréables lorsqu'on s'en approche, comme je m'en souviendrai lors de mes premières expériences avec les fleurs. L'eau qui scintille et fait scintiller les couleurs crée également des sons musicaux d'une grande pureté et d'une grande beauté. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'avec toute cette galaxie de couleurs dans le monde spirituel, il y a aussi un pandémonium de musique qui se déroule sans relâche. L'œil n'est pas fatigué par la plénitude

des couleurs. Pourquoi nos oreilles seraient-elles fatiguées par le doux son que les couleurs émettent ? La réponse est qu'elles ne le sont pas, car les sons sont en parfait accord avec les couleurs, comme les couleurs le sont avec les sons. Et la combinaison parfaite de la vue et du son est l'harmonie parfaite.

L'harmonie est une loi fondamentale. Il ne peut y avoir de conflit. Je ne veux pas dire que nous sommes dans un état de perfection. Si c'était le cas, nous serions dans un domaine immensément plus élevé, mais nous sommes dans la perfection en ce qui concerne ce domaine. Si nous, en tant qu'individus, devenons plus parfaits que le monde dans lequel nous vivons, nous devenons ipso facto dignes de passer à un stade supérieur, et c'est ce que nous faisons. Mais tant que nous sommes là où nous sommes, dans ce royaume ou dans un royaume plus élevé, nous vivons dans un état de perfection selon les limites de ce royaume.

Je me suis attardé sur nos expériences musicales en raison de la place importante qu'occupe la musique dans nos vies et dans le monde dans lequel nous vivons. L'attitude à l'égard de la musique de tant de gens sur terre subit un grand changement lorsqu'ils parviennent à l'esprit. Sur le plan terrestre, la musique est considérée par beaucoup comme une simple distraction agréable, un complément plaisant à la vie terrestre, mais en aucun cas comme une nécessité. Ici, elle fait partie de notre vie, non pas parce que nous la rendons telle, mais parce qu'elle fait partie de l'existence naturelle, comme les fleurs et les arbres, l'herbe et l'eau, les collines et les vallons. C'est un élément de la nature spirituelle. Sans elle, une grande partie de la joie disparaîtrait de nos vies. Nous n'avons pas besoin de devenir des maîtres-musiciens pour apprécier la richesse de la musique qui nous entoure en couleurs et en sons, mais comme pour tant d'autres aspects de cette vie, nous l'acceptons et en profitons pleinement, et dans la jouissance de notre héritage, nous pouvons nous permettre de sourire à ceux qui persistent à croire que nous vivons dans un monde de vide.

Un monde de vide ! Quel choc pour tant de gens lorsqu'ils arrivent dans le monde des esprits, et combien ils sont heureux et soulagés de découvrir qu'il est finalement très agréable, que ce n'est pas un endroit terrifiant, que ce n'est pas un temple stupéfiant de religion chantant des hymnes, et qu'ils sont capables de se sentir chez eux dans le pays de leur nouvelle vie. Lorsque cette joyeuse prise de conscience leur est venue, certains d'entre eux se rappellent qu'ils considéraient les diverses descriptions de cette vie que nous avons données de temps à autre comme « plutôt matérielles » ! Et comme ils sont heureux de découvrir qu'il en est ainsi. Qu'est-ce que c'est, si ce n'est pas « matériel » ? Les musiciens que nous avons entendus jouaient sur des instruments bien réels et solides, à partir d'une musique bien réelle. Le chef d'orchestre

était une personne bien réelle, qui dirigeait son orchestre avec une baguette bien matérielle ! Mais la belle forme-pensée musicale n'était pas si matérielle que son environnement ou les moyens de la créer, de la même manière relative qu'un arc-en-ciel terrestre, le soleil et l'humidité qui le provoquent.

Au risque de me rendre très fastidieux, je suis revenu plus d'une fois sur cette étrange erreur selon laquelle le monde dans lequel je vis, ici en esprit, serait vague et ombrageux. Il est étrange que certains s'efforcent toujours de bannir du monde de l'esprit tous les arbres et toutes les fleurs, ainsi que les mille et un autres délices. Il y a là quelque chose de prétentieux, qui fait de ces choses une exclusivité du monde terrestre. En même temps, si une âme pense que ces choses n'ont rien à faire dans le monde spirituel, elle est libre de s'abstenir de les voir et d'en jouir en se rendant dans un endroit aride où sa sensibilité ne sera pas offensée par des objets terrestres tels que les arbres, les fleurs et l'eau (et même les êtres humains), et où elle pourra s'abandonner à un état de contemplation béatifique, entourée du néant céleste qui, selon elle, devrait être le ciel proprement dit. Ici, aucune âme n'est contrainte à une tâche rébarbative, ni à un environnement qu'elle juge inconfortable. J'ose affirmer qu'il ne se passera pas longtemps avant qu'une telle âme sorte de sa retraite et rejoigne ses semblables dans la jouissance de tous les délices du paradis de Dieu. Il n'y a qu'un seul défaut (parmi un ou deux autres) que le monde terrestre possède : l'écrasante supériorité qu'il s'imagine avoir sur tous les autres mondes, mais principalement sur le monde des esprits. Nous pouvons nous permettre d'être amusés, mais notre amusement se transforme en tristesse lorsque nous voyons la détresse des âmes à leur arrivée ici, lorsqu'elles réalisent qu'elles sont enfin confrontées à une vérité éternelle qui ne fait l'objet d'aucune question ni d'aucun doute. C'est alors que l'humilité s'installe si souvent ! Mais nous ne faisons jamais de reproches. Les reproches viennent de l'intérieur même de chaque âme.

Et alors qu'est-ce que tout cela a à voir avec les expériences musicales ? Tout simplement qu'après chaque nouvelle expérience, j'ai eu les mêmes pensées, et j'ai presque prononcé les mêmes mots à la fois à Ruth et à Edwin. Ruth s'est toujours faite l'écho de mes paroles ; Edwin a toujours été d'accord avec moi, même si, bien sûr, ce que nous voyions n'était pas nouveau pour lui, loin de là. Mais il s'émerveillait encore de tout ce qui se passait ici, comme nous tous d'ailleurs, que nous venions d'arriver ou que nous y ayons déjà passé de nombreuses années.

Alors que nous marchions après le concert, Edwin nous a fait remarquer les lieux d'habitation de nombreux professeurs des différents établissements d'enseignement, qui préféraient vivre à proximité de leur lieu de travail. Il s'agissait, pour la plupart, de maisons sans prétention, et il aurait été relati-

vement facile de deviner la profession du propriétaire, nous a-t-on dit, d'après les diverses preuves de leur travail à l'intérieur. Edwin nous a dit que nous serions toujours les bienvenus si nous souhaitions faire appel à l'un des professeurs. L'exclusivité qui doit nécessairement entourer ces personnes lorsqu'elles sont incarnées disparaît lorsqu'elles viennent en esprit. Toutes les valeurs sont radicalement modifiées en la matière. Les maîtres eux-mêmes ne cessent pas d'étudier parce qu'ils enseignent. Ils ne cessent d'étudier et d'apprendre, et de transmettre à leurs élèves ce qu'ils ont ainsi acquis. Certains sont passés à un niveau supérieur, mais ils conservent leur intérêt pour leur ancienne sphère et la visitent continuellement (ainsi que leurs nombreux amis) pour poursuivre leur enseignement.

Mais nous avions déjà passé du temps sur ce sujet, et Edwin nous attendait pour nous emmener vers d'autres lieux importants de la ville.

8. PLANS POUR LES TRAVAUX FUTURS

Après une courte marche, nous sommes arrivés à un grand bâtiment rectangulaire qui, nous a dit notre ami, était l'académie des sciences. Ruth et moi-même ne savions pas comment la science, telle que nous l'entendions sur terre, pouvait avoir une place dans le monde des esprits. Cependant, nous allions bientôt apprendre beaucoup de choses, la principale étant que le monde terrestre doit remercier le monde spirituel pour toutes les grandes découvertes scientifiques qui ont été faites au cours des siècles.

Les laboratoires du monde de l'esprit ont plusieurs décennies d'avance sur ceux du plan terrestre. Et il faudra des années avant que de nombreuses découvertes révolutionnaires puissent être transmises au monde terrestre, parce que la Terre n'a pas encore suffisamment progressé.

Ni Ruth ni moi n'avions un grand penchant pour les sciences et l'ingénierie, et Edwin, connaissant nos goûts dans ce domaine, proposa que nous consacrions un moment ou deux à cette école en particulier. Dans l'académie des sciences, tous les domaines de la recherche, de l'étude et de la découverte scientifiques et techniques étaient couverts, et l'on pouvait y voir un grand nombre de ces hommes dont les noms sont devenus des mots familiers et qui, depuis qu'ils sont passés en esprit, ont poursuivi l'œuvre de leur vie avec leurs collègues scientifiques, en disposant de toutes les immenses ressources du monde spirituel. C'est ici qu'ils peuvent résoudre les mystères qui les ont déconcertés lorsqu'ils étaient sur terre.

Les rivalités personnelles n'existent plus. Les réputations ne sont plus à faire et les nombreux handicaps matériels sont définitivement abandonnés. Il s'ensuit que là où un tel rassemblement de savants peut exister, avec leurs ressources illimitées, les résultats doivent être proportionnellement grands. Dans le passé, toutes les découvertes qui ont fait date sont venues du monde des esprits. L'homme incarné ne peut pas faire grand-chose de lui-même. La plupart des gens se contentent de considérer que le monde terrestre se suffit à lui-même. Or, ce n'est pas le cas ! Le scientifique est fondamentalement un homme de vision ; elle peut être limitée, mais elle existe néanmoins. Et nos scientifiques spirituels peuvent impressionner (et le font) leurs collègues terrestres avec les fruits de leurs recherches. Dans de nombreux cas, lorsque deux hommes travaillent sur le même problème, celui qui est en esprit sera bien plus avancé que son confrère qui est encore sur terre. Il suffit souvent d'une indication du premier pour mettre le second sur la bonne voie, et il en résulte une découverte qui profite à l'humanité. Dans de nombreux cas, l'humanité en a bénéficié, mais, hélas, dans de nombreux cas, l'humanité a souffert de peines et de tribulations à cause de la perversion diabolique de ces découvertes. Toutes les découvertes envoyées par le monde spirituel sont destinées à l'avancement spirituel de l'homme. Si des esprits pervers utilisent ces mêmes choses pour détruire l'homme, celui-ci ne peut s'en prendre qu'à lui-même. C'est pourquoi j'ai affirmé que le monde terrestre n'a pas suffisamment progressé spirituellement pour disposer de beaucoup plus d'inventions splendides qui ont déjà été perfectionnées ici. Elles sont prêtes et attendent, mais si elles étaient envoyées sur le plan terrestre dans son état actuel d'esprit spirituel, elles seraient utilisées à mauvais escient par des personnes sans scrupules.

Les habitants de la terre ont le pouvoir de veiller à ce que les inventions modernes soient utilisées uniquement pour leur bien spirituel et matériel. Lorsque le temps sera venu de réaliser de véritables progrès spirituels, le plan terrestre pourra s'attendre à un flot d'inventions et de découvertes de la part des scientifiques et des ingénieurs du monde spirituel. Mais le plan terrestre a encore un long et pénible chemin à parcourir avant que ce temps n'arrive. Entre-temps, le travail du scientifique spirituel se poursuit.

En esprit, nous n'avons pas besoin des nombreuses inventions du plan terrestre. Je pense avoir suffisamment indiqué que nos lois sont totalement différentes de celles du plan terrestre. Nous n'avons que faire des inventions qui augmentent notre vitesse de déplacement, comme c'est le cas pour vous. Notre propre méthode de transport est aussi rapide que la pensée, parce que la pensée est la force motrice. Nous n'avons pas besoin de méthodes pour sauver des vies, car nous sommes indestructibles. Nous n'avons pas besoin de certaines d'inventions pour rendre la vie plus facile, plus sûre, plus con-

fortable et plus agréable, parce que notre vie est déjà tout cela, et plus encore. Mais dans cette salle des sciences, de très nombreux hommes dévoués travaillaient à l'amélioration du plan terrestre par le biais de leurs recherches, et déploraient que tant de choses ne puissent être données à la terre parce qu'il n'était pas encore sûr de le faire.

Il nous a été permis de voir les progrès accomplis dans le domaine de la locomotion et nous avons été stupéfaits par les progrès réalisés depuis l'époque où nous étions sur le plan terrestre. Mais cela n'est rien par rapport à ce qui va suivre. Lorsque l'homme exercera sa volonté dans la bonne direction, il n'y aura pas de fin aux énormes récompenses qu'il obtiendra dans le progrès matériel, mais le progrès matériel doit aller de pair avec le progrès spirituel. Et tant que ce ne sera pas le cas, le monde terrestre ne pourra pas bénéficier des nombreuses inventions qui sont prêtes et attendent d'être diffusées.

La majorité des habitants du monde terrestre sont très têtus. Ils n'apprécient pas que l'on empiète sur leurs réserves ou sur ce qu'ils ont présomptueusement revendiqué comme étant leurs réserves. Il n'a jamais été prévu que lorsque les résultats des recherches de nos scientifiques sont communiqués à la Terre, ils soient saisis par une minorité à l'exclusion de tous les autres. Ceux qui l'ont fait constatent qu'ils doivent payer un prix très élevé pour leur brève période de prospérité terrestre. Il n'était pas non plus prévu que les deux mondes, le nôtre et le vôtre, soient comme ils le sont aujourd'hui, si éloignés en termes de pensée et de contact. Le jour viendra certainement où nos deux mondes seront étroitement liés, où la communication entre les deux sera un lieu commun de la vie, et alors la grande richesse des ressources du monde des esprits sera ouverte au monde de la terre, pour y puiser au bénéfice de toute la race humaine.

La vue de tant d'activité de la part de mes concitoyens de ce royaume m'avait fait réfléchir à mon propre travail futur et à la forme qu'il pourrait prendre. Je n'avais pas d'idées très précises à ce sujet et j'ai donc fait part de mes difficultés à Edwin. Ruth, semble-t-il, était troublée de la même façon, et nous nous retrouvâmes donc tous les deux, avec, pour la première fois depuis notre arrivée, quelques petits sentiments d'agitation. Notre vieil ami ne fut pas le moins du monde surpris ; il l'aurait été davantage, dit-il, si nous nous étions sentis autrement. C'était une sensation commune à tous, tôt ou tard, l'envie de faire quelque chose d'utile pour le bien des autres. Ce n'est pas que nous étions fatigués de voir notre propre pays, mais nous avions plutôt un sentiment de conscience de soi. Edwin nous assura que nous pouvions continuer nos explorations indéfiniment si nous le souhaitions et que personne ne critiquerait ou ne commenterait nos actions. Ce serait donc traité comme une question qui nous concerne. Cependant, nous avons tous deux ressenti le besoin de régler

la question de notre futur travail, et nous avons donc fait appel aux conseils de notre bon ami. Edwin suggéra immédiatement que nous nous rendions aux frontières des royaumes supérieurs, où, on s'en souviendra, il avait dit plus tôt que nous serions en mesure d'approfondir cette question. C'est ainsi que nous avons quitté le hall de la science et que nous nous sommes retrouvés une fois de plus à la périphérie de notre royaume.

Nous avons été conduits dans une très belle maison qui, par son aspect et sa situation, était manifestement d'un niveau supérieur à celles situées plus à l'intérieur des terres. L'atmosphère était plus raréfiée et, pour autant que je puisse l'observer, nous nous trouvions à peu près au même endroit que lors de notre première visite à la frontière. Edwin nous fit entrer dans la maison avec toute la liberté du monde et nous souhaita la bienvenue. Dès que nous sommes entrés, j'ai su instinctivement qu'il nous souhaitait la bienvenue dans sa propre maison. Curieusement, nous n'avions jamais posé de questions sur sa maison ni sur son emplacement. Il nous a dit qu'il avait fait exprès de ne pas nous en parler, mais ce n'était là qu'un manque de confiance naturel. Ruth était enchantée par tout ce qu'elle voyait et l'a réprimandé de ne pas nous en avoir parlé plus tôt. La maison était entièrement construite en pierre et, bien qu'elle puisse paraître quelque peu dépouillée à l'œil nu, la convivialité émanait de chaque recoin. Les pièces n'étaient pas grandes, mais de taille moyenne, et convenaient à tous les besoins d'Edwin. Il y avait de nombreux fauteuils confortables et des étagères bien garnies. Mais c'est le sentiment général de calme et de paix qui imprégnait l'ensemble de la demeure, qui nous a le plus frappés.

Edwin nous a demandé de nous asseoir et de faire comme chez nous. Nous n'avions pas besoin de nous presser et nous pouvions discuter de notre problème in extenso. D'emblée, j'ai admis franchement que je n'avais pas d'idée particulière sur ce que je pouvais faire. Sur terre, j'avais eu la chance de pouvoir suivre mes propres inclinations, et j'avais donc eu une vie bien remplie. Mais mon travail était terminé (au moins à un égard) lorsque ma vie terrestre s'est achevée. Edwin me proposa alors de le rejoindre dans son travail, qui consistait principalement à prendre en charge des âmes nouvellement arrivées dont les croyances religieuses étaient les mêmes que celles que nous avions eues sur terre, mais qui, contrairement à nous, n'étaient pas encore en mesure de réaliser la vérité du changement qu'elles avaient opéré et l'irréalité d'une grande partie de leur religion.

Bien que la proposition de mon ami me plaisait, je ne me sentais pas assez compétent pour entreprendre un tel travail, mais Edwin écarta mon objection. Je devais, disait-il, travailler avec lui ; au début en tout cas. Lorsque je me serais habitué à la tâche, je pourrais continuer indépendamment si je le

souhaitais. Parlant d'expérience, Edwin déclara que deux personnes ou plus (et il jeta un coup d'œil à Ruth) pouvaient très souvent apporter une aide bien plus importante à une âme individuelle qu'une personne travaillant entièrement seule. Le poids du nombre semblait avoir un plus grand pouvoir de conviction sur quelqu'un qui était particulièrement obstiné à s'accrocher à ses vieilles idées religieuses terrestres. Comme Edwin pensait que je pourrais lui rendre un réel service, j'ai été très heureux d'accepter son offre de joindre mes forces aux siennes. Et c'est là que Ruth s'est présentée comme une autre candidate pour servir sous ses ordres, sous réserve, bien sûr, de son approbation. Non seulement cette dernière fut instantanément obtenue, mais son offre fut acceptée avec reconnaissance. Il y a beaucoup de choses qu'une jeune femme peut faire, a-t-il dit, et nous trois, travaillant en parfaite harmonie et amitié, devrions être en mesure de faire un travail utile ensemble. J'étais plus qu'heureux que Ruth se joigne à nous, car cela signifiait que notre joyeuse fête ne serait pas interrompue.

Il y avait cependant une autre question qui me préoccupait, et elle concernait ce livre particulier que j'aurais aimé ne pas avoir écrit lorsque j'étais sur terre. Je n'étais pas malheureux à l'idée que ce livre persiste, mais je voulais en être libéré, et même si, sans aucun doute, mon nouveau travail finirait par m'apporter une totale tranquillité d'esprit, je sentais que j'aimerais aborder la question d'une manière plus directe. Edwin savait à quoi je faisais allusion, et il me rappela ce qu'il avait déjà dit sur les difficultés de communication avec le monde terrestre. Mais il avait aussi mentionné que nous pourrions demander conseil à des personnes plus haut placées. Si je souhaitais toujours m'essayer à la communication, nous pouvions demander ces conseils dès maintenant et régler ainsi toute la question de mon futur travail.

Edwin nous quitta alors et se retira dans une autre pièce. Je discutais depuis peu avec Ruth de notre nouvelle occupation lorsque notre vieil ami revint, accompagné d'un homme à l'allure très frappante qui, je le sus immédiatement, était venu d'une sphère supérieure en réponse à l'appel d'Edwin. Il ne semblait pas être l'un de nos compatriotes, et mon observation était correcte, puisqu'il était égyptien, comme Edwin nous l'a dit plus tard. Il parlait parfaitement notre langue. Edwin nous présenta et m'expliqua mes souhaits et les difficultés possibles pour les réaliser.

Notre visiteur était doté d'une très forte personnalité, et il donnait une forte impression de calme et de placidité. On imaginait qu'il resterait toujours parfaitement imperturbable.

Nous nous installâmes confortablement et Edwin lui fit part de la faible étendue de mes connaissances en matière de communication avec le monde terrestre.

L'Égyptien me fit en retour part de certaines considérations. Si, dit notre visiteur, j'étais pleinement déterminé à revenir sur le plan terrestre pour parler, afin de rétablir la situation qui me donnait des regrets, alors il ferait tout pour m'aider à atteindre mon but. Il ne serait cependant pas possible de faire ce que je voulais avant plusieurs années. Mais en attendant, je devais accepter sa certitude que je pourrais un jour communiquer, et il m'en fit la promesse. Si j'étais patient, tout se passerait comme je le souhaitais. Je devais laisser toute l'affaire entre les mains de ceux qui avaient l'autorité sur ces choses, et tout irait bien. Le temps (pour utiliser un terme terrestre) passerait bientôt, et la survenance de certains événements, entre-temps, rendrait le chemin clair et fournirait l'opportunité nécessaire.

Il faut se rappeler que ce que je demandais, ce n'était pas simplement de retourner sur le plan terrestre pour tenter de faire savoir le fait que je vivais encore ! Ce que je voulais, c'était essayer de défaire quelque chose que je souhaitais n'avoir jamais fait. Et c'était une tâche, je le voyais bien, qui ne pouvait être accomplie en un instant. Ce que j'avais écrit, je ne pourrais jamais l'effacer, mais je pouvais soulager mon esprit en disant la vérité, telle que je la connais maintenant, à ceux qui étaient encore sur le plan terrestre.

L'aimable Égyptien s'est alors levé et nous nous sommes serré la main. Il nous félicita pour la façon dont nous nous étions habitués à nos nouvelles conditions de vie, nous souhaita beaucoup de joie dans notre nouveau travail dès que nous commencerions, et enfin me promit à plusieurs reprises que mes souhaits particuliers seraient certainement exaucés. J'ai essayé d'exprimer ma gratitude pour toute son aide, mais il n'a rien voulu entendre et, d'un geste de la main, il est parti. Nous sommes restés un moment à discuter de nos projets ; j'avais hâte de commencer notre travail.

Il ne faut pas croire que nous faisions partie d'une campagne de conversion, au sens religieux où ce mot est utilisé sur terre. Loin de là. Nous ne nous mêlons pas des croyances et des points de vue des gens ; nous ne rendons nos services que lorsqu'ils sont demandés en la matière, ou lorsque nous voyons qu'en les rendant, nous pouvons faire quelque chose d'utile. Nous ne passons pas non plus notre temps à nous promener pour évangéliser les gens, mais lorsque l'appel à l'aide se fait entendre, nous y répondons immédiatement. Mais il arrive un moment où l'agitation spirituelle se fait sentir, et c'est le tournant dans la vie de beaucoup d'âmes qui ont été confinées et restreintes par des vues erronées, qu'elles soient religieuses ou autres. La religion n'est pas responsable de toutes les idées erronées !

Il y a un nombre surprenant de personnes qui ne réalisent pas qu'elles ont quitté la terre par la mort du corps physique. Elles refusent catégoriquement de croire qu'elles sont ce que la terre appelle « mortes ». Elles sont va-

guement conscientes qu'une sorte de changement s'est produit, mais elles ne sont pas prêtes à dire en quoi consiste ce changement. Certains, après quelques explications (et même quelques démonstrations) peuvent comprendre ce qui s'est réellement passé ; d'autres sont têtus et ne seront convaincus qu'après un long raisonnement. Dans ce dernier cas, nous sommes souvent obligés de laisser une telle âme pendant un certain temps pour permettre à une contemplation tranquille de faire son chemin. Nous savons que nous serons recherchés dès que cette âme sentira la puissance de notre raisonnement. A bien des égards, c'est un travail fatiguant, bien que j'utilise le mot « fatiguant » dans son sens strictement limité au monde des esprits.

Ruth et moi étions plus que reconnaissants à Edwin pour son aide généreuse dans nos affaires, et je l'étais particulièrement, tant envers lui qu'envers l'Égyptien, pour l'excellente perspective de communiquer avec le monde terrestre. Compte tenu de notre décision de coopérer avec Edwin dans son travail, il suggéra que, puisque nous avions vu un peu (mais très peu) de notre propre royaume, nous pourrions maintenant visiter avec profit les royaumes obscurs. Ruth et moi étions d'accord, ajoutant que nous avions désormais suffisamment confiance en nous pour résister à tout ce qui pourrait se présenter à nous de désagréable. Nous devions, bien sûr, être sous la protection et les conseils immédiats de notre vieil ami. Il va sans dire que sans cela, nous n'aurions pas tenté de partir, même si nous y avions été autorisés.

9. RENCONTRE AVEC UN EGOÏSTE

Nous quittâmes la belle maison d'Edwin, traversâmes rapidement notre propre royaume et nous trouvâmes à nouveau aux frontières des royaumes inférieurs. Edwin nous avait prévenus que nous allions ressentir cette sensation de froid que nous avions éprouvée auparavant, mais qu'un effort de volonté nous permettrait de la dissiper. Il se plaça au milieu de nous, Ruth et moi prenant chacun un de ses bras. Il s'est tourné vers nous et nous a regardés, apparemment satisfait de ce qu'il voyait. Je jetai un coup d'œil à Ruth et je remarquai que sa robe (comme celle d'Edwin) avait pris une couleur terne, presque grise. En me regardant, je découvris que ma propre robe avait subi un changement similaire. Cela me laissait perplexe, mais notre ami m'expliqua que cette atténuation de nos couleurs naturelles n'était que l'effet d'une loi naturelle et ne signifiait pas que nous avions perdu ce que nous avions déjà gagné. L'application pratique d'une telle loi signifiait que nous ne devions pas nous faire remarquer dans des environnements peu accueillants, ni porter la lumière de notre royaume dans ces endroits sombres pour aveugler la vision de ceux qui y habitent.

Nous marchions le long d'une grande étendue de terre aride. Le sol était dur sous les pieds ; le vert des arbres et de l'herbe avait disparu. Le ciel était terne et plombé, et la température avait considérablement baissé, mais nous sentions une chaleur intérieure qui la contrebalançait. Devant nous, nous ne voyions rien d'autre qu'un grand banc de brume qui s'épaississait à mesure que nous avancions, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes enfin à l'intérieur. L'atmosphère tourbillonnait en nuages lourds et humides, et semblait presque un poids mort alors qu'elle nous pressait d'avancer. Soudain, une silhouette émergea de la brume et s'approcha de nous. C'était la première personne que nous rencontrions jusqu'à présent et, reconnaissant Edwin, il le salua amicalement. Edwin nous présenta et lui fit part de nos intentions. Il nous dit qu'il aimerait se joindre à nous, car il pourrait peut-être nous aider, et nous acceptâmes volontiers son aimable proposition. Nous avons repris notre route et, après un nouveau passage dans la brume, nous avons constaté qu'elle commençait à s'éclaircir un peu jusqu'à disparaître complètement. Nous pouvions alors voir clairement ce qui nous entourait. Le paysage était morne à l'extrême avec, ici et là, une maison d'habitation de la plus basse importance. Nous nous rapprochâmes de l'une d'entre elles, ce qui nous permit de mieux l'examiner.

C'était une petite maison trapue, de construction carrée, sans ornement, et d'un aspect tout à fait peu engageant. Elle avait même un air sinistre malgré sa simplicité, et elle semblait nous repousser à mesure que nous nous en approchions. Il n'y avait aucun signe de vie aux fenêtres ou autour de la maison. Il n'y avait pas de jardin attenant à la maison ; elle se dressait toute seule, solitaire et délaissée. Edwin et notre nouvel ami connaissaient manifestement très bien la maison et ses habitants, car en s'approchant de la porte d'entrée, Edwin frappa à celle-ci et, sans attendre de réponse, l'ouvrit et entra, nous faisant signe de le suivre. Nous l'avons fait et nous nous sommes retrouvés dans une maison des plus pauvres. Il y avait peu de meubles, et de la plus mauvaise qualité, et à première vue, pour des yeux terrestres, on aurait dit que la pauvreté régnait ici, et on aurait ressenti de la sympathie naturelle et l'envie d'offrir l'aide que l'on pouvait. Mais à nos yeux d'esprit, la pauvreté était de l'âme, la mesquinerie était de l'esprit, et bien qu'elle éveillât notre sympathie, c'était une sympathie d'un autre genre, pour laquelle l'aide matérielle ne sert à rien. La froideur semblait presque plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur, et on nous a dit qu'elle venait du propriétaire de la maison lui-même.

Nous sommes entrés dans une arrière-salle et avons rencontré l'unique occupant, assis sur une chaise. Il n'a pas essayé de se lever ou de donner un signe de bienvenue. Ruth et moi sommes restées à l'arrière-plan tandis que les deux autres s'avançaient pour parler à notre « hôte » récalcitrant. C'était un homme apparemment d'âge moyen. Il avait un air de prospérité fanée et les vêtements qu'il portait avaient été manifestement négligés, que ce soit par in-

différence ou pour d'autres raisons (à la lumière de mes souvenirs terrestres !), je n'ai pas pu le dire. Il nous regarda d'un air plutôt renfrogné lorsque Edwin nous introduisit en tant que nouveaux visiteurs. Il fallut un moment ou deux avant qu'il ne prenne la parole, puis il s'emporta contre nous de façon plutôt incohérente, mais nous pûmes en déduire qu'il se considérait comme victime d'une injustice. Edwin lui dit en termes clairs qu'il disait n'importe quoi, car l'injustice n'existe pas dans le monde des esprits. Une discussion animée s'ensuivit, animée, c'est-à-dire, de la part de notre hôte, car Edwin était calme et posé, et en vérité, merveilleusement gentil. À plusieurs reprises, il jeta un coup d'œil à Ruth, dont le doux visage semblait illuminer tout cet endroit miteux. Moi aussi, je regardais Ruth, qui me tenait par le bras, pour voir comment cet homme étrange l'affectait, mais elle était imperturbable.

Finalement, il s'est calmé et a semblé beaucoup plus docile, puis Edwin et lui ont eu une conversation privée. À la fin de la conversation, il a dit à Edwin qu'il y réfléchirait et qu'il pourrait revenir s'il le souhaitait et amener ses amis avec lui. Sur ce, il s'est levé de sa chaise, nous a escortés jusqu'à la porte et nous a fait sortir. J'ai remarqué qu'il devenait presque affable, mais pas tout à fait. C'était comme s'il était réticent à l'idée d'être agréable. Il est resté devant sa porte à nous regarder nous éloigner, jusqu'à ce que nous soyons presque hors de vue.

Edwin sembla très heureux de notre visite, puis il nous donna quelques détails sur cet homme étrange. Il était, dit-il, dans l'esprit depuis quelques années, mais dans sa vie, il avait été un homme d'affaires prospère (prospère, en tout cas, dans la mesure où le plan terrestre juge de telles choses). Il n'avait pas pensé à autre chose qu'à ses affaires, et il avait toujours considéré que tous les moyens étaient justifiés pour parvenir à ses fins, à condition qu'ils soient légaux. Il était impitoyable dans ses rapports avec tous les autres, et il élevait l'efficacité au rang de dieu. Dans sa maison, toutes les choses (et les gens) lui étaient soumises. Il donnait généreusement à la charité là où il y avait le plus d'avantages et de crédit à en retirer. Il soutenait sa propre religion et son église avec vigueur, régularité et ferveur. Il avait le sentiment d'être un ornement pour l'église et il était très estimé par tous ceux qui y étaient liés. Il ajouta à ses frais de nouvelles parties à l'édifice et une chapelle fut baptisée de son nom en tant que donateur. Mais d'après ce qu'Edwin avait pu glaner de son histoire, il n'avait guère commis une seule action décente et désintéressée au cours de sa vie. Sa motivation était toujours l'enrichissement personnel, et il avait atteint son but sur terre au détriment absolu de sa vie dans le monde des esprits.

Et maintenant, son grief était qu'après avoir vécu une vie si exemplaire (à ses propres yeux), il soit condamné à vivre dans une telle misère. Il refusait de voir qu'il s'était condamné lui-même et qu'il n'y avait que lui à blâmer.

Il se plaignait que l’Église l’avait induit en erreur depuis le début, car ses dons avaient été reçus de telle manière qu’il pensait qu’ils pèseraient lourd en sa faveur dans « l’au-delà ». Une fois de plus, il ne voyait pas que c’est le motif qui compte et qu’un état heureux dans le monde spirituel ne s’achète pas en espèces sonnantes et trébuchantes. Un petit service rendu volontairement et généreusement à un autre mortel construit un plus grand édifice spirituel à la gloire de Dieu que de grosses sommes d’argent dépensées pour des briques et du mortier ecclésiastiques érigés à la gloire de l’homme, en mettant l’accent sur le donateur.

L’humeur de cet homme était à la colère, d’autant plus grande qu’il n’avait jamais été privé de quoi que ce soit depuis qu’il était sur terre. Il n’avait jamais été habitué à des circonstances aussi dégradantes que celles d’aujourd’hui. Ses difficultés étaient d’autant plus grandes qu’il ne savait pas à qui s’en prendre. Alors qu’il s’attendait à une récompense élevée, il avait été jeté dans les profondeurs. Il ne s’était pas fait de véritables amis. Il ne semblait y avoir personne (de sa propre position sociale, disait-il) qui puisse le conseiller en la matière. Edwin avait essayé de le raisonner, mais il était dans un état d’esprit déraisonnable, et ce depuis longtemps. Il n’avait reçu que peu de visites, car il les repoussait, et bien qu’Edwin lui ait rendu de nombreuses visites, le résultat était toujours le même : une résistance à son sentiment d’injustice.

Lors de la dernière visite d’Edwin, en compagnie de Ruth, de moi-même et de l’ami que nous avions rencontré en chemin, il y avait des symptômes évidents d’un changement à venir. Ils n’étaient pas manifestes au début, mais alors que notre visite touchait à sa fin, il avait montré des signes de fléchissement par rapport à son attitude obstinée. Edwin était persuadé que cela était dû autant à la présence adoucissante de Ruth qu’à ses propres capacités à le raisonner. Il était également certain que si nous revenions le voir sur le chemin du retour, nous le trouverions dans un état d’esprit tout à fait différent. Il ne voulait pas admettre trop tôt que la faute était entièrement la sienne, mais la persévération ferait des merveilles.

Ruth était naturellement heureuse d’avoir pu se rendre utile si rapidement, bien qu’elle n’ait pas prétendu avoir fait autre chose que de rester là en tant qu’observatrice ! Edwin, cependant, lui fit immédiatement remarquer que, bien qu’elle n’ait pas agi selon un ordre extérieur, elle avait fait preuve d’une réelle sympathie et d’une grande tristesse à l’égard de ce malheureux. Cela expliquait ses fréquents regards vers elle. Il avait ressenti cette commisération, et cela lui avait fait du bien, bien qu’il n’en connût pas la cause. Et là, Ruth me prie d’ajouter que sa toute petite part n’aurait pas été d’une grande utilité pour la guérison de cet homme si Edwin n’avait pas travaillé longtemps et sans relâche en sa faveur.

Ce fut notre première rencontre avec des malheureux des sphères inférieures, et j'ai été un peu long à en donner les détails. Elle était, à bien des égards, simple par rapport à ce que nous avons rencontré plus tard, et si je l'ai racontée, c'est parce qu'il s'agissait d'une introduction à notre travail futur. Pour l'instant, cependant, il n'était pas prévu que nous fassions autre chose que d'observer les royaumes obscurs.

Puis, nous avons repris tous les quatre notre route. Il n'y avait pas de chemin à suivre et le sol devenait résolument rocheux. La lumière diminuait rapidement dans un ciel lourd et noir. Il n'y avait pas une âme, pas une maison, pas un signe de vie. Toute la région semblait incolore et vide, et nous aurions pu errer dans un autre monde. Au bout d'un certain temps, nous aperçûmes vaguement devant nous quelque chose qui ressemblait à des habitations, et nous nous dirigeâmes dans leur direction. Le terrain n'était plus que rochers et rien d'autre, et ça et là nous pouvions voir des gens assis, la tête baissée, apparemment presque sans vie, mais en réalité au plus profond de la morosité et du désespoir. Ils ne firent pas attention à nous lorsque nous les dépassâmes, et nous arrivâmes bientôt au niveau des habitations que nous avions vues de loin.

10. LES ROYAUMES DES TÉNÈBRES

En y regardant de près, on s'apercevait que ces habitations n'étaient rien d'autre que de simples masures. Il était pénible de les contempler, mais il était infiniment plus pénible de penser qu'elles étaient le fruit de la vie des hommes sur terre. Nous n'avons pénétré dans aucune de ces cabanes, car l'extérieur était assez repoussant et nous n'aurions eu aucune utilité à y entrer pour le moment. Edwin nous a donc donné quelques détails.

Certains habitants, disait-il, avaient vécu ici, ou dans les environs, année après année, comme on compte le temps sur terre. Eux-mêmes n'avaient aucune notion du temps, et leur existence n'avait été qu'une interminable continuité de ténèbres, sans que personne n'y soit pour rien. Nombreuses avaient été les bonnes âmes qui avaient pénétré dans ces royaumes ténébreux pour tenter de les sortir de l'obscurité. Certains avaient réussi, d'autres non. Le succès ne dépend pas tant du sauveteur que du sauvé. Si ce dernier ne montre aucune lueur dans son esprit, aucun désir de faire un pas en avant sur le chemin spirituel, alors rien, littéralement rien, ne peut être fait. L'impulsion doit venir de l'intérieur de l'âme déchue elle-même. Et comme certains d'entre eux sont tombés bas !

Il ne faut jamais penser que ceux qui, selon le jugement de la terre, ont échoué spirituellement sont tombés bien bas. Beaucoup d'entre eux n'ont pas

échoué du tout, mais sont, en fait, des âmes dignes dont la belle récompense les attend ici-bas. Mais d'un autre côté, il y a ceux dont la vie terrestre a été spirituellement hideuse, bien qu'extérieurement sublime, et dont la profession religieuse, désignée par un col romain, a été considérée comme synonyme de spiritualité de l'âme. Ces personnes se sont moquées de Dieu tout au long de leur vie moralisatrice sur terre, où elles ont vécu dans une démonstration vide de sainteté et de bonté. Ici, elles se révèlent pour ce qu'elles sont. Mais le Dieu dont elles se sont moquées pendant si longtemps ne les punit pas. Elles se punissent elles-mêmes.

Les personnes qui vivaient dans ces masures que nous travasions n'étaient pas nécessairement celles qui, sur terre, avaient commis un crime aux yeux des terriens. Il y avait beaucoup de gens qui, sans faire de mal, n'avaient jamais, jamais fait de bien à un seul mortel sur terre. Des gens qui avaient vécu entièrement pour eux-mêmes, sans se soucier des autres. Ces âmes répétaient sans cesse qu'elles n'avaient fait de mal à personne. Mais elles s'étaient fait du mal à elles-mêmes.

De même que les sphères supérieures avaient créé toutes les beautés de ces royaumes, de même les habitants des sphères inférieures avaient créé les conditions épouvantables de leur vie spirituelle. Il n'y a pas de lumière dans les royaumes inférieurs, pas de chaleur, pas de végétation, pas de beauté. Mais il y a de l'espoir : l'espoir que chaque âme progresse. Chaque âme a le pouvoir de le faire, et rien ne l'en empêche, si ce n'est elle-même. Il lui faudra peut-être d'innombrables milliers d'années pour s'élever spirituellement d'un pouce, mais c'est un pouce dans la bonne direction.

Il m'est inévitablement venu à l'esprit la doctrine de la damnation éternelle, si chère à la religion orthodoxe, et les feux éternels de ce que l'on appelle l'enfer. Si l'endroit où nous nous trouvions pouvait être appelé enfer (et il ne fait aucun doute qu'il le serait par les théologiens), il n'y avait certainement aucune trace de feu ou de chaleur d'aucune sorte. Au contraire, il n'y avait rien d'autre qu'une atmosphère froide et humide. La spiritualité est synonyme de chaleur dans le monde des esprits ; l'absence de spiritualité est synonyme de froideur. La fantastique doctrine du feu de l'enfer (un feu qui brûle mais ne consume jamais) est l'une des doctrines les plus outrageusement stupides et ignorantes jamais inventées par des hommes d'église tout aussi stupides et ignorants. Personne ne sait qui l'a réellement inventée, mais elle est toujours rigoureusement maintenue comme doctrine par l'église. La moindre connaissance de la vie spirituelle révèle instantanément l'impossibilité absolue de cette doctrine, car elle va à l'encontre des lois mêmes de l'existence spirituelle. Il s'agit là de son aspect littéral. Qu'en est-il du blasphème choquant qu'elle implique ?

Lorsque Edwin, Ruth et moi-même étions sur terre, on nous a demandé de croire que Dieu, le Père de l'Univers, punissait, punissait réellement les gens en les condamnant à brûler dans les flammes de l'enfer pour l'éternité. Pourrait-il y avoir un travestissement plus grossier du Dieu que l'orthodoxie prétend adorer ? Les églises (quelle que soit leur dénomination) ont construit une conception monstrueuse du Père éternel des cieux. Elles ont fait de Lui, d'une part, une montagne de corruption en lui rendant un culte superficiel, en dépensant de grosses sommes d'argent pour ériger des églises et des chapelles à sa « gloire », en feignant une contrition rampante pour l'avoir « offensé », en professant de Le craindre, de craindre Celui qui est tout amour ! Et d'autre part, nous avons l'image d'un Dieu qui, sans le moindre scrupule, jette de pauvres âmes humaines dans une éternité de la pire des souffrances, brûlées par des feux inextinguibles.

On nous apprend avec désinvolture à implorer la miséricorde de Dieu. Le Dieu de l'Église est un Être aux humeurs extraordinaires. Il faut sans cesse l'apaiser. Et il n'est pas du tout certain qu'après avoir imploré la miséricorde, nous l'obtenions. Il faut le craindre, car il peut à tout moment exercer sa vengeance sur nous ; nous ne savons pas quand il frappera. Il est vindicatif et ne pardonne pas. Il a ordonné de telles trivialités, telles que les doctrines et les dogmes de l'église, qui mettent en évidence non pas un grand esprit, mais un petit esprit. Il a rendu la porte du « salut » si étroite que peu, très peu d'âmes pourront jamais la franchir. Il a édifié sur le plan terrestre une vaste organisation connue sous le nom « d'Église », qui sera la seule dépositaire de la vérité spirituelle ; une organisation qui ne sait pratiquement rien de l'état de la vie dans le monde de l'esprit, mais qui ose imposer la loi aux âmes incarnées, qui ose dire ce qui est dans l'esprit du Grand Père de l'Univers, et qui ose discréder son nom en lui conférant des attributs qu'il ne peut pas posséder. Qu'est-ce que ces esprits stupides et mesquins savent du Grand et Tout-Puissant Père de l'Amour ? Notez bien : de l'Amour ! Repensez alors à toutes les horreurs que j'ai énumérées. Et réfléchissez encore. Contemplez ceci : un paradis de tout ce qui est beau, un paradis d'une beauté que l'esprit de l'homme incarné ne peut comprendre ; un paradis, dont j'ai essayé de vous décrire un minuscule fragment, où tout n'est que paix, bonne volonté et amour entre les âmes. Toutes ces choses sont construites par les habitants de ces royaumes et sont soutenues par le Père des Cieux dans son amour pour toute l'humanité.

Qu'en est-il des royaumes inférieurs : les lieux sombres que nous visitions à ce moment là ? C'est le fait même que nous les visitions qui m'a amené à parler de cette manière, parce que, debout dans ces ténèbres, je suis pleinement conscient d'une grande réalité de la vie éternelle, à savoir que les hautes sphères du ciel sont à la portée de chaque âme mortelle qui est, ou qui sera

encore, née sur terre. Les possibilités de progression sont illimitées et chaque âme y a droit. Dieu ne condamne personne. L'homme se condamne lui-même, mais il ne se condamne pas éternellement ; c'est à lui de décider quand il progressera spirituellement. Chaque esprit déteste les royaumes inférieurs à cause du malheur qui y règne, et pour aucune autre raison. C'est pourquoi de grandes organisations existent pour aider chaque âme qui y vit à s'élever vers la lumière. Et ce travail se poursuivra à travers d'innombrables âges jusqu'à ce que chaque âme soit sortie de ces lieux hideux, et qu'enfin tout soit comme le Père de l'Univers l'a voulu.

J'ai bien peur d'avoir fait une longue digression, alors revenons à nos voyages. Vous vous souviendrez que j'ai parlé des nombreux parfums et senteurs paradisiaques qui émanent des fleurs et qui flottent dans l'air. Ici, dans ces lieux obscurs, c'est tout le contraire qui s'est produit. Nos narines ont d'abord été assaillies par les odeurs les plus nauséabondes, des odeurs qui nous rappelaient la corruption de la chair dans le monde terrestre. Elles étaient nauséabondes et je craignais que ce soit plus que ce que Ruth (et moi-même) pouvions supporter, mais Edwin nous a dit de les traiter de la même manière que nous avions maîtrisé la froideur de la température (en fermant simplement notre esprit) et que nous devrions être tout à fait inconscients de leur existence. Nous nous sommes empressés de le faire et nous avons parfaitement réussi. Il n'y a pas que la « sainteté » qui a son odeur !

Lors de nos voyages dans notre propre royaume, nous pouvons profiter des innombrables plaisirs et beautés de celui-ci, ainsi que de la joyeuse conversation de ses habitants. Ici, dans ces terres obscures, tout est morne et désolé. Le très faible degré de lumière lui-même jette une ombre sur toute la région. De temps en temps, nous avons pu apercevoir le visage de quelques malheureux sur notre passage. Certains étaient indubitablement mauvais, montrant la vie de vice qu'ils avaient menée sur terre ; d'autres révélaient l'avare, le cupide, la « bête brute ». Il y avait ici des gens de presque tous les horizons de la vie terrestre, de l'époque actuelle jusqu'aux siècles les plus reculés. Et il y avait là un lien avec des noms que l'on pouvait lire dans ces histoires véridiques des nations dans la bibliothèque que nous avons visitée dans notre propre royaume. Edwin et son ami nous ont dit que nous devrions être consternés par le catalogue des noms, bien connus dans l'histoire, de personnes qui vivaient dans les profondeurs de ces régions nocives : des hommes qui avaient perpétré des actes ignobles et méchants au nom de la sainte religion, ou pour servir leurs propres fins matérielles et méprisables. Beaucoup de ces misérables étaient inaccessibles, et ils le resteraient (peut-être pendant encore de nombreux siècles) jusqu'à ce que, par leur propre volonté et leurs propres efforts, ils se dirigent, même faiblement, vers la lumière de la progression spirituelle.

Nous pouvions voir, en marchant, des groupes entiers d'âmes apparemment démentes qui se dirigeaient vers une intention maléfique potentielle, s'ils pouvaient trouver leur chemin. Leurs corps présentaient l'apparence extérieure des malformations et des distorsions les plus hideuses et les plus répugnantes, reflet absolu de leurs esprits maléfiques. Beaucoup d'entre eux semblaient âgés, mais on m'a dit que même si ces âmes étaient là depuis plusieurs siècles, ce n'était pas le passage du temps qui avait altéré leurs visages, mais leurs esprits malveillants.

Dans les sphères supérieures, la beauté de l'esprit rajeunit les traits, efface les signes des soucis, des troubles et des chagrins terrestres, et présente à l'œil cet état de développement physique qui correspond à cette période de notre vie terrestre que nous appelions autrefois « la fleur de l'âge ».

Les nombreux bruits que nous entendions étaient à la mesure de l'horrible environnement, depuis les rires fous jusqu'aux cris d'une âme en proie au tourment (tourment infligé par d'autres aussi mauvais qu'elle). Une ou deux fois, nous avons été abordés par des âmes courageuses qui étaient là pour aider ces mortels affligés. Ils étaient heureux de nous voir et de nous parler. Dans l'obscurité, nous pouvions les voir et ils pouvaient nous voir, mais nous étions tous invisibles pour les autres, car nous avions reçu la même protection pour les terres sombres. Dans notre cas, Edwin s'occupait de nous collectivement en tant que nouveaux venus, mais ceux dont le travail consiste à sauver des vies avaient chacun leur propre moyen de protection.

Si un prêtre (ou un théologien) pouvait avoir un seul aperçu des choses qu'Edwin, Ruth et moi-même avons vues ici, il ne dirait plus jamais, aussi longtemps qu'il vivrait, que Dieu, le Père de l'Amour, pourrait condamner un mortel à de telles horreurs. Le même prêtre, en voyant ces lieux, ne condamnerait lui-même personne à les subir. Est-il plus bon et plus miséricordieux que le Père d'Amour lui-même ? Non ! C'est l'homme seul qui se qualifie pour l'état de son existence après son passage en esprit.

Plus nous voyions les terres sombres, plus je réalisais à quel point l'enseignement de l'église orthodoxe à laquelle j'appartenais sur terre était fantastique, à savoir que l'endroit que l'on appelle l'enfer éternel est gouverné par un Prince des Ténèbres, dont le seul but est de mettre chaque âme entre ses griffes, et dont il n'y a pas d'échappatoire une fois qu'une âme a pénétré dans son royaume. Le prince des ténèbres existe-t-il ? On peut imaginer qu'il existe une âme infiniment pire que toutes les autres, dira-t-on, et qu'elle peut être considérée comme le roi du mal. Edwin nous a dit qu'il n'y avait aucune preuve de l'existence d'un tel personnage. Certains habitants des hautes sphères avaient parcouru les moindres recoins des royaumes inférieurs, et ils n'avaient

découvert aucun être de ce genre. Il y avait aussi ceux dont les connaissances étaient prodigieuses et qui affirmaient catégoriquement que l'existence d'une telle personne n'avait aucun fondement.* Il est certain qu'il y a beaucoup de gens qui, collectivement, sont beaucoup plus mauvais que leurs compagnons des ténèbres. L'idée qu'il existe un Roi du Mal, dont la fonction directe est de s'opposer au Roi du Ciel, est stupide, primitive et même barbare. Le diable en tant qu'individu solitaire n'existe pas, mais une âme mauvaise peut être appelée un diable, et dans ce cas il y a beaucoup, beaucoup de diables. C'est cette fraternité, selon les enseignements d'une église orthodoxe, qui constitue l'unique élément du retour des esprits. Nous pouvons nous permettre de rire des absurdités de ces enseignements. Ce n'est pas une nouveauté qu'un esprit merveilleux et illustre soit traité de diable ! Nous avons conservé notre sens de l'humour et nous nous amusons beaucoup, parfois, d'entendre un prêtre stupide, spirituellement aveugle, professer qu'il connaît des choses de l'esprit dont, en réalité, il est totalement et complètement ignorant. Les gens de l'esprit ont le dos large, et ils peuvent supporter le poids de telles inepties sans éprouver autre chose que de la pitié pour ces pauvres âmes.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails de ces sphères obscures. Du moins, pas pour l'instant. La méthode de l'Eglise pour effrayer les gens n'est pas la méthode du monde des esprits. Nous voulons plutôt nous attarder sur les beautés du monde des esprits et essayer de montrer quelque chose des gloires qui attendent chaque âme à la fin de sa vie terrestre. Il appartient à chaque âme individuellement de décider si ce beau pays sera son lot le plus tôt ou le plus tard possible.

11. UNE PROMENADE EN MER

Nous nous sommes brièvement concertés et avons décidé de retourner dans notre propre royaume. Nous retournâmes donc au pays des brumes, le traversâmes rapidement et nous nous retrouvâmes à nouveau dans notre pays céleste, enveloppés d'un air doux et tiède. Notre nouvel ami des ténèbres nous a quittés après que nous l'ayons remercié pour ses bons services. J'ai alors pensé qu'il était grand temps que j'aille jeter un coup d'œil à ma maison, et j'ai donc demandé à Ruth et à Edwin de m'accompagner, car je ne souhaitais

(* : Note de l'éditeur. Jésus Christ, dans ses messages canalisés par James Padgett, ainsi que d'autres textes reconnus de la littérature spiritualiste, affirment pareillement qu'il n'existe pas d'anges déchus qui se seraient révoltés contre Dieu, et qu'il n'existe ni Satan ni Lucifer, même si certains veulent s'en réclamer. Les satanistes qui croient servir un tel personnage, sont en réalité possédés et manipulés par des âmes damnées pour faire le mal... avant d'aller les rejoindre en enfer.)

pas être seul ou séparé de leur agréable compagnie. Ruth n'avait pas encore vu ma maison, mais elle s'était souvent demandé (c'est ce qu'elle disait) à quoi elle ressemblerait. Et j'ai pensé qu'un peu de fruits du jardin serait le bienvenu après notre visite (aussi courte soit-elle) dans les royaumes inférieurs.

Tout dans la maison était en parfait état (au moment où je l'ai quittée pour partir en voyage), comme si quelqu'un s'en occupait en permanence. Ruth a exprimé sa totale approbation de tout ce qu'elle a vu et m'a félicité pour le choix de ma maison.

En réponse à ma question sur l'agence invisible qui était responsable du bon ordre de la maison pendant mon absence, Edwin m'a répondu en posant lui-même la question : qu'y a-t-il qui puisse perturber l'ordre de la maison ? Il ne peut y avoir de poussière, parce qu'il n'y a pas de pourriture de quelque sorte que ce soit. Il ne peut y avoir de saleté, parce qu'ici, en esprit, il n'y a rien qui puisse la provoquer. Les tâches ménagères qui sont si familières et si pénibles sur le plan terrestre n'existent pas ici. La nécessité de nourrir le corps a été abandonnée lorsque nous avons abandonné notre corps physique. Les ornements de la maison, tels que les tentures et les tissus d'ameublement, n'ont jamais besoin d'être renouvelés, car ils ne périssent pas. Ils perdurent jusqu'à ce que nous souhaitions les remplacer par autre chose. Alors, que reste-t-il qui puisse nécessiter de l'attention ? Il ne nous reste plus qu'à sortir de nos maisons, en laissant toutes les portes et les fenêtres ouvertes : nos maisons n'ont pas de serrures ! Et nous pouvons revenir quand nous le souhaitons, pour constater que tout est comme nous l'avons laissé. Il se peut que nous trouvions une différence, une amélioration. Nous pourrions découvrir, par exemple, qu'un ami a téléphoné pendant notre absence et a laissé un cadeau pour nous, de belles fleurs, peut-être, ou un autre gage de gentillesse. Sinon, nous constaterons que notre maison nous souhaite la bienvenue et renouvelle notre sentiment d'être « chez nous ».

Ruth s'était promenée toute seule dans la maison (nous n'avons pas de formalités stupides ici), et je lui avais demandé de s'approprier toute la maison quand elle le souhaitait, et de faire ce qu'elle voulait. Le style antique de l'architecture a fait appel à sa nature artistique, et elle s'est délectée des vieux panneaux de bois et des sculptures (ces dernières étant mes propres embellissements) des époques passées. Elle est finalement entrée dans ma petite bibliothèque et s'est montrée intéressée par mes propres ouvrages parmi ceux qui se trouvaient sur les étagères. Un livre en particulier l'attira et elle était en train de le feuilleter lorsque j'entrai. Le titre seul lui révéla beaucoup, dit-elle, et je sentis alors sa douce sympathie se déverser sur moi, car elle savait quelle était ma grande ambition, et elle m'offrit toute l'aide qu'elle pourrait m'apporter à l'avenir pour la réalisation de cette ambition.

Dès qu'elle eut terminé son inspection de la maison, nous nous réunîmes dans le salon, et Ruth posa à Edwin une question que j'avais l'intention de lui poser moi-même depuis un certain temps : Y avait-il une mer quelque part ? S'il y avait des lacs et des ruisseaux, alors peut-être y avait-il un océan ? La réponse d'Edwin la remplit de joie : Bien sûr, il y avait un bord de mer, et un très beau bord de mer ! Ruth insista pour qu'on l'y conduise immédiatement et, sous la conduite d'Edwin, nous partîmes.

Nous marchions bientôt le long d'une belle étendue de campagne ouverte où l'herbe était comme un tapis de velours vert sous nos pieds. Il n'y avait pas d'arbres, mais il y avait beaucoup de belles touffes d'arbustes sains et, bien sûr, beaucoup de fleurs qui poussaient partout. Enfin, nous arrivâmes à une élévation de terrain, et nous pensâmes que la mer devait se trouver au-delà. Après une courte marche, nous sommes arrivés à la limite de la prairie et le panorama le plus glorieux de l'océan s'est étalé devant nous.

La vue était tout simplement magnifique. Jamais je ne m'étais attendu à voir une telle mer. Sa couleur était le reflet le plus parfait du bleu du ciel, mais en plus elle reflétait une myriade de teintes arc-en-ciel dans chaque petite vaguelette. La surface de l'eau était calme, mais ce calme ne signifie en aucun cas que l'eau était sans vie. Il n'y a pas d'eau stagnante ou sans vie ici. De là où nous étions, je pouvais apercevoir au loin des îles d'une taille considérable, des îles qui avaient l'air très attrayantes et qu'il fallait absolument visiter ! Au-dessous de nous, il y avait une belle plage sur laquelle nous pouvions voir des gens assis au bord de l'eau, mais il n'y avait aucun signe de surpopulation ! Et sur cette mer superbe, flottaient les plus beaux bateaux, certains tout près, d'autres un peu plus loin, mais je crois que je ne leur rends pas justice en les appelant de simples bateaux. Il faudrait plutôt les appeler des navires. Je me demandais qui pouvait posséder ces belles embarcations, et Edwin nous a dit que nous pourrions en posséder une nous-mêmes si nous le souhaitions. Beaucoup de propriétaires vivaient sur ces navires, n'ayant pas d'autre maison que leur bateau. Cela ne faisait aucune différence. Ils pouvaient y vivre en permanence, car ici, c'est l'été perpétuel.

Une courte promenade sur un agréable sentier sinueux nous a amenés à un bord de mer sablonneux. Edwin nous informa qu'il s'agissait d'un océan sans marée, et qu'en aucun endroit il n'était très profond par rapport aux mers terrestres. Les tempêtes de vent étant impossibles ici, l'eau était toujours lisse et, comme toutes les eaux de ces royaumes, elle était d'une température agréablement chaude qui ne pouvait provoquer aucune sensation de froid chez les baigneurs. Elle était, bien sûr, parfaitement flottante et ne possédait aucun élément ou caractéristique nocif, mais elle était, au contraire, source de vie. Se baigner dans ses eaux, c'est faire l'expérience d'une manifestation par-

faite de la force spirituelle. Le sable sur lequel nous marchions n'avait aucune des caractéristiques désagréables associées au bord de mer du plan terrestre. Il n'était jamais fatigant de marcher dessus. Bien qu'il ait l'apparence du sable tel que nous l'avions toujours connu, il avait une consistance ferme au pied, bien qu'il soit doux au toucher de la main. En fait, cette qualité particulière le faisait ressembler à une pelouse bien entretenue, tant les grains se tenaient les uns aux autres.

Nous avons pris quelques poignées de ce sable et l'avons laissé couler entre nos doigts. Quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'il était dépourvu de toute trace de granulosité et qu'il ressemblait plutôt à une poudre douce et lisse. Pourtant, à y regarder de plus près, elle était indéniablement solide. C'était l'un des phénomènes les plus étranges que nous ayons rencontrés jusqu'à présent. Edwin a dit que c'était parce que nous avions, dans ce cas particulier, procédé à un examen plus minutieux de ce que nous voyions que nous ne l'avions fait jusqu'à présent pour d'autres choses. Il ajouta que si je décidais d'examiner de près tout ce que nous voyions, qu'il s'agisse du sol sur lequel nous marchions, de la substance dont sont faites nos maisons ou des mille et un autres objets qui composent le monde de l'esprit, nous vivrions dans un état de surprise continue, et il nous serait révélé une petite idée (mais seulement une très petite idée) de l'ampleur du Grand Esprit (le Plus Grand Esprit de l'Univers) qui soutient ce monde et tous les autres mondes. En effet, les grands scientifiques du plan terrestre découvrent, lorsqu'ils viennent vivre dans le monde des esprits, qu'ils disposent d'un monde complètement nouveau sur lequel ils peuvent commencer une nouvelle série d'investigations. Ils commencent pour ainsi dire de novo, mais avec toute leur grande expérience terrestre derrière eux. Et quelle joie pour eux, en compagnie de leurs collègues scientifiques, de sonder les mystères du monde des esprits, de collecter leurs données, de comparer leurs nouvelles connaissances avec les anciennes, d'enregistrer pour le bénéfice des autres les résultats de leurs investigations et de leurs découvertes. Et pendant tout ce temps, ils peuvent puiser dans les ressources illimitées du monde spirituel. Et la joie est dans leur cœur.

Notre petite expérience avec le sable nous a amenés à mettre nos mains dans la mer. Ruth s'attendait à ce que la mer ait un goût de sel, mais ce n'était pas le cas, à sa grande surprise. Pour autant que j'aie pu l'observer, elle n'avait aucun goût ! C'était une mer plus en raison de sa grande superficie et des caractéristiques de la terre adjacente qu'autre chose. Pour le reste, elle ressemblait à l'eau des ruisseaux et des lacs. L'aspect général de l'ensemble était totalement différent de l'océan terrestre, notamment parce qu'il n'y avait pas de soleil pour éclairer d'un seul côté et provoquer ce changement d'aspect

lorsque la direction de la lumière solaire changeait. La diffusion de la lumière à partir de la grande source centrale de lumière dans le monde spirituel, constante et immobile, nous donne un jour perpétuel, mais il ne faut jamais supposer que cette constance et cette immobilité de la lumière signifient une terre (ou un paysage marin) monotone et immuable. Il y a des changements en permanence, des changements de couleur tels que l'homme n'en a jamais rêvé, jusqu'à ce qu'il vienne dans le monde des esprits. Les yeux de la personne spirituelle peuvent voir tant de belles choses dans le monde de l'esprit que les yeux de l'homme incarné ne peuvent pas voir (à moins qu'il ne soit doué d'un œil psychique).

Nous voulions vraiment visiter l'une des îles que nous apercevions au loin, mais Ruth pensait qu'il serait agréable de voyager sur la mer dans l'un des beaux bateaux qui se trouvaient près du rivage. Mais la difficulté s'est posée (c'est-à-dire qu'elle a semblé se poser !) quant au bateau. Si, comme je l'avais compris, il s'agissait de bateaux « privés », nous devions d'abord faire connaissance avec l'un des propriétaires. Edwin, cependant, voyait bien que Ruth avait tellement envie d'aller sur l'eau qu'il lui expliqua rapidement la position exacte, à sa plus grande joie.

Il semblait que l'un de ces élégants bateaux appartenait à un de ses amis, mais s'il en avait été autrement, nous aurions constaté que nous serions les bienvenus à bord de n'importe lequel d'entre eux, nous présentant (si nous voulions observer cette formalité, bien qu'elle ne soit pas nécessaire) à quiconque nous trouverions à bord. N'avions-nous pas déjà reçu, partout où nous allions, cet accueil amical et l'assurance que nous étions les bienvenus ? Alors pourquoi s'écartez, dans le cas des bateaux de la mer, de la règle fondamentale de l'hospitalité qui s'applique dans le monde des esprits ? Edwin attira notre attention sur un très beau yacht qui se trouvait « à l'ancre » près du rivage. De l'endroit où nous nous trouvions, il donnait l'impression d'avoir fait l'objet de beaucoup d'attention (notre opinion a été confirmée par la suite). Il était construit selon les lignes les plus gracieuses, et la courbe ascendante de ses étraves laissait présager puissance et vitesse. Il avait à peu près la même apparence qu'un yacht terrestre, c'est-à-dire extérieurement.

Edwin a envoyé un message au propriétaire et a reçu en réponse une invitation instantanée pour nous tous. Nous n'avons donc pas perdu de temps et nous nous sommes retrouvés sur le pont de ce très beau navire, accueillis avec beaucoup de bonne humeur par notre hôte, qui nous a immédiatement emmenés pour nous présenter à sa femme. Elle était très charmante et il était évident qu'ils formaient un couple parfait. Notre hôte a pu constater que Ruth et moi avions très envie de voir le bateau, et sachant par Edwin que nous n'étions pas restés longtemps dans l'esprit, il a été d'autant plus heureux de le faire.

Nos premières observations de près nous ont permis de constater l'absence d'un grand nombre de dispositifs et d'accessoires indispensables aux navires terrestres. L'ancre, par exemple, est un accessoire indispensable. Comme il n'y a ni vents, ni marées, ni courants dans les eaux spirituelles, l'ancre devient superflue, bien qu'on nous ait dit que certains propriétaires de bateaux en avaient simplement comme ornement et parce qu'ils estimaient que leur navire ne serait pas complet sans elle. L'espace sur le pont était illimité et les chaises très confortables. Sous le pont, il y avait des salons et des salles de séjour bien aménagés. Ruth, je le voyais bien, était déçue parce qu'elle ne voyait aucune trace d'une quelconque force motrice pour entraîner le navire, et elle en concluait naturellement que le yacht était incapable de se déplacer de manière autonome. Je partageais sa déception, mais Edwin avait une lueur d'espoir dans les yeux qui aurait dû me faire comprendre que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être dans le monde des esprits. Notre hôte avait reçu nos pensées, et il nous fit immédiatement monter dans la timonerie. Quel ne fut pas notre étonnement lorsque nous vîmes que nous nous éloignions lentement et doucement du rivage ! Les autres riaient joyeusement de notre perplexité, et nous courûmes sur le côté pour observer notre progression sur l'eau. Il n'y avait pas d'erreur : nous étions vraiment en mouvement, et nous prenions de la vitesse à mesure que nous avancions. Nous retournâmes immédiatement à la timonerie et demandâmes une explication immédiate de cette apparente magie.

Notre hôte nous a dit que le pouvoir de la pensée est presque illimité dans le monde des esprits, et que plus le pouvoir d'un effort particulier ou d'une concentration de pensée est grand, plus les résultats sont importants. Notre moyen de locomotion personnel ici est la pensée, et nous pouvons appliquer ce même moyen à ce que le monde terrestre appelleraient des « objets inanimés ». Bien entendu, dans le monde des esprits, rien n'est inanimé, et c'est pourquoi nos pensées peuvent avoir une influence directe sur toutes les innombrables choses qui composent le monde des esprits. Les bateaux sont destinés à flotter et à se déplacer sur les eaux ; ils sont animés par la force vivante qui anime toutes les choses ici, et si nous voulons les déplacer sur l'eau, nous n'avons qu'à concentrer nos pensées dans cette direction et avec cette intention, et nos pensées produisent le résultat désiré, à savoir le mouvement. Nous pourrions, si nous le souhaitons, demander à nos amis scientifiques de nous fournir de splendides machines pour assurer la force motrice, et ils ne seraient que trop heureux de nous rendre service. Mais nous devrions concentrer nos pensées sur la machine pour qu'elle génère la force motrice nécessaire. Pourquoi donc faire tout ce chemin pour obtenir le même résultat, alors que nous pouvons le faire directement et tout aussi efficacement ?

Mais il ne faut pas en conclure que n'importe qui peut faire avancer un bateau sur l'eau simplement en pensant qu'il le fera. Il faut, comme pour beaucoup d'autres choses, avoir les connaissances nécessaires, les appliquer sur des lignes bien ordonnées et s'exercer à cet art. Une aptitude naturelle est très utile à cet égard, et notre hôte nous a dit qu'il avait maîtrisé le sujet en très peu de temps. Une fois l'aptitude acquise, elle donne, comme il l'a dit, un sentiment très satisfaisant de puissance correctement appliquée, et non seulement de puissance, mais de puissance de la pensée, d'une manière qui n'est peut-être pas possible par d'autres moyens. Aussi parfait que puisse être notre mouvement à travers les royaumes, le mouvement d'un objet aussi grand qu'un bateau, simplement et facilement, magnifie la merveille de la vie spirituelle dans son ensemble. Notre hôte a expliqué qu'il ne s'agissait que de son propre point de vue et qu'il ne fallait pas en faire un axiome. Son enthousiasme était d'autant plus grand qu'il aimait l'eau et les bateaux.

Nous avons remarqué qu'il guidait le bateau de la manière habituelle, à l'aide d'un gouvernail actionné par la roue du rouf. Il nous a dit que c'était parce qu'il trouvait que c'était un travail suffisant pour assurer le mouvement du bateau. Avec le temps, s'il le souhaitait, il pourrait combiner les deux actions en une seule. Mais il préférait de loin utiliser l'ancienne méthode de pilotage à la main, qui lui permettait d'effectuer un travail physique, ce qui était en soi un véritable plaisir. Une fois qu'il avait donné le mouvement au navire, il pouvait l'oublier jusqu'à ce qu'il veuille s'arrêter. Et le simple fait de vouloir s'arrêter, que ce soit brusquement ou progressivement, immobilisait le navire. Il n'y avait pas de crainte d'accident ! Ils n'existent pas (et ne peuvent pas exister) dans ces domaines du monde des esprits.

Pendant que notre hôte nous expliquait tout cela, à Ruth et à moi (Edwin était occupé à discuter avec la femme de notre hôte), notre vitesse avait augmenté et nous nous dirigions vers l'une des îles. Le yacht se déplaçait sur la mer avec le mouvement le plus parfait et le plus régulier qui soit. Il n'y avait aucune vibration, naturellement, provenant d'une quelconque machine, mais le mouvement même à travers l'eau pouvait être perçu, tandis que les sons des douces vagues au fur et à mesure que le bateau avançait produisaient les plus belles notes et harmonies musicales, tandis que les nombreuses couleurs de l'eau troublée changeaient leurs teintes et leurs mélanges. Nous avons observé que dans notre sillage, l'eau reprenait rapidement son état initial, ne laissant aucune trace de notre passage. Notre hôte maniait habilement son embarcation et, en augmentant ou en diminuant sa vitesse, il pouvait créer, par les différents degrés de mouvement de l'eau, les alternances les plus frappantes de couleurs et de sons musicaux, les scintillements brillants de la mer montrant à quel point elle était vivante. Elle répondait à chaque mouvement du bateau comme s'ils étaient à l'unisson (ce qui était le cas).

Ruth était tout simplement folle de joie et courut vers la femme de notre hôte dans toute l'ardeur de sa nouvelle expérience. Cette dernière, qui comprenait parfaitement les sentiments de sa jeune amie, était tout aussi enthousiaste. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une nouveauté, au sens d'une première expérience, elle déclara qu'elle ne cesserait jamais de s'émerveiller, quelle que soit sa familiarité avec son navire, de la glorieuse libéralité qui offrait de telles beautés et de tels plaisirs aux habitants des terres spirituelles.

Nous nous étions alors suffisamment approchés de l'île pour pouvoir la voir assez bien, et le bateau a changé de cap pour suivre la ligne de côte. Après avoir poursuivi notre route pendant un certain temps, nous sommes entrés dans une petite baie qui formait un port naturel pittoresque.

L'île a certainement répondu à nos attentes en ce qui concerne la beauté de son paysage. Il n'y avait pas beaucoup d'habitations sur l'île ; celles que l'on pouvait voir étaient plus des maisons d'été qu'autre chose. Mais la grande caractéristique de l'endroit était le nombre d'arbres, dont aucun n'était très grand, mais tous avaient une croissance particulièrement vigoureuse. Dans les branches, nous pouvions voir des dizaines d'oiseaux merveilleux, dont le plumage présentait des couleurs éclatantes. Certains oiseaux volaient, d'autres (les plus grands) marchaient majestueusement sur le sol. Mais tous n'avaient pas peur de nous. Ils se promenaient avec nous, et lorsque nous levions la main, un petit oiseau ne manquait pas de se percher sur nos doigts. Ils semblaient nous connaître et savoir qu'il était impossible de leur faire du mal. Ils n'avaient pas besoin de chercher constamment de la nourriture ni d'exercer une vigilance perpétuelle à l'égard de ce qui, sur terre, aurait été leurs ennemis naturels. Ils faisaient partie, comme nous, du monde éternel de l'esprit, jouissant à leur manière, comme nous jouissons à la nôtre, de leur vie éternelle. Leur existence même n'était qu'une autre de ces milliers de choses qui nous sont données pour notre plaisir.

Les oiseaux qui avaient le plus beau plumage étaient manifestement de ceux qui vivent dans les régions tropicales du plan terrestre et que l'homme ne voit jamais avant d'arriver dans le monde des esprits. Grâce à un ajustement parfait de la température, ils purent vivre confortablement avec ceux dont l'apparence était moins spectaculaire. Et pendant tout ce temps, ils chantaient et gazouillaient dans une symphonie de sons. Ce n'était jamais lassant, malgré la quantité de sons, parce que, d'une manière extraordinaire, les sons musicaux se mélangeaient les uns aux autres. Ils n'étaient pas non plus perchants, bien que de nombreux chants de petits oiseaux soient eux-mêmes aigus. Mais c'est leur amabilité confiante qui était si délicieuse par rapport aux oiseaux terrestres, dont la vie les emmène presque dans un autre monde. Ici, nous faisions partie du même monde libre, et la compréhension entre les

oiseaux et nous était réciproque. Lorsque nous leur parlions, nous sentions qu'ils savaient exactement ce que nous disions et, d'une manière subtile, nous semblions savoir exactement ce qu'ils pensaient. Le fait d'appeler un oiseau en particulier signifiait que cet oiseau comprenait et qu'il venait à nous.

Nos amis, bien sûr, avaient déjà vu tout cela auparavant, mais pour Ruth et moi, c'était une expérience nouvelle et très merveilleuse. Et il m'est venu à l'esprit que si j'avais vraiment réfléchi à la question, et peut-être utilisé mon esprit un peu plus, j'aurais pu savoir que nous verrions un jour quelque chose de ce genre. Car pourquoi, me suis-je demandé, le Grand Père des Cieux aurait-il créé tous les beaux oiseaux uniquement pour le plan terrestre et les aurait-il fait vivre dans des endroits souvent inaccessibles à l'homme, où il ne pourrait jamais les voir et en profiter ? Et même ceux qu'il peut voir et apprécier doivent-ils disparaître à jamais ? Le monde de l'esprit, bien plus vaste, se verrait-il refuser les belles choses qui sont données au monde terrestre ? Voici la réponse qui nous a été donnée et qui nous entoure. C'est la vanité et la suffisance de l'homme qui l'amènent à penser que la beauté est expressément créée pour son plaisir sur terre. L'homme incarné pense avoir le monopole de la beauté. Lorsqu'il se désincarne, il finit par se rendre compte qu'il n'a jamais vraiment vu à quel point la beauté peut être grande, et il devient silencieux et humble, peut-être pour la première fois de sa vie ! C'est une leçon salutaire, l'éveil de l'esprit, croyez-moi, mon cher ami, avec beaucoup de chocs à la clé.

L'explosion parfaite des couleurs de tous les oiseaux que nous pouvions voir autour de nous était presque trop importante pour que nous puissions l'absorber en une seule visite. Ils étaient indescriptibles, et je n'essaierai même pas de le faire. Nous nous sommes promenés dans de délicieux bosquets, nous avons écouté le murmure musical des nombreux ruisseaux, nous avons traversé des clairières à l'herbe veloutée, comme dans une véritable féerie de la nature. Nous avons rencontré des gens en chemin, qui nous ont salués ou qui nous ont fait un signe de la main. Ils étaient tous heureux parmi les oiseaux. On nous a dit que cette partie de l'île était réservée aux oiseaux et qu'aucune autre forme de vie animale ne s'y introduisait. Non pas qu'il y ait une crainte ou un danger qu'ils se fassent du mal, car cela aurait été impossible, mais parce que les oiseaux étaient plus heureux avec leur propre espèce.

Nous sommes finalement retournés au bateau et avons repris la mer. Nous étions curieux de découvrir d'où notre hôte avait acquis sa maison flottante. Une construction aussi complexe devait certainement nécessiter des experts pour la planifier et d'autres pour la construire. Il nous a expliqué qu'un bateau était conçu dans les mêmes conditions que nos maisons spirituelles ou tout autre bâtiment. La condition préalable est que nous devons gagner le droit de le posséder. C'est ce que nous avons compris. Qu'en est-il alors des nom-

breuses personnes en esprit qui, sur terre, ont conçu et construit des bateaux de toutes sortes, soit comme moyen de subsistance, soit comme forme de loisir ? Ces derniers, en particulier, abandonneraient-ils ce plaisir alors qu'ils pourraient continuer à exercer leur métier ? Ici, ils ont les moyens et la motivation de poursuivre leur tâche, que ce soit pour le travail ou pour le plaisir. Et l'on peut dire que si beaucoup construisent leurs bateaux pour le plaisir, ils procurent un grand plaisir à beaucoup d'autres qui ont le goût de la mer et des bateaux. Leur plaisir devient leur travail, et leur travail est un plaisir.

La construction d'une embarcation est très technique et il faut maîtriser les méthodes du monde des esprits, si différentes de celles du plan terrestre. Bien que nous devions d'abord gagner le droit de posséder dans le monde des esprits, nous avons l'aide de nos amis pour la construction proprement dite. Lorsque nous sommes sur terre, nous pouvons créer dans notre esprit la forme d'un objet que nous désirons ardemment avoir : un jardin, une maison ou autre chose. Il s'agit alors d'une forme-pensée, qui sera transformée en substance spirituelle réelle avec l'aide d'experts.

Notre voyage retour fut aussi agréable que notre voyage aller. Lorsque nous avons retrouvé la terre ferme, notre hôte nous invita à leur rendre visite à bord quand nous le souhaiterions, et à profiter avec eux de tous les plaisirs de la navigation en mer.

12. UNE VISITE PARTICULIERE

Alors que nous marchions le long de la plage de sable, Edwin nous rappela le grand bâtiment au centre de la ville en nous disant qu'il y aurait très bientôt une visite d'un être des royaumes supérieurs, et que de nombreuses personnes se rassembleraient dans le temple en forme de dôme. Souhaitions-nous nous joindre à lui ? Il ne s'agissait en aucun cas d'un acte de culte spécifique pour lequel ce personnage visitait le royaume. Les actes de culte ne nécessitent pas d'effort conscient (ils viennent spontanément du cœur), mais notre visiteur apporterait avec lui non seulement son propre rayonnement, mais aussi le rayonnement de la sphère céleste qu'il honorait. Nous avons immédiatement exprimé notre désir de l'accompagner, car nous sentions tous les deux que nous ne nous serions pas aventurés là seuls, puisque nous avions toujours été guidés par Edwin.

Alors que nous marchions dans la grande allée d'arbres et de jardins, nous faisions partie d'un groupe important de personnes qui se dirigeaient toutes dans la même direction, et manifestement dans le même but. Il est étrange de constater que, bien que nous nous trouvions parmi tant de gens,

nous n'avons jamais éprouvé le sentiment, si courant sur terre, d'être au milieu d'une grande foule. C'était un sentiment extraordinaire, que Ruth partageait avec moi. Nous supposions que nous nous attendions à ce que nos anciennes sensations terrestres nous envahissent ; la crainte que dans une assemblée aussi immense il y ait quelque chose de la confusion à laquelle on est habitué sur le plan terrestre ; la bousculade et le bruit, et surtout la sensation du temps qui passe, lorsque notre plaisir serait terminé et passé. Il était tout à fait ridicule d'avoir de telles idées, et Ruth et moi nous sommes moqués de nous-mêmes (tout comme Edwin) pour avoir exprimé de telles notions, ou pour les avoir entretenues un seul instant. Nous sentions (parce que nous le savions) que tout était parfaitement en ordre, que chacun savait ce qu'il devait faire ou où aller, qu'il n'était pas question de supériorité d'autrui sur nous pour des raisons de privilège. Nous avons senti que l'on attendait de nous le soutien que nous devions apporter et qu'un accueil personnalisé nous attendait. Cela ne suffisait-il pas à bannir tout sentiment de malaise ou d'inconfort ?

De plus, il y avait entre nous une unité d'esprit qui n'est pas possible sur le plan terrestre, même avec ceux qui ont les mêmes croyances religieuses. Quelle est la religion terrestre dont tous les adeptes sont entièrement d'accord ? Il n'y en a pas. Sur terre, on a pensé qu'il était essentiel, pour rendre grâce et adorer l'Être suprême, d'avoir une complexité de rituels, de formalités et de cérémonies, avec des credo, des dogmes et des croyances étranges, au sujet desquels il y a autant de diversité de points de vue qu'il y a de nombre de religions différentes.

On peut dire que j'ai déjà parlé de l'établissement de communautés de ces mêmes religions ici dans le monde spirituel, de sorte que le monde spirituel n'est pas dans une meilleure situation que le monde terrestre. Lorsque le monde terrestre sera réellement éclairé, ces communautés disparaîtront. C'est l'aveuglement et la stupidité du monde terrestre qui font qu'elles existent encore. On leur donne de la tolérance, et ils doivent eux-mêmes faire preuve de tolérance, sinon ils seraient balayés. Ils ne doivent jamais tenter d'influencer ou de contraindre une âme à croire à l'une de leurs doctrines erronées. Ils doivent se limiter strictement à eux-mêmes, mais ils sont parfaitement et absolument libres de pratiquer leur propre fausse religion entre eux. La vérité les attend sur le seuil de leurs églises lorsqu'ils quittent leurs lieux de culte, et non lorsqu'ils y sont entrés. Lorsqu'une âme perçoit enfin la futilité de ses croyances religieuses particulières et singulières, elle s'en dissocie rapidement et, en toute liberté et en toute vérité (qui n'a ni credo ni commandement ecclésiastique), elle offre à son Père céleste ses pensées telles qu'elles jaillissent de son esprit, libres et sans affectation, dépourvues de tout jargon, simples et sincères.

Mais nous avons nos temples où nous pouvons recevoir les grands messagers des royaumes les plus élevés, des lieux appropriés pour recevoir les représentants du Père, et où ces messagers peuvent envoyer nos remerciements unis et nos requêtes à la Grande Source de tout. Nous n'adorons pas aveuglément comme sur terre.

En nous approchant du temple, nous nous sentions déjà comme chargés de force spirituelle. Edwin nous a expliqué qu'il en était toujours ainsi en raison de l'immense puissance apportée par les visiteurs supérieurs, qui demeurait intacte dans un large cercle autour du temple. C'est pour cette raison que le temple était complètement isolé, sans aucun autre bâtiment à proximité. Seuls des jardins l'entouraient : une grande mer de fleurs, s'étendant, semblait-il, à perte de vue, et présentant une galaxie de couleurs brillantes, en bancs et en masses, que la terre ne pourrait jamais contempler. De tout cela émanaient les sons musicaux les plus célestes et les parfums les plus délicats, l'effet sur nous étant celui d'une pure exaltation de l'esprit. Nous avions l'impression d'être soulevés au-dessus de nous-mêmes, dans un autre monde. Le bâtiment lui-même était magnifique. Il était majestueux, il était grandiose, il était une source d'inspiration en soi. Il semblait fait du cristal le plus fin, mais il n'était pas transparent. Les piliers massifs étaient polis jusqu'à ce qu'ils brillent comme le soleil, tandis que chaque sculpture faisait scintiller ses couleurs brillantes jusqu'à ce que l'édifice tout entier soit un temple de lumière. Jamais je n'aurais cru possible une telle scintillation, car non seulement les surfaces reflétaient la lumière de manière ordinaire, mais elles émettaient une lumière propre que l'on pouvait ressentir spirituellement.

Edwin nous a conduits à des sièges que nous savions être les nôtres ; nous avions avec eux ce sentiment de familiarité que l'on éprouve avec son fauteuil préféré à la maison. Au-dessus de nous se trouvait le grand dôme d'or délicieusement ouvrage, qui reflétait les centaines de couleurs qui brillaient dans le reste de l'édifice. Mais toute l'attention se portait sur le sanctuaire de marbre (terme que je dois utiliser faute de mieux) situé à l'extrémité du temple. Il était doté d'une balustrade peu profonde et d'une ouverture centrale à la tête d'une volée de marches descendant jusqu'au sol. Nous entendions de la musique, mais je ne savais pas d'où elle venait, car il n'y avait aucune trace de musiciens. La musique était manifestement jouée par un grand orchestre (composé uniquement de cordes), car il n'y avait aucun son des autres instruments de l'orchestre.

Le sanctuaire, aux dimensions généreuses, était rempli de nombreux êtres des royaumes supérieurs, à l'exception d'un espace au centre, que je devinais réservé à notre visiteur. Nous étions tous assis et nous conversions tranquillement entre nous. Nous nous aperçûmes alors de la présence d'un homme

majestueux aux cheveux noirs de jais, suivi de près (à ma grande surprise) par l'aimable Égyptien que nous avions rencontré dans la maison d'Edwin, à la frontière de notre royaume. Pour ceux qui avaient déjà été témoins de telles visites, leur arrivée fut immédiatement l'indication de la venue du haut personnage, et nous nous levâmes tous en conséquence. Alors, devant nos yeux, apparut d'abord une lumière que l'on pourrait presque qualifier d'éblouissante, mais en concentrant notre regard sur elle, nous nous sommes immédiatement mis à son diapason et nous n'avons éprouvé aucune sensation de malaise spirituel. En fait, comme je l'ai découvert plus tard, la lumière s'est vraiment accordée à nous, c'est-à-dire qu'elle s'est adoucie pour s'accorder à nous-mêmes et à notre royaume. Elle a pris une teinte dorée aux extrémités et s'est progressivement éclaircie vers le centre. Au centre, la forme de notre visiteur se dessina lentement. À mesure qu'il gagnait en densité, nous pouvions voir qu'il s'agissait d'un homme dont l'apparence était celle de la jeunesse (la jeunesse spirituelle), mais nous savions qu'il portait en lui, à un degré inimaginable, les trois attributs complets et suffisants de la Sagesse, de la Connaissance et de la Pureté. Son visage brillait d'une beauté transcendante ; ses cheveux étaient d'or, tandis qu'un diadème brillant entourait sa tête. Son vêtement était de la plus grande qualité et consistait en une robe d'un blanc pur bordée d'une profonde bande d'or, tandis que de ses épaules pendait un manteau du bleu céruleen le plus riche, qui était fixé sur sa poitrine par une grande perle rose. Ses mouvements étaient majestueux lorsqu'il a levé les bras et envoyé une bénédiction sur nous tous. Nous sommes restés debout et silencieux, tandis que nos pensées montaient vers Celui qui nous avait envoyé un être aussi glorieux. Nous lui avons adressé nos remerciements et nos requêtes. Pour ma part, je n'avais qu'une seule faveur à demander, et je l'ai demandée.

Il ne m'est pas possible de vous transmettre une fraction de l'exaltation de l'esprit que j'ai ressentie en présence, bien que lointaine, de cet hôte céleste. Mais je sais que je n'aurais pas pu rester longtemps dans ce temple pendant qu'il y était sans avoir la conscience presque écrasante que j'étais bas, très, très bas sur l'échelle de l'évolution et de la progression spirituelles. Et pourtant, je savais qu'il m'envoyait, comme à nous tous, des pensées d'encouragement, de bonne espérance, de bonté au plus haut degré, qui me faisaient sentir que je ne devais jamais, jamais désespérer d'atteindre le plus haut monde spirituel, et qu'il y avait un travail bon et utile prêt à être accompli au service de l'homme, et qu'en l'accomplissant, j'aurais l'ensemble des royaumes spirituels derrière moi (comme ils le sont derrière chaque âme qui travaille au service de l'homme).

Après une dernière bénédiction, cet être resplendissant et véritablement royal a disparu de notre vue. Nous sommes restés assis pendant un certain

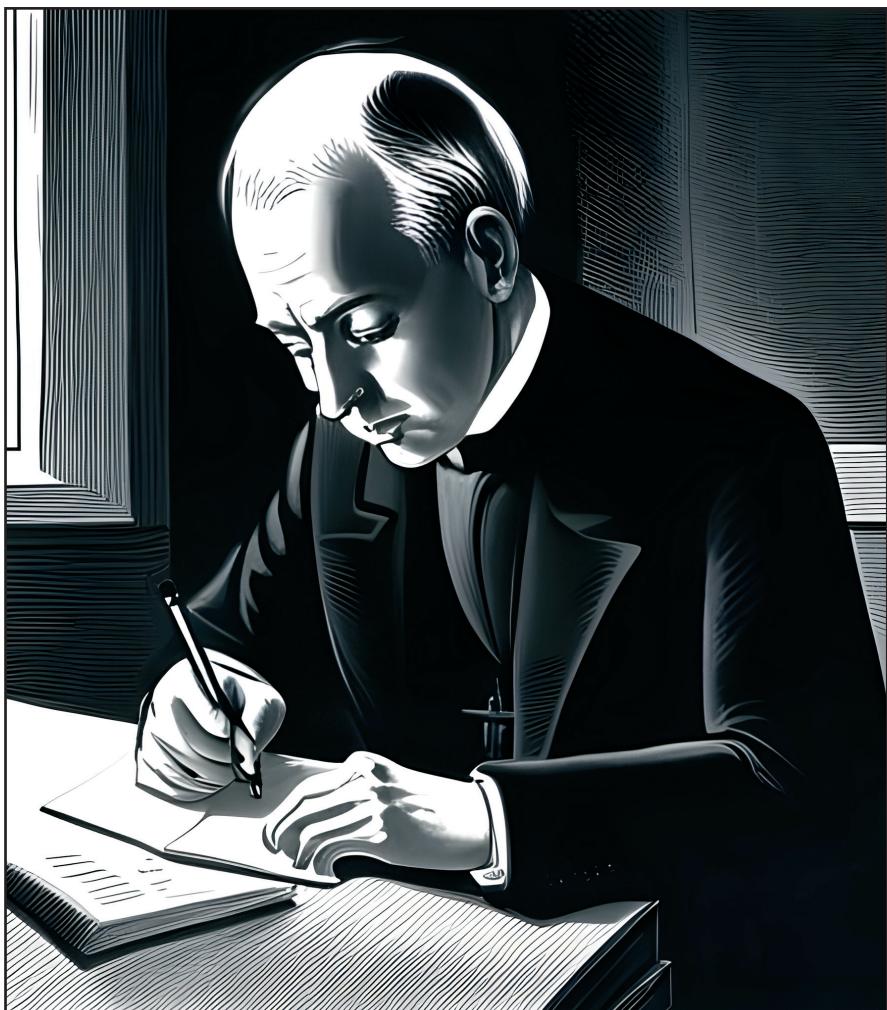
temps et, peu à peu, le temple a commencé à se vider. Je n'avais aucune envie de bouger et Edwin nous a dit que nous pouvions rester là aussi longtemps que nous le souhaitions. Le bâtiment était donc pratiquement vide lorsque je vis la silhouette de l'Égyptien s'approcher de nous. Il nous salua chaleureusement et me demanda si je voulais bien l'accompagner, car il souhaitait me présenter à « son maître ». Je le remerciai de l'intérêt qu'il me portait et quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il me conduisit en présence de l'homme avec lequel il était entré dans le sanctuaire. Je n'avais pu l'apercevoir que de mon siège, mais de près, je pouvais voir qu'une paire d'yeux sombres et étincelants s'accordait avec ses cheveux de jais, ce qui était d'autant plus prononcé que son teint était légèrement pâle. Les couleurs de sa tenue étaient le bleu, le blanc et l'or, et bien qu'elles fussent d'un très haut niveau, elles n'étaient pas aussi intenses que celles du visiteur principal. J'avais l'impression d'être en présence d'un homme sage (ce qu'il était en effet) et d'un homme ayant un grand sens de l'humour. (Il faut toujours se rappeler que l'amusement et l'humour ne sont pas, et ne seront jamais, l'apanage des habitants du plan terrestre, même s'ils en revendiquent le monopole, et même s'ils veulent nous priver de notre gaieté. Nous continuerons à rire malgré leur éventuelle désapprobation !)

L'aimable Égyptien me présenta à son maître qui me prit par la main et me sourit de manière à m'ôter tout sentiment de défiance. En fait, il diffusait simplement l'assurance en soi et mettait parfaitement à l'aise. Sans manquer de respect, on pourrait dire qu'il était l'hôte parfait. Lorsqu'il me parlait, sa voix était magnifiquement modulée, douce et si gentille. Les mots qu'il m'a adressés m'ont rempli de joie tout en m'émerveillant : « Mon maître bien-aimé, dit-il, que tu viens de voir, me charge de te dire que ta prière est exaucée et que tu auras ce que tu désires. Ne crains rien, car les promesses qui sont faites ici s'accomplissent toujours. » Il me dit ensuite qu'il me faudrait attendre un certain temps avant l'exaucement, car il fallait qu'une série d'événements se produisent avant que les bonnes circonstances ne soient réunies pour que mes désirs se réalisent. Il m'a dit que le temps passerait bientôt et que je pourrais, entre-temps, poursuivre le travail que j'avais prévu avec mes amis. Si, à un moment ou à un autre, j'avais besoin d'un conseil, mon bon Edwin pourrait toujours faire appel à notre ami égyptien, dont les conseils étaient toujours à ma disposition. Il me donna sa bénédiction et je me retrouvais seul.

Seul avec mes pensées, avec le souvenir impérissable et le parfum céleste de nos resplendissants visiteurs. Je rejoignis Edwin et Ruth et leur fis part de mon bonheur. Ils étaient tous deux ravis de cette bonne nouvelle qui venait d'une source si élevée. Je sentis alors que je voulais retourner à ma maison et je demandai à Edwin et à Ruth s'ils voulaient bien m'accompagner.

Nous nous y rendîmes et entrâmes directement dans ma bibliothèque. Sur l'une des étagères se trouvait un livre particulier que j'avais écrit lorsque j'étais sur le plan terrestre et que je souhaitais n'avoir jamais écrit. Je retirais le livre qui se trouvait juste à côté, laissant l'espace libre. Selon ma prière exaucée, je devais remplir cet espace avec un autre livre, écrit après mon retour à l'esprit, le produit de mon esprit lorsque j'avais vu la vérité.

Et, nous liant les bras, nous sommes sortis tous les trois dans le jardin, et dans le soleil céleste de l'éternité.



Portrait imaginaire de Robert Hugh Benson, assis à sa table de travail et revêtu de ses habits ecclésiastiques.

2ème PARTIE **LE MONDE INVISIBLE**

1. LES FLEURS AU PARADIS

Après mon passage dans le monde des esprits, l'une de mes premières expériences a été la conscience d'un sentiment de tristesse, non pas de ma propre tristesse, car j'étais extrêmement heureux, mais de la tristesse des autres, et j'étais très perplexe quant à l'origine de ce sentiment.

Edwin me dit que cette tristesse provenait du monde terrestre et qu'elle était causée par le chagrin ressenti lors de mon décès. Elle cessa bientôt, cependant, et Edwin m'informa que les Terriens m'avaient déjà oublié. Cette seule expérience, mon bon ami, est de celles qui peuvent induire des sentiments d'humilité, s'il n'y avait pas d'humilité auparavant !

Je vous assure que je n'accordais pas beaucoup d'importance à la popularité. La découverte que ma mémoire s'effaçait rapidement de l'esprit des gens de la terre ne m'a donc causé aucune détresse. J'avais écrit et prêché pour le bien qu'ils pourraient faire, et ce bien, comme je l'ai appris maintenant, était microscopique. On m'a dit que de nombreuses personnes, qui jouissaient d'une faveur publique considérable lorsqu'elles étaient incarnées, découvraient, après s'être débarrassées de leur corps terrestre, que leur renommée et leur grande faveur ne les avaient pas précédées dans le monde de l'esprit. L'admiration qu'ils avaient connue dans leur vie quotidienne n'existant plus. Cela attristait naturellement ces âmes de laisser derrière elles leur proéminence terrestre et leur donnait un sentiment de solitude, d'autant plus que, de surcroît, le monde terrestre les oubliait rapidement. Ma propre réputation terrestre n'avait pas été très grande, mais j'avais réussi à me faire une place parmi mes coreligionnaires.

Ma transition s'est déroulée dans le calme et la sérénité, sans aucune circonstance désagréable. Je n'ai pas eu de mal à quitter le monde terrestre. Je n'avais d'autre attaché que mon travail. J'ai donc été grandement béni. Edwin m'a parlé d'autres personnes dont le décès a été extrêmement malheureux, et dont l'état spirituel à leur arrivée ici était encore plus malheureux. Beaucoup de ceux qui étaient grands sur terre se sont trouvés très petits en esprit. Et beaucoup, qui étaient inconnus sur terre, se sont retrouvés ici si bien connus spirituellement qu'ils en ont été presque vaincus. Ce ne sont pas tous, loin s'en faut, qui sont destinés aux beaux royaumes du soleil et de l'été éternels.

Je vous ai déjà donné un aperçu de ces régions de ténèbres et de semi-obscurité, où tout est froid, morne et stérile, et où des âmes ont leur demeure, des âmes qui peuvent s'élever hors des ténèbres si elles le désirent et si elles travaillent à cette fin. Nombreux sont ceux qui passent leur ciel à visiter ces régions obscures pour tenter de tirer de leur misère certains de ces malheureux et de les mettre sur le chemin de la lumière et de la progression spirituelle.

J'ai eu le privilège d'accompagner Edwin et Ruth dans les lieux sombres au-delà de la ceinture de brume qui les sépare de la lumière. Je n'ai pas l'intention de vous emmener dans ces royaumes de misère et de malheur pour l'instant. Plus tard, j'espère pouvoir vous rendre compte de nos expériences. Pour l'instant, il y a d'autres sujets (plus agréables) dont je voudrais parler.

Sur le plan terrestre, de nombreuses âmes cherchent à sonder les multiples mystères de la vie. Elles proposent des théories de toutes sortes, censées expliquer ceci ou cela, théories qui, avec le temps, finissent par être considérées comme de grandes vérités. Certaines de ces hypothèses sont aussi éloignées de la vérité qu'il est possible de l'imaginer, d'autres sont simplement absurdes. Mais il y a aussi des gens qui refusent même de penser par eux-mêmes, et qui soutiennent fermement la croyance que tant qu'ils sont incarnés, ils ne sont pas censés savoir quoi que ce soit de la vie de l'esprit qui se trouve devant eux tous. Ils affirment que Dieu n'a pas l'intention de les informer de ces questions et que, lorsqu'ils seront devenus des esprits, ils sauront tout.

Ce sont deux extrêmes de la pensée : les théoriciens et les partisans de la « porte fermée ». Les deux écoles reçoivent des chocs sévères lorsqu'elles pénètrent dans les terres spirituelles pour y vivre à jamais. Les individus aux théories étranges voient ces théories démolies par le simple fait de se retrouver face à la vérité absolue. Ils découvrent que la vie dans le monde des esprits est loin d'être aussi complexe qu'ils l'imaginent. Dans bien des cas, elle est beaucoup plus simple que la vie sur terre, car nous n'avons pas les problèmes qui harcèlent et inquiètent constamment les terriens, les problèmes de religion et de politique, par exemple, qui, au cours des âges, ont provoqué des bouleversements sociaux dont les répercussions se font encore sentir dans le monde de la terre à l'heure actuelle. L'étudiant des questions occultes est susceptible de tomber dans la même erreur que l'étudiant des questions religieuses. Il fait des affirmations tout aussi dogmatiques que celles qui émanent de la religion orthodoxe, des affirmations qui sont le plus souvent aussi éloignées de la vérité.

La période pendant laquelle j'ai vécu dans le monde des esprits n'est rien (rien !) en comparaison de certaines des grandes âmes avec lesquelles j'ai eu le privilège de m'entretenir. Mais elles m'ont montré quelque chose de leur

vaste savoir, c'est-à-dire des choses que mon esprit était capable de comprendre. Pour le reste, je me contente (comme des millions d'autres) d'attendre le jour où mon intelligence sera suffisamment avancée pour saisir les plus grandes vérités.

Une question qui suscite une certaine perplexité concerne les fleurs que nous avons dans le monde spirituel. Certains demanderont : pourquoi des fleurs ? Quel est leur but ou leur signification ? Ont-elles une signification symbolique ? Posons les mêmes questions aux terriens concernant les fleurs qui poussent sur le plan terrestre. Les fleurs terrestres ont-elles une signification particulière ? Ont-elles une signification symbolique ? La réponse à ces deux questions est non ! Les fleurs sont données au monde terrestre pour l'embellir et pour le plaisir de ceux qui les contemplent. Le fait qu'elles aient d'autres fonctions utiles est une raison supplémentaire de leur existence. Les fleurs sont essentiellement belles, issues de l'esprit créateur suprême, elles nous sont données comme un cadeau précieux, nous montrant dans leurs couleurs, leurs formations et leurs parfums une expression infinitésimale de ce grand esprit. Vous avez cette gloire sur le plan terrestre. Devons-nous en être privés dans le monde spirituel parce que l'on considère que les fleurs sont plutôt terreuses, parce qu'aucune signification profonde et abstruse ne peut être attribuée à leur existence ?

Nous avons ici les fleurs les plus glorieuses, certaines d'entre elles ressemblant aux vieilles fleurs familières et chères du plan terrestre, d'autres n'étant connues que du monde des esprits, mais toutes sont superbes et font la joie perpétuelle de tous ceux d'entre nous qui en sont entourés. Ce sont des créations divines, chaque fleur respirant l'air pur de l'esprit, et soutenues par leur Créateur et par nous tous ici dans l'amour que nous leur portons. Si nous ne voulions pas d'elles (une supposition impossible !), elles seraient balayées. Et qu'aurions-nous à leur place ? D'où viendrait, sinon, la grande richesse de couleurs que nous offrent les fleurs ?

Et il n'y a pas que les petites fleurs qui poussent ici. Il n'y a pas un seul arbre ou arbuste à fleurs dont l'esprit puisse se souvenir que nous ne possérons pas, s'épanouissant en surabondance et en perfection, ainsi que ces arbres et arbustes que l'on ne peut voir nulle part ailleurs que dans le monde des esprits. Ils sont toujours en fleurs, ne se fanent jamais et ne meurent jamais, et leurs parfums sont diffusés dans l'air où ils agissent comme un tonique spirituel sur nous tous. Elles ne font qu'un avec nous, comme nous ne faisons qu'un avec elles.

Lorsque nous découvrons pour la première fois les fleurs, les arbres et toute la luxuriance de la nature spirituelle, nous percevons instantanément

quelque chose que la nature terrestre n'a jamais semblé posséder, à savoir une intelligence inhérente à toutes les choses qui poussent. Les fleurs terrestres, bien que vivantes, ne suscitent aucune réaction personnelle immédiate lorsque l'on entre en contact avec elles. Mais ici, c'est très différent. Les fleurs spirituelles sont impérissables, ce qui devrait immédiatement suggérer plus qu'une simple vie en elles, et les fleurs spirituelles, ainsi que toutes les autres formes de la nature, sont créées par le Grand Père de l'Univers par l'intermédiaire de ses agents dans les royaumes de l'esprit. Elles font partie de l'immense courant de vie qui s'écoule directement de Lui et qui traverse toutes les espèces botaniques. Ce courant ne cesse jamais, ne faiblit jamais, et il est en outre continuellement alimenté par l'admiration et l'amour que nous, dans ce monde de l'esprit, répandons avec gratitude sur ces dons de choix du Père. Faut-il donc s'étonner, lorsque nous prenons la moindre fleur dans nos mains, de ressentir un tel afflux de force magnétique, une telle force revivifiante, une telle élévation de l'être, alors que nous savons, en vérité, que ces forces pour notre amélioration viennent directement de la Source de tout bien. Non, il n'y a pas d'autre signification derrière nos fleurs spirituelles que la beauté exprimée par le Père de l'Univers, et c'est certainement suffisant. Il n'a attaché aucun symbolisme étrange à ses créations sans faille. Pourquoi devrions-nous le faire ?

Une grande majorité des fleurs ne sont pas destinées à être cueillies. Les cueillir, ce n'est pas les détruire, c'est couper ce qui est en contact direct avec le Père. Il est possible de les cueillir, bien sûr ; il n'y aurait pas de catastrophe si on le faisait. Mais celui qui les ramasserait le regretterait certainement très profondément. Pensez à un petit objet que vous possédez et que vous chérissez plus que tous vos autres biens terrestres, puis envisagez de le détruire délibérément. Cela vous causerait une tristesse extrême, bien que la perte subie soit intrinsèquement insignifiante. C'est ce que vous ressentiriez si vous cueilliez sans réfléchir les fleurs spirituelles qui ne sont pas destinées à être cueillies.

Mais il y a des fleurs, et beaucoup, qui sont expressément là pour être cueillies, et beaucoup d'entre nous le font, les emportant dans leurs maisons comme nous le faisions sur terre, et pour la même raison. Ces fleurs coupées survivront à leur enlèvement aussi longtemps que nous voudrons les conserver. Lorsque notre intérêt pour elles commencera à s'estomper, elles se désintégreront rapidement. Il n'y aura pas de restes flétris disgracieux, car il ne peut y avoir de mort dans un pays de vie éternelle. Nous percevons simplement que nos fleurs sont parties, et nous pouvons alors les remplacer si nous le souhaitons.

2. LE SOL DANS LE MONDE SPIRITUEL

Pour se faire une idée juste du sol sur lequel nous marchons et sur lequel sont érigés nos maisons et nos bâtiments, il faut se débarrasser de toutes les idées reçues. Tout d'abord, nous n'avons pas de routes telles qu'on les connaît sur terre. Nous avons de grandes artères dans nos villes et ailleurs, mais elles ne sont pas pavées d'une substance composite qui leur confère la dureté et la durabilité nécessaires au passage d'un flot constant de circulation. Nous n'avons pas de circulation et nos routes sont couvertes de l'herbe la plus épaisse et la plus verte, aussi douce aux pieds qu'un lit de mousse fraîche. C'est sur ces routes que nous marchons. L'herbe ne pousse jamais au-delà de la condition d'être bien taillée, et pourtant c'est de l'herbe vivante. Elle est toujours maintenue au même niveau de service, parfaite pour marcher et parfaite en apparence.

Dans les endroits où des chemins plus petits sont souhaitables et où l'herbe ne semble pas convenir, nous avons des trottoirs tels que ceux que l'on trouve habituellement dans le monde terrestre. Mais ils sont construits avec des matériaux très différents. Le pavage est, pour l'essentiel, une description de la pierre, mais il n'a pas la couleur terne habituelle. Il ressemble beaucoup au matériau semblable à l'albâtre dont sont construits tant de bâtiments. Les couleurs varient, mais elles sont toutes de délicates nuances pastel.

Cette pierre, comme l'herbe, est très agréable à fouler, bien que, naturellement, elle ne soit pas aussi douce. Mais elle a une certaine qualité, un certain ressort, si l'on peut dire, quelque chose comme la résilience de certains bois terrestres utilisés dans la fabrication des planchers. C'est la seule façon dont je peux donner une idée de la différence entre la pierre terrestre et la pierre spirituelle. Il n'y a jamais, bien sûr, de décoloration inesthétique à la surface de ces marches en pierre. Elles conservent toujours leur fraîcheur initiale. Souvent, les trottoirs révèlent un réseau de motifs délicieux formés par l'utilisation de matériaux de différentes couleurs, qui s'intègrent harmonieusement à leur environnement immédiat.

Au fur et à mesure que l'on s'approche des limites des royaumes supérieurs, les chaussées deviennent nettement plus translucides et semblent perdre un peu de leur solidité, bien qu'elles soient assez solides ! Lorsque l'on s'approche des limites des royaumes inférieurs, les pavements deviennent lourds, ils commencent à perdre leur couleur jusqu'à ce qu'ils paraissent plombés et opaques, et ils ont l'apparence d'une extrême solidité, presque comme le granit du plan terrestre.

Autour de nos maisons individuelles, nous avons des pelouses, des arbres et des parterres de fleurs, avec des allées de pierre comme celle que je

viens de vous décrire. Mais de la « terre » nue, vous n'en verrez que très peu, voire pas du tout. En effet, je ne me souviens pas avoir jamais vu de tels terrains nus, car ici il n'y a pas de négligence due à l'indifférence ou à l'indolence, ou à d'autres causes qui ne sont que trop familières pour être précisées. Lorsque nous avons gagné le droit de posséder notre maison spirituelle, nous avons aussi en nous le désir constant d'entretenir et d'améliorer sa beauté. Et ce n'est pas très difficile à réaliser, puisque la beauté répond à l'appréciation que l'on en fait et s'en nourrit. Plus nous lui accordons d'attention et de reconnaissance, plus sa réponse sera grande et plus elle s'attribuera une beauté encore plus grande. La beauté spirituelle n'est pas une chose abstraite, mais une véritable force vivante.

De chez moi, la vue est celle de champs verdoyants, de maisons de charme agréablement situées au milieu de bois et de jardins, avec une vue lointaine sur la ville. Mais nulle part on ne voit de laides étendues de terre nue ou stérile. Chaque centimètre qui se présente à l'œil est soigné, de sorte que tout le paysage est une éruption de couleurs, du vert émeraude brillant de l'herbe aux fleurs multicolores des jardins, couronné par le bleu du ciel céleste.

On peut se demander de quoi est composé le sol dans lequel poussent les fleurs et les arbres : s'agit-il d'une sorte de terre ? Il y a certainement de la terre, mais elle n'a pas les mêmes constituants minéraux que celle du plan terrestre, car il faut comprendre que la vie ici est dérivée directement de la Grande Source. Le sol varie en couleur et en densité selon les localités, de la même manière que sur le plan terrestre. Je ne l'ai pas étudié de près, pas plus que je n'ai fait attention au sol terrestre. Je peux cependant vous donner une petite idée de son apparence et de ses caractéristiques.

Tout d'abord, il est parfaitement sec (je n'ai décelé aucune trace d'humidité). J'ai constaté que ce matériau s'écoulait sur la main de la même manière que le sable sec. Ses couleurs varient dans une large gamme de tons, mais ne s'approchent jamais de l'aspect sombre et lourd de la terre. À certains endroits, il présente une formation granulaire fine, tandis qu'à d'autres, il est composé de particules relativement plus grossières. L'une des propriétés inattendues de cette terre est le fait que, bien qu'on puisse la prendre dans la main et la laisser s'écouler doucement et librement, lorsqu'elle n'est pas dérangée, elle reste totalement cohésive, soutenant aussi fermement que la terre tout ce qui pousse en son sein.

La couleur de la «terre» est régie par la couleur de la vie botanique qu'elle abrite. Là encore, il n'y a pas de signification particulière, pas de raison symbolique profonde à cet ordre particulier des choses. C'est simplement que la couleur du sol est complémentaire de celle des fleurs et des arbres, et le résultat, qui ne peut en être autrement, est celui d'une harmonie inspiratrice :

harmonie pour l'œil, harmonie pour l'esprit, et harmonie musicale des plus apaisantes pour l'oreille. Quelle meilleure raison peut-il y avoir ? Et quoi de plus simple ? Certes, ce monde de l'esprit n'est pas constitué d'une série ahurissante de mystères profonds et complexes, explicables seulement par quelques-uns. Il y a des mystères, certes, tout comme sur le plan terrestre.

Et tout comme il y a de grands cerveaux sur le plan terrestre qui peuvent résoudre ces mystères, il y a ici des cerveaux encore plus grands (incommensurablement plus grands) qui peuvent fournir une explication lorsque notre intellect est prêt à la recevoir et à la comprendre.

Mais il y a beaucoup de gens dans le monde terrestre qui croient sincèrement que nous, en esprit, vivons dans un état continual d'émotion religieuse passionnée, que chaque concomitant de la vie spirituelle, chaque forme et degré d'activité personnelle, chaque atome dont le grand monde de l'esprit est composé, doit avoir une signification pieuse, dévotionnelle. Une notion aussi stupide est loin, très loin du compte. Cherchez dans le monde terrestre, et trouvez-vous de telles idées contre nature attachées à la multiplicité de la vie qui s'y trouve ? Un beau coucher de soleil terrestre n'a aucune signification religieuse. Pourquoi nos fleurs spirituelles (pour prendre un exemple parmi tant d'autres) auraient-elles une autre raison d'être que celle que je vous ai déjà donnée, à savoir un magnifique cadeau du Père de nous tous pour notre plus grand bonheur et notre plus grande joie ? Il y a encore beaucoup, beaucoup d'âmes sur terre qui soutiennent solennellement comme un article de « foi » que le paradis, comme ils l'appellent, sera une longue ronde interminable où l'on chantera « des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ». Rien n'est plus ridicule. Le monde des esprits est un monde d'activité et non d'indolence, un monde d'utilité et non d'inutilité. Rien n'est inutile dans le monde spirituel ; il y a une bonne raison et un but pour chaque chose. Il se peut que ni la raison ni le but ne soient clairs pour tout le monde au début, mais cela ne change rien à la vérité.

L'ennui n'a pas sa place ici en tant qu'état général des choses. On sait que les gens s'ennuient, mais cet ennui même engendre leur premier pas (ou leur prochain pas) dans la progression spirituelle en s'engageant dans un travail utile. Il y a des myriades de tâches à accomplir, et des myriades d'âmes pour les accomplir, mais il y a toujours de la place pour une de plus, et il en sera toujours ainsi. Ne suis-je pas dans un monde à la fois illimité et illimitant ?

Nous n'habitons pas une terre qui porte toutes les marques extérieures d'un dimanche éternel ! En effet, le dimanche n'a aucune place, aucune existence même, dans le grand schéma du monde des esprits. Nous n'avons pas besoin qu'on nous rappelle de force le Grand Père de l'Univers, en lui réservant un jour et en l'oubliant le reste de la semaine. Nous n'avons pas de

semaine. Pour nous, c'est un jour éternel, et nos esprits sont pleinement et perpétuellement conscients de Lui, de sorte que nous pouvons voir Sa main et Sa pensée dans tout ce qui nous entoure.

Je me suis un peu écarté de ce que j'avais l'intention de vous dire, mais il est bon de souligner certains traits de mon récit, parce que tant d'âmes du monde terrestre sont presque choquées d'apprendre que le monde des esprits est un monde solide, un monde substantiel, avec des gens réels et vivants ! Elles pensent que c'est beaucoup trop matériel, beaucoup trop semblable au monde terrestre ; en fait, c'est à peine s'il s'en éloigne d'un pas, avec son paysage spirituel et son soleil, ses maisons et ses bâtiments, ses rivières et ses lacs, habités par des êtres sensibles et intelligents !

Il ne s'agit pas d'un pays de « repos éternel ». Le repos est abondant pour ceux qui en ont besoin. Mais lorsque le repos leur a rendu toute leur vigueur et leur santé, l'envie d'accomplir une tâche sensée et utile se fait jour en eux, et les occasions ne manquent pas.

Revenons aux caractéristiques particulières du sol spirituel.

Au fur et à mesure que nous nous approchons des régions sombres, le sol, tel que je vous l'ai décrit, perd sa qualité granuleuse et sa couleur. Il devient épais, lourd et humide, jusqu'à ce qu'il soit entièrement remplacé par des pierres, puis par de la roche. L'herbe, quelle qu'elle soit, jaunit et se dessèche.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons des royaumes supérieurs, les particules du sol deviennent plus fines, les couleurs plus délicates, avec un soupçon de translucidité. Une plus grande résilience est immédiatement observable sous les pieds lorsque l'on marche sur les seuils de ces royaumes supérieurs, mais la résilience provient aussi bien de la nature du royaume que du changement distinct dans le sol. En y regardant de plus près, la terre fine révèle des qualités de couleur et de forme qui s'apparentent à celles d'un bijou. Les particules ne sont jamais difformes, mais se conforment à un plan géométrique précis.

Ruth et moi avons plongé nos mains dans un peu de terre et l'avons laissée couler entre nos doigts en un doux ruisseau. Au fur et à mesure qu'elle descendait, elle émettait les sons musicaux les plus doux, comme si elle tombait sur un minuscule instrument de musique et que les touches produisaient une ondulation de sons.

Une oreille attentive peut entendre de nombreux sons musicaux sur le rivage terrestre lorsque l'eau balaie la plage de long en large, mais il n'est pas nécessaire d'avoir une oreille attentive pour entendre les riches harmoniques lorsque le sol du monde spirituel est amené à parler et à chanter.

Les sons ainsi émis varient autant que les couleurs et les éléments eux-mêmes. Ils sont là pour que tout le monde les entende, et ils peuvent être produits à volonté par l'action très simple que j'ai décrite. Comment cela se produit-il, demanderez-vous ?

La couleur et le son (c'est-à-dire le son musical) sont des termes interchangeables dans le monde des esprits. Accomplir un acte qui produira de la couleur, c'est aussi produire un son musical. Jouer d'un instrument de musique ou chanter, c'est créer de la couleur, et chaque création est régie et limitée par l'habileté et la compétence de l'instrumentiste ou du chanteur. Un maître musicien, en jouant de son instrument, construira au-dessus de lui une forme-pensée musicale des plus belles, dont les couleurs et les nuances varieront en fonction de la musique qu'il jouera. Un chanteur peut créer un effet similaire en fonction de la pureté de sa voix et de la qualité de la musique. La forme-pensée ainsi érigée ne sera pas très grande. C'est une forme en miniature. Mais un grand orchestre ou un corps de chanteurs construira une forme immense, régie, bien sûr, par la même loi.

La forme-pensée musicale ne produit pas de son elle-même. Elle est le résultat du son et est, pour ainsi dire, une unité autonome. Bien que la musique produise de la couleur et que la couleur produise de la musique, chacune est limitée à la seule forme résultante. Elles ne se reproduiront pas l'une l'autre dans une alternance constante, sans fin, ou graduellement décroissante, de couleur et de son.

Il ne faut pas croire qu'avec toute la vaste galaxie de couleurs provenant des centaines de sources du monde spirituel, nos oreilles sont constamment assaillies par les sons de la musique ; que nous vivons, en fait, dans une éternité de musique qui sonne et résonne sans relâche. Peu d'esprits (s'il y en a) pourraient supporter une telle pléthore continue de sons, aussi beaux soient-ils. Nous devrions soupirer pour la paix et la tranquillité ; notre paradis cesserait d'être un paradis. Non, la musique est là, mais nous nous occupons entièrement de savoir si nous voulons l'entendre ou l'écouter. Nous pouvons nous isoler complètement de tout son, ou nous ouvrir à tout son, ou simplement écouter ce qui nous plaît le plus.

Il y a des moments, sur le plan terrestre, où l'on peut entendre les accents d'une musique lointaine sans en être aucunement troublé ; au contraire, on peut les trouver très agréables et apaisants. Il en est de même pour nous, ici, en esprit. Mais il y a une grande différence entre nos deux mondes : nos possibilités de faire de la musique de haut niveau sont infiniment plus grandes que les vôtres sur le plan terrestre. L'esprit d'un être spirituel qui aime profondément la musique en entendra naturellement plus, parce qu'il le souhaite, que celui qui s'en soucie peu.

Revenons à l'expérience que Ruth et moi avons menée en laissant la terre couler entre nos doigts. Nous prenons tous deux beaucoup de plaisir à écouter de la musique, Ruth beaucoup plus que moi, car elle a été formée à l'art musical et a donc une meilleure appréciation et une meilleure compréhension des techniques musicales. Je vous ai raconté comment, à l'instant où la terre quittait nos mains, nous pouvions entendre les sons délicieux qui en sortaient. Une autre personne effectuant la même action, mais ne possédant aucune sensibilité musicale particulière, serait à peine consciente du moindre son.

Les fleurs et toutes les choses qui poussent répondent immédiatement à ceux qui les aiment et les apprécient. La musique qu'elles émettent obéit exactement à la même loi. Une syntonie de la part du percipient avec ce avec quoi il entre en contact ou en relation est une condition préalable. Sans cette syntonie, il serait impossible d'être conscient des sons musicaux qui émanent de l'ensemble de la nature spirituelle. Par nature spirituelle, j'entends, bien sûr, toutes les choses qui poussent, la mer et les lacs (en fait, toute l'eau), le sol et le reste.

Plus l'individu est capable d'apprécier et de comprendre la beauté sous toutes ses formes, plus la force magnétique se répandra. Dans le monde des esprits, rien n'est gaspillé ni dépensé inutilement. On ne nous impose jamais quelque chose que nous ne voulons pas, qu'il s'agisse de musique ou d'art, de divertissement ou d'apprentissage. Nous sommes des agents libres, dans tous les sens du terme, dans les limites de notre propre royaume.

Ce serait une pensée des plus terrifiantes que d'imaginer que le monde des esprits est un immense pandémonium de musique, continuant sans cesse, totalement inévitable, se présentant dans toutes les occasions concevables et dans tous les lieux et situations possibles ! Non ! Le monde des esprits est géré de manière bien plus efficace que cela ! Les sons musicaux sont bien là, mais il ne dépend que de nous de les entendre ou non. Le secret réside dans la syntonisation personnelle.

Certaines personnes sur le plan terrestre ont la capacité de s'isoler mentalement de leur environnement à un point tel qu'elles peuvent devenir inconscientes de tous les sons, même les plus intenses, qui peuvent se produire autour d'elles. Cet état de détachement mental complet servira d'analogie (bien qu'assez élémentaire) à l'effet que nous pouvons produire sur nous-mêmes en esprit, à l'exclusion des sons que nous ne voulons pas entendre. Contrairement au monde terrestre, nous n'avons pas besoin de déployer une grande force de concentration. Ce n'est qu'un autre processus de pensée, tout comme nous utilisons notre esprit pour nous déplacer et, après un bref séjour en esprit, nous sommes bientôt capables d'exécuter ces diverses fonctions mentales sans aucun effort conscient. Elles font partie de notre nature même

et nous ne faisons qu'appliquer, sous une forme élargie, sans limitations ni restrictions terrestres, des méthodes mentales parfaitement simples à mettre en œuvre. Sur le plan terrestre, nos corps physiques, dans un monde physique lourd, empêchaient des processus mentaux similaires de produire un résultat physique. Dans le monde des esprits, nous sommes libres et sans entraves, et ces actions de l'esprit produisent un résultat immédiat et direct, qu'il s'agisse de nous émouvoir par la rapidité de notre pensée, ou de nous fermer à toute vue ou à tout son que nous ne souhaitons pas expérimenter.

D'autre part, nous pouvons (et nous le faisons) ouvrir notre esprit et nous accorder pour absorber les nombreux sons glorieux qui s'élèvent tout autour de nous. Nous pouvons ouvrir notre esprit (ou le fermer) aux nombreux parfums délectables que la nature spirituelle répand pour notre bonheur et notre satisfaction. Ils agissent comme un tonique sur l'esprit, mais ils ne nous sont pas imposés ; nous nous en servons simplement à notre guise. Il faut toujours garder à l'esprit que les terres spirituelles sont fondées sur la loi et l'ordre. Mais la loi n'est jamais oppressive ni l'ordre désagréable, parce que la même loi et le même ordre ont contribué à fournir toutes les innombrables beautés et merveilles de ce royaume céleste.

3. LES MÉTHODES DE CONSTRUCTION

Parmi les nombreuses caractéristiques « physiques » du royaume dans lequel je vis, les nombreux bâtiments consacrés à la poursuite de l'apprentissage et à l'encouragement de la famille des arts sur le plan terrestre ne sont pas les moins importants. Ces magnifiques édifices présentent à l'œil tous les signes que l'on peut attendre de la permanence de l'éternité. Les matériaux qui les composent sont impérissables. Les surfaces de la pierre sont aussi propres et fraîches que le jour où elles ont été élevées. Il n'y a rien pour les salir, aucune atmosphère lourde chargée de fumée pour les ronger, aucun vent ni aucune pluie pour user les œuvres de décoration extérieure. Les matériaux dont elles sont faites appartiennent au monde des esprits, et c'est pourquoi elles ont une beauté qui n'est pas terrestre. Bien que ces magnifiques lieux d'études aient tout l'air d'être permanents, ils pourraient être démolies si l'on jugeait opportun ou souhaitable de le faire. Dans certains cas, cela a été le cas. Ces bâtiments ont été enlevés et d'autres ont pris leur place.

Le monde des esprits n'est pas statique. Il est toujours animé de vie et de mouvement. Contemplez un instant les conditions normales du monde terrestre, avec les nombreux changements qui s'opèrent en permanence : la reconstruction progressive des villes et des villages, les transformations de

la campagne. Certains de ces changements n'ont pas toujours été considérés comme des améliorations. Quoi qu'il en soit, des changements sont apportés et la procédure est considérée comme une progression. Qu'en est-il alors du monde des esprits ? Le monde dans lequel je vis ne subira-t-il aucun changement ? Bien sûr que si !

Nous n'évoluons pas exactement « avec notre temps » (pour reprendre une expression terrestre familière), car nous sommes toujours très en avance sur notre temps ! Et nous avons tout intérêt à l'être pour répondre aux lourdes exigences que nous impose le monde terrestre. Prenons un exemple précis, un seul :

Au fur et à mesure que le monde terrestre progresse dans la civilisation (selon ses propres estimations), les moyens et les méthodes de guerre deviennent plus dévastateurs et plus massifs. Alors que les morts sur les champs de bataille se comptaient par centaines dans les temps anciens, ils se comptent aujourd'hui par centaines de milliers. Chacune de ces âmes en a fini avec sa vie terrestre (mais pas avec ses conséquences) et, dans bien des cas, le monde terrestre en a fini avec elle aussi. L'individu peut survivre en tant que souvenir pour ceux qu'il a laissés derrière lui ; sa présence physique a disparu. Mais la présence de son esprit est inaltérable. Le monde terrestre nous l'a transmis, souvent sans se soucier de ce qui lui est arrivé. Il laissera derrière lui ceux qu'il aimait et qui l'aimaient, mais le monde terrestre (c'est ce qu'il pense) ne peut rien faire pour lui, ni pour ceux qui pleurent sa disparition. C'est nous, dans le monde des esprits, qui prendrons soin de cette âme. Avec nous, il n'est pas question de rejeter la responsabilité sur d'autres épaules et de passer ainsi notre chemin. Nous sommes confrontés à des réalités strictes.

Le monde terrestre, dans son ignorance aveugle, précipite des centaines de milliers d'âmes dans nos contrées, mais ceux qui habitent dans les hautes sphères sont pleinement conscients, bien avant que cela n'arrive, de ce qui va se passer sur le plan terrestre, et un signalement est lancé aux royaumes les plus proches de la terre pour qu'ils se préparent à ce qui va arriver.

Ces terribles calamités du plan terrestre nécessitent la construction d'un nombre toujours plus grand de salles de repos dans le monde des esprits. C'est l'une des raisons (et peut-être la plus importante) des changements qui se produisent constamment ici. Mais il y en a d'autres, plus agréables.

Parfois, un grand nombre d'âmes expriment le souhait qu'une extension soit apportée à l'une des salles d'enseignement. Ce souhait pose rarement problème, car il n'est en aucun cas égoïste, puisqu'il sera mis à la disposition de tous.

C'est en réponse à une question que j'ai posée à Edwin, qu'il m'a dit qu'une nouvelle aile allait être ajoutée à la grande bibliothèque, où j'ai passé tant de moments profitables et agréables depuis que je suis venu en esprit. Il fut suggéré que Ruth et moi aimerions peut-être assister à la construction d'un bâtiment spirituel en cours d'édification. Nous nous sommes donc rendus en ville et à la bibliothèque

Il y avait déjà un grand nombre de personnes rassemblées avec la même intention que nous, et pendant que nous attendions le début des opérations, Edwin nous a parlé des détails préliminaires qui sont nécessaires avant que le travail ne commence réellement.

Dès qu'une nouvelle construction est souhaitée, l'administrateur en chef du royaume est consulté. Je vous parlerai plus tard de cette grande âme, et d'autres semblables à elle en termes de caractère et de capacité spirituels. Connaissant si intimement les besoins et les souhaits de tous les habitants de son royaume, il n'arrive jamais qu'un bâtiment soit nécessaire à l'usage et au service de tous, mais que le souhait soit exaucé. Cet administrateur transmet alors la demande à ses supérieurs, qui la transmettent à leur tour à ceux qui sont encore plus haut placés. Nous nous réunissons ensuite dans le temple central de la ville, où nous sommes reçus par celui dont la parole est loi, la grande âme qui, il y a de nombreuses années du temps terrestre, m'a permis de communiquer ainsi avec le monde de la terre.

Cette procédure apparemment complexe de transmission de notre demande d'une personne à l'autre peut faire penser aux méthodes tortueuses de l'administration sur terre, avec ses retards et ses situations imprévues. La méthode peut être quelque peu similaire, mais le temps nécessaire à sa mise en œuvre est très différent. Il n'est pas exagéré de dire qu'en l'espace de quelques minutes terrestres, notre demande a été formulée et que la permission (accompagnée d'une bénédiction gracieuse) a été accordée. En de telles occasions, nous avons des raisons de nous réjouir et nous saissons pleinement l'opportunité qui nous est offerte.

L'étape suivante consiste à consulter les architectes, et l'on peut aisément imaginer que nous disposons d'une foule de maîtres sur lesquels nous pouvons nous appuyer sans limite. Ils travaillent pour la seule joie que leur procure la création d'un édifice grandiose à mettre au service de leurs semblables. Ces hommes de bien collaborent d'une manière qui serait presque impossible sur le plan terrestre. Ici, ils ne sont pas limités par l'étiquette professionnelle, ni par l'étroitesse des petites jalousies. Chacun est plus qu'heureux et fier de servir avec l'autre, et il n'y a jamais de discorde ou de désaccord à cause d'une tentative d'introduire ou de forcer les idées individuelles de l'un

au détriment de celles de l'autre. Peut-être direz-vous qu'une unanimité aussi complète dépasse de loin les limites de la nature humaine et que ces personnes ne seraient pas humaines si elles n'étaient pas en désaccord ou si elles ne montraient pas leur individualité.

Avant que vous ne rejetez ma déclaration comme hautement impropre, ou comme la peinture d'un tableau de perfection impossible à atteindre, sauf dans les domaines les plus élevés de tous, permettez-moi d'affirmer le simple fait que la discorde et le désaccord, sur un sujet tel que celui que nous examinons maintenant, ne pourraient pas exister dans ce royaume où se trouve ma maison. Et si vous persistez à dire que c'est impossible, je vous réponds que non, c'est parfaitement naturel.

Quels que soient les dons que nous possédons en esprit, il fait partie de l'essence de ce royaume que nous n'ayons aucune idée exagérée de la puissance ou de l'excellence de ces dons. Nous les reconnaissions en toute humilité, sans suffisance, de manière discrète et désintéressée, et nous sommes reconnaissants de pouvoir travailler, avec amour, avec nos collègues au service du Grand Inspireur. C'est en substance ce que l'un de ces grands architectes m'a dit en parlant de son propre travail.

Une fois que les plans des nouveaux bâtiments ont été élaborés en concertation avec l'administrateur du royaume, une réunion des maîtres constructeurs est organisée. Ces derniers étaient pour la plupart des maçons lorsqu'ils étaient sur le plan terrestre, et ils continuent à exercer leur talent dans les terres spirituelles. Ils le font, bien sûr, parce que le travail les attire, tout comme il le faisait lorsqu'ils étaient incarnés, et qu'ils disposent ici de conditions parfaites pour poursuivre leur travail. Ils le font avec une grande liberté d'action qui leur a été refusée sur terre, mais qui est leur héritage dans le monde des esprits. D'autres, qui n'étaient pas maçons de métier, ont depuis appris les méthodes spirituelles de construction, pour le simple plaisir de le faire, et ils apportent une aide précieuse à leurs confrères plus habiles.

Les maçons, et un autre, sont les seuls à s'occuper de la construction proprement dite, car les édifices spirituels n'ont pas besoin de beaucoup de choses qui doivent être incluses dans la disposition des édifices terrestres. C'est le cas, par exemple, de l'éclairage artificiel et du chauffage. Notre lumière provient de la grande source centrale de toute lumière, et la chaleur est l'une des caractéristiques spirituelles du royaume.

L'ajout qui était fait à la bibliothèque consistait en une annexe, et elle n'était pas de très grandes dimensions. Notre bibliothèque spirituelle a au moins un point commun avec les bibliothèques terrestres. Il arrive un moment où la quantité de livres dépasse l'espace où on peut les loger, et dans notre cas,

l'excès a tendance à être plus grand, car non seulement nous avons des copies de livres terrestres sur les étagères, mais il y a aussi des volumes qui n'ont leur source que dans l'esprit. Je veux dire par là que ces livres n'ont pas d'équivalent sur terre. On y trouve des ouvrages concernant uniquement la vie spirituelle, les faits de la vie ici-bas et les enseignements spirituels, écrits par des autorités qui ont une connaissance infaillible de leur sujet et qui résident dans les sphères supérieures. Il y a aussi l'histoire des nations et des événements, dont les faits sont exposés en stricte conformité avec la vérité absolue, écrite par des hommes qui constatent aujourd'hui qu'il n'y a pas d'équivoque possible.

La construction de cette annexe n'a donc pas été ce que l'on pourrait appeler un grand effort, et elle n'a nécessité l'aide que d'un nombre relativement restreint de personnes. Il s'agissait d'une construction simple, composée de deux ou trois pièces de taille moyenne. Nous nous trouvions assez près du groupe d'architectes et de maçons, dirigé par l'administrateur du royaume. Je remarquai tout particulièrement qu'ils avaient l'air extrêmement heureux et joviaux, et de nombreuses plaisanteries circulaient autour de cette joyeuse bande.

Il était étrange pour Ruth et moi (Edwin avait déjà été témoin de ce genre de choses) de penser qu'un bâtiment allait bientôt être construit, car depuis mon arrivée dans le monde des esprits, je n'avais vu aucun signe de travaux de construction en cours où que ce soit. Toutes les salles et toutes les maisons étaient déjà construites, et il ne m'était jamais venu à l'esprit que quelque chose de plus serait nécessaire dans ce sens. Un peu de réflexion aurait bien sûr révélé que les maisons spirituelles sont toujours en cours de construction, tandis que d'autres sont démolies lorsqu'on n'en veut plus. Les salles d'études paraissaient si permanentes à mes yeux non habitués, si complètes, que je ne pouvais penser qu'il serait jamais nécessaire d'y faire des ajouts.

Enfin, des signes indiquèrent qu'un début était en train de se produire.

Il faut se rappeler que l'acte de construire dans le monde spirituel est essentiellement une opération de pensée. Vous ne serez donc pas surpris si je vous dis qu'il n'y avait nulle part les matériaux et l'attirail habituels des constructeurs terrestres, les échafaudages, les briques et le ciment, et les divers autres objets familiers. Il s'agit en effet d'un acte de création (de création par la pensée) et, à ce titre, aucun équipement « physique » n'est nécessaire.

L'administrateur du royaume s'est avancé de quelques pas et, nous tournant le dos, mais faisant face à l'emplacement sur lequel la nouvelle aile allait s'élever, il a prononcé une prière brève mais appropriée. Dans un langage simple, il a demandé au Grand Créateur de l'aider dans l'œuvre qu'ils étaient sur le point d'entreprendre.

Sa prière a eu une réponse instantanée, sous la forme d'un faisceau lumineux qui est descendu sur lui et sur ceux qui étaient rassemblés juste derrière lui. Dès que cela s'est produit, les architectes et les maçons se sont approchés de lui.

Tous les regards étaient alors tournés vers l'emplacement vacant à côté du bâtiment principal, et vers lequel nous avons remarqué qu'un second faisceau de lumière passait directement de l'administrateur et des maçons. Lorsque le second faisceau atteignit l'emplacement de l'annexe, il se transforma en un tapis de scintillement sur le sol. Celui-ci s'étendit progressivement en profondeur, en largeur et en hauteur, mais il ne semblait pas encore avoir la moindre substance. Sa couleur correspondait à celle du bâtiment principal, mais c'était tout pour l'instant.

Lentement, la forme s'est agrandie jusqu'à atteindre la hauteur requise. Nous pouvions alors voir clairement qu'elle correspondait à la structure d'origine dans ses grandes lignes, et que les éléments sculptés correspondaient également. Pendant qu'elle était dans cet état, les architectes se sont approchés et l'ont examinée de près. Nous pouvions les voir se déplacer à l'intérieur, jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Ils n'étaient partis qu'un instant lorsqu'ils revinrent vers l'administrateur avec le rapport que tout était en ordre.

Edwin nous a expliqué que cet édifice plutôt fantomatique était en réalité une ébauche de la structure finie, façonnée en fac-similé exact avant qu'une intensification de la pensée ne soit appliquée pour produire un bâtiment solide et achevé. Toute erreur ou défaut serait détecté lorsque l'édifice est dans cet état précaire, et corrigé immédiatement.

Aucune rectification n'étant nécessaire dans ce cas particulier, les travaux furent entrepris immédiatement.

L'aval de la lumière devint alors beaucoup plus intense, tandis que le flux horizontal provenant du dirigeant et de ses collaborateurs prit, après une ou deux minutes, un degré d'intensité similaire. Nous pouvions maintenant percevoir la forme nébuleuse acquérir une apparence de solidité indubitable alors que la concentration de la pensée unie déposait couche après couche de densité accrue sur le simulacre. D'après ce que j'ai observé, il semblait incomber au dirigeant de fournir à chacun des maçons exactement la quantité et la description de la force dont chacun avait besoin pour accomplir sa tâche. Il agissait en fait comme un agent de distribution de la puissance magnétique qui descendait directement sur lui. Celle-ci se divisait en un certain nombre de faisceaux lumineux individuels de couleur et de force différentes, qui correspondaient à ses appels directs au Grand Architecte. L'application de la substance de la pensée n'était nulle part ralentie ou diminuée. Les maçons eux-

mêmes semblaient travailler avec une concentration totalement unanime, car l'édifice atteignait une solidité totale avec un degré d'uniformité remarquable. Après une période qui nous parut, à Ruth et à moi, très courte, le bâtiment cessa d'acquérir de la densité, les rayons verticaux et horizontaux furent coupés et l'aile achevée se dressa devant nous, parfaite dans ses moindres détails, correspondant exactement à l'édifice principal et le prolongeant, belle par sa couleur et sa forme, et digne de l'objectif élevé auquel elle était vouée.

Nous nous sommes avancés pour examiner de plus près le résultat de l'exploit qui venait d'être accompli. Nous avons passé nos mains sur la surface lisse, comme pour nous convaincre qu'elle était vraiment solide ! Ruth et moi n'étions pas les seuls à faire cela, car d'autres personnes assistaient pour la première fois (et avec autant d'émerveillement) à l'immense pouvoir de la pensée dirigée.

La procédure qui régit la construction de nos maisons et cottages personnels diffère quelque peu de celle que je viens de vous décrire. Une condition préalable indispensable à la possession d'une maison spirituelle est le droit de la posséder, un droit qui s'acquiert uniquement par le genre de vie que nous menons lorsque nous sommes incarnés ou par notre progression spirituelle après notre passage dans le monde des esprits. Une fois que nous avons gagné ce droit, rien ne nous empêche d'avoir une telle résidence si nous le souhaitons.

On a souvent dit que nous construisons nos maisons spirituelles pendant notre vie terrestre, ou après. Ce n'est vrai qu'au sens large. Ce que nous avons construit, c'est le droit de construire, car il faut un expert pour ériger une maison qui justifie ce nom. Ma propre maison a été construite pour moi pendant ma vie terrestre* par des bâtisseurs tout aussi compétents que ceux qui ont aidé à ériger l'annexe de la bibliothèque. Mes amis, sous la direction d'Edwin, avaient veillé à tous les détails d'un tel travail. Ils avaient cherché les hommes pour entreprendre la tâche, et ces derniers avaient réalisé un beau travail d'orfèvre.

Lorsque se lèvera le jour où ma progression spirituelle me fera avancer, je quitterai ma maison. Mais il ne dépendra que de moi de laisser mon ancienne maison en l'état pour que d'autres l'occupent et en profitent, ou de la démolir. Cependant il est d'usage, m'a-t-on dit, d'en faire don à l'administrateur du royaume pour qu'il en dispose à sa guise.

(* : Note de l'éditeur. Ceci m'explique mieux comment Jurgen Ziewe, un auteur sur la projection « hors-du-corps », pouvait raconter avoir découvert qu'il avait une maison dans le « plan astral ». Je pensais que même dans l'au-delà, pour avoir une maison il faut d'abord chercher à en obtenir une; mais moins après avoir lu ceci.)

4. LE TEMPS ET L'ESPACE

Les habitants de la terre pensent généralement que dans le monde des esprits, le temps et l'espace n'existent pas. C'est faux. Nous avons l'un et l'autre, mais notre conception diffère de celle du monde terrestre. Nous utilisons parfois l'expression «avant l'aube des temps» pour donner une idée du passage des éons de temps, mais nous n'avons aucune idée de ce que cette expression recouvre réellement.

Sur le plan terrestre, la mesure du temps trouve sa source dans la révolution de la terre sur son axe, ce qui donne une division du temps que nous connaissons sous le nom de nuit et de jour. La récurrence des quatre saisons donnait cette mesure plus large, pendant laquelle la terre tournait autour du soleil. L'invention des horloges et des calendriers a depuis mis à la portée de tous un moyen pratique de mesurer le temps.

Dans le monde des esprits, nous n'avons pas d'horloges ni d'autres appareils mécaniques pour indiquer le passage du temps. Ce serait la chose la plus simple au monde que nos scientifiques nous en fournissent si nous en ressentions le besoin. Mais nous n'en avons pas besoin. Nous n'avons pas de saisons récurrentes, pas d'alternances de lumière et d'obscurité comme indications extérieures du temps, et, en outre, nous n'avons pas de rappels personnels, communs à tous les incarnés, de la faim, de la soif et de la fatigue, ainsi que du vieillissement du corps physique. Eh bien comment, dès lors, pouvons-nous avoir une idée de la fuite du temps ? Comment, en fait, le temps existe-t-il ?

Nous avons deux conceptions du temps, dont l'une, sur le plan terrestre, est purement relative. Cinq minutes, disons, de douleur aiguë subie par le corps physique affecteront tellement l'esprit que les instants qui s'écoulent paraîtront une éternité. Mais cinq minutes de joie et de bonheur intenses sembleront s'être écoulées avec la rapidité d'un même nombre de secondes.

Ceux d'entre nous qui, dans le monde des esprits, vivent dans les royaumes du bonheur et de l'été perpétuel n'ont aucune raison de trouver le temps « lourd ». En ce sens, nous ne sommes tout simplement pas conscients de la fuite du temps. Dans les ténèbres, c'est l'inverse. La période des ténèbres semblera interminable à ceux qui y vivent. Ces âmes ont beau aspirer à la venue de la lumière, celle-ci ne leur parvient jamais.

Ils doivent eux-mêmes faire le premier pas vers la lumière qui les attend à l'extérieur de ce bas monde. Une période d'existence dans ces régions obscures, qui ne représente rien de plus qu'un an ou deux de temps terrestre, semblera une éternité à ceux qui en souffrent.

Si, normalement, nous n'avons aucun des moyens habituels de mesurer le temps parce que nous n'en avons pas besoin, nous pouvons (et nous le faisons) reprendre contact avec le plan terrestre, où nous déterminons l'heure exacte du jour, le jour de l'année et l'année elle-même.

Certaines personnes, qui ne l'auraient pas fait autrement, sont retournées sur terre dans le but précis de satisfaire leur curiosité quant au nombre d'années passées dans le monde des esprits. J'ai parlé à certains d'entre eux qui ont fait ce voyage, et ils ont tous été stupéfaits de découvrir les dizaines d'années insoupçonnées qui s'étaient écoulées depuis leur transition.

En ce qui me concerne, j'ai vu le temps passer rapidement depuis que je suis venu en esprit, mais j'ai toujours su, tout au long de cette période, quelle était l'année de l'ère chrétienne. Dans mon cas, la raison en est simplement que l'on m'avait promis que je pourrais un jour communiquer avec le monde terrestre. J'ai donc eu à cœur d'observer, en compagnie des grandes âmes concernées de près, l'enchaînement des événements qui devaient conduire, entre autres, à la réalisation de mon souhait.

Edwin, qui m'a rencontré au seuil du monde des esprits et m'a conduit dans ma nouvelle maison, connaissait lui aussi le passage du temps, car il m'avait observé à son tour !

On peut penser que le temps, dans le sens d'une succession mesurée d'existences, n'a que peu ou pas d'influence au-delà du plan terrestre. Mais il a très certainement une influence sur le plan spirituel. Tous les événements terrestres, qu'ils concernent des nations ou des individus, sont soumis au temps ou régis par lui. Et dans la mesure où ces événements s'appliquent ou s'étendent au monde spirituel, nous subissons l'influence du temps ou de son fonctionnement dans le monde spirituel. Nous pourrions prendre la fête de Noël comme exemple le plus simple et le plus facile à comprendre. Nous célébrons cette fête dans le monde des esprits en même temps que vous.

La question de savoir si le 25 décembre est la bonne date, historiquement, pour l'événement qu'il commémore, ne nous intéresse pas pour l'instant. Ce qui importe, c'est que les deux célébrations, la vôtre et la nôtre, soient synchronisées et se répètent d'année en année. Nous ne sommes pas soumis au monde terrestre en cela ; notre objectif est uniquement de coopérer.

En temps normal, sur le plan terrestre, à cette période de l'année, une grande force de bonne volonté et de gentillesse s'élève dans le monde de la terre. De nombreuses personnes qui, en d'autres saisons, sont enclines à l'oubli, se souviendront fréquemment des membres de leur famille et de leurs amis qui sont passés dans les terres spirituelles, et leur enverront des pensées d'affection que les esprits sont toujours heureux de recevoir et de rendre.

La célébration de Noël est toujours précédée de pensées d'anticipation agréables. S'il n'y avait rien d'autre pour nous guider, ces pensées suffiraient à nous indiquer que le moment de la fête approche. Dans le monde des esprits, à cette époque, il est assez courant d'entendre une personne dire à une autre : « Noël sur la terre approche ». Mais la personne à qui l'on s'adresse peut ne pas en avoir conscience.

Dans l'exemple particulier de Noël, nous ne dépendons pas entièrement du plan terrestre pour notre connaissance de l'anniversaire qui approche. En cette occasion spéciale, nous recevons toujours la visite de grandes âmes des royaumes supérieurs, et si tous les autres moyens nous faisaient défaut, ce serait une indication infaillible du passage d'une autre année dans le temps terrestre.

Ceux d'entre nous qui sont en relation étroite et constante avec la terre connaîtront, bien sûr, tout comme vous, l'année, le mois et le jour. Nous connaîtrons également l'heure exacte du temps terrestre. Il n'y a aucune difficulté à ce sujet, ni aucun mystère. Lorsque nous entrons dans vos conditions, nous pouvons utiliser les moyens mêmes que vous employez, et quoi de plus simple ? En règle générale, il n'est pas nécessaire que nous soyons continuellement conscients du jour et de l'heure exacts, ou que nous en tenions compte d'une manière ou d'une autre. Lorsque nous coopérons activement avec vous, vos pensées sont pour nous une indication suffisante qu'un certain moment s'est présenté où nous nous rencontrons pour travailler ou converser ensemble. Ces pensées sont tout ce dont nous avons besoin. Il est dans la nature ordinaire des choses en esprit que, généralement parlant, nous perdons tout sens de la continuité du temps dans la succession mesurée telle que vous la connaissez. Nous laissons les choses en l'état, à moins que nous n'ayons des raisons de faire autrement. Lorsque nous nous réjouissons de l'arrivée d'un parent ou d'un ami dans le monde spirituel, c'est vers l'événement que nous nous tournons, et non vers l'année au cours de laquelle il doit avoir lieu.

Jusqu'à présent, je vous ai donné quelques éléments de ma propre connaissance, issus de ma propre expérience, et ce que je vous ai dit s'applique donc au domaine spécifique dans lequel je vis.

Je n'ai aucune connaissance directe des royaumes supérieurs, et la quantité d'informations que j'ai glanées au cours de conversations avec leurs habitants a été régie et limitée par ma capacité de compréhension. Tout ce que je peux dire, par conséquent, concernant le temps passé dans les sphères supérieures, c'est que dans ces états élevés, nous entrons dans des royaumes où la connaissance, parmi de nombreux autres attributs spirituels, est d'un ordre très élevé. Des personnages de ces royaumes m'ont plus qu'étonné par la précision de leur connaissance préalable des événements qui allaient se dérouler sur le

plan terrestre. Les moyens qu'ils utilisent pour acquérir ces informations dépassent de loin notre compréhension dans ce domaine. Il suffit pour l'instant de noter qu'il en est ainsi et que le temps n'est donc pas confiné aux royaumes d'un état moins exalté de progression spirituelle.

Lorsque nous abordons le sujet de l'espace, nous constatons que, d'une manière générale, nous sommes régis jusqu'à un certain point par la même loi que sur le plan terrestre. Nous avons l'éternité du temps, mais aussi l'infinité de l'espace. L'espace doit exister dans le monde des esprits. Prenons l'exemple de mon propre royaume. Debout à la fenêtre de l'une des pièces supérieures de ma maison, je peux voir à travers d'immenses distances où se trouvent de nombreuses maisons et de grands bâtiments. Au loin, je peux voir la ville et ses nombreux autres grands bâtiments. Dans toute cette vaste perspective, il y a des bois et des prairies, des rivières et des ruisseaux, des jardins et des vergers, et ils occupent tous de l'espace, tout comme tous ces éléments occupent de l'espace dans le monde terrestre. Ils ne s'interpénètrent pas plus qu'ils ne s'interpénètrent sur le plan terrestre. Chacun remplit sa propre portion d'espace. Et je sais, en regardant par ma fenêtre, que bien au-delà de mon champ de vision, et bien au-delà et encore au-delà, il y a d'autres royaumes et encore d'autres royaumes qui constituent la désignation de l'infini de l'espace. Je sais que je peux voyager sans interruption à travers d'énormes zones de l'espace, des zones bien plus grandes que l'ensemble du monde terrestre triplé, voire plus. Je n'ai pas encore parcouru la moindre fraction de l'étendue de mon propre royaume, mais je suis libre de le faire quand je le souhaiterai. De bons amis des royaumes supérieurs m'ont dit que je pourrais même pénétrer dans ces états raréfiés si l'occasion l'exigeait. Il faudrait me donner les moyens et le manteau protecteur qui sont nécessaires dans de tels cas pour faire le voyage, de sorte que, potentiellement, mon champ de mouvement est gigantesque.

Si l'on s'en tient aux seuls yeux terrestres, cette immense région serait évidemment hors de portée de la plupart des gens, car les déplacements dans de tels espaces sur terre seraient limités par les moyens de transport à leur disposition, ainsi que par d'autres considérations. Mille kilomètres d'espace terrestre, c'est une grande distance, et la parcourir prend un temps considérable si l'on utilise les moyens de transport les plus lents. Même avec le moyen le plus rapide, un certain temps doit s'écouler avant d'atteindre la fin du voyage de mille milles. Mais dans le monde des esprits, la pensée modifie toute la situation. Nous avons l'espace, et nous avons une certaine connaissance du temps dans sa relation avec l'espace. La pensée peut annihiler le temps dans sa relation avec l'espace, mais elle ne peut pas annihiler l'espace.

Je peux me trouver devant ma maison et me dire que j'aimerais visiter la bibliothèque de la ville que j'aperçois à quelques « kilomètres » au

loin. À peine cette pensée a-t-elle traversé mon esprit avec précision que je me retrouve (si je le désire) devant les rayonnages que je souhaite consulter. J'ai fait voyager mon corps spirituel (et c'est le seul corps que j'ai !) dans l'espace avec la rapidité de la pensée, et cette rapidité est telle qu'elle équivaut à l'instantanéité. Et qu'ai-je fait ? J'ai recouvert l'espace intermédiaire instantanément, mais l'espace reste toujours là avec tout ce qu'il contient, bien que je n'aie pas eu connaissance du temps ou de l'écoulement du temps.

Lorsque j'ai terminé ma visite à la bibliothèque, je rencontre des amis sur les marches et ils me proposent de nous rendre chez l'un d'entre eux. Dans cette perspective agréable, nous décidons de nous promener dans les jardins et les bois. La maison se trouve à une certaine « distance », mais cela n'a pas d'importance, car nous ne souffrons jamais de fatigue « physique » et nous ne sommes pas occupés à autre chose. Nous marchons ensemble, en discutant joyeusement, et après un certain laps de temps, nous arrivons à la maison de notre ami, et nous avons parcouru l'espace intermédiaire à pied. En allant de chez moi à la bibliothèque, j'ai surmonté la distance entre les deux et je me suis passé du temps pour l'occasion. Sur le chemin du retour, j'ai fait l'expérience d'une appréhension intuitive du temps en marchant lentement, et j'ai rétabli la perception de la distance dans mon esprit en me déplaçant sur la terre ferme et les champs herbeux de ce royaume.

Le temps (au sens spirituel) et l'espace sont relatifs dans le monde spirituel, tout comme ils le sont sur le plan terrestre. Mais les conceptions que nous en avons sont très différentes, la vôtre étant limitée par les considérations terrestres du lever et du coucher du soleil, et les divers modes de transport. Nous avons un jour éternel, et nous pouvons nous déplacer lentement en marchant, ou nous transporter instantanément là où nous voulons être. Dans le monde de l'esprit, le temps peut donc s'arrêter ! Et nous pouvons en retrouver la notion en nous reposant tranquillement ou en marchant. Ce n'est que notre perception générale du temps que nous rétablissons, pas le temps qui passe. Mais lorsque nous recevons vos pensées du monde terrestre, qui nous disent que vous êtes prêts à ce que nous venions à vous, alors, une fois de plus, nous sommes pleinement conscients de l'écoulement du temps terrestre.

Et vous devez admettre que nous sommes invariablement ponctuels dans nos rendez-vous avec vous !

5. LA POSITION GÉOGRAPHIQUE

Quelle est la position géographique du monde des esprits par rapport au monde terrestre ? Nombreux sont ceux qui se sont posé cette question à

différentes époques, et je me range parmi eux ! Et cela conduit à une autre question concernant la disposition d'autres royaumes que ceux dont je vous ai donné quelques détails.

Je vous ai raconté comment, à un moment critique, alors que j'étais allongé sur mon dernier lit de maladie terrestre, j'ai enfin ressenti un besoin irrésistible de me lever, et que j'ai cédé à ce besoin facilement et avec succès. Dans ce cas particulier, la ligne de démarcation était très fine entre la fin de ma vie terrestre et le début de ma vie spirituelle, car j'étais en pleine possession de mes sens, pleinement conscient. Le passage d'un monde à l'autre a été imperceptible.

Mais je peux encore réduire les choses en me rappelant qu'il y a eu un moment où les sensations physiques liées à ma dernière maladie m'ont brusquement quitté, et qu'elles ont été remplacées par une délicieuse sensation d'aisance corporelle et de paix de l'esprit qui m'a complètement enveloppé. J'ai senti que je voulais respirer profondément et je l'ai fait. L'impulsion de me lever de mon lit et la disparition de toutes les sensations physiques marquent l'instant de ma « mort » physique et de ma naissance dans le monde de l'esprit. Mais à ce moment-là, je me trouvais encore dans ma chambre terrestre et, par conséquent, une partie au moins du monde de l'esprit doit interpénétrer le monde de la terre. Cette expérience particulière nous donnera en quelque sorte un point de départ pour nos explorations géographiques.

L'événement suivant dans ma transition a été l'arrivée de mon bon ami Edwin, et notre rencontre après des années d'absence. La rencontre s'est apparemment déroulée dans la chambre à coucher. Après nous être salués et avoir bavardé quelques instants, Edwin proposa que nous quittions notre environnement actuel qui, compte tenu des circonstances, était plutôt morose. Il m'a pris par le bras, m'a dit de fermer les yeux et je me suis senti me déplacer doucement dans l'espace. Je n'avais pas de perception claire de la direction. Je savais seulement que je voyageais, mais il m'était impossible de dire si c'était vers le haut, vers le bas ou à l'horizontale. Notre progression s'est accélérée jusqu'à ce que l'on me dise enfin d'ouvrir les yeux et que je me retrouve devant ma maison spirituelle.

Depuis ce jour, j'ai appris beaucoup de choses, et l'une de mes premières leçons a été l'art de se déplacer autrement qu'en marchant. Il y a ici d'immenses distances à parcourir, et il faut parfois les parcourir instantanément. Nous y parvenons par le pouvoir de la pensée, comme je vous l'ai déjà expliqué. Mais la chose la plus étrange pour moi, au début, était le fait que lorsque je me déplaçais dans l'espace à une vitesse supérieure à celle de la marche ordinaire, je découvrais que je n'avais pas le sens de la direction absolue, mais

seulement celui du mouvement. Si je décidais de fermer les yeux alors que je voyageais à une vitesse modérée, je ne faisais qu'ignorer le paysage ou tout ce qui m'entourait. Il ne faut pas croire qu'il est possible de s'égarer. Il n'en est pas question !

Cette absence de sens de l'orientation n'interfère en rien avec la fonction initiale de la pensée dans la locomotion personnelle. Une fois que nous avons décidé de nous rendre à un certain endroit, nous mettons nos pensées en mouvement et elles mettent à leur tour (instantanément) nos corps spirituels en mouvement. On pourrait presque dire que « cela ne demande aucune réflexion ». J'ai parlé de ces questions avec d'autres personnes, et j'ai comparé les notes en général : c'est une chose que nous faisons tous lorsque nous venons d'arriver dans le monde des esprits ; et nous ne manquons jamais d'amis volontaires pour nous aider dans nos premières difficultés. J'ai constaté que l'absence de perception de la direction lorsque nous nous déplaçons rapidement est commune à tous les habitants du monde spirituel. Bien entendu, lorsque nous nous déplaçons instantanément, il n'y a pas de « temps » pour observer quelque objet que ce soit. Il n'y a pas d'intervalle de temps observable entre le moment où nous partons pour notre destination et celui où nous y arrivons.

Ce facteur d'inconscience directionnelle, si je puis m'exprimer ainsi, permet de comprendre qu'il est difficile d'assigner une localisation précise au monde spirituel par rapport au monde terrestre. En effet, je doute qu'une personne relativement nouvelle dans la vie spirituelle puisse se risquer à deviner sa position géographique relative ! Bien sûr, il y a des tas de gens qui ne se préoccupent jamais de ce genre de choses. Ils ont rompu tout lien avec le monde terrestre, et ils en ont fini avec lui pour toujours. Ils savent pertinemment qu'ils sont vivants et qu'ils se trouvent dans le monde des esprits, mais ils n'ont pas l'intention de se préoccuper de la position exacte de ce monde dans l'univers. Mais notre propre cas est différent. Je suis en communion très active avec le monde terrestre, et je pense qu'il serait intéressant que j'essaie de donner une idée de l'endroit où se trouvent les terres des esprits.

Le monde des esprits est divisé en sphères ou royaumes. Ces deux termes de désignation sont aujourd'hui acceptés par la plupart de ceux qui, sur le plan terrestre, connaissent et pratiquent la communication avec notre monde. En vous parlant ainsi, j'ai utilisé ces mots de manière interchangeable. Ils suffisent à notre propos, on ne peut pas trouver mieux. Certains étudiants ont attribué des numéros à ces sphères, allant de la première, qui est la plus basse, à la septième, la plus haute. La plupart d'entre nous ont l'habitude de suivre ce système de numérotation. On m'a dit que l'idée venait de notre côté, et c'est une méthode très utile et pratique pour transmettre l'information sur la position d'une personne sur l'échelle de l'évolution spirituelle.

Les sphères du monde des esprits sont disposées en une série de bandes formant un certain nombre de cercles concentriques autour de la terre. Ces cercles s'étendent dans l'infini de l'espace et sont invisiblement liés au monde terrestre dans sa petite révolution sur son axe et, bien sûr, dans sa grande révolution autour du soleil. Le soleil n'a aucune influence sur le monde des esprits. Nous n'en sommes pas du tout conscients puisqu'il est purement matériel. Un exemple des cercles concentriques nous est fourni lorsqu'on nous dit qu'un visiteur d'une sphère supérieure descend vers nous. Il est relativement au-dessus de nous, à la fois spirituellement et spatialement.

Les basses sphères des ténèbres sont situées près du plan terrestre et l'interpénètrent à leur niveau le plus bas. C'est par là que je passai avec Edwin lorsqu'il vint me chercher pour m'emmener dans ma maison spirituelle, et c'est pour cette raison qu'il me recommanda de garder les yeux fermement fermés jusqu'à ce qu'il me dise de les rouvrir. J'étais suffisamment alerte (trop, car j'étais pleinement conscient) pour voir certaines des horreurs que le monde terrestre a jetées dans ces endroits sombres.

Le monde des esprits étant constitué d'une série de cercles concentriques, dont le monde terrestre est approximativement le centre, nous constatons que les sphères sont subdivisées latéralement pour correspondre globalement aux diverses nations de la terre, chaque subdivision étant située immédiatement au-dessus de la nation qui lui est apparentée. Si l'on considère l'énorme variété de tempéraments et de caractéristiques nationales réparties sur le plan terrestre, il n'est pas surprenant que les habitants de chaque nation veuillent graviter autour de leurs semblables dans le monde spirituel, tout autant qu'ils le souhaitent lorsqu'ils sont sur le plan terrestre. Le choix individuel, bien entendu, est libre et ouvert à chaque âme ; elle peut vivre dans n'importe quelle partie de son propre royaume. Ici, il n'y a pas de frontières territoriales fixes pour séparer les nations. Elles établissent leurs propres frontières invisibles en fonction de leur tempérament et de leurs coutumes, mais les membres de toutes les nations de la terre sont libres de se mêler dans le monde spirituel et de jouir de relations sociales sans restriction et heureuses. La question de la langue ne présente aucune difficulté, car nous ne sommes pas obligés de parler à haute voix. Nous pouvons nous transmettre nos pensées avec la pleine assurance qu'elles seront reçues par la personne à laquelle nous nous adressons mentalement. La langue ne constitue donc pas un obstacle.

Chacune des subdivisions nationales du monde des esprits porte les caractéristiques de son homologue terrestre. C'est tout à fait naturel. Ma propre maison est située dans un environnement qui m'est familier et qui est le pendant de ma maison terrestre en termes d'apparence générale. Cet environnement n'est pas une réplique exacte de l'environnement terrestre. Je veux dire

par là que ma maison spirituelle est située dans un paysage que mes amis et moi-même connaissons bien.

Cette division des nations ne s'étend qu'à un certain nombre de royaumes. Au-delà, la nationalité, en tant que telle, cesse d'exister. Là, nous ne conservons que nos distinctions extérieures et visibles, comme la couleur de notre peau, qu'elle soit jaune, blanche ou noire. Nous cesserons d'être conscients de notre nationalité comme nous le sommes sur le plan terrestre et pendant notre séjour dans les royaumes de moindre degré. Nos maisons n'auront plus d'aspect national défini et seront davantage empreintes d'esprit pur.

Vous vous souviendrez que, lors de la construction de l'annexe de la bibliothèque, je vous ai présenté l'administrateur du royaume. Chaque royaume possède un tel personnage, bien que le terme « administrateur » (ou parfois « souverain ») ne soit pas vraiment approprié, car il risque de donner une impression erronée. Il serait beaucoup plus heureux et exact de dire qu'il préside le royaume.

Bien que chaque royaume ait son propre administrateur résident, tous appartiennent à une sphère plus élevée que celle qu'ils président. La position est telle qu'elle exige des qualités élevées de la part de son détenteur, et la fonction n'est occupée que par ceux qui ont vécu longtemps dans le monde des esprits. Nombre d'entre eux sont là depuis des milliers d'années. Une grande spiritualité ne suffit pas ; si c'était le cas, il y a beaucoup d'âmes merveilleuses qui pourraient occuper cette fonction avec distinction. Mais un dirigeant doit posséder une grande connaissance et une grande expérience de l'humanité et, en outre, il doit toujours être capable de faire preuve d'une sage discréption dans le traitement des diverses questions qui se présentent à lui. Toute l'expérience et le savoir du souverain, toute sa sympathie et sa compréhension sont toujours à la disposition des habitants de son royaume, tandis que sa bonté et son infinie patience sont toujours présentes. Cette grande âme est toujours accessible à tous ceux qui souhaitent la consulter ou qui lui soumettent leurs problèmes pour qu'elle les résolve.

Nous avons nos problèmes, tout comme vous sur le plan terrestre, bien que nos problèmes soient très différents des vôtres. Les nôtres ne sont jamais de la nature de ces soucis et préoccupations harassants du monde terrestre. En ce qui me concerne, mon premier problème, peu après ma transition, a été de savoir comment réparer ce que je considérais comme un tort que j'avais commis lorsque j'étais incarné. J'avais écrit un livre dans lequel j'avais traité la vérité de la communication avec le monde terrestre avec beaucoup d'injustice. Lorsque j'ai parlé de ce sujet à Edwin, il a demandé (à mon insu) l'avis de l'administrateur du royaume, et le résultat a été qu'une autre grande âme est venue discuter de la question avec moi et m'offrir aide et conseils dans mes

difficultés. C'est la connaissance qu'avait l'administrateur de mes affaires en premier lieu, qui a finalement apporté une fin heureuse à mes problèmes.

Il en ressort que la connaissance qu'a un « administrateur » des peuples qu'il préside est vaste. De peur que l'on ne pense qu'il est humainement impossible pour un seul esprit de porter autant de connaissances sur les affaires d'un si grand nombre de personnes qu'il doit y en avoir dans un seul royaume, il faut comprendre que l'esprit incarné est limité dans son champ d'action par le cerveau physique. Dans le monde des esprits, nous n'avons pas de cerveau physique pour nous entraver, et notre esprit retient pleinement et complètement toutes les connaissances qui nous parviennent. Nous n'oublions pas les choses que nous avons apprises dans le monde des esprits, qu'il s'agisse de leçons spirituelles ou de simples faits. Mais il faut du temps, comme vous le diriez, pour apprendre, et c'est pourquoi les dirigeants des royaumes ont passé plusieurs milliers d'années terrestres dans le monde des esprits avant d'être placés à la tête de tant de personnes. Car ces administrateurs doivent les guider et les diriger, les aider dans leur travail et s'unir à eux dans leurs loisirs ; ils doivent être une source d'inspiration pour eux et agir envers eux, dans tous les sens du terme, comme un père dévoué. Le malheur n'existe pas dans ce royaume, ne serait-ce que parce qu'il serait impossible, avec une âme aussi grandiose, d'aplanir les difficultés.

Chaque sphère est totalement invisible pour les habitants des sphères inférieures et, à cet égard au moins, elle constitue sa propre frontière. Lorsque l'on se rend dans une sphère inférieure, on voit le terrain se dégrader progressivement. Au fur et à mesure que l'on se rapproche d'une sphère supérieure, c'est exactement le contraire qui se produit : nous voyons la terre qui nous entoure devenir plus éthérée, plus raffinée, ce qui constitue une barrière naturelle pour ceux d'entre nous qui n'ont pas encore suffisamment progressé pour devenir des habitants de cette sphère.

Je vous ai déjà dit que les royaumes sont superposés les uns aux autres. Comment passe-t-on alors de l'un à l'autre, par le haut ou par le bas ? Il doit y avoir un ou plusieurs points dans chaque royaume où il y a une nette inclinaison vers le haut pour l'un et une nette déclivité pour l'autre. Aussi simple que cela puisse paraître, c'est précisément le cas.

Il n'est pas difficile d'imaginer une descente progressive vers des régions moins salubres. Nous pouvons faire appel à nos expériences terrestres et nous souvenir de certains endroits rocheux que nous pourrions visiter et descendre, traîtres pour les pieds, nous menant dans des cavernes sombres, froides, humides et peu engageantes, où nous pourrions imaginer toutes sortes de choses bruyantes se tenant prêtes à nous accueillir. Nous pouvons alors nous rappeler qu'au-dessus de nous, même si nous ne le voyons pas, le soleil

brille, répandant chaleur et lumière sur la terre, alors que nous semblons être dans un tout autre monde. Nous pourrions errer dans des grottes souterraines jusqu'à ce que nous nous perdions et que nous soyons complètement coupés de la terre au-dessus de nous. Mais nous savons qu'il y a au moins un moyen de remonter, si nous pouvons le trouver et si nous persévérons dans nos tentatives d'escalader le dangereux sentier rocheux.

Si nous commençons notre monde spirituel dans le plus bas recouin de cette image terrestre des grottes souterraines, nous pouvons voir comment chacun des royaumes est relié au royaume immédiatement supérieur. L'analogie terrestre est bien sûr élémentaire, mais le processus et le principe sont les mêmes. Dans le monde spirituel, le passage d'un royaume à l'autre est littéral ; aussi littéral que de passer de la caverne obscure à la lumière du soleil, aussi littéral que de marcher d'une pièce de votre maison à l'autre, que ce soit à l'étage ou en bas. Pour passer du royaume où je vis au royaume supérieur, je marcherai sur un sol qui s'élève doucement. Au fur et à mesure que j'avançerai, je verrai tous les signes indubitables (et je les ressentirai) d'un monde plus raffiné sur le plan spirituel. Il arrivera un moment dans ma marche où je ne pourrai pas aller plus loin parce que je me sentirai très mal à l'aise spirituellement. Si j'avais la folie d'essayer de défier ces sentiments, je finirais par me rendre compte qu'il m'est impossible d'avancer d'un pas sans éprouver des sensations que je ne pourrais supporter. Je ne verrais plus rien devant moi, mais seulement ce qui se trouve derrière moi. Mais que nous nous trouvions à l'une des frontières ou que nous soyons bien à l'intérieur des limites de notre propre royaume, il y a une certaine ligne sur le pont entre les royaumes où le royaume supérieur devient invisible pour des yeux moins spirituels. Tout comme certains rayons lumineux sont invisibles pour les yeux terrestres et certains sons et notes de musique sont inaudibles pour les oreilles terrestres, les royaumes supérieurs sont invisibles pour les habitants des royaumes inférieurs.

La raison en est que chaque domaine possède un taux vibratoire plus élevé que celui qui lui est inférieur, et qu'il est donc invisible et inaudible pour ceux qui vivent en dessous de lui. Nous voyons donc qu'une autre loi naturelle agit pour notre bien.

6. LES ROYAUMES LES PLUS BAS

Il existe une sphère très lumineuse et très belle dans le monde des esprits, à laquelle on a donné le titre pittoresque et très approprié de « Terre d'été ». Les régions obscures pourraient presque être appelées « Winterland », si ce n'est que l'hiver terrestre possède une grandeur qui lui est propre, alors que les régions inférieures du monde des esprits ne sont que des abominations.

Jusqu'à présent, je n'ai fait qu'effleurer les régions obscures, vous menant juste au seuil, mais en compagnie d'Edwin et de Ruth, j'ai pénétré profondément dans ces régions.

Ce n'est pas un sujet agréable, mais on m'a conseillé d'exposer les faits, non pas dans l'intention d'effrayer les gens (ce n'est pas la méthode ni le but du monde spirituel), mais pour montrer que ces lieux existent uniquement en vertu d'une loi inexorable, la loi de cause à effet, la moisson spirituelle qui suit les semaines terrestres ; pour montrer que si l'on échappe à la justice morale sur le plan terrestre, on trouve une justice stricte et implacable dans le monde spirituel.

Au fur et à mesure que nous nous éloignons de notre propre royaume pour nous diriger vers ces terres obscures, nous constatons une détérioration progressive de la campagne. Les fleurs deviennent rares et mal nourries, donnant l'impression d'une lutte pour l'existence. L'herbe est desséchée et jaunie, jusqu'à ce que, avec les derniers restes de fleurs maladives, elle disparaisse complètement pour être remplacée par des rochers stériles. La lumière diminue progressivement jusqu'à ce que nous soyons dans une terre grise, puis vient l'obscurité : une obscurité profonde, noire, impénétrable ; impénétrable, c'est-à-dire pour ceux qui sont spirituellement aveugles. Les visiteurs d'un monde supérieur peuvent voir dans ces ténèbres sans être vus par les habitants, à moins qu'il ne soit absolument nécessaire de signaler leur présence.

Nos visites nous ont amenés à ce que nous croyons être le plan le plus bas de l'existence humaine. Nous avons commencé la descente en traversant une ceinture de brume que nous avons rencontrée alors que le sol devenait dur et stérile. La lumière diminuait rapidement, les habitations étaient de moins en moins nombreuses et il n'y avait pas une âme à voir nulle part. De grandes étendues de roches granitiques s'étendaient devant nous, froides et hostiles, et la « route » que nous suivions était rude et escarpée. L'obscurité nous avait déjà enveloppés, mais nous pouvions encore voir parfaitement tout ce qui nous entourait. C'est une expérience assez étrange que d'être capable de voir dans l'obscurité, et lorsqu'on la vit pour la première fois, il semble y avoir un air d'irréalité. Mais en fait, c'est assez réel. Alors que nous descendions par l'une des nombreuses fissures des rochers, je pouvais voir et sentir la bave répugnante qui recouvrait toute la surface des rochers, d'une couleur vert sale et d'une odeur nauséabonde. Nous ne risquions évidemment pas de tomber. C'était impossible pour les habitants de ces royaumes. Après avoir parcouru vers le bas une distance qui me parut grande (j'imagine qu'elle devait être d'au moins un mille terrestre), nous nous trouvâmes dans un cratère gigantesque, d'une circonférence de plusieurs milles, dont les flancs, traîtres et menaçants, nous surplombaient.

Toute cette zone était parsemée d'énormes masses rocheuses, comme si un énorme glissement de terrain ou un cataclysme les avait détachées du bord supérieur du cratère et les avait précipitées dans les profondeurs, pour se disperser dans toutes les directions, formant des cavernes et des tunnels naturels.

Dans notre position actuelle, nous étions bien au-dessus de cette mer de rochers, et nous avons observé un nuage terne de vapeur毒ique qui s'en élevait, comme si un volcan se trouvait en dessous et était sur le point d'entrer en éruption. Si nous n'avions pas été amplement protégés, nous aurions trouvé ces vapeurs suffocantes et mortelles. En l'occurrence, elles nous ont laissés complètement indemnes, bien que nous ayons pu percevoir, grâce à nos facultés intuitives, le degré de malignité de l'endroit. Nous apercevions faiblement à travers ce miasme ce qui aurait pu être des êtres humains, rampant comme des bêtes immondes à la surface des rochers supérieurs. Nous ne pouvions pas penser, Ruth et moi, qu'il s'agissait d'êtres humains, mais Edwin nous assura qu'ils avaient déjà marché sur le plan terrestre en tant qu'humains, qu'ils avaient mangé et dormi, qu'ils avaient respiré l'air terrestre, qu'ils s'étaient mêlés aux autres humains sur la terre. Mais ils avaient vécu une vie de saleté spirituelle. À la mort de leur corps physique, ils avaient rejoint leur véritable demeure et leur véritable domaine dans le monde des esprits.

La vapeur montante semblait les dissimuler quelque peu à notre vue, et nous descendîmes jusqu'à ce que nous soyons au niveau du sommet des rochers. Comme j'avais exprimé ma volonté d'être emmenée par Edwin là où il pensait que cela conviendrait le mieux à mon objectif, et comme je savais que je serais capable de résister à tout ce que je verrais, nous nous sommes rapprochés de certaines de ces créatures hideuses. Ruth nous accompagnait et, inutile de le dire, elle n'aurait jamais été autorisée à pénétrer dans ces domaines nocifs si l'on n'avait pas su, sans l'ombre d'un doute, qu'elle était tout à fait capable de faire preuve de la plus grande maîtrise de soi et de la plus grande force d'âme. En effet, non seulement je m'émerveillais de son sang-froid, mais j'étais profondément reconnaissant de l'avoir à mes côtés.

Nous nous approchâmes de l'une des formes sous-humaines qui gisait sur les rochers. Ce qui restait de ses vêtements aurait pu être facilement supprimé, car il ne s'agissait que des haillons les plus répugnantes, qui s'accrochaient les uns aux autres d'une manière inconcevable, laissant apparaître de grands espaces de chair sans vie. Les membres étaient si peu couverts de peau que l'on s'attendait à voir apparaître des os nus. Les mains avaient la forme des serres d'un oiseau de proie et les ongles des doigts étaient tellement développés qu'ils étaient devenus de véritables griffes. Le visage de ce monstre était à peine humain, tant il était déformé et malformé. Les yeux étaient petits

et pénétrants, mais la bouche était énorme et repoussante, avec d'épaisses lèvres saillantes posées sur une mâchoire proéminente, et dissimulant à peine les crocs les plus terribles.

Nous avons longuement et sérieusement contemplé cette triste épave de ce qui fut un jour une forme humaine, et je me suis demandé quels méfaits terrestres l'avaient réduite à cet affreux état de dégénérescence.

Edwin, qui avait de l'expérience dans ce domaine, nous a dit qu'avec le temps nous devrions acquérir certaines connaissances dans notre travail, ce qui nous permettrait de lire sur les visages et les formes de ces créatures ce qui les avait réduites à leur état actuel. Il ne serait pas nécessaire de les accoster pour découvrir au moins une partie de l'histoire de leur vie, car elle était manifeste pour les personnes expérimentées. Leur apparence même serait un guide sûr pour savoir s'ils avaient besoin d'aide ou s'ils se contentaient de rester dans leur état dépravation.

Le monstre difforme qui se trouvait maintenant devant nous, dit Edwin, mériterait peu de sympathie tel qu'il était, parce qu'il était encore emmuré dans son iniquité et ne montrait manifestement pas le moindre signe de regret pour sa détestable vie terrestre. Il était hébété par sa perte d'énergie physique, et son esprit était perplexe quant à ce qui lui était arrivé. Son visage montrait que, si l'occasion lui en était donnée, il continuerait ses basses pratiques avec toute l'énergie qui lui restait.

Il avait passé plusieurs centaines d'années dans le monde des esprits, comme en témoignaient les quelques lambeaux de sa tenue vestimentaire qui témoignaient d'une époque lointaine, et il avait passé la plus grande partie de sa vie terrestre à infliger des tortures mentales et physiques à ceux qui avaient eu le malheur de tomber entre ses griffes maléfiques. Tous les crimes qu'il avait commis contre d'autres personnes lui étaient finalement revenus et étaient retombés sur lui. Il avait désormais devant lui (depuis des centaines d'années) la mémoire, le souvenir indélébile de tous les actes de mal qu'il avait perpétrés contre ses semblables.

Lorsqu'il était sur terre, il avait agi sous le faux prétexte d'administrer la justice. En vérité, sa justice n'avait été qu'un simulacre, et maintenant il voyait exactement ce que la vraie justice signifiait. Non seulement sa propre vie de méchanceté était continuellement devant lui, mais les traits de ses nombreuses victimes passaient sans cesse devant son esprit, créés à partir de cette même mémoire qui s'établit infailliblement et de manière ininterrompue dans le subconscient. Il ne peut jamais oublier, il doit toujours se souvenir. Et son état était aggravé par la colère qu'il ressentait comme un animal pris au piège.

Nous nous tenions ensemble, un petit groupe de trois, mais nous ne pouvions pas ressentir le moindre vestige de sympathie pour ce monstre inhumain. Il n'en suscitait aucune en nous. Il recevait ses justes mérites, ni plus ni moins. Il s'était jugé et condamné lui-même, et maintenant il subissait le châtiment qu'il s'était, uniquement et entièrement, infligé à lui-même. Il ne s'agit pas ici d'un Dieu vengeur infligeant un châtiment approprié à un pécheur. Le pécheur était là, certes, mais il était la manifestation visible de la loi inaltérable de cause à effet. La cause était dans sa vie terrestre ; l'effet était dans sa vie spirituelle.

Si nous avions pu déceler une seule petite lueur de cette lumière (et c'est une vraie lumière que nous voyons) qui est un signe indubitable d'agitation spirituelle à l'intérieur, nous aurions pu faire quelque chose pour cette âme. En l'état, nous ne pouvions rien faire d'autre qu'espérer qu'un jour, cet être épouvantable appellerait à l'aide avec sérieux et sincérité. Son appel serait répondu, sans faille.

Nous nous détournâmes et Edwin nous conduisit par une ouverture dans les rochers jusqu'à un terrain plus ou moins plat. Nous avons tout de suite vu que cette partie du cratère était plus peuplée (si l'on peut utiliser le terme « peuple » pour désigner les gens que nous avons vus là).

Les habitants étaient diversement occupés : certains étaient assis sur de petits rochers et donnaient l'impression de conspirer ensemble, mais il était impossible de dire sur quels projets diaboliques. D'autres, par petits groupes, se livraient à des tortures indicibles sur les plus faibles d'entre eux qui avaient dû, d'une manière ou d'une autre, tomber dans les griffes de leurs bourreaux. Leurs cris étaient insupportables à entendre, mais nous nous fermions les oreilles, fermement et efficacement. Leurs membres étaient déformés et malformés de manière indescriptible, et dans certains cas, leurs visages et leurs têtes avaient régressé jusqu'à la plus simple parodie de visage humain. D'autres encore étaient couchés sur le sol, comme s'ils étaient épuisés par la torture, ou parce qu'ils avaient dépensé leurs dernières forces en l'infligeant, avant de pouvoir reprendre des forces pour recommencer leurs actes de barbarie.

Des flaques d'une sorte de liquide étaient disséminées sur toute la surface de cette effroyable région. Ce liquide paraissait épais et visqueux, et d'une saleté indicible, comme il l'était en effet. Edwin nous dit que la puanteur qui se dégageait de ces mares était conforme à tout ce que nous avions vu ici, et il nous conseilla vivement de ne pas songer à tester la chose par nous-mêmes. Nous avons suivi son conseil implicitement.

Nous avons été horrifiés de voir des signes de mouvement dans certains bassins, et nous avons deviné, sans qu'Edwin ait besoin de nous le dire, que

souvent les habitants glissent et échouent dans ces bassins. Ils ne peuvent pas se noyer car ils sont aussi indestructibles que nous le sommes nous-mêmes.

Nous avons été témoins de toutes sortes de bestialités et de grossièretés, ainsi que de barbaries et de cruautés que l'esprit peut à peine envisager. Je n'ai ni l'intention ni le désir de vous donner un compte rendu détaillé de ce que nous avons vu. Nous n'avions pas encore atteint le fond de cette fosse immonde, mais je vous ai donné suffisamment de détails sur ce que l'on peut trouver dans les royaumes des ténèbres.

Et maintenant, vous vous demanderez : comment en est-on arrivé là ? Comment et pourquoi de tels lieux peuvent-ils exister ? Peut-être la question deviendra-t-elle plus claire si je vous dis que chaque âme qui vit dans ces lieux horribles a autrefois vécu sur le plan terrestre. L'idée est affreuse, mais la vérité ne peut être modifiée. Ne pensez pas un seul instant que j'ai exagéré dans ma brève description de ces régions. Je vous assure que ce n'est pas le cas. En fait, je vous ai donné une sous-estimation. L'ensemble de ces régions révoltantes existe en vertu des mêmes lois qui régissent les états de beauté et de bonheur.

La beauté du monde des esprits est l'expression extérieure et visible de la progression spirituelle de ses habitants. Lorsque nous avons gagné le droit de posséder des objets de beauté, ils nous sont donnés par le pouvoir de la création. En ce sens, on peut dire que nous les avons créées nous-mêmes. La beauté de l'esprit et de l'action ne peut produire que de la beauté, et c'est pourquoi nous avons des fleurs d'une beauté céleste, des arbres et des prairies, des rivières, des ruisseaux et des mers d'une eau pure, scintillante et cristalline, des bâtiments magnifiques pour la joie et le bénéfice de tous, et nos propres maisons individuelles où nous pouvons nous entourer d'encore plus de beauté, et jouir des délices d'une conversation heureuse avec nos compagnons.

Mais la laideur de l'esprit et des actes ne peut produire que de la laideur. Les graines de laideur semées sur le plan terrestre conduiront inévitablement à une récolte de laideur dans le monde spirituel. Ces royaumes sombres ont été construits par les habitants de la terre, tout comme ils ont construit les royaumes de la beauté.

Aucune âme n'est contrainte d'entrer dans les domaines de la lumière ou des ténèbres. Aucune âme ne peut s'opposer à ce qu'elle trouve dans son royaume de lumière, puisque le mécontentement ou la désapprobation, l'inconfort ou le malheur ne peuvent exister dans ces royaumes. Nous sommes un groupe de personnes extrêmement heureuses et unies, et nous vivons ensemble en parfaite harmonie. Aucune âme ne peut donc se sentir « déplacée ».

Les habitants des royaumes des ténèbres se sont, par leur vie sur terre, condamnés, tous et chacun, à l'état dans lequel ils se trouvent aujourd'hui. C'est la loi inévitable de la cause et de l'effet, aussi sûre que la nuit suit le jour sur le plan terrestre. A quoi bon demander grâce ? Le monde des esprits est un monde de stricte justice, une justice qui ne peut être altérée, une justice que nous appliquons tous à nous-mêmes. La justice stricte et la miséricorde ne peuvent aller de pair. Même si nous pardonnons de tout cœur et avec sincérité le mal qui nous a été fait, la miséricorde ne nous est pas donnée à distribuer dans le monde des esprits. Toute mauvaise action doit être justifiée par celui qui l'a commise. Il s'agit d'une question personnelle qui doit être réglée seul, tout comme l'événement de la mort du corps physique doit être vécu seul. Personne ne peut le faire à notre place, mais grâce à la grande règle sur laquelle ce monde et tous les mondes sont fondés, nous pouvons avoir, et nous avons, une assistance prête et capable dans notre tribulation. Chaque âme qui habite dans ces terribles royaumes obscurs a en elle le pouvoir de s'élever de la souillure vers la lumière. Elle doit faire l'effort individuel elle-même, elle doit travailler à sa propre rédemption. Personne ne peut le faire à sa place. Elle doit travailler dur sur chaque centimètre du chemin. Ce n'est pas la miséricorde qui l'attend, mais une justice sévère.

Mais l'occasion en or d'une reconquête spirituelle est prête et attend. L'âme damnée n'a qu'à manifester un désir sincère de se déplacer d'une fraction de pouce vers les royaumes de lumière qui sont au-dessus d'elle, et elle trouvera une foule d'amis inconnus qui l'aideront à obtenir cet héritage qui lui est dû, mais que, dans sa folie, elle avait laissé de côté.

7. QUELQUES PREMIÈRES IMPRESSIONS

Se retrouver soudain transformé en habitant permanent du monde des esprits est, au départ, une expérience bouleversante. Même si l'on a lu beaucoup de choses sur les conditions de vie dans le monde des esprits, il reste encore un nombre presque illimité de surprises en réserve pour chaque âme.

Ceux d'entre nous qui sont revenus sur terre pour raconter leur nouvelle vie sont confrontés à la difficulté d'essayer de décrire en termes terrestres ce qui est essentiellement de nature spirituelle. Nos descriptions ne sont pas à la hauteur de la réalité. Il est difficile d'évoquer dans l'esprit un état de beauté plus grand que celui que nous avons connu sur terre. Multipliez par cent les beautés dont je vous ai parlé, et vous seriez encore loin d'une véritable évaluation.

Une question qui pourrait donc venir à l'esprit d'un certain nombre de personnes serait peut-être la suivante : Qu'est-ce qui vous a frappé le plus fortement et le plus agréablement lorsque vous êtes arrivé dans le monde des esprits, et quelles ont été vos premières impressions ? Permettez-moi de me mettre à la place d'une personne en quête d'informations et d'interroger nos vieux amis, Edwin et Ruth.

Edwin et moi, comme vous vous en souvenez, étions frères prêtres lorsque nous étions sur terre. Edwin n'avait aucune connaissance sur le sujet du retour des esprits, en dehors de ce que j'avais essayé de lui donner de mes propres expériences. Il était l'un des rares à vraiment sympathiser avec moi dans mes difficultés psychiques, l'un des rares, en d'autres termes, à ne pas me jeter à la figure les enseignements orthodoxes de l'Église. Il m'a dit depuis qu'il était très heureux de ne pas l'avoir fait. Lorsqu'il était sur terre, la « vie à venir » était un mystère complet pour lui (comme elle l'est inutilement pour beaucoup d'autres). Il s'est naturellement conformé aux enseignements de l'Église, a obéi à ses « commandements », s'est acquitté de ses devoirs et, comme il l'a franchement admis depuis, a espéré le meilleur, quel que soit ce meilleur.

Mais sa vie terrestre n'avait pas consisté uniquement en exercices religieux ; il avait aidé les autres à chaque fois que l'on avait besoin d'aide et qu'il pouvait l'apporter. Ces services, rendus discrètement, l'ont aidé de manière incommensurable lorsque le moment est venu pour lui de quitter le monde terrestre. Ces bonnes actions l'ont amené dans le pays de la beauté et du soleil éternel.

Les premières impressions qu'il a eues à son réveil dans le monde des esprits ont été (pour reprendre ses propres termes) absolument stupéfiantes. Il avait imaginé, peut-être inconsciemment, une sorte d'état brumeux comme condition d'une vie future, où il y aurait beaucoup de « prières et de louanges ». Se retrouver dans un royaume d'une beauté inexprimable, avec toutes les gloires de la nature terrestre purgée de sa terreur, raffinée et éternisée, avec l'énorme richesse des couleurs tout autour de lui ; contempler la pureté cristalline des rivières et des ruisseaux, le charme des maisons de campagne et la grandeur des temples et des salles d'études de la ville ; se retrouver au centre de toutes ces gloires sans avoir la moindre idée de ce qui lui était ainsi réservé, c'était mettre en doute la véracité de ses propres yeux. Il ne pouvait pas croire qu'il n'était pas en train de faire un rêve magnifique, mais fantastique, dont il se réveillerait bientôt pour se retrouver à nouveau dans son ancien environnement familial. Il pensa à la manière dont il raconterait ce rêve lorsqu'il reviendrait à la conscience. Il pensa ensuite à la façon dont il serait reçu : très beau, sans doute, mais juste un rêve.

C'est ainsi qu'il resta à contempler toute cette richesse de beauté. C'est là, dit Edwin, sa première et plus grande impression. Il avait considéré comme faisant partie du même rêve tout ce qui avait précédé, tout ce qui l'avait amené à se tenir debout et à contempler avec émerveillement la scène qui s'étendait presque sans fin devant lui. Comment il s'était réveillé sur un canapé confortable, dans une maison très charmante, pour voir assis à côté de lui un vieil ami, qui remplissait pour Edwin le même office qu'Edwin pour moi lorsqu'il était venu me rencontrer.

Son ami l'emmena à l'extérieur pour qu'il découvre le nouveau monde. Vint alors la tâche la plus difficile de son ami : convaincre Edwin qu'il était « mort » et qu'il vivait encore. En effet, Edwin avait d'abord cru que son ami et ses explications faisaient partie du même rêve, et il attendait nerveusement que quelque chose se produise qui briserait le rêve et le ramènerait à la conscience terrestre. Edwin admit qu'il a fallu le convaincre, mais son ami a été infiniment patient avec lui.

Dès l'instant où il fut assuré qu'il était réellement, véritablement et définitivement dans le monde de l'esprit, son cœur ne connut pas de plus grande joie, et il entreprit de faire ce que j'ai fait par la suite en compagnie de Ruth : voyager à travers les terres de la nouvelle vie avec la luxueuse liberté de corps et d'esprit qui est l'essence même de la vie spirituelle dans ces royaumes.

Ce qui a le plus impressionné Ruth lors de son premier réveil dans le monde des esprits, c'est, dit-elle, l'énorme profusion de couleurs.

Sa transition avait été placide et elle s'était donc réveillée, après un très court sommeil, calmement et doucement. Comme pour Edwin, elle s'était alors retrouvée dans une charmante maison, petite, soignée et compacte, qui lui appartenait. Un vieil ami était à ses côtés, prêt à l'aider dans les inévitables perplexités qui accompagnent tant de réveils dans le monde des esprits.

Ruth est de nature plutôt réservée, surtout, comme elle l'a dit, lorsqu'il s'agit de parler d'elle-même. Dans le cas d'Edwin, je connaissais si bien sa vie sur terre qu'il m'était facile de m'appuyer sur ce que je savais de lui. Ruth, en revanche, je ne l'avais jamais vue jusqu'à ce que nous nous rencontrions ici, à cette occasion, au bord du lac. Après beaucoup de persuasion, j'ai réussi à lui soutirer un ou deux détails sur sa vie terrestre.

Elle n'a jamais été, dit-elle, une pratiquante active, non pas parce qu'elle méprisait l'Eglise, mais parce que ses propres opinions sur « l'au-delà » ne correspondaient pas à ce qu'enseignait sa propre Eglise. Elle voyait trop de foi exigée et trop peu de faits donnés, et elle avait rencontré tellement de problèmes et d'afflictions dans sa vie quotidienne que l'image vague, mais plutôt terrifiante, du monde à venir, le terrible «Jour du Jugement» qui lui était

si constamment présenté dans l'enseignement de l'église, lui semblait instinctivement erroné. L'accent mis si fortement sur le mot « pécheur », avec la condamnation presque totale de chacun en tant que tel, lui paraissait également erroné. Elle n'était pas assez folle, déclara-t-elle, pour croire que nous sommes tous des saints, mais qu'en même temps, nous ne sommes pas tous des pécheurs. Parmi les nombreuses personnes qu'elle connaissait, elle ne se souvenait d'aucune d'entre elles qui aurait pu être ainsi marquée et condamnée au sens religieux du terme. Où vont donc tous ces gens après leur « mort » ?

Elle ne pourrait jamais s'imaginer en train de juger ces âmes et de les condamner en tant que « pécheurs ». Il serait absurde d'envisager, ajoute Ruth, qu'elle puisse être plus « miséricordieuse » que Dieu. C'était impensable. Elle s'était donc construit une simple « foi », une pratique que le théologien aurait aussitôt qualifiée de très dangereuse et qu'il ne fallait pas encourager un seul instant. Il aurait parlé du « péril » dans lequel se trouvait son « âme immortelle » en entretenant de telles idées. Mais Ruth n'a jamais considéré un seul instant que son « âme immortelle » était en « péril ». En effet, elle allait de l'avant, vivant sa vie selon les préceptes de sa douce nature, aidant les autres dans sa vie quotidienne et apportant un peu de soleil dans la vie morne des autres. Et elle était fermement convaincue que lorsque le moment serait venu de quitter le plan terrestre, elle emporterait avec elle dans sa nouvelle vie l'affection de ses nombreux amis.

Elle ne craignait pas la mort du corps physique et n'imaginait pas qu'il s'agissait de l'expérience terrifiante que tant de gens anticipent et redoutent. Elle n'avait pas de motifs absolus pour cette croyance, et elle a depuis conclu qu'elle avait dû y être attirée intuitivement.

Outre les couleurs glorieuses du royaume dans lequel elle se trouvait, ce qui frappa Ruth avec force fut l'étonnante clarté de l'atmosphère. Il n'y avait rien de tel sur terre. L'atmosphère était si exempte de la moindre trace de brume, et sa propre vision semblait être si intensifiée en puissance et en étendue, que l'énorme gamme de couleurs devenait doublement vivante. Elle avait un œil naturellement vif pour les couleurs et avait suivi une formation musicale considérable lorsqu'elle était sur terre. Lorsqu'elle arriva dans le monde des esprits, ces deux facultés s'étaient combinées, et les couleurs et la musique de la nouvelle terre avaient éclaté en elle avec toute la luxuriance de leur superbe beauté.

Au début, elle avait du mal à en croire ses sens, mais ses amis lui avaient rapidement expliqué ce qui s'était passé, et comme elle avait peu d'idées fixes sur la vie future, elle n'avait pas grand-chose à désapprendre. Mais, dit-elle, il lui fallut de nombreux jours sur terre avant de pouvoir saisir ou absorber pleinement toutes les merveilles qui l'entouraient. Une fois qu'elle eut pleinement

réalisé l'importance de sa nouvelle vie et que l'éternité s'offrait à elle pour goûter aux merveilles de ce monde de l'esprit, elle put contenir son excitation et, comme elle le dit, et « prendre les choses un peu plus calmement ».

C'est à l'occasion de cette dernière que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

Un jour, alors que nous étions tous les trois assis dans le jardin, discutant agréablement de toutes sortes de choses, nous avons aperçu, marchant dans l'allée du jardin, un personnage bien connu d'Edwin et de moi. Il avait été notre supérieur ecclésiastique lorsque nous étions sur terre, et il était ce que l'on appelle un « Prince de l'Eglise ». Il était toujours vêtu de ses habits religieux et nous étions tous d'accord (lorsque nous avons comparé nos impressions par la suite) pour dire qu'ils convenaient parfaitement à l'endroit et aux conditions. Le style tout en longueur et la couleur riche des robes semblaient se fondre harmonieusement avec tout ce qui nous entourait. Il n'y avait rien d'incongru à cela, et comme il était entièrement libre de porter ses robes ecclésiastiques dans le monde des esprits, il l'avait fait, non pas en raison de son ancienne position, mais par une longue coutume, et parce qu'il sentait qu'il contribuait ainsi, dans une petite mesure, à ajouter à la beauté colorée de sa nouvelle habitation.

Bien que la haute fonction qu'il occupait avec distinction sur terre n'ait pas d'équivalent ou de signification dans le monde spirituel, il était bien connu de beaucoup ici par son nom, sa vue et sa réputation. Cela constituait une bonne raison supplémentaire pour qu'il conserve son style vestimentaire terrestre, du moins pour le moment. Mais la déférence que sa position sur terre avait toujours suscitée, il l'a complètement abandonnée lorsqu'il est entré dans le monde de l'esprit. Il ne voulait rien savoir et il insistait pour que tous ceux qui le connaissaient (et ceux qui ne le connaissaient pas) soient strictement attentifs à ses souhaits à cet égard. Il était très aimé lorsqu'il était incarné, et il est tout à fait naturel qu'avec son arrivée dans les terres spirituelles, ceux qui l'ont connu lui témoignent le même respect qu'auparavant. Le respect est une chose, car nous nous respectons tous les uns les autres dans ces royaumes ; mais la déférence que l'on doit accorder à d'autres personnes d'une plus grande spiritualité est une toute autre chose. Il l'a reconnu très tôt, c'est ce qu'il nous a dit, et d'après ma connaissance personnelle de son humilité innée, je pouvais deviner qu'il en serait ainsi pour lui.

Notre première rencontre en a entraîné d'autres, et nombreuses ont été les occasions (et nous en aurons encore beaucoup) où il s'est joint à Edwin, Ruth et moi-même, où nous nous sommes assis dans le jardin ou sommes sortis ensemble. C'est au cours de l'une de nos pérégrinations que j'ai demandé

à notre ancien supérieur s'il voulait bien me donner un bref aperçu de ses premières impressions sur le monde des esprits.

Ce qui l'a frappé de plein fouet lorsqu'il s'est retrouvé ici, ce n'est pas seulement l'immensité et la beauté du monde spirituel, mais la description même de ce monde par rapport au monde terrestre et plus particulièrement par rapport à la vie qu'il avait laissée derrière lui. Tout d'abord, il y eut le sentiment, presque écrasant, d'avoir gaspillé sa vie terrestre à des choses apparemment non essentielles, sans intérêt, et à un grand nombre de formalités et de formalismes inutiles. Mais des amis étaient venus à son secours intellectuellement et lui avaient assuré que le temps, dans son application personnelle, n'avait pas été perdu, bien que sa vie ait été englobée par le faste et l'apparat de sa fonction. Même si cette dernière avait absorbé son entourage, il ne l'avait jamais laissée devenir un facteur absorbant dans sa vie. Cette réflexion le réconfortait beaucoup.

Mais ce qui le perturbait le plus mentalement, c'est l'invalidité des doctrines qu'il avait défendues par la force des choses. Tant d'entre elles tombaient en ruines autour de lui. Mais il trouva à nouveau des amis pour le guider. Et ils le firent d'une manière simple et directe, telle qu'elle s'adressait à son esprit éveillé : oublier les enseignements religieux de la vie terrestre et se familiariser avec la vie spirituelle et ses lois. Se débarrasser de l'ancien et accepter le nouveau. Il s'était donc efforcé de le faire, et il y était parvenu. Il débarrassa son esprit de tout ce qui n'avait pas de fondement dans la vérité et fit la découverte très agréable qu'il jouissait enfin d'une liberté spirituelle absolue. Il découvrit qu'il était tellement plus facile d'obéir aux lois naturelles du monde spirituel qu'aux « commandements » de l'Eglise, et qu'il était très agréable d'être débarrassé des formalités de sa position terrestre. Il pouvait enfin parler librement avec sa propre voix, et non avec celle de l'Eglise.

Dans l'ensemble, dit notre ancien supérieur, il pensait que sa plus grande impression à son arrivée dans le monde des esprits était ce splendide sentiment de liberté, d'abord de l'esprit et ensuite du corps, et qui était d'autant plus grand dans le monde des esprits qu'il était absent dans le monde de la terre.

8. LES LOISIRS

J'ai utilisé une ou deux fois le mot « récréation », mais je ne vous ai pas donné de détails spécifiques sur ce sujet relativement important.

La moindre suggestion que nous devrions avoir des loisirs dans le monde des esprits sera, très certainement, un choc désagréable pour certains esprits. Ces mêmes esprits penseront immédiatement aux sports et aux passe-

temps nombreux et variés auxquels on s'adonne utilement et avec profit sur le plan terrestre. Transférer, pour ainsi dire, des choses aussi fondamentalement terrestres dans un monde de pur esprit est inconcevable. Inconcevable, peut-être, parce que l'idée est farfelue, ou parce que le monde des esprits doit être considéré comme un état supérieur. Un état dans lequel nous laisserons derrière nous toutes nos habitudes terrestres et vivrons perpétuellement dans un état de grande extase, ne nous souciant que de ces choses vagues et immatérielles que notre religion nous a suggérées comme étant la récompense du bien.

Entretenir de telles suppositions au sujet de cette vie revient à suggérer que, par le fait même de notre venue dans le monde des esprits pour y vivre, nous sommes immédiatement en présence de Dieu, ou qu'au moins nous sommes dans le royaume où Dieu réside, et que par conséquent tout ce qui pourrait suggérer de près ou de loin des coutumes ou des manières terrestres serait rigoureusement exclu comme étant trop impie pour être admis.

De telles idées sont, bien sûr, de pures absurdités, car Dieu n'est pas plus proche de nous dans le monde des esprits qu'il ne l'est de nous dans le monde terrestre. C'est nous qui sommes plus proches de Lui, parce que, entre autres, nous pouvons voir plus clairement la Main Divine dans ce monde, et l'expression de Son Esprit. Mais il s'agit là d'un sujet plus profond qu'il n'est pas de notre ressort d'aborder maintenant.

Beaucoup d'entre nous trouvent leurs loisirs dans une autre forme de travail. Dans le monde spirituel, nous ne souffrons d'aucune fatigue physique ou mentale, mais la poursuite inlassable d'une occupation, sans aucun changement intermittent, produirait rapidement des sentiments d'insatisfaction ou d'agitation mentale. Notre pouvoir d'application à une tâche donnée est immense, mais en même temps nous traçons une ligne de limitation très claire pour toute période de notre travail, par rapport à l'ensemble, et nous n'allons pas au-delà de cette ligne. Nous échangeons notre tâche actuelle contre une autre forme de travail, nous pouvons cesser complètement de travailler et passer notre temps à nous reposer dans nos maisons ou ailleurs ; nous pouvons nous occuper à étudier ; ou nous pouvons nous engager dans les loisirs amusants qui abondent dans ces royaumes.

Lorsque nous avons cessé notre travail pour le moment, nous sommes dans le même cas que vous qui êtes encore sur le plan terrestre. Que ferez-vous pour vous distraire ? Vous sentirez peut-être que le repos physique est nécessaire et vous vous tournez alors vers les loisirs intellectuels. Il en va de même pour nous ici. La récréation intellectuelle, qui peut prendre diverses formes, est amplement assurée dans les salles d'étude, car l'étude peut elle-même être une récréation.

Ruth et moi avons passé de nombreuses heures heureuses dans la bibliothèque et la salle d'art, mais il y a eu de nombreuses occasions où nous avons ressenti le besoin de quelque chose de plus robuste, et nous avons marché jusqu'à la mer et sommes montés à bord de l'un des beaux navires qui s'y trouvent, et de là, nous avons rendu visite à l'une des îles. Et ici, au bord de la mer, nous pratiquons l'un des sports les plus divertissants qui soient.

Je vous ai déjà dit comment les vaisseaux du monde spirituel sont propulsés par le seul processus de la pensée, et j'ai également indiqué qu'il faut un peu de temps pour devenir compétent dans l'art d'appliquer personnellement cette propulsion. Cette maîtrise est finalement acquise, mais nous pouvons tester nos progrès et recevoir une aide précieuse dans nos efforts en participant à des concours sur l'eau.

Il convient de faire une nette distinction entre ces compétitions sur le plan terrestre et celles qui se déroulent dans le monde des esprits. Ici, nous sommes assurés, parce que nous le savons, que toute rivalité est purement amicale. Il n'y a aucun profit à en tirer, si ce n'est l'expérience et l'acquisition d'une plus grande habileté, et il n'y a pas de prix à gagner ou à disputer. À la fin de chaque course, nous sommes sûrs de recevoir l'aide la plus précieuse pour nous rendre plus experts dans l'augmentation et la gestion de la vitesse de notre navire.

L'une des distractions particulières qui trouve un écho très favorable chez nous est celle de la représentation dramatique sous différentes formes :

Nous avons de beaux théâtres situés dans un environnement tout aussi beau, des bâtiments dignes d'intérêt consacrés à un but digne d'intérêt. Les architectes qui conçoivent les bâtiments le font avec le même soin méticuleux que celui dont ils font preuve dans toutes leurs entreprises, et les résultats, comme d'habitude, révèlent le degré de coopération active qui existe entre les maîtres de l'art. Les embellissements à l'intérieur sont l'œuvre d'artistes qualifiés ; les jardins à l'extérieur font l'objet des mêmes soins dévoués. Le résultat est aussi éloigné d'un théâtre terrestre qu'il est possible de l'imaginer.

Avant d'aborder ce sujet, je tiens à préciser que je suis parfaitement conscient qu'il existe sur terre des personnes qui désapprouvent totalement les théâtres et tout ce qui s'y rapporte. Dans la plupart des cas, cette aversion est le résultat d'une éducation religieuse. Je ne peux pas modifier la vérité, telle que je la trouve dans le monde spirituel, pour qu'elle corresponde à certaines opinions religieuses de personnes encore incarnées. Je parle des choses dont j'ai été témoin en compagnie de milliers d'autres personnes, et le fait que les terriens désapprouvent fortement ce que j'ai décrit comme existant dans le monde des esprits ne prouve en rien que ces choses n'existent pas, et donc que

ma déclaration est fausse. Ma position d'observation est incomparablement supérieure à la leur, parce que j'ai quitté le monde terrestre et que je suis devenu un habitant du monde spirituel. Si nos descriptions du monde que nous habitons maintenant devaient être modifiées pour correspondre à tous les goûts individuels et à toutes les idées préconçues sur ce que devrait être le monde des esprits, nous pourrions tout aussi bien cesser immédiatement de donner d'autres descriptions, car, après avoir été ainsi altérées, elles n'auraient plus aucune valeur. De peur de donner une fausse impression en disant cela, permettez-moi d'ajouter que si quelqu'un exprimait sa désapprobation à l'égard de toute forme de récréation qu'il trouverait ici, on ne lui demanderait jamais de s'y adonner. Avec d'autres personnes partageant les mêmes opinions, elle se retrouverait dans une petite communauté à part, où elle resterait, en toute sécurité, hors de portée de toutes les choses supposées terrestres, et où elle pourrait vivre dans un endroit tel qu'elle pense que le «paradis» devrait être. J'ai rencontré de telles personnes et, en règle générale, elles n'ont pas tardé à abandonner le paradis qu'elles s'étaient créé et à se rendre dans le paradis plus beau et plus grand qui est l'œuvre du plus grand des esprits.

Chaque théâtre de ce royaume nous est familier par le type de pièce qui y est présentée. Les pièces elles-mêmes sont souvent très différentes de celles qui sont habituelles sur le plan terrestre. Nous n'avons rien de sordide, et les auteurs de pièces n'insistent pas sur la nécessité d'affliger leur public. Nous pouvons voir de nombreuses pièces à problèmes où les questions sociales du plan terrestre sont traitées, mais contrairement au plan terrestre, nos pièces fournissent une solution au problème particulier (une solution que la terre est trop aveugle pour adopter).

Nous pouvons aller voir des comédies où, je vous l'assure, les rires sont invariablement beaucoup plus chaleureux et volumineux que ceux que l'on peut entendre dans un théâtre du plan terrestre. Dans le monde des esprits, nous pouvons nous permettre de rire de beaucoup de choses que nous traitions autrefois, lorsque nous étions incarnés, avec un sérieux et une gravité mortels !

Nous avons assisté à des spectacles historiques grandioses montrant les grands moments d'une nation, et nous avons également vu l'histoire telle qu'elle était réellement, et non pas telle qu'elle est souvent décrite de manière si fantaisiste dans les livres d'histoire ! Mais l'expérience la plus impressionnante, et en même temps la plus intéressante, est sans doute d'assister à l'un de ces spectacles où les participants originaux reconstituent eux-mêmes les événements qui les concernent, d'abord tels qu'ils ont été perçus par le public, puis tels qu'ils se sont réellement déroulés. Ces représentations sont parmi les plus suivies ici, et il n'y a jamais de spectateurs plus attentifs et plus

captivés que ceux qui, au cours de leur vie terrestre, ont joué les rôles, dans des pièces de théâtre, des personnages célèbres qu'ils voient aujourd'hui « en chair et en os ».

Dans de tels spectacles, les incidents les plus grossiers, les plus dépravés et les plus avilissants sont entièrement omis, parce qu'ils déplairaient au public et, en fait, à tous les habitants de ce royaume. On ne nous montre pas non plus des scènes qui ne sont, pour l'essentiel, que des batailles, des effusions de sang et de la violence.

Au début, on éprouve un sentiment étrange en voyant en personne les porteurs de noms célèbres dans le monde entier, mais après un certain temps, on s'y habite parfairement et cela fait partie de notre existence normale.

La différence la plus notable entre nos deux mondes, en matière de loisirs, est créée par nos besoins respectifs. Nous n'avons pas besoin ici de faire des exercices corporels, vigoureux ou non, ni de sortir au « grand air ». Nos corps spirituels sont toujours en parfait état, nous ne souffrons d'aucun trouble, et l'air, qui ne peut être que frais, pénètre jusque dans les moindres recoins de nos maisons et de nos bâtiments, où il conserve toute sa pureté. Il est impossible qu'il soit altéré ou contaminé de quelque manière que ce soit. On peut donc s'attendre à ce que nos loisirs se situent davantage sur le plan mental que sur le plan « physique ».

Comme la plupart des jeux de plein air du monde terrestre impliquent l'utilisation d'une balle, on comprendra qu'ici, où la loi de la gravité opère dans des conditions différentes des vôtres, tout ce qui consisterait à propulser une balle en la frappant conduirait à des résultats tout à fait désespérés. Je parle ici de jeux de nature compétitive.

Sur le plan terrestre, l'habileté dans les jeux s'acquiert par la maîtrise de l'esprit sur les muscles du corps, une fois que ces derniers ont été amenés à un état sain. Mais ici, nous sommes toujours en bonne santé et nos muscles sont toujours sous le contrôle complet et absolu de notre esprit. L'efficacité est rapidement acquise, qu'il s'agisse de jouer d'un instrument de musique, de peindre un tableau ou de toute autre activité nécessitant l'utilisation des membres. On voit donc que la plupart des jeux habituels n'ont plus de raison d'être ici.

Il ne faut pas oublier qu'ici, l'intérieur et l'extérieur ne font qu'un. Il n'y a pas de changement de temps au cours des saisons récurrentes. Le grand soleil central brille en permanence ; il fait toujours délicieusement chaud. Nous ne ressentons jamais le besoin d'une marche rapide pour améliorer notre circulation sanguine. Nos maisons et nos foyers ne sont pas des nécessités, mais des ajouts à une vie déjà agréable. Vous trouverez ici de nombreuses

personnes qui ne possèdent pas de maison ; elles n'en veulent pas, vous diront-elles, car le soleil brille et la température est toujours chaude. Elles ne sont jamais malades, ni affamées, ni dans le besoin d'aucune sorte, et elles peuvent se promener dans une multitude de lieux.

Il faut aussi se rappeler que les points de vue changent beaucoup lorsqu'on vient vivre ici. Ce que nous jugeons si important lorsque nous étions incarnés ne l'est plus autant lorsque nous arrivons dans le monde des esprits. Et nombre de nos jeux terrestres d'antan nous paraissent plutôt modestes et insignifiants à côté des pouvoirs considérablement accrus dont nous disposons dans le monde des esprits. Le fait que nous puissions nous déplacer instantanément dans l'espace suffit à rendre insignifiante la plus grande habileté athlétique terrestre, et il en va de même pour nos sports et jeux terrestres. Nos loisirs relèvent davantage de l'esprit, et nous n'avons jamais l'impression de devoir dépenser un surplus d'énergie physique dans une action ardue, car notre énergie est à un niveau constant, en fonction de nos besoins individuels. Nous avons tant à apprendre, et l'apprentissage est en soi un tel plaisir, que nous n'avons pas besoin du nombre ou de la variété de loisirs que vous avez. Nous avons beaucoup de musique à écouter, il y a tant de merveilles dans ces pays que nous voulons connaître, il y a tant de travaux agréables à faire, qu'il n'y a pas lieu de se décourager à l'idée qu'il y ait peu de sports et de passe-temps terrestres dans le monde des esprits. Il y a une telle offre surabondante de choses bien plus divertissantes à voir et à faire ici, sans compter qu'une grande partie des loisirs terrestres apparaissent comme de pures futilités.

9. ESPRIT PERSONNEL

Qu'est-ce que cela fait d'être un esprit ?

C'est une question qui a été posée à de nombreuses personnes. Si, à son tour, on demandait : qu'est-ce que cela fait d'être un terrien ? Vous pourriez être enclin à répondre que cette question est plutôt stupide, parce que j'ai moi-même été incarné une fois, et que je devrais donc le savoir. Mais avant de rejeter la question comme étant idiote, voyons ce qu'elle peut apporter comme réponse.

Considérons tout d'abord le corps physique. Il subit des fatigues, pour lesquelles le repos est d'une nécessité vitale. Il a faim et soif, et il faut lui donner à manger et à boire. Il peut souffrir de douleurs et de tourments à cause des maladies les plus diverses. Il peut perdre ses membres à la suite d'un accident ou pour d'autres raisons. Les sens peuvent s'affaiblir avec l'âge, ou un accident peut lui faire perdre la vue ou l'ouïe, ou le corps physique peut venir

au monde sans l'un ou l'autre de ces sens, ou les deux, et, en outre, il peut être privé de la parole. Le cerveau physique peut être tellement affecté que nous sommes incapables d'agir sainement et que nous devons, par conséquent, être pris en charge par d'autres.

Quel tableau sombre, direz-vous ! C'est vrai, mais tout le monde peut être victime d'au moins quelques-unes des afflictions que j'ai mentionnées. Trois d'entre elles au moins sont communes à toute âme sur le plan terrestre : la faim, la soif et la fatigue. Et la liste est loin d'être exhaustive. Mais cela suffira pour notre propos.

Maintenant, éliminez, complètement et entièrement, chacune de ces incapacités désagréables que j'ai énumérées ; excluez, infailliblement et éternellement, la cause de ces incapacités, et vous devriez avoir dans votre imagination, une idée de ce que l'on ressent en tant qu'esprit !

Lorsque j'étais sur le plan terrestre, je souffrais de certains maux communs à la plupart d'entre nous, des maux qui ne sont pas nécessairement graves et que nous prenons plutôt comme une évidence ; les petits maux et les douleurs que la plupart des incarnés, à un moment ou à un autre, parviennent à supporter. En plus de ces petits maux, j'étais bien sûr conscient de mon corps physique par l'intrusion de la faim, de la soif et de la fatigue. La dernière maladie (la plus grave) a été trop forte pour mon corps physique, et ma transition a eu lieu. J'ai immédiatement su ce que c'était que d'être une personne spirituelle, un esprit.

Alors que je parlais à Edwin, je me sentais physiquement un géant, malgré le fait que je venais de quitter un lit de maladie. Au fur et à mesure que le temps passait, je me sentais encore mieux. Je n'avais pas le moindre soupçon de douleur et je me sentais léger. En fait, je n'avais pas l'impression d'être enfermé dans un corps ! Mon esprit était pleinement éveillé et je n'avais conscience de mon corps que dans la mesure où je pouvais bouger mes membres et moi-même où je le souhaitais, apparemment sans aucune des actions musculaires qui m'étaient familières il y a si peu de temps. Il est extrêmement difficile de vous transmettre ce sentiment de parfaite santé, parce qu'une telle chose est tout à fait impossible sur terre, et que je n'ai donc rien avec quoi établir une comparaison, ou former une analogie pour vous. Cet état n'appartient qu'à l'esprit et ne peut être décrit en termes terrestres. Il faut en faire l'expérience, ce que vous ne pourrez faire que lorsque vous serez vous-même l'un des nôtres.

J'ai dit que mon esprit était en éveil. C'est peu dire. J'ai découvert que mon esprit était un véritable entrepôt de faits concernant ma vie terrestre. Chaque acte que j'avais accompli, chaque mot que j'avais prononcé, chaque

impression que j'avais reçue, chaque fait que j'avais lu et chaque incident dont j'avais été témoin, tout cela, je l'ai découvert, était enregistré de manière indélébile dans mon subconscient. Et cela est commun à toute personne spirituelle qui a eu une vie incarnée.

Il ne faut pas croire que nous sommes continuellement hantés, pour ainsi dire, par une fantasmagorie sauvage de pensées et d'impressions diverses. Ce serait un véritable cauchemar. Non. Notre esprit est comme une biographie complète de notre vie terrestre, dans laquelle sont consignés tous les petits détails nous concernant, classés de manière ordonnée et sans rien omettre. Le livre est normalement fermé, mais il est toujours là, à portée de main, pour que nous puissions nous y référer, et nous nous rappelons simplement les incidents comme nous le souhaitons. Je m'exprime ici à titre personnel et en fonction des personnes avec lesquelles je vis dans ce royaume.

La description que je vous ai faite de la mémoire de cette âme particulière dans les royaumes les plus bas, met en vigueur d'autres lois, comme j'ai essayé de vous le montrer. Je ne suis pas prêt à dire comment cela se passe, je peux seulement vous dire ce qui se passe.

Cette mémoire encyclopédique dont nous sommes dotés n'est pas si difficile à comprendre si l'on considère sa propre mémoire terrestre moyenne. Vous n'êtes pas continuellement dérangé par les incidents de toute votre vie, mais ils sont simplement là pour que vous vous en souveniez, quand et où vous le souhaitez, et ils peuvent surgir des occasions du moment. Un incident déclenchera un train de pensées dans lequel le souvenir aura sa part. Parfois sur terre, vous ne pouvez pas vous rappeler ce qui est dans votre mémoire, mais dans le monde des esprits, nous pouvons nous rappeler instantanément, sans aucun effort, et de manière infaillible tout ce dont nous avons été témoin. Le subconscient n'oublie jamais et, par conséquent, nos propres actions passées nous sont reprochées ou non, selon notre vie terrestre. Les enregistrements sur les tablettes de l'esprit réel ne peuvent être effacés. Elles sont là pour toujours, mais elles ne nous hantent pas nécessairement, car sur ces tablettes sont également inscrites les bonnes actions, les actions aimables, les pensées aimables, et tout ce dont nous pouvons à juste titre être fiers. Et si elles sont écrites en lettres plus grandes et plus ornées que les choses que nous regrettons, nous en serons d'autant plus heureux.

Bien entendu, lorsque nous sommes dans le monde des esprits, notre mémoire est très persistante. Lorsque nous suivons un programme d'études dans quelque domaine que ce soit, nous constatons que nous apprenons facilement et rapidement parce que nous sommes libérés des limitations que le corps physique impose à l'esprit. Si nous acquérons des connaissances, nous les retiendrons sans faute. Si nous poursuivons une activité exigeant la dex-

térité des mains, nous constaterons que notre corps spirituel répond immédiatement et exactement aux impulsions de notre esprit. Apprendre à peindre un tableau ou à jouer d'un instrument de musique, pour ne citer que deux activités banales et familières, sont des tâches qui peuvent être accomplies en une fraction du temps qu'elles prendraient lorsque nous sommes incarnés. En apprenant à aménager un jardin spirituel, par exemple, ou à construire une maison, nous constaterons que les connaissances requises sont acquises avec la même facilité et la même rapidité (dans la mesure où notre intelligence le permet) ; car nous ne sommes pas tous dotés d'une intelligence vive au moment où nous nous débarrassons de notre corps physique. Si c'était le cas, ces royaumes seraient habités par des personnes surhumaines, et nous en sommes très loin ! Mais notre intelligence peut être augmentée, cela fait partie de notre progression, car la progression n'est pas seulement d'ordre spirituel. Notre esprit dispose de ressources illimitées pour l'expansion et l'amélioration intellectuelles, quel que soit le retard que nous ayons pris en arrivant dans le monde des esprits. Et notre progression intellectuelle avancera sûrement et régulièrement, selon notre souhait, sous la direction de maîtres érudits et compétents dans toutes les branches du savoir et de la connaissance. Et tout au long de nos études, nous serons aidés par notre mémoire infaillible. Il n'y aura pas d'oubli.

Venons-en maintenant au corps spirituel lui-même. Le corps spirituel est, d'une manière générale, le pendant de notre corps terrestre. Lorsque nous entrons dans le monde des esprits, nous sommes reconnaissables. Mais nous laissons derrière nous tous nos handicaps physiques. Nous disposons de tous nos membres, de notre vue et de notre ouïe ; en fait, tous nos sens fonctionnent parfaitement. En fait, les cinq sens, tels que nous les connaissons sur terre, deviennent de plus en plus aigus lorsque nous sommes désincarnés. Toute condition anormale ou dégradée du corps physique, telle qu'un poids excessif ou une maigreur, disparaît lorsque nous arrivons dans ces royaumes, et nous apparaîsons tels que nous aurions dû apparaître sur terre si diverses raisons terrestres n'avaient pas fait en sorte que nous soyons autrement.

Il y a une étape dans notre vie sur terre que nous appelons la primeur de la vie. C'est vers cette période que nous nous dirigeons tous. Ceux d'entre nous qui sont vieux au moment de leur passage à l'esprit reviendront à la période de la fleur de l'âge. Les autres, qui sont jeunes, avanceront vers cette période. Nous conservons tous nos caractéristiques naturelles ; elles ne nous quittent jamais. Mais nous constatons que nous nous débarrassons, avec notre corps terrestre, de nombreuses caractéristiques physiques mineures dont nous pourrions utilement nous passer ; certaines irrégularités du corps avec lesquelles nous sommes peut-être nés, ou qui nous sont apparues au cours des

années. Je me demande combien d'entre nous, lorsque nous sommes incarnés, ne pourraient pas penser à une petite amélioration qu'ils aimeraient apporter à leur corps physique, si c'était possible ! Pas beaucoup !

Je vous ai raconté comment les arbres de ces royaumes poussent dans un état de perfection : droits, d'apparence propre et bien formés, parce qu'il n'y a pas de tempêtes de vent pour plier et tordre les jeunes branches en malformations. Le corps spirituel est soumis à la même loi dans l'esprit. Les tempêtes de la vie peuvent tordre le corps physique, et si cette vie a été spirituellement laide, le corps spirituel sera également tordu. Mais si la vie terrestre a été spirituellement saine, le corps spirituel le sera également. Il y a beaucoup de bonnes âmes qui habitent un corps terrestre tordu. Il y a beaucoup de mauvaises âmes qui habitent un corps terrestre bien formé. Le monde spirituel révèle la vérité aux yeux de tous.

Comment l'esprit se présente-t-il anatomiquement, demanderez-vous ? Anatomiquement, exactement comme le vôtre. Nous avons des muscles, des os, des tendons, mais ils ne sont pas terrestres, ils sont purement spirituels. Nous ne souffrons d'aucune maladie, ce qui serait impossible dans le monde de l'esprit. Notre corps n'a donc pas besoin d'être constamment entretenu pour rester en bonne santé. Ici, notre santé est toujours parfaite, car nous avons un taux vibratoire tel que la maladie, et les germes qui la provoquent, ne peuvent y pénétrer. La malnutrition, au sens où vous l'entendez, ne peut pas exister ici, mais la malnutrition spirituelle (c'est-à-dire de l'âme) existe très certainement. Une visite dans les royaumes obscurs et leur voisinage vous le révélera bientôt !

Est-il étrange qu'un corps spirituel possède des ongles et des cheveux ? Comment voudriez-vous que nous soyons ? Ne serions-nous pas différents de vous-mêmes à cet égard ? Ne serions-nous pas un spectacle révoltant sans nos caractéristiques anatomiques habituelles ? Cette affirmation semble élémentaire, mais il est parfois nécessaire et opportun d'exprimer ce qui est élémentaire.

Comment le corps spirituel est-il recouvert ? Un grand nombre de personnes (je pense que l'on peut dire la grande majorité) se réveillent dans ces royaumes vêtues de l'équivalent des vêtements qu'elles portaient sur le plan terrestre au moment de leur transition. Il est raisonnable qu'elles le fassent, car cette tenue est habituelle, en particulier lorsque la personne n'a aucune connaissance préalable des conditions du monde spirituel. Elles peuvent rester ainsi vêtues aussi longtemps qu'elles le souhaitent. Leurs amis les auront informés de leur véritable état, et elles pourront alors, si elles le souhaitent, revêtir leurs vêtements spirituels. La plupart des gens ne sont que trop heureux de faire ce changement, car leur ancien style de vêtements terrestres semble

bien terne dans ces royaumes colorés. Il n'a pas fallu longtemps pour que j'abandonne mon ancienne tenue d'ecclésiastique au profit de mon véritable vêtement. Le noir est bien trop sombre dans une telle galaxie de couleurs !

Les robes spirituelles varient presque autant que les gens. Il semble toujours y avoir une différence subtile entre la robe spirituelle d'une personne et celle d'une autre, tant au niveau de la couleur que de la forme, de sorte qu'il existe une variété infinie rien qu'au niveau de la couleur et de la forme.

Toutes les robes spirituelles sont longues, c'est-à-dire qu'elles descendent jusqu'aux pieds. Elles sont suffisamment amples pour pendre en plis gracieux, et ce sont ces plis mêmes qui présentent les plus belles nuances et les plus beaux tons de couleur par l'effet de ce que l'on appellerait sur terre « l'ombre et la lumière ». Il serait impossible de vous donner un compte rendu exhaustif des différentes caractéristiques supplémentaires qui entrent dans la composition globale des vêtements spirituels.

De nombreuses personnes portent une gaine ou une ceinture autour de la taille. Il s'agit parfois d'un tissu, parfois d'une dentelle ou d'une étoffe d'or ou d'argent. Dans tous les cas, il s'agit de récompenses pour services rendus. Il est impossible de se faire une idée de l'éclat des ceintures d'or ou d'argent que portent les grands personnages des royaumes supérieurs. Elles sont généralement ornées des plus belles pierres précieuses, façonnées dans des formes variées et fixées sur des montures magnifiquement ouvragées, conformément aux règles qui régissent ces questions. On verra aussi les êtres supérieurs porter les diadèmes les plus magnifiques, aussi brillants que leurs ceintures. La même loi s'applique à eux. Ceux d'entre nous qui sont d'un degré inférieur porteront peut-être l'un ou l'autre des ornements que je viens de décrire, mais sous une forme très modifiée.

Le sujet des parures spirituelles est riche en traditions spirituelles, mais un fait peut être clairement établi : toutes ces parures doivent être méritées. Les récompenses ne sont accordées qu'au mérite.

Nous pouvons porter ce que nous voulons sur nos pieds, et la plupart d'entre nous préfèrent porter une sorte de couverture. Il s'agit généralement d'une chaussure légère ou d'une sandale. J'ai vu ici un certain nombre de personnes qui ont une prédilection pour les pieds nus, et c'est ce qu'elles font. C'est tout à fait normal et cela ne suscite aucune remarque. C'est naturel et courant chez nous.

La matière dont sont faites nos robes n'est pas transparente, comme certains seraient tentés de l'imaginer ! Elle est suffisamment solide. Et la raison pour laquelle elle n'est pas transparente, c'est que notre vêtement possède le même taux vibratoire que celui qui le porte. Plus on progresse, plus ce taux

s'élève et, par conséquent, les habitants des sphères élevées acquièrent une sorte de finesse et de légèreté inimaginable, tant au niveau du corps spirituel qu'au niveau des vêtements.* Cette ténuité est plus apparente pour nous que pour eux, c'est-à-dire extérieurement apparente, pour la même raison qu'une petite lumière paraîtra d'autant plus brillante qu'elle est entourée d'obscurité. Lorsque la lumière est amplifiée mille fois (comme c'est le cas dans les royaumes supérieurs), le contraste est incommensurablement plus grand.

Nous portons rarement un couvre-chef. Je ne me souviens pas avoir vu quoi que ce soit de ce genre dans ce royaume. Nous n'avons pas besoin de nous protéger contre les éléments !

Je pense que vous avez déjà conclu que le fait d'être un esprit peut être une expérience très agréable. Et au cours de mes voyages dans ces royaumes de lumière, je n'ai pas encore trouvé un seul individu solitaire qui échangerait volontiers cette vie grandiose et libre dans le monde des esprits contre l'ancienne vie sur le plan terrestre.

Experto crede !

10. LA SPHÈRE DES ENFANTS

L'une des innombrables questions que j'ai posées à Edwin, peu après mon arrivée dans le monde des esprits, concernait le destin des enfants qui, en tant que tels, passaient dans les contrées spirituelles.

Il y a une période de notre vie terrestre que nous avons l'habitude d'appeler « la fleur de l'âge ». Il y a aussi une période de la « prime vie » en esprit, et c'est vers cette période que toutes les âmes avancent ou reviennent, selon l'âge auquel leur transition s'effectue. La durée de cette transition dépend entièrement d'elles, puisqu'il s'agit purement d'une question de progression et de développement spirituels, bien que cette période soit généralement beaucoup plus courte pour les jeunes. Les personnes qui passent à l'état d'esprit après avoir atteint la fleur de l'âge, qu'elles soient âgées ou très âgées, rajeuniront en temps voulu, bien qu'elles « vieillissent » (progressent) en termes de connaissances et de spiritualité. Il ne faut pas en déduire que nous finissons tous par atteindre le stade final d'une jeunesse uniforme et définitive. Extérieurement, nous paraissions jeunes ; nous perdons ces signes physiques du

(* : Note de l'éditeur. Tout ce qui relève de la matière, apparaît de plus en plus éthétré, perd en densité, et devient de plus en plus évanescents et impalpable. Du moins pour ceux des sphères inférieures, car pour ceux de la même sphère il garde la même sensation de densité.)

passage des années terrestres tels que des rides, décolorations de peau disgracieuses, corps qui se voûtent, visages qui se creusent, etc. Mais notre esprit, lui, « vieillit » au fur et à mesure que nous acquérons des connaissances, de la sagesse et une plus grande spiritualité, et ces qualités de l'esprit se manifestent (d'une autre manière impossible à expliquer) à tous ceux avec qui nous entrons en contact.

Lorsque nous avons visité le temple de la ville et que nous avons vu de loin le visiteur radieux que nous étions venus honorer, il présentait l'apparence d'une jeunesse parfaite (et éternelle). Pourtant, le degré de connaissance, de sagesse et de spiritualité qu'il diffusait, et que nous pouvions ressentir avec notre esprit, était presque écrasant. Il en va de même, à des degrés divers, pour tous ceux qui nous rendent visite depuis les royaumes supérieurs. S'il y a donc rajeunissement des personnes adultes, qu'en est-il des âmes qui passent dans le monde des enfants, et même de celles qui passent dans le monde des esprits à la naissance ?

La réponse est qu'ils grandissent comme ils auraient grandi sur le plan terrestre. Mais les enfants (de tous âges) reçoivent ici un traitement et des soins tels qu'ils ne pourraient jamais l'être dans le monde terrestre. Le jeune enfant, dont l'esprit n'est pas encore complètement formé, n'est pas contaminé par les contacts terrestres, et lorsqu'il passe dans le monde des esprits, il se retrouve dans un royaume d'une grande beauté, présidé par des âmes d'une beauté égale. Ce royaume des enfants a été appelé la « crèche du ciel », et tous ceux qui ont eu la chance de la visiter diront certainement qu'il n'y a pas d'expression plus appropriée. C'est donc en réponse à ma question initiale qu'Edwin nous a proposé, à Ruth et à moi, de l'accompagner pour une visite à la crèche du paradis.

Nous avons marché vers la frontière entre le royaume supérieur et le nôtre, et nous avons tourné en direction de la maison d'Edwin. Nous sentions déjà l'atmosphère se raréfier, bien qu'elle ne soit pas suffisamment prononcée pour nous incommoder ou nous gêner. Je remarquai que cette atmosphère était beaucoup plus colorée, beaucoup plus que dans les profondeurs du royaume. C'était comme si un grand nombre de faisceaux de lumière se rencontraient et répandaient leurs larges rayons sur tout le paysage. Ces faisceaux de lumière étaient toujours en mouvement, s'entrelaçant et produisant les mélanges de couleurs les plus délicats et les plus charmants, comme une succession d'arcs-en-ciel. C'était extrêmement reposant, mais aussi plein de vitalité et, comme Ruth et moi l'avons ressenti, de gaieté et de légèreté. On sentait que la tristesse et le malheur étaient impossibles ici.

Les arbres n'étaient plus aussi grands, mais ils étaient aussi bien formés que tous les autres arbres de ces régions, et ils poussaient aussi parfaitement.

Après avoir parcouru une certaine distance, l'atmosphère se débarrassa des rayons colorés et ressembla davantage à celle de notre propre sphère. Mais il y avait une différence étrange et subtile qui déconcertait le visiteur lors de sa première visite, et qui provenait, comme nous l'a dit Edwin, de la spiritualité essentielle des enfants qui vivaient là. Il y a quelque chose de semblable lorsque l'on a le privilège de voyager dans un royaume plus élevé que celui où l'on réside normalement. C'est presque comme s'il y avait une plus grande flottabilité dans l'air, en plus d'un effet notable d'élévation de l'esprit.

Nous avons vu beaucoup de beaux bâtiments devant nous pendant que nous marchions sur l'herbe douce. Ils n'étaient pas très hauts, mais ils étaient vastes, et ils étaient tous très agréablement situés au milieu des arbres et des jardins. Les fleurs, cela va sans dire, poussaient partout de manière prolifique, dans des parterres artistiquement arrangés, ainsi qu'en grandes masses sur les pentes herbeuses et sous les arbres. J'ai remarqué que, dans certains cas, les fleurs qui ont leur équivalent sur le plan terrestre poussaient toutes seules, celles qui sont propres au monde des esprits étant séparées d'elles. On nous a dit que cette séparation n'avait pas de signification particulière, mais qu'elle avait pour seul but de montrer la distinction entre les deux classes de fleurs, celles du monde de l'esprit et celles du monde terrestre. Aussi belles que soient les fleurs terrestres qui poussent ici, elles ne peuvent être comparées à celles qui appartiennent exclusivement aux terres de l'esprit. Là encore, toute tentative de description est limitée par l'expérience terrestre. Non seulement les couleurs sont plus riches, mais les conformations des fleurs et du feuillage présentent une telle abondance de beauté inégalée que nous n'avons aucun exemple terrestre à citer en guise de comparaison. Mais il ne faut pas croire que ces magnifiques fleurs évoquent de près ou de loin les fleurs rares qui sur terre sont cultivées en serre. Loin de là. Leur surabondance, ainsi que la force et la variété de leurs parfums, dissiperaient instantanément toute idée de rareté. Il ne s'agit pas de cultiver la beauté de la fleur au détriment de son parfum. Elles possédaient toutes la qualité commune à toutes les plantes qui poussent ici, celle de déverser une force énergisante, non seulement par l'intermédiaire de leurs arômes, mais aussi par le contact personnel. J'avais déjà fait l'expérience de tenir une fleur dans mes mains en coupe (c'est Ruth qui me l'avait enseignée) et j'avais senti le courant de force vitale remonter le long de mes bras.

Nous pouvions voir de charmants étangs et de petits lacs, à la surface desquels s'épanouissaient les plus belles fleurs d'eau aux couleurs les plus gaies. Dans une autre direction, nous pouvions voir de plus grandes étendues d'eau, comme une série de lacs, avec de nombreux petits bateaux glissant sereinement dessus.

Les bâtiments étaient construits dans une substance qui avait l'apparence de l'albâtre, et ils étaient tous teintés des couleurs les plus délicates, telles que l'on est habitué à les voir dans le mélange subtil d'un arc-en-ciel terrestre. Le style de l'architecture ressemblait, pour l'essentiel, à celui de notre propre sphère ; c'est-à-dire que certains des bâtiments portaient sur leur surface les sculptures les plus exquises des objets naturels qui abondent dans les arbres et les fleurs, tandis que d'autres puisaient leur relief dans les caractéristiques normales propres au monde des esprits.

Mais la surprise la plus agréable a été de voir, entre les bois, les petits cottages les plus pittoresques, tels qu'on a toujours été enclin à croire qu'ils n'appartenaient qu'aux pages des livres d'histoires pour enfants. Il s'agissait de petites maisons aux poutres tordues (joliment tordues), aux toits rouge vif et aux fenêtres en treillis, chacune entourée d'un charmant petit jardin qui lui était propre.

On en conclura immédiatement que le monde des esprits a emprunté au monde terrestre ces créations fantaisistes pour le plaisir des enfants, mais ce n'est pas le cas. En vérité, toute cette conception de maisons miniatures émane, en premier lieu, du monde des esprits. Quelle que soit l'artiste qui a reçu notre impression originale, elle a été perdue pour le monde terrestre au cours des années. Cette artiste nous est cependant connue ici, où elle poursuit son travail dans le domaine de l'enfance.

Ces petites maisons étaient néanmoins suffisamment grandes pour permettre à une personne adulte de se déplacer sans se cogner la tête ! Pour les enfants, elles semblaient avoir la bonne taille sans qu'ils se sentent perdus à l'intérieur. J'ai appris que c'était pour cette même raison que tous les grands bâtiments de ce royaume n'avaient pas de hauteur appréciable. En ne les rendant pas trop hauts, ni les pièces trop grandes, ils s'adaptaient à l'esprit de l'enfant, qui n'est pas encore complètement formé, où les espaces semblent plus grands qu'ils ne le sont réellement, et où les bâtiments trop spacieux auraient l'effet sur le petit esprit de sembler l'étouffer. Un grand nombre d'enfants vivent dans ces minuscules habitations, chacune étant présidée par un enfant plus âgé, qui est parfaitement capable de s'occuper de toute situation pouvant survenir avec les autres « résidents ».

Tout en marchant, nous pouvions voir des groupes d'enfants heureux, certains jouant à des jeux avec leurs camarades, d'autres assis sur l'herbe pendant qu'un professeur leur faisait la lecture. D'autres encore écoutaient attentivement et avec un vif intérêt un professeur qui leur expliquait les fleurs et leur donnait une sorte de leçon de botanique. Mais il s'agissait d'une botanique d'un ordre très différent de celle du plan terrestre, en ce qui concerne

les fleurs purement spirituelles. La distinction entre les fleurs terrestres et les fleurs spirituelles était amplement démontrée par la séparation des deux ordres de fleurs.

Edwin nous a conduits à l'un des professeurs et nous a expliqué la raison de notre visite. Nous avons été immédiatement bien accueillis et l'enseignante a eu la gentillesse de répondre à quelques questions. Son enthousiasme pour son travail s'ajoutait au plaisir qu'elle avait, disait-elle, à nous dire tout ce que nous voulions savoir. En ce qui la concerne, elle était dans le monde des esprits depuis un bon nombre d'années. Elle avait eu des enfants lorsqu'elle était sur terre, et elle s'intéressait toujours vivement à leur bien-être, ce qui l'avait amenée à entreprendre son travail actuel. C'est ainsi qu'elle nous a parlé d'elle. Ce n'était pas très instructif, et nous en savions autant sans qu'elle ait besoin de nous le dire ! Ce qu'elle ne nous a pas dit (c'est Edwin qui nous a donné les détails plus tard), c'est qu'elle avait eu un tel succès avec ses propres enfants sur terre, qui se joignaient maintenant à leur mère dans son travail, qu'il était évident dès le départ que son travail serait dans les terres spirituelles. Il va sans dire qu'il s'agissait du travail sur lequel elle avait jeté son dévolu : le soin des enfants.

Personne n'a besoin de nous dire qu'elle était admirablement adaptée à ce travail. Elle rayonnait de ce charme et de cette confiance, de cette gentillesse et de cette gaieté de nature qui plaisaient tant aux enfants. Elle comprenait l'esprit de l'enfant ; en fait, elle était elle-même une enfant adulte ! Elle possédait une vaste connaissance des choses les plus intéressantes, en particulier de celles qui plaisent le plus aux enfants ; elle avait un fonds inépuisable d'histoires capitales pour ses petits protégés et, ce qui est le plus important, elle pouvait être (et se montrait) en harmonie avec eux. Je ne pense pas que nous ayons encore vu quelqu'un d'aussi heureux que cette âme gracieuse. Dans cette sphère, nous dit notre nouvel ami, on trouve des enfants de tous âges, depuis le nourrisson, dont l'existence séparée sur le plan terrestre n'a duré que quelques minutes, ou qui n'a même pas eu d'existence séparée du tout, mais qui est né «mort», jusqu'au jeune homme de seize ou dix-sept ans de temps terrestre.

Il arrive fréquemment qu'en grandissant, les enfants restent dans cette même sphère et deviennent eux-mêmes enseignants pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'un autre travail les amène ailleurs.

Qu'en est-il des parents ? Ont-ils jamais été les professeurs de leurs propres enfants ? Rarement, voire jamais, nous dit notre ami. C'est une pratique qui n'est guère envisageable, car le parent serait plus enclin à avoir des préjugés en faveur de son propre enfant, et il pourrait y avoir d'autres embarras. Les enseignants sont toujours des âmes d'une grande expérience, et il n'y

a pas beaucoup de parents sur le plan terrestre qui seraient capables d'assumer le soin d'enfants spirituels immédiatement après le passage de l'un à l'autre. Que les enseignants aient été eux-mêmes parents sur le plan terrestre ou non, ils suivent tous une formation approfondie avant d'être jugés aptes à occuper le poste d'enseignant auprès des enfants, et à se conformer aux normes rigoureusement élevées du travail et à les respecter. Et, bien sûr, ils doivent tous avoir le tempérament nécessaire pour occuper le poste d'enseignant.

Ce travail n'est pas pénible, comme vous le jugeriez dans le monde terrestre, mais il exige une multiplicité d'attributs spéciaux.

La croissance mentale et physique de l'enfant dans le monde des esprits est beaucoup plus rapide que dans le monde terrestre. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit au sujet de l'absolue infaillibilité de la mémoire ici. Cet enregistrement commence dès que l'esprit est capable de saisir quoi que ce soit, c'est-à-dire très tôt. Cette apparente précocité est tout à fait naturelle ici, car le jeune esprit absorbe les connaissances de manière uniforme. Le tempérament est soigneusement orienté dans un sens purement spirituel, de sorte que la possession de connaissances chez un enfant aussi jeune n'a jamais l'inconvénient d'une précocité terrestre. Les enfants sont d'abord formés dans des domaines strictement spirituels, puis on leur enseigne généralement le monde terrestre, s'ils n'y ont pas déjà vécu, ou si leur vie terrestre a été très brève.

Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils sont capables de choisir eux-mêmes le type de travail qui les attire et, en se spécialisant dans leurs études, les enfants peuvent acquérir les qualifications nécessaires. Certains d'entre eux, par exemple, choisissent de revenir temporairement sur le plan terrestre pour travailler avec nous dans l'exercice de la communication, et ils font des instruments très efficaces et apprécient beaucoup leurs visites. Ces visites ont l'avantage d'enrichir considérablement leur expérience. Elles leur permettent de mieux comprendre les épreuves et les tribulations (mais aussi les plaisirs) de l'incarnation.

Une question revient toujours dans l'esprit des terriens à propos des enfants décédés : Serons-nous capables de reconnaître nos enfants lorsque nous arriverons nous-mêmes dans le monde des esprits ? La réponse est catégorique : oui, sans l'ombre d'un doute. Mais comment cela est-il possible, s'ils ont grandi dans le monde des esprits et hors de notre vue ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'en savoir un peu plus sur soi-même.

Il faut savoir que lorsque le corps physique dort, le corps spirituel s'en retire temporairement, tout en restant relié à lui par un cordon magnétique. Ce cordon est une véritable ligne de vie entre le corps spirituel et le corps terrestre. L'esprit ainsi situé restera dans le voisinage du corps terrestre ou

gravitera vers la sphère à laquelle sa vie terrestre l'a jusqu'à présent autorisé à accéder. Le corps spirituel passera donc une partie de la vie du corps terrestre dans les terres spirituelles. C'est à l'occasion de ces visites que l'on rencontre des parents et des amis disparus, et c'est également à l'occasion de ces visites que les parents peuvent rencontrer leurs enfants et observer leur croissance. Dans la plupart des cas, les parents ne sont pas autorisés à pénétrer dans la sphère des enfants, mais il existe de nombreux endroits où de telles rencontres peuvent avoir lieu. En vous souvenant de ce que j'ai dit sur la capacité de rétention du subconscient, vous verrez que, dans de tels cas, le problème de la reconnaissance de l'enfant ne se pose pas, car le parent a vu l'enfant et observé sa croissance pendant toutes les années qui se sont écoulées, exactement comme il l'aurait fait si l'enfant était resté dans le monde terrestre.

Il doit évidemment exister un lien d'attachement suffisant entre le parent et l'enfant, faute de quoi cette loi ne s'appliquera pas. Lorsque ce lien n'existe pas, la conclusion est évidente. Ce lien d'affection ou d'intérêt bienveillant doit également exister entre toutes les relations humaines dans le monde spirituel, qu'il s'agisse d'un mari et d'une femme, d'un parent et d'un enfant ou d'un ami. Sans cet intérêt ou cette affection, il est difficile de savoir s'il y aura jamais de rencontre, sauf de manière fortuite.

Le royaume des enfants est une ville en soi, contenant tout ce que de grands esprits, inspirés par le plus grand Esprit, pourraient fournir pour le bien-être, le confort, l'éducation, le plaisir et le bonheur de ses jeunes habitants. Les écoles des enfants sont aussi bien équipées que les grands établissements de notre propre sphère. En fait, à bien des égards, elles le sont davantage, puisqu'elles disposent de tout l'équipement nécessaire à la diffusion du savoir et de la connaissance à ceux qui ne possèdent ni l'un ni l'autre dans la moindre mesure, et qui doivent donc commencer au tout début, comme ils l'auraient fait s'ils étaient restés sur le plan terrestre. Il s'agit ici des enfants qui sont passés dans le monde des esprits dès leur plus tendre enfance. Les enfants qui quittent le monde terrestre dans leur prime jeunesse reprennent leurs études là où ils les ont laissées, en éliminant de celles-ci ce qui n'est plus utile et en y ajoutant ce qui est spirituellement indispensable. Dès qu'ils auront atteint un âge convenable, les enfants pourront choisir leur futur travail et étudier en conséquence. Ce que peut être ce travail, je vous le raconterai plus tard.

Toute la question de la survie des enfants m'avait considérablement intrigué lorsque j'étais incarné. Ruth a dit qu'elle n'avait aucune idée sur la question, si ce n'est qu'elle supposait que les enfants devaient survivre, parce qu'elle sentait intuitivement que les adultes le faisaient. La survie de l'un pré-suppose la survie de l'autre dans un monde où règnent la loi et l'ordre, ce qu'elle présume être le monde des esprits.

Edwin était aussi perplexe que moi. Vous pouvez donc imaginer notre surprise lorsque nous avons été introduits dans le royaume des enfants et que nous avons constaté que des dispositions plus qu'adéquates avaient été prises pour les jeunes qui sont passés dans les pays des esprits durant leur tendre enfance. Il s'agit d'une disposition instituée dans le cadre de la donation la plus grande et la plus sage (celle du Père lui-même), qui n'implique aucun credo ou croyance, aucune doctrine ou dogme, aucun rituel ou formulaire. Elle n'implique rien d'autre, en fait, que le simple fait de subir la « mort » du corps physique et l'application des mêmes lois qui nous gouvernent tous, que nous soyons nourrissons ou âgés ; il s'agit simplement de se débarrasser du corps physique et d'entrer, pour toujours, dans le monde de l'esprit.

Et les enfants, comme on peut s'y attendre, ont les mêmes possibilités, les mêmes droits à leur héritage spirituel que nous tous ici, jeunes et vieux. Et nous avons tous le même grand objectif : le bonheur parfait et perpétuel.

11. LES OCCUPATIONS

Le monde des esprits n'est pas seulement une terre d'égalité des chances pour chaque âme, mais les opportunités sont à une échelle si vaste qu'aucune personne encore incarnée ne peut avoir la moindre idée de leur ampleur. Opportunités pour quoi ? demandera-t-on. Des occasions de faire un bon travail, utile et intéressant.

J'espère avoir suffisamment indiqué que le monde spirituel n'est pas une terre d'oisiveté, ni une terre où ses habitants passent toute leur vie dans une atmosphère super-ecstatique d'exercices religieux, offrant formellement « prières et louanges » au Grand Trône dans un flot ininterrompu. Il y a bien un flux ininterrompu, mais il se produit d'une manière très différente. Il jaillit du cœur de chacun d'entre nous, qui sommes heureux d'être ici et reconnaissants.

Je voudrais essayer de vous donner une petite idée de l'immensité de la gamme d'occupations dans lesquelles on peut s'engager ici, dans ces royaumes.

Vos pensées se tourneront immédiatement vers les occupations nombreuses et variées du monde terrestre, couvrant toutes les nuances de l'activité terrestre. Mais derrière les occupations du monde terrestre, il y a la nécessité impérieuse de gagner sa vie, de fournir au corps physique de la nourriture et de la boisson, des vêtements et une habitation quelconque. Vous savez déjà que ces quatre dernières considérations n'ont aucune existence pour nous ici. La nourriture et la boisson, nous n'en avons jamais besoin ; les vêtements et le logement, nous nous les sommes procurés par notre vie sur terre.

Comme nos vies ont été sur terre, nos vêtements et notre domicile seront les mêmes lorsque nous arriverons dans les contrées spirituelles. Comme vous le voyez, nous n'avons pas besoin de travailler physiquement, mais nous avons besoin de travailler mentalement, et c'est à cause de cela que tout travail est un plaisir pour nous ici.

Imaginez-vous dans un monde où personne ne travaille pour gagner sa vie, mais où tout le monde travaille pour le simple plaisir de faire quelque chose qui servira aux autres. Imaginez cela et vous commencerez à comprendre ce qu'est la vie dans les sphères spirituelles.

Un grand nombre d'occupations terrestres n'ont aucune application dans le monde spirituel. Aussi utiles et nécessaires qu'elles soient, elles appartiennent essentiellement à la période terrestre de la vie. Que deviennent donc les personnes qui ont occupé une position telle que celle que je viens d'évoquer ? Ils découvriront, dès qu'ils seront pleinement conscients de leur nouvel état, qu'ils ont laissé derrière eux, pour toujours, leurs occupations terrestres. Ils constateront que le monde spirituel ne leur offre pas le même travail ou un travail similaire. Mais cela n'entraîne ni regret ni malheur, car le besoin de subsistance physique n'existe plus pour eux, et ils se sentent glorieusement libres de s'engager dans un nouveau travail à la place de celui-ci. Ils n'ont pas à se demander pour quoi ils sont faits ; ils trouveront bientôt quelque chose qui attirera leur attention et leur intérêt. Et il ne se passera pas longtemps avant qu'ils ne se joignent à leurs camarades pour apprendre une nouvelle occupation, et qu'ils ne s'y plaisent pleinement. Jusqu'ici, je me suis contenté de parler du travail dans l'abstrait. Soyons plus précis et considérons certaines des activités du monde spirituel. Prenons d'abord ce que nous pourrions appeler le côté purement « physique » de la vie spirituelle, et pour cela, nous pourrions faire une autre visite à la ville.

En chemin, nous traversons de nombreux jardins magnifiques, qui ont tous été conçus et créés à un moment ou à un autre. C'est là, dirons-nous, le premier moyen d'emploi que nous rencontrons. Sur le plan terrestre, de nombreuses personnes aiment les jardins et le jardinage. Certains en ont fait leur métier et y ont pris plaisir. Quoi de mieux que de poursuivre leur travail ici, dans le monde spirituel, sans être limité par les exigences physiques, libre et sans entrave, avec les ressources inépuisables du monde spirituel à leur disposition ? Leur occupation leur appartient. Ils peuvent (et ils le font) s'arrêter quand ils le souhaitent, et ils peuvent reprendre quand ils le souhaitent. Et il n'y a personne pour exercer sa volonté sur eux. Et quel est le résultat ? Le bonheur pour eux-mêmes, car en créant une belle œuvre d'art horticole, ils ont ajouté de la beauté à un monde déjà magnifique et, ce faisant, ils ont apporté du bonheur à d'autres. Leur tâche se poursuit, ils modifient, réarran-

gent, planifient, embellissent, construisent à nouveau, et acquièrent toujours plus de compétences. Ils continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils souhaitent changer de travail, ou jusqu'à ce que leur progression spirituelle les conduise vers de nouveaux domaines d'activité dans d'autres royaumes.

Entrons maintenant dans le conservatoire de musique et voyons ce que nous pouvons y trouver. Il fallait bien sûr que quelqu'un planifie et que d'autres construisent le bâtiment lui-même. Je vous ai déjà parlé de la construction d'une annexe à la bibliothèque. Dans toutes les grandes opérations de construction, la méthode suivie est la même, mais il faut apprendre les méthodes du monde des esprits, et le travail des architectes et des constructeurs, avec leurs divers assistants spécialisés, compte parmi les plus importants du monde des esprits. De même que tous les emplois sont ouverts à tous ceux qui en ont le goût, celui d'architecte et de constructeur est également ouvert à tous ceux qui préfèrent continuer leur travail sur terre ou qui souhaitent se tourner vers quelque chose de nouveau. Le désir est vraiment tout ce qui est nécessaire, bien que, naturellement, une aptitude soit une aide précieuse. Mais il est très surprenant de constater à quel point l'efficacité est rapidement acquise par la stimulation du désir. Le « désir de faire » se transforme en « capacité de faire » en très peu de temps. Un vif intérêt et une prédilection pour le travail sont tout ce qu'il faut.

A l'intérieur du conservatoire de musique, nous trouvons des bibliothèques où les étudiants sont occupés à leurs recherches, et les élèves avec leurs professeurs musiciens. La plupart des personnes que nous rencontrons ainsi apprennent à devenir des musiciens pratiques, c'est-à-dire qu'ils apprennent à jouer d'un ou de plusieurs instruments. Et il faut bien que quelqu'un leur fournit les instruments nécessaires. Le conservatoire s'en charge, mais quelqu'un doit les créer pour celui-ci. C'est ainsi que les luthiers de la terre se trouvent chez eux dans leur métier, s'ils veulent continuer à le pratiquer dans le monde des esprits.

On peut penser qu'une vie terrestre consacrée à une forme particulière de travail suffit à l'homme moyen et que, lorsqu'il arrive dans le monde des esprits, la dernière chose qu'il souhaite faire est de reprendre son ancienne occupation terrestre, avec sa routine interminable et ses corvées. Mais gardez à l'esprit tout ce que je vous ai dit sur la liberté de ces royaumes et sur le fait que personne n'est contraint, ni par la force des choses, ni par le simple besoin de subsistance, d'effectuer le moindre travail dans le monde des esprits. Rappelez-vous que tout travail est entrepris volontairement, librement, pour l'amour de le faire, pour la fierté de créer quelque chose, pour le désir de rendre service à ses concitoyens et au royaume en général, et vous verrez que le fabricant d'instruments de musique (pour citer une occupation parmi des

milliers) est tout aussi heureux que nous le sommes tous dans ces royaumes. Il continue donc à fabriquer ses instruments, il apporte le bonheur à lui-même et à tant d'autres personnes, qui apporteront avec plaisir et utilité la joie à d'autres encore grâce à la création de son esprit.

Par ailleurs, il convient de préciser qu'il n'est pas impératif d'acquérir un instrument de musique uniquement par l'intermédiaire du conservatoire. Toute personne compétente dans la fabrication de tels instruments est tout à fait disposée à fournir à une autre personne tout ce dont elle peut avoir besoin sur le plan musical. Dans de nombreuses maisons, il y a (et pas comme un simple ornement !) un beau piano, construit par des mains habiles, qui ont appris les méthodes spirituelles de la création. Ces choses ne s'achètent pas. Ce sont des récompenses spirituelles. Il serait inutile d'essayer de posséder ce à quoi nous n'avons pas droit. Nous nous retrouverions tout simplement sans cela, et sans aucun moyen de l'obtenir. Personne ne peut le créer pour nous, quel qu'il soit. S'il essayait, il s'apercevrait que son pouvoir ne fonctionnerait pas dans ce sens. Si vous me demandiez qui ou quoi gouverne ces choses, je ne pourrais que vous répondre que je ne le sais pas, si ce n'est qu'il s'agit d'une loi de l'esprit.

Avant de quitter le conservatoire de musique, nous pouvons jeter un coup d'œil à la bibliothèque. On y trouve des milliers de partitions, ainsi que les différentes parties à partir desquelles les instrumentistes jouent. La plupart des grands orchestres d'ici se procurent leur musique auprès de cette bibliothèque. Chacun peut l'emprunter gratuitement quand il le souhaite, mais il faut bien que quelqu'un la reproduise. Il s'agit là d'une autre activité importante et productive. Les bibliothécaires qui s'occupent de toute cette musique et qui répondent aux besoins des gens à cet égard remplissent une autre tâche utile. On pourrait ainsi multiplier les détails, couvrant toute la gamme des activités musicales, de la personne qui se contente d'aimer et d'apprécier la musique à ceux qui sont des instrumentistes et des chefs de file de l'art musical.

Dans l'académie du textile, nous trouverons la même industrie, le même bonheur chez tous ceux qui y travaillent. À tout moment, je suis libre, si je le souhaite, de me joindre aux élèves qui apprennent à tisser les étoffes les plus exquises. Il arrive cependant que mes intérêts soient ailleurs et que mes visites en ce lieu n'aient qu'un but récréatif. Ruth y passe régulièrement un certain temps à étudier, et elle est devenue experte en tissage de tapisseries. Cela fait partie de ses occupations dans la vie spirituelle et de ses loisirs. Elle a produit de magnifiques tapisseries, dont Edwin et moi possédons deux spécimens de choix accrochés à nos murs.

Nous pouvons nous procurer les différents matériaux dont nous avons besoin dans le hall des tissus ou, comme dans le cas de la musique, nous pouvons demander à un artisan de fabriquer ce que nous voulons. Nous n'aurons

jamais de refus, ni d'attente interminable avant de le recevoir. Il y a suffisamment d'artisans pour répondre aux besoins de chacun d'entre nous.

Dans les mêmes salles, des étudiants apprennent l'art de la conception et sont formés par des maîtres en la matière. Des expériences sont menées en permanence pour produire de nouveaux types de tissus et de nouveaux motifs. Ces différents matériaux n'ont rien à voir avec nos propres vêtements spirituels. C'est une affaire personnelle. Les produits de l'académie du textile sont utilisés à des fins générales, comme par exemple pour l'embellissement de nos maisons et des grandes salles et bâtiments. Dans le cas des concours historiques, dont je vous ai parlé, ceux qui les organisent exigent une forte contribution de l'académie pour tous leurs costumes authentiques.

Je n'ai donné que deux ou trois exemples de ce qu'une personne peut faire ici. Il y en a des milliers d'autres, qui couvrent un champ d'activité aussi vaste que celui que l'on peut trouver sur le plan terrestre. Pensez aux médecins qui viennent dans le monde des esprits et qui continuent à travailler ici. Non pas que nous ayons besoin de médecins, mais ils peuvent travailler ici avec leurs collègues pour rechercher les causes de la maladie sur le plan terrestre, et ils peuvent aider à les soulager. Plus d'un médecin spirituel a guidé la main d'un chirurgien terrestre lors d'une opération. Le médecin terrestre est probablement inconscient de ce fait et ridiculiserait toute suggestion selon laquelle il reçoit de l'aide d'une source invisible. Le médecin spirituel se contente de servir sans reconnaissance de la part de celui qu'il sert. C'est la réussite qui l'intéresse, et non la personne qui en aura le mérite. Dans de tels cas, le médecin terrestre fait des découvertes personnelles éclai-rantes lorsqu'il entre enfin dans le monde spirituel.

Le scientifique, lui aussi, poursuit ses recherches lorsqu'il vient ici. Quelle que soit la branche de la science à laquelle il s'intéresse, il trouvera suffisamment, et même plus, pour retenir son attention pendant longtemps. Il en va de même pour l'ingénieur, et pour des dizaines et des dizaines d'autres. En fait, il serait impossible, ou sinon peut-être un peu fastidieux, de passer en revue la longue liste des occupations si bien connues sur le plan terrestre, et dont nous avons une contrepartie dans le monde des esprits. Mais vous devriez maintenant avoir une idée de ce que le monde des esprits a à offrir. Tout ce que nous avons dans nos écoles et nos maisons, dans nos foyers et nos jardins, doit être fabriqué, façonné ou créé, et il faut quelqu'un pour le faire. Le besoin est constant, l'offre est constante, et il en sera toujours ainsi.

Il existe cependant un autre secteur d'activité qui est d'une importance vitale et qui est propre au monde spirituel. Le pourcentage de personnes qui arrivent dans le monde des esprits en ayant la moindre connaissance de leur nouvelle vie et du monde des esprits en général, est faible, déplorablement

faible. Toutes les innombrables âmes qui n'ont pas cette connaissance doivent être prises en charge et aidées dans leurs difficultés et leurs perplexités. C'est le travail principal dans lequel Edwin, Ruth et moi-même sommes engagés. C'est un type de travail qui intéresse de nombreux ministres de l'Eglise, quelle que soit leur dénomination. Leur expérience sur terre les met en bonne position, et tous savent que nous sommes maintenant membres d'un seul ministère, avec un seul but, au service d'une seule cause, et que nous possédons tous la même connaissance de la vérité de la vie spirituelle, sans croyance, sans doctrine ou dogme, un corps uni de travailleurs, d'hommes et de femmes.

Dans les grandes maisons de repos, des infirmières expertes et des médecins spirituels sont prêts à traiter les personnes dont la dernière maladie terrestre a été longue et douloureuse, ou dont le passage à l'esprit a été soudain ou violent. Il existe de nombreuses établissements de ce type, en particulier pour ces derniers. Le fait qu'ils soient obligés d'exister est un monument de honte pour le monde terrestre. Les décès peuvent être soudains et violents, c'est inévitable à l'heure actuelle, mais c'est la honte éternelle du monde terrestre que tant d'âmes arrivent ici dans l'ignorance lamentable de ce qui les attend. Ces maisons de repos se sont considérablement multipliées depuis mon arrivée dans le monde des esprits, et le besoin d'infirmières et de médecins s'est donc fait plus pressant. Mais nous y pourvoyons toujours.

Comme ce service appartient exclusivement au monde des esprits, nous avons des collèges spéciaux où ceux qui désirent entreprendre ce travail particulier peuvent se familiariser pleinement avec lui. Ils y apprennent beaucoup de choses qui concernent scientifiquement le corps spirituel lui-même et l'esprit spirituel. Ils reçoivent une connaissance générale des méthodes de la vie spirituelle, puisqu'ils devront traiter avec des personnes qui, pour la plupart, n'ont aucune connaissance de leur nouvel état. Ils devront connaître les faits relatifs à l'intercommunication entre notre monde et le vôtre, car un grand nombre de personnes posent des questions sur ce sujet important dès qu'elles réalisent ce qui s'est passé dans leur vie. Il est étonnant de voir combien d'entre eux veulent se précipiter sur le plan terrestre pour essayer de raconter à ceux qu'ils ont laissés derrière eux la grande découverte qu'ils ont faite du fait qu'ils sont vivants et dans un autre monde !

Dans de nombreux cas, les personnes ont besoin d'un long repos après leur mort physique. Elles peuvent rester éveillées pendant toute cette période, et les personnes qui les accompagnent doivent être une mine d'informations. L'attention de ces âmes est généralement répartie à parts égales entre le monde des esprits et celui de la terre. Cela exige de la part des infirmières et des médecins une grande connaissance générale du monde des esprits, ainsi que du tact et de la discrétion.

Si je mentionne une profession particulière, c'est sans préjudice pour les autres, et non pas parce que celles dont nous avons parlé ont une quelconque prééminence sur les autres. J'ai choisi de vous en présenter une ou deux parce qu'elles ont l'air très « matérielles » et pour souligner ce que j'ai essayé de démontrer à maintes reprises auparavant, à savoir que nous vivons dans un monde spirituel pratique où nous sommes occupés à nos propres tâches individuelles et utiles, et que nous ne passons pas toute notre vie spirituelle dans un état élevé de religiosité, ni perpétuellement absorbés dans de pieuses méditations.

Mais qu'en est-il de la personne qui n'a jamais rien fait d'utile au cours de sa vie terrestre ? Tout ce que je peux dire, c'est qu'une telle personne ne se retrouvera pas dans ces royaumes avant d'avoir fait son chemin jusqu'ici. L'entrée se fait uniquement par le service.

Il faudrait un très gros volume pour dresser une liste complète de toutes les occupations spirituelles, car elles semblent inépuisables. En effet, mon esprit s'engourdit presque à la pensée de leur nombre incalculable et de mon incapacité à rendre justice à un sujet aussi vaste. Dans le seul domaine scientifique, des milliers et des milliers de personnes sont heureusement employées à sonder les secrets du plan terrestre ou à étudier ceux du monde des esprits.

La science et l'ingénierie étant étroitement liées dans le monde spirituel, des découvertes d'une grande portée sont constamment faites et des inventions sont sans cesse perfectionnées. Ces inventions ne sont pas pour nous, mais pour vous, mais lorsque le temps sera venu, et ce n'est pas encore le cas. Le monde terrestre n'a fait qu'une piètre démonstration de ce qui lui a été transmis par le monde spirituel, en utilisant à mauvais escient ce qui lui a été donné pour son bien. L'homme a exercé son libre arbitre, mais il l'a fait dans une direction qui, en fin de compte, mène à la destruction. L'esprit de l'homme n'en est qu'à ses débuts, et un enfant devient dangereux lorsqu'il utilise librement ce qui peut détruire. C'est pourquoi beaucoup de choses sont retenues d'apparaître dans le monde terrestre jusqu'à ce que l'homme ait atteint un niveau de développement plus élevé. Ce jour arrivera certainement, et un torrent de nouvelles inventions se déversera du monde des esprits vers votre monde.

Pendant ce temps, le travail continue, la recherche, l'investigation, la découverte et l'invention, et c'est un travail qui absorbe de nombreuses personnes intéressées et leur fournit un emploi utile dans leur vie spirituelle. Rien ne vient jamais perturber la routine ordonnée de notre travail. Tout en continuant à travailler, nous pouvons nous retirer pendant un certain temps, soit pour nous reposer, soit pour suivre une autre ligne d'activité. Nous n'avons pas de disputes, pas de bouleversements domestiques, pas de rivalités qui produisent de l'insa-

tisfaction et des désagréments. Nous n'avons pas de personnes mécontentes. Il se peut que nous ayons envie de faire quelque chose de plus important, mais ce n'est pas du mécontentement, c'est l'impulsion intérieure qui indique les étapes de notre progression spirituelle. Le plus humble d'entre nous est amené à sentir que, quel que soit son travail, aussi insignifiant qu'il puisse paraître à côté d'autres tâches apparemment plus importantes, il accomplit quelque chose de vital et d'important qui apportera avec lui sa propre récompense inévitable que personne ne peut nous refuser, que personne ne peut nous enlever. Dans le monde des esprits, travailler, c'est être profondément heureux, pour les nombreuses raisons que je vous ai données.

Il n'y a personne ici qui n'apprécie pas mes paroles de tout cœur et sans réserve !

12. PERSONNAGES FAMILIERS

Quitter le monde terrestre pour s'installer définitivement dans le monde spirituel n'est pas un bouleversement personnel comme certains pourraient l'imaginer. Il est vrai que, pour beaucoup, tous les liens terrestres sont rompus, mais lorsque nous passons dans le monde des esprits, nous retrouvons les membres de notre famille et nos amis qui nous ont précédés.

Les rencontres avec les parents et les amis doivent être vécues afin de saisir toute la signification et la joie des retrouvailles. Ces rencontres n'ont lieu que s'il existe une sympathie et une affection réciproques. Nous n'en envisageons pas d'autres pour l'instant. Ces rencontres se poursuivront quelque temps après l'arrivée du nouveau résident. Il est naturel que, dans la nouveauté de l'environnement et de la situation, un certain temps soit consacré à un grand échange de nouvelles et à l'évocation de tout ce qui s'est passé dans la vie spirituelle de ceux qui nous ont « précédés ». Finalement, le moment viendra où l'individu nouvellement arrivé commencera à réfléchir à ce qu'il doit faire de sa vie spirituelle.

On pourrait dire que la plupart d'entre nous, sur le plan terrestre, avons une double existence : notre vie à la maison et la vie liée à notre entreprise ou à notre profession. Dans ce dernier cas, nous nous associons peut-être à un groupe de personnes entièrement différent. Il est donc dans l'ordre naturel des choses, ici, en esprit, que les choses se passent à peu près de la même manière. Le scientifique, par exemple, rencontrera tout d'abord ses propres liens familiaux. Lorsqu'il abordera la question du travail, il se retrouvera parmi ses anciens collègues qui sont passés avant lui dans le monde spirituel, et il se sentira à nouveau comme chez lui. Et il sera plus que ravi à la perspective

de la recherche scientifique qui s'offre à lui. Il en va de même pour le musicien, le peintre, l'écrivain, l'ingénieur, le médecin, le jardinier, le tailleur de pierre ou l'homme qui tisse des tapis dans une usine, pour ne citer qu'une fraction des nombreuses occupations du monde terrestre et du monde des esprits. On voit donc que la question qui intrigue beaucoup de gens, à savoir ce qu'il advient des personnes célèbres dans le monde des esprits, se répond pratiquement d'elle-même.

La renommée dans le monde spirituel est très différente de la renommée dans le monde terrestre. La renommée spirituelle s'accompagne de distinctions d'un ordre très différent des distinctions terrestres, et elle ne s'acquiert que d'une seule manière : en servant les autres. Cela semble presque trop simple pour être réalisable, mais c'est ainsi et rien n'y changera. La question de savoir si les illustres terrestres résideront dans les royaumes de lumière immédiatement après leur transition ne concerne qu'eux-mêmes. La loi s'applique à tous, quelle que soit leur position sur terre.

La plupart des personnes qui en sont à leurs premiers pas dans l'étude psychique ont une certaine curiosité concernant le sort général de ceux qui sont bien connus sur le plan terrestre. Le simple fait qu'ils soient connus suffit. Mais aucun ne suscite plus de curiosité que les personnes historiquement célèbres. Où sont-ils, les maîtres dans toutes les branches de l'activité terrestre, les noms qui sont familiers dans les livres d'histoire ? Ils doivent bien être quelque part. C'est certainement le cas. Un bon nombre d'entre eux se trouvent dans les royaumes obscurs où ils vivent depuis d'innombrables siècles, et il est plus que probable qu'ils continueront ainsi pendant encore d'innombrables siècles. D'autres se trouvent dans les royaumes exaltés de la lumière et de la beauté, où leur noble vie sur terre a trouvé sa juste récompense. Mais il y en a beaucoup, un grand nombre, qui se trouveront dans ces royaumes dont j'ai essayé de vous donner un aperçu.

Je ne peux mieux faire que de vous donner un exemple dont, pour notre propos, j'ai rassemblé quelques détails. Il s'agit du passage dans le monde des esprits d'un personnage royal. Je prends ce cas parce que, bien qu'il soit extrême, il démontre plus clairement que tout autre les principes qui régissent la vie en général dans le monde des esprits.

Dans ce cas précis, nous savions à l'avance que ce personnage était sur le point de mourir et se rendre dans le monde des esprits. Ses compatriotes étaient naturellement intéressés par ce qui allait se passer. Sa famille, comme toutes les autres familles ici présentes, était prête et attendait son arrivée. Une courte maladie a été l'occasion de son décès, et dès que la transition a eu lieu, il a été emmené au domicile de sa mère, qui avait tout préparé pour l'accueillir.

cueillir. Il s'agissait d'une maison discrète, semblable, dans les grandes lignes, aux autres maisons de la région. La nouvelle s'était répandue qu'il était enfin arrivé. Il n'y a pas eu de réjouissances publiques, comme celles qui pourraient avoir lieu sur le plan terrestre à la suite d'un retour à la maison en toute sécurité, mais tous ceux qui étaient directement concernés par l'arrivée dans le monde des esprits de ce personnage bien connu et très aimé se sont sentis heureux. Il resta là pendant un certain temps, jouissant d'un isolement, d'une liberté d'action et d'une simplicité de vie qui lui avaient été refusés sur la terre. Il avait besoin de repos après sa vie active et la maladie qui avait mis fin à sa vie terrestre. De nombreuses personnes qui avaient fait partie de son cercle officiel et de son cercle privé, et qui étaient décédées avant lui, avaient appelé pour demander de ses nouvelles, mais elles ne l'avaient pas encore vu. Il y avait eu, bien sûr, une grande réunion de famille et, dès qu'il s'était suffisamment reposé, il était parti à la découverte des merveilles de sa nouvelle vie.

Il avait conservé dans une large mesure son apparence personnelle habituelle. Les signes de maladie et de fatigue physique et mentale avaient disparu et il paraissait quelques années plus jeune. Le repos avait atteint son but de manière aussi infaillible qu'à l'accoutumée.

En marchant dans les régions environnantes, il était reconnu pour ce qu'il avait été, et respecté pour cela, mais il était encore plus honoré, respecté et aimé pour ce qu'il était maintenant. On peut penser que dès qu'il a rencontré ses compatriotes et qu'il s'est mêlé à eux, ceux-ci ont manifesté un certain embarras, peut-être, et ont affiché un air général de défiance, comme ils l'auraient fait, par la force des choses, sur le plan terrestre. Mais pendant cette période de récupération, on lui avait beaucoup expliqué les conditions de vie dans le monde des esprits, ses méthodes, ses lois et ses coutumes agréables. Ces révélations l'avaient comblé de bonheur et il savait que dès qu'il quitterait l'isolement de la maison de sa mère pour s'aventurer ailleurs, il pourrait le faire avec une liberté que l'on ne trouve que dans les terres spirituelles, où les habitants le considéreraient sous le jour dans lequel il souhaiterait être considéré : celui d'un homme ordinaire désireux de se joindre à ses semblables dans leur bonheur et leurs réjouissances. Il savait qu'il serait traité comme l'un des leurs. C'est pourquoi, lorsqu'en compagnie des membres de sa famille, il traversait ces royaumes pour faire le voyage de découverte si commun aux nouveaux arrivants, il n'éprouvait pas en lui-même et ne provoquait pas chez les autres de sentiment de malaise mental. Personne ne faisait allusion à sa position sur terre, à moins qu'il n'aborde lui-même le sujet, et alors il n'y avait aucun soupçon d'inquisition ou de curiosité ignorante.

Vous pouvez penser que quelqu'un qui a occupé une position si élevée sur le plan terrestre, susciterait dans l'esprit des autres ici des sentiments de

sympathie à l'égard d'un tel changement de position relative qui s'est produit. Mais de tels sentiments de sympathie ne sont jamais souhaités ni répandus dans ces royaumes en pareil cas, pour la bonne raison que l'occasion ne s'en présente jamais. Nous avons laissé derrière nous notre importance terrestre et nous n'y faisons pas référence, sauf pour montrer, par nos propres expériences, à d'autres encore incarnés, ce qu'il faut éviter. Nous ne ravivons pas nos souvenirs dans le but de nous glorifier ou d'impressionner nos auditeurs. En effet, ils ne seraient nullement impressionnés et nous ne réussirions qu'à nous ridiculiser. Nous reconnaissions ici la vérité, et notre véritable valeur est connue de tous. C'est la valeur spirituelle, et elle seule, qui compte, indépendamment de ce que nous étions sur le plan terrestre. Les perspectives et les points de vue sont complètement modifiés lorsque l'on entre dans le monde des esprits. Quelle que soit notre puissance sur terre, c'est la valeur spirituelle seule qui nous conduit à notre juste place dans le monde spirituel, et ce sont les actes de notre vie, quelle que soit notre position sociale, qui, lors de notre transition, nous assigneront notre juste demeure. La position sociale est oubliée, mais les actes et les pensées sont les témoins pour ou contre nous, et nous devenons nos propres juges.

Il n'est donc pas difficile de comprendre que lorsque ce personnage royal est arrivé dans le monde des esprits, comme d'autres membres de sa famille avant lui, il ne s'est trouvé confronté à aucune difficulté ou situation embarrassante. C'est même l'inverse qui s'est produit, car la situation semblait se simplifier d'elle-même et trouver sa propre solution. Ce qui s'applique à ce cas extrême s'applique également à tous ceux qui étaient célèbres sur terre. Mais comment cela affecte-t-il un scientifique bien connu, disons, ou un compositeur de musique, ou un peintre ? Pour nous (et pour eux-mêmes), ils seront des apprenants, et d'humbles apprenants, dans n'importe quelle branche de la science ou de l'art à laquelle leur vie terrestre les a conduits. Pour vous, encore incarnés, ce sont des noms célèbres, et lorsque nous avons l'occasion de nous référer à eux en vous parlant, nous utilisons les noms qui leur sont familiers. Ici, dans le monde des esprits, ils n'aiment pas être appelés maîtres ou génies. Leurs noms, aussi célèbres soient-ils, ne signifient rien pour eux personnellement, et ils répudient sévèrement tout ce qui s'approche de près ou de loin du culte héroïque que le monde terrestre leur accorde. Ils ne sont que l'un des nôtres, et en tant que tels, ils souhaitent être (et sont) traités de la sorte.

Dans le monde spirituel, la loi de cause à effet s'applique de la même manière à tous les individus, quel que soit leur ancien statut sur terre. Cette loi n'est pas nouvelle. Elle a toujours existé, et c'est pourquoi tous les noms célèbres que l'on trouve dans les chroniques des nations relèvent strictement de cette loi. L'âme qui passe sa vie terrestre dans l'obscurité, connue seulement

d'une ou deux personnes, est soumise à cette même loi tout autant que l'âme dont le nom est connu de tous les peuples. En vivant dans ces royaumes, on est inévitablement amené, tôt ou tard, à rencontrer une personne dont le nom est connu de tous sur le plan terrestre. Mais ces personnes célèbres ne sont pas attachées au monde terrestre. Ils l'ont laissé derrière eux, et beaucoup de ceux qui sont passés ici il y a des centaines d'années terrestres sont heureux de ne pas avoir l'occasion de se souvenir de leur vie terrestre. Un si grand nombre d'entre eux ont subi une transition violente qu'ils sont heureux de ne considérer que leur présent et de laisser leur passé scellé dans leur mémoire.

Les habitants du monde terrestre peuvent trouver étrange de se promener dans ces royaumes et de se mêler à des personnes qui ont vécu sur le plan terrestre il y a des centaines (et, dans certains cas, des milliers) d'années. Une rencontre entre le passé et le présent éternel, en quelque sorte. Mais ce n'est pas étrange pour nous ici. C'est peut-être le cas pour les nouveaux arrivants, mais il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent sembler étranges au début. Nous apprenons vite à faire preuve de discréption, ce qui se traduit par le fait que nous ne nous mêlons jamais des faits et des circonstances de la vie terrestre d'autrui. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit de parler de notre vie terrestre, mais l'initiative vient toujours de la personne concernée. S'il souhaite raconter sa vie sur terre à quelqu'un, il trouvera toujours une oreille attentive et intéressée.

Vous voyez donc que notre vie terrestre nous appartient très strictement. La discréption que nous exerçons est universelle parmi nous : nous la montrons et nous la recevons. Et quelle que soit notre position antérieure sur terre, nous sommes unis dans ces domaines, spirituellement, intellectuellement, par notre tempérament et par des traits humains tels que nos goûts et nos aversions. Nous ne faisons qu'un ; nous avons atteint le même état d'être sur le même plan d'existence. Chaque nouveau visage qui entre dans ces royaumes reçoit le même accueil chaleureux, sans référence à ce qu'il était sur terre.

On rencontrera ici de nombreuses personnes qui étaient célèbres sur terre, dans toutes sortes d'endroits et exerçant toutes sortes d'activités, certaines d'entre elles étant la continuation de leur vocation terrestre, et d'autres, par la force des choses, entièrement nouvelles. Tous sont accessibles sans formalités d'aucune sorte. Nous n'avons pas besoin de présenter les hommes et les femmes que la terre connaît comme célèbres. Leurs dons sont à la disposition de tous, et ils sont heureux d'aider ceux qui viennent leur demander de l'aide en cas de difficultés, que ce soit dans le domaine de l'art ou de la science, ou dans toute autre forme d'activité. Les grands, qui ont acquis leur grandeur par les diverses expressions de leur génie, ne se considèrent que comme les petites unités d'un vaste ensemble, l'immense organisation du monde spirituel.

Ils s'efforcent tous (comme nous aussi) d'atteindre le même but, à savoir la progression et le développement spirituels. Ils sont reconnaissants de toute aide apportée à cette fin et sont heureux de la fournir dans la mesure du possible.

Les richesses et les honneurs du monde terrestre semblent bien dérisoires en comparaison des richesses et des honneurs spirituels qui sont prêts à être gagnés ici. Et ces richesses et ces honneurs sont à la portée de chaque âme dès qu'elle entre dans le monde des esprits. Il s'agit de son droit de naissance spirituel, dont personne ne peut la priver, et il ne dépend que de elle-même de savoir combien de temps il lui faudra attendre avant de les obtenir. La grandeur terrestre peut sembler très tangible lorsque nous sommes au milieu d'elle. Le caractère tangible de la grandeur terrestre apparaît dès que notre transition se produit. Nous découvrons alors que c'est la grandeur spirituelle qui est concrète et permanente. Notre importance terrestre s'évanouit lorsque nous pénétrons dans le monde des esprits et que nous sommes révélés pour ce que nous sommes, et non pour ce que nous étions.

Plusieurs célébrités du monde terrestre m'ont parlé de leur éveil dans le monde des esprits et m'ont raconté le choc de la révélation qu'elles ont reçu lorsqu'elles se sont vus pour la première fois tels qu'elles étaient réellement.

Mais souvent, la grandeur de la position terrestre va de pair avec la grandeur de l'âme, et c'est ainsi que la progression et le développement spirituels se poursuivent sans interruption depuis le moment de la transition.

13. ORGANISATION

Vous aurez compris que le monde des esprits est vaste et, en pensant au monde terrestre, vous pouvez en conclure qu'il possède une organisation administrative à tous égards proportionnelle à ses exigences. Vous auriez raison, car c'est le cas. Mais nos besoins ne sont pas les mêmes que les vôtres. Pour vous, dans votre monde corruptible, il s'agit d'une guerre constante contre la décadence et la dégénérescence matérielles. Pour nous, dans notre monde incorruptible, il n'y a ni l'un ni l'autre. Notre état est bien plus qu'utopique en termes de qualité. Mais c'est un état où la pensée est l'élément de base.

Je vous ai raconté comment, lorsque j'ai vu pour la première fois mon propre jardin spirituel, j'ai été émerveillé par son ordre et son excellente conservation, et je me suis demandé comment il était entretenu de la sorte et qui en était responsable. Edwin m'a dit que son entretien ne nécessiterait pratiquement aucun effort. Il voulait dire par là, comme je l'ai appris depuis, que si je souhaitais que le jardin reste intact et si j'avais de l'affection pour les fleurs, l'herbe et les arbres, le jardin répondrait à mes pensées et s'épanouirait sous

leur influence. Si je souhaitais modifier l'agencement des parterres de fleurs, etc., je pouvais facilement demander à un expert de venir m'aider, et il ne se serait que trop heureux de le faire. Voilà pour l'entretien de mon jardin.

Ma maison est régie par la même loi. Il en va de même pour tous les jardins et toutes les maisons appartenant à d'autres personnes dans ce royaume. Il s'agit toutefois de ce que l'on pourrait appeler des préoccupations plus ou moins privées. C'est le cas à certains égards, mais le fait que je puisse trouver un jardinier expert capable d'apporter des changements radicaux à ma maison et à mon jardin, voire de me construire une maison entièrement nouvelle et différente, avec des jardins environnants totalement différents de ce que j'ai maintenant, montre qu'une certaine forme d'organisation (et une organisation très importante) doit exister quelque part.

Les pensées unies des habitants de l'ensemble du royaume soutiendront tout ce qui y pousse, les fleurs, les arbres et l'herbe, ainsi que l'eau, qu'il s'agisse d'un lac, d'une rivière ou d'une mer (car l'eau est pleinement vivante dans le monde spirituel). C'est lorsque nous entrons dans la ville et traversons les établissements d'apprentissage que l'organisation devient extérieurement plus observable.

Dans le conservatoire de musique, par exemple, nous trouvons de nombreux étudiants occupés à leurs leçons et à leurs études. D'autres font des recherches musicales et se plongent dans d'anciens livres de musique ; d'autres encore préparent la musique d'un concert, consultent les étagères à la recherche d'œuvres appropriées et discutent parfois de ces œuvres avec leurs compositeurs. Il y a de nombreux professeurs, de nombreuses personnes compétentes prêtes à nous aider dans nos recherches ou nos difficultés, et ils sont tous capables de fournir une solution à nos problèmes parce que le personnel de cette école (comme de toutes les autres) est lui-même expert.

En principe, l'administrateur du royaume est le directeur de tous ces établissements, et c'est à lui que sont soumises toutes les décisions importantes. Mais il nomme des personnes compétentes au sein du personnel des divers établissements et leur donne carte blanche dans toutes leurs entreprises.

Chaque établissement a son propre chef direct, mais il ne faut pas croire que ce « fonctionnaire » est un personnage inaccessible et détaché, caché à l'abri des regards et que l'on ne voit qu'en de rares occasions. C'est tout le contraire. Il est toujours présent dans le bâtiment et accueille personnellement tous ceux qui s'y rendent, soit en tant qu'apprenants, soit en tant que « simple amateurs », soit pour effectuer des recherches.

Je vous ai raconté comment nous poursuivons notre travail pendant la seule période où nous en tirons du plaisir ou du profit. Dès que nous res-

sentons le besoin de changer de travail ou de nous distraire, nous cessons notre travail pour le moment et nous nous tournons vers ce que nous voulons. Le personnel de tous les établissements d'enseignement n'est pas différent des autres à cet égard. Ils ont certainement besoin de changement et de loisirs, et c'est pourquoi nous constatons que le personnel alterne selon les besoins. Lorsque certains prennent leur retraite, d'autres les remplacent. C'est la chose la plus naturelle au monde et la plus pratique. Nous n'avons pas à craindre d'être déçus par l'absence d'un expert lorsque nous l'appelons pour le voir. Nous pourrons obtenir toute l'aide dont nous avons besoin, et s'il est absolument nécessaire de consulter l'absent, soit une pensée instantanée répondra à notre question, soit nous pourrons nous rendre chez lui avec la même rapidité. Nous n'avons pas à craindre de nous immiscer chez lui.

Quand je vous dis que le service dans tous ces établissements se poursuit sans relâche, simplement parce que nous avons un jour perpétuel dans ces domaines, je pense que vous comprendrez que notre conception de l'organisation commence à prendre ses justes proportions.

Beaucoup de personnes attachées aux collèges d'études y sont depuis un grand nombre d'années, si l'on se réfère à la notion de temps. Ils sont si dévoués à leur travail que, bien qu'ils aient progressé et qu'ils appartiennent virtuellement à une sphère plus élevée, ils préfèrent rester là où ils sont pendant un certain temps encore. Ils se retireront de temps en temps dans leur propre royaume, puis reviendront pour reprendre leur travail. Le moment viendra finalement où ils abandonneront complètement leur position pour résider de façon permanente dans leur propre sphère, et d'autres, tout aussi capables, prendront leur place. C'est ainsi que les choses se passent, depuis d'innombrables siècles, et qu'elles se passeront encore pendant d'innombrables siècles : une continuité ininterrompue de service pour les autres dans ces royaumes. Et cette règle s'applique à tous les lieux de formation. Le travail dans le monde spirituel est incessant ; les travailleurs se reposent et se déplacent, mais le travail ne s'arrête jamais. La pression du travail peut fluctuer, comme c'est le cas pour vous sur terre. Lorsque nous avons nos grandes célébrations et nos festivals, au cours desquels nous sommes honorés par la présence de visiteurs des royaumes supérieurs, il s'ensuit qu'un grand nombre de personnes seront présentes dans le temple ou ailleurs, et pendant ce temps, il y aura une diminution appréciable de certaines activités. Nous sommes naturellement désireux de tenir nos fêtes en compagnie les uns des autres, et c'est ce que nous faisons. Mais les services n'en souffrent jamais. Il se trouve que les habitants de ces royaumes sont toujours attentionnés envers les autres, et ne demanderont jamais aux autres ce qui entraînerait une déception pour eux, comme ce serait le cas si l'on insistait pour avoir de l'attention dans l'un des établissements

alors que nous sommes tous, en quelque sorte, en vacances. Cela concerne les différents établissements de la ville où un arrêt temporaire de travail n'aurait pas de grande conséquence.

Dans les maisons de repos, cependant, les médecins et les infirmières sont toujours présents, quoi qu'il se passe dans d'autres parties de la sphère. Leur dévouement est toujours instantanément récompensé, car lors des célébrations générales du royaume, les illustres visiteurs des royaumes supérieurs font un voyage spécial jusqu'aux maisons de repos, où ils saluent personnellement chaque membre du personnel. Ces derniers peuvent ensuite organiser à l'aimable leurs propres festivités familiales et amicales.

Toute cette administration appartient au monde spirituel proprement dit, si l'on peut dire, et ne concerne que le monde spirituel. Il y a d'autres services qui concernent les deux mondes ensemble, le nôtre et le vôtre. Comme, par exemple, l'arrivée, ou l'approche de l'arrivée, d'une âme dans les terres spirituelles. La règle veut que toutes les âmes qui passent ici fassent l'objet d'une certaine attention. Le degré d'attention dépend d'elles-mêmes. Certaines âmes sont tombées si bas spirituellement qu'elles ne peuvent pas être approchées efficacement. Nous n'en tiendrons pas compte pour l'instant, mais seulement de celles qui sont destinées aux royaumes de lumière.

Sans anticiper sur ce que je souhaite dire concernant l'interrelation de nos deux mondes, nous pourrions, pour les besoins de notre propos, considérer une enquête typique en matière de transition, telle qu'elle affecte un très grand nombre de personnes ici.

Nous supposerons que vous êtes vous-même dans le monde des esprits, et qu'au-delà de la connaissance de la vérité de la communication avec le monde terrestre, vous n'avez pas fait l'expérience des liens étroits existant entre les deux mondes. Nous supposerons également que vous avez laissé derrière vous un ami pour lequel vous aviez (et avez toujours) une affection chaleureuse, et que vous vous demandez quand il viendra résider de manière permanente dans le monde des esprits. De temps en temps, vous avez reçu ses pensées d'affection venant du plan terrestre et vous savez ainsi qu'il ne vous a pas oublié. Nous dirons que vous n'avez jamais essayé de communiquer avec lui, car vous savez, d'après vos connaissances terrestres, qu'il désapprouverait plutôt ce genre d'idées. Est-il possible de savoir quand il vous rejoindra dans le monde des esprits et, si oui, comment s'y prendre ? La réponse à cette question révèle l'existence d'une des grandes organisations de ces contrées.

Dans la ville, il y a un immense bâtiment qui exerce la fonction de bureau d'enregistrement et d'enquête. (Dans le monde terrestre, vous avez de nombreux bureaux d'enquête. Pourquoi n'aurions-nous pas les nôtres ?)

Ici, un grand nombre de personnes sont disponibles pour répondre à toutes sortes de questions susceptibles d'être posées par les nouveaux arrivants et par ceux qui résident depuis plus longtemps. Il arrivera que nous ayons besoin d'une solution à un problème qui s'est posé. Il se peut que nous consultions nos amis à ce sujet et que nous nous apercevions qu'ils sont aussi peu informés que nous le sommes nous-mêmes. Nous pourrions, bien sûr, faire appel à un personnage supérieur et nous recevrons toute l'aide que nous souhaiterions. Mais les êtres supérieurs ont leur travail à faire, tout comme nous, et nous nous abstenons de les interrompre inutilement. C'est ainsi que nous nous rendons dans ce grand bâtiment de la ville. Parmi ses nombreuses et importantes fonctions, il y a celle de tenir un registre des personnes nouvellement arrivées dans ce royaume particulier. C'est un service utile, et des dizaines de personnes qui s'intéressent à cette question en profitent pleinement. Mais un service encore plus important est celui de connaître à l'avance ceux qui sont sur le point d'arriver dans ce royaume. Ces informations sont précises et infailliblement fiables. Elles sont recueillies par le biais d'un processus varié de transmission de la pensée, dont le demandeur ne voit rien ou presque. Les informations requises lui sont simplement présentées. La valeur de ce service peut être facilement imaginée.

En temps normal, sur le plan terrestre, lorsque les transitions se maintiennent à un niveau relativement stable, il est assez précieux, mais en temps de grandes guerres, lorsque les âmes passent par milliers dans le monde des esprits, les avantages d'un tel bureau sont presque incalculables. Les amis peuvent rencontrer des amis et s'unir pour aider ceux qui passent dans le monde des esprits.

Un certain ordre d'êtres du monde spirituel possède la prescience des événements terrestres, tant nationaux que privés, et, lorsque cela s'avère opportun, cette connaissance est communiquée à d'autres, qui la transmettent à leur tour aux principaux intéressés. Les différentes maisons de repos sont parmi les premières à être prévenues de l'imminence d'une guerre. Le bureau d'enquête sera informé de la même manière.

Vous êtes donc impatient de savoir quand votre ami viendra probablement résider dans le monde des esprits ; vous voulez savoir quand sa « mort » aura lieu. La première chose à faire est de vous rendre au bureau d'enquête. Vous y recevrez l'aide nécessaire pour consulter la personne la mieux adaptée à vos besoins. Vous ne serez pas renvoyé d'un « fonctionnaire » à l'autre, ni soumis à d'autres formes de procrastination. Il vous suffira d'indiquer le nom de votre ami et de concentrer votre attention sur lui afin d'établir le lien de pensée nécessaire. Une fois cette étape franchie, il vous sera demandé de patienter pendant un court laps de temps (quelques minutes à notre époque).

Les forces nécessaires sont mises en action avec une rapidité étonnante, et nous serons informés de l'heure d'arrivée de notre ami. La date réelle peut n'avoir que peu d'importance pour certains d'entre nous, comme j'ai déjà essayé de vous le faire comprendre, parce que c'est vers un tel événement que nous nous tournons, et non vers le moment où il se produit. En tout cas, quelle que soit notre condition de proximité avec le plan terrestre, nous avons l'assurance que lorsque cet événement sera proche, nous en serons informés sans faute. En attendant, il nous sera donné une conception de la proximité ou non de l'événement, que nous comprendrons à la mesure de notre connaissance de l'écoulement du temps terrestre.

L'organisation qui existe derrière ce seul service devrait vous donner une idée de l'étendue de l'ensemble du bureau d'aide et d'information. Il y en a beaucoup d'autres. Ce même bâtiment abrite des personnes qui peuvent fournir des réponses aux innombrables questions qui se posent à nous ici, en particulier aux nouveaux arrivants, et son étendue couvre toute la gamme des activités spirituelles. Mais ce qui est le plus important pour nous, c'est que ce bureau emploie des milliers de personnes, utilement et heureusement. Beaucoup d'âmes demandent à y être affectées, mais il est nécessaire d'avoir d'abord une certaine formation pour cela, car quelles que soient nos qualités personnelles, il faut une connaissance absolue, quel que soit le département dans lequel nous voulons travailler, puisque nous devons être là dans le but exprès de fournir des informations à ceux qui en ont besoin.

Passons maintenant à un autre exemple d'organisation de l'esprit, et pour ce faire, nous pourrions visiter l'académie des sciences.

Sur le plan terrestre, de nombreuses personnes ont l'esprit mécanique et recherchent un moyen de subsistance matériel dans l'un ou l'autre des arts de l'ingénieur. D'autres s'intéressent à l'ingénierie pour se distraire agréablement de leur travail habituel. Dans le monde des esprits, les possibilités sont énormes dans ce seul domaine, et ce travail scientifique est effectué dans des conditions exactement similaires à tout autre travail ici : sans restriction, librement, avec les ressources illimitées et l'administration parfaite du monde des esprits derrière lui. Cette forme de travail attire des milliers de personnes, jeunes et moins jeunes. Tous les grands scientifiques et ingénieurs poursuivent leurs investigations et leurs recherches dans ce monde de l'esprit, assistés par des dizaines de collaborateurs enthousiastes issus de tous les horizons de la vie terrestre, ainsi que par ceux dont le travail s'inscrivait dans cette lignée lorsqu'ils étaient incarnés.

La plupart d'entre nous ne se contentent pas d'un seul type de travail ; nous nous livrons à une autre forme de travail dans le cadre de nos loisirs.

Vous voyez, nous avons le besoin constant de faire quelque chose d'utile, quelque chose qui profitera aux autres. Aussi petit que soit ce service, il sera apprécié en tant que tel. N'avoir que deux formes de travail à alterner, c'est donner l'estimation la plus basse. Beaucoup d'entre nous disposent d'une douzaine de canaux par lesquels ils sont utilement engagés. Il doit donc être évident que l'offre de tâches utiles est tout à fait adéquate pour les milliers et les milliers d'entre nous ici présents. Et chaque forme de travail a sa propre organisation. Il n'existe pas de méthodes désordonnées. Chaque type d'activité est confié à des experts, et l'administration ne souffre d'aucune confusion ni daucun désordre. Il n'y a pas de mauvaise gestion, car tout fonctionne avec la douceur d'une machine parfaitement construite sous l'action de mains efficaces.

Il ne faut pas en conclure que nous sommes infaillibles. Ce serait une estimation totalement erronée, mais nous savons que, quelles que soient nos erreurs, nous sommes toujours sûrs que notre organisation parfaite viendra à notre secours et nous aidera à redresser la situation. Les erreurs ne sont jamais considérées comme une inefficacité flagrante, mais comme de très bonnes leçons dont nous pouvons tirer le meilleur parti. Cette sympathie à l'égard de nos erreurs ne nous rend pas négligents pour autant, car nous sommes naturellement fiers de notre travail, ce qui nous incite à faire toujours de notre mieux (et sans erreurs).

Tenter de vous donner une vue d'ensemble de l'organisation administrative du monde des esprits serait une tâche gigantesque et dépasserait mes capacités de description, sans parler de l'impossibilité de traduire en langage matériel ce que l'on ne peut comprendre qu'en tant qu'habitant de ces régions. L'une des caractéristiques les plus frappantes de la vie dans le monde des esprits est peut-être que l'organisation de la vie est si parfaite qu'il ne semble jamais y avoir le moindre soupçon de hâte ou de confusion, en dépit du fait que nous pouvons accomplir tant d'actions de type « matériel » avec la rapidité de la pensée, qui est la force motrice. Cette rapidité est comme une seconde nature pour nous, et nous la remarquons à peine. Elle est là, néanmoins, et c'est grâce à elle que notre grand système de vie, et l'organisation de la vie en général, fonctionnent si parfaitement et pourtant si discrètement.

Sur le plan terrestre, c'est un peu une fierté que d'avoir atteint un tel âge de la vitesse. En comparaison avec notre rapidité de mouvement, vous êtes à peine en mouvement ! Attendez de vivre ici avec nous. Vous saurez alors ce qu'est la vraie vitesse. Vous saurez alors aussi ce que sont l'efficacité et l'organisation réelles.

Ils ne ressemblent à rien qui existe sur le plan terrestre.

14. INFLUENCE DE L'ESPRIT

La plupart des hommes ont l'habitude de considérer le monde des esprits et le monde terrestre comme deux plans séparés et distincts. Ils considèrent les deux mondes comme indépendants l'un de l'autre, coupés l'un de l'autre, et tous deux entièrement non informés ou inconscients de ce que fait l'autre. Le fait que le monde des esprits puisse avoir une influence sur le monde terrestre à l'avantage de ce dernier, est démontré comme totalement faux par l'état de désordre universel qui existe dans l'ensemble du monde terrestre.

Il existe une autre école de pensée, composée de ceux qui ont fait une étude superficielle de ce qu'ils appellent l'occultisme. Ces personnes pensent que le monde terrestre étant incontestablement très terrestre et le monde spirituel incontestablement très spirituel, les deux mondes sont, pour ces raisons, automatiquement empêchés de communiquer entre eux.

Ces deux courants de pensée sont incontestablement erronés. Les deux mondes, le vôtre et le nôtre, sont en communication constante et directe, et nous sommes parfaitement conscients de ce qui se passe sur le plan terrestre à tout moment. Je ne dis pas une minute que nous savons tous ce qui se passe avec vous. Ceux d'entre nous qui sont en communion active avec vous sont au courant de vos affaires personnelles et des affaires de votre monde en général. Alors que nous autres ici, qui n'avons plus d'intérêt actif pour le plan terrestre depuis que nous l'avons quitté, pouvons ignorer beaucoup de choses qui s'y rapportent, ces êtres sages des royaumes supérieurs sont en possession de toute la connaissance de ce qui se passe sur la terre.

Je voudrais indiquer un ou deux canaux par lesquels l'influence du monde spirituel s'exerce sur le monde terrestre. Tout d'abord, nous pourrions considérer cette influence d'une manière personnelle.

Chaque âme qui est née, et qui naîtra, sur le plan terrestre s'est vu attribuer un guide spirituel. Dans le passé, une telle idée a dû filtrer dans l'esprit des premiers hommes d'église, puisqu'ils ont adopté la notion pieuse de donner à chaque personne incarnée un protecteur invisible qu'ils appelaient un « ange gardien ». Ces anges gardiens se sont parfois retrouvés dans l'art contemporain, où les artistes ont dessiné un individu quelque peu insipide, vêtu de vêtements d'un blanc étincelant et portant sur ses épaules une paire d'ailes gigantesques. L'ensemble de la conception suggère, par ses implications mêmes, un éloignement ou un grand fossé entre l'ange gardien et l'âme qu'il est censé garder. On pourrait dire qu'il est incapable de s'approcher de sa charge en raison de son extrême raffinement spirituel d'une part, et de sa répulsion pour la grossièreté terrestre d'autre part.

Passons de cette invention inexacte du cerveau de l'artiste à quelque chose d'un peu plus pratique. Les guides spirituels constituent l'un des ordres les plus importants dans l'organisation et l'administration du monde des esprits. Ils habitent un royaume qui leur est propre et ils ont tous vécu pendant de nombreux siècles dans le monde des esprits. Ils sont issus de toutes les nationalités qui existent sur le plan terrestre, et ils fonctionnent indépendamment de la nationalité. Un grand nombre d'entre eux viennent des pays orientaux et des Indiens d'Amérique du Nord, car les habitants de ces régions du monde terrestre ont toujours été, et sont toujours, dotés de dons psychiques et sont donc conscients de l'interdépendance de nos deux mondes.

Le guide principal est choisi pour chaque individu sur le plan terrestre en conformité avec un plan fixe. La plupart des guides ont un tempérament similaire à celui de leurs protégés dans leur nature la plus fine, mais ce qui est le plus important, c'est qu'ils comprennent les défauts de leurs protégés et qu'ils sont en sympathie avec eux. Beaucoup d'entre eux, en effet, ont eu les mêmes défauts lorsqu'ils étaient incarnés, et entre autres services utiles, ils essaient d'aider leurs protégés à surmonter ces défauts et ces faiblesses.

Un grand nombre de ceux qui pratiquent la communication avec le monde des esprits ont déjà rencontré leurs guides spirituels et sont en contact étroit avec eux. Et ils ont de la chance. Les guides, eux aussi, ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils ont établi un lien direct avec ceux dont ils aident à diriger la vie. On peut dire sans risque de se tromper que la plupart des guides spirituels exercent leur activité en ignorant tout de ceux qu'ils servent, et leur tâche en est d'autant plus lourde et difficile. Mais il y en a encore d'autres dont la vie sur terre rend pratiquement impossible à leurs guides de s'approcher à une distance raisonnable d'eux. Ils sont naturellement attristés de voir les erreurs et les folies dans lesquelles s'enfoncent leurs protégés, et d'être obligés de se tenir à l'écart à cause de l'épais mur d'impénétrabilité matérielle qu'ils se sont dressé autour d'eux. Ces âmes, lorsqu'elles arrivent enfin dans le monde des esprits, s'éveillent et réalisent pleinement ce qu'elles ont manqué pendant leur vie terrestre. Dans ce cas, le travail du guide n'est pas entièrement vain, car même chez les âmes les plus mauvaises, il y a une occasion, même passagère, où la conscience parle, et c'est généralement le guide spirituel qui a implanté la meilleure pensée dans le cerveau. Il ne faut jamais penser que l'influence du guide spirituel nie ou viole la possession ou l'expression du libre arbitre. Si, sur le plan terrestre, vous observiez quelqu'un qui s'apprête à faire un faux pas dans le flot de la circulation, le fait que vous tendiez la main pour l'arrêter n'entraverait en rien l'exercice de son libre arbitre. Un guide spirituel essaiera de donner des conseils lorsque ces conseils peuvent être transmis à son protégé ; il essaiera de le guider dans la bonne direction uniquement pour

son propre bien, et c'est à son protégé, dans l'exercice de son libre arbitre, d'accepter ces conseils ou de les rejeter. Dans ce dernier cas, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même si un désastre ou des ennuis l'atteignent. En même temps, les guides spirituels ne sont pas là pour vivre la vie d'une personne à sa place. C'est à elle de le faire.

Une certaine catégorie d'individus sur le plan terrestre a pris l'habitude de ridiculiser l'ensemble des guides spirituels. Il viendra certainement un jour où ils se repentiront amèrement de leur folie, et ce jour sera celui où ils rencontreront dans le monde des esprits leur propre guide, qui en sait probablement plus sur leur vie qu'eux-mêmes ! Dans l'au-delà, nous pouvons nous permettre de passer sous silence de telles moqueries, car nous savons que le jour viendra inévitablement où ils arriveront dans le monde des esprits, et grands seront les remords (et, dans bien des cas, l'apitoiement) de ceux qui, dans leur prétendue sagesse, se sont ridiculisés.

Outre les guides spirituels, il existe une autre source prolifique d'influence provenant du monde de l'esprit. J'ai raconté, par exemple, comment les mains des médecins terrestres seront guidées, lors d'une opération, par la main d'un médecin spirituel. Dans de nombreux autres domaines de la vie, l'inspiration spirituelle se poursuit de la même manière que depuis la nuit des temps. L'homme incarné ne peut vraiment pas faire grand-chose de lui-même, et il est le premier à s'en rendre compte lorsqu'il vient vivre ici. L'homme peut accomplir certaines actions mécaniques avec précision et exactitude. Il peut peindre un tableau, jouer d'un instrument, manipuler des machines, mais toutes les grandes découvertes utiles au plan terrestre sont venues, et viendront toujours, du monde des esprits. Si l'homme, usant de son libre arbitre, choisit de mettre ces découvertes au service d'objectifs ignobles, il sera le seul responsable des calamités qui s'ensuivront. L'inspiration, quelle que soit la cause ou la poursuite, vient du monde de l'esprit et de nulle part ailleurs. Si l'inspiration est pour le bien de l'humanité, la source est également bonne ; si l'inspiration n'est manifestement pas pour le bien de l'humanité, alors la source est incontestablement mauvaise.

Vous vous souvenez que je vous ai dit qu'une personne est exactement la même sur le plan spirituel le moment après sa « mort » que le moment précédent. Aucun changement instantané ne se produit pour transformer une vie terrestre de mal en bien.

Une église orthodoxe est d'avis (lequel est de surcroît considéré comme un enseignement infaillible) que ceux d'entre nous qui reviennent sur le plan terrestre et font connaître leur présence sont tous des démons ! Il est dommage que l'église soit si aveugle, car on peut dire qu'elle essaie (inefficacement) d'étouffer les forces du bien, tout en ignorant les véritables forces du

mal. Si elles encourageaient les forces du bien à venir à elles, les forces du mal seraient rapidement mises en fuite. Les églises, quelle que soit leur dénomination, souffrent d'une ignorance abyssale. À travers les âges et jusqu'à aujourd'hui, elles ont suivi leur propre voie aveugle et ignorante, diffusant des enseignements fantastiques en lieu et place de la vérité, et ouvrant la voie, par l'ignorance universelle engendrée par ces faux enseignements, à l'action des forces du mal.

Un ministre de l'église accomplit les services et les offices prescrits par sa secte particulière, et il étouffe toute inspiration en s'attachant à des credo et à des dogmes qui sont totalement faux. Si on l'interrogeait à ce sujet, il répondrait qu'il croit à l'inspiration, d'une manière vague et lointaine. À la longue, il trouverait beaucoup moins difficile d'emprunter les pensées religieuses de quelque autre personne incarnée, et de s'en remettre à sa propre intelligence pour toute pensée originale. Mais suggérer que le monde des esprits a une influence sur le monde terrestre autre que le mal serait totalement contraire à ses principes.

C'est une étrange habitude de raisonnement que de persister à croire que ce sont toujours les forces du mal du monde des esprits qui tentent de faire sentir leur puissance sur le plan terrestre. On attribue aux forces du mal des pouvoirs qui, semble-t-il, sont refusés aux forces du bien. Pourquoi ? Et pourquoi les Eglises ont-elles une peur mortelle « d'éprouver les esprits », comme il leur est conseillé de le faire dans le livre même sur lequel elles s'appuient tant ? Elles ignorent ce texte et pointent un doigt d'avertissement vers la prétendue femme d'Endor.

Le monde spirituel travaille constamment à faire sentir son pouvoir, sa force et sa présence à l'ensemble du monde terrestre, non seulement dans les affaires personnelles, mais aussi à travers les individus, dans une sphère plus large, pour le bien des nations et des politiques nationales. Mais peu de choses peuvent être faites, parce que la porte est généralement fermée aux êtres supérieurs du monde spirituel, dont le champ de vision, la sagesse, le savoir et la compréhension sont immenses. Pensez aux maux qui pourraient être balayés de la surface de la terre grâce à l'immense compétence des sages enseignants du monde spirituel. Le monde des esprits fait de son mieux par le biais des canaux limités dont il dispose. Mais on peut affirmer qu'il n'y a aucun problème sur le plan terrestre qui ne puisse être résolu par l'aide, les conseils et l'expérience des êtres que je viens de mentionner. Mais cela impliquerait une chose : une adhésion implicite à ce qu'ils conseillent ou préconisent. Nombreux sont les dirigeants, qu'il s'agisse des affaires nationales ou de la pensée religieuse, qui sont ici avec nous dans le monde des esprits, et qui sont remplis de tristesse lorsqu'ils repensent aux occasions manquées d'ap-

porter un changement révolutionnaire pour l'amélioration du sort de leurs concitoyens. Il avouera qu'il avait l'idée en tête (il ne savait pas alors qu'elle avait été influencée par le monde des esprits), mais qu'il s'est laissé influencer. Ces âmes soupirent pour l'état dans lequel l'humanité s'est dégradée. L'humanité a, en effet, permis aux forces du mal de lui dicter sa conduite. Mais les forces du mal, si chères aux Eglises, sont apparues d'une direction différente de celle où ces mêmes Eglises prétendent qu'elles viennent. Les hommes et les femmes qui pratiquent la communication avec nous avec sérieux et sincérité, et qui jouissent d'heureuses rencontres avec leurs amis spirituels ainsi qu'avec de nobles enseignants des sphères supérieures, sont accusés d'avoir affaire à des « démons ». C'est de la foutaise. Les vrais démons sont bien trop occupés ailleurs, dans des lieux où ils peuvent produire des résultats bien plus importants pour leur propre satisfaction.

Vous me direz que mon point de vue semble plutôt pessimiste ; après tout, le monde terrestre n'est pas aussi mauvais que je le dépeins. C'est tout à fait vrai, car nous avons réussi à faire passer sur le monde terrestre une ou deux de nos idées, de nos pensées et de nos préceptes. Mais on peut affirmer sans risque que malgré le désordre universel du monde terrestre, si nous retirions tous les éléments de notre influence, le monde terrestre serait, en très peu de temps, réduit à un état de barbarie et de chaos complet et absolu. La raison en est que l'homme pense qu'il peut s'en sortir par ses propres forces et sa propre volonté. Il est assez vaniteux pour penser qu'il n'a besoin d'aucune aide, quelle qu'elle soit. Quant à l'aide du monde des esprits (s'il existe !), elle lui est impensable ! Si le monde des esprits existe, il sera bien temps de commencer à y penser lorsqu'on y arrivera. Pour l'instant, ils croient qu'ils sont tellement supérieurs, qu'ils savent tout et peuvent parfaitement gérer leurs propres affaires sans l'aide d'un monde spirituel obscur. Et lorsque beaucoup d'hommes arrivent ici, dans ce même monde spirituel qu'ils ont méprisé, ils voient leur propre mesquinerie et celle du monde qu'ils viennent de quitter. Mais si petit que soit le monde terrestre, l'homme a toujours besoin d'aide pour conduire ses affaires, et c'est une autre découverte qu'il fait en arrivant ici.

Le monde terrestre est magnifique, et la vie qui s'y déroule pourrait l'être aussi, mais l'homme intervient et l'en empêche. Le monde des esprits est d'une beauté inouïe, plus belle que l'esprit de l'homme incarné ne peut l'imaginer. J'ai essayé de vous en donner un ou deux aperçus. Mais votre monde nous semble très sombre, et nous essayons très fort d'y apporter un peu de lumière. Nous essayons de faire connaître notre présence, de faire sentir notre influence. Notre influence est grande, mais elle doit encore s'étendre bien au-delà de sa portée actuelle. Lorsque notre monde et nous-mêmes serons pleinement acceptés, vous saurez alors ce que signifie vivre sur le plan terrestre. Mais nous avons encore un long, très long chemin à parcourir.

15. LES ROYAUMES LES PLUS ÉLEVÉS

Je vous ai parlé, à plusieurs reprises, des sphères supérieures. Il y a deux façons, et deux façons seulement, de pénétrer dans ces états élevés. La première est celle de notre propre développement et progression spirituels ; la seconde est celle d'une invitation spéciale d'un habitant de ces régions. Toute autre voie nous est interdite par les barrières invisibles de l'impénétrabilité spirituelle.

Je voudrais maintenant vous parler d'une invitation spéciale que nous avons reçue pour visiter ces hautes sphères.

Nous étions assis dans l'une des pièces inférieures de ma maison, d'où l'on pouvait admirer à la perfection toutes les beautés de l'extérieur. À travers une étendue de campagne étincelante, on pouvait voir la ville au loin, aussi clairement que si elle était proche au lieu d'être éloignée. Edwin et moi étions en train de bavarder, tandis que Ruth était assise au piano et jouait une œuvre agréable qui semblait se marier si harmonieusement, non seulement avec notre humeur du moment, mais aussi avec notre environnement coloré.

Ruth ne s'était jamais vraiment remise de sa surprise initiale lorsqu'elle avait vu pour la première fois le piano dans sa propre maison. Elle était une artiste accomplie pendant sa vie terrestre, et elle nous a raconté depuis, le moment palpitant où elle s'est assise devant son « instrument spirituel », comme elle l'appelait, et où elle a frappé le premier accord. Elle a dit qu'elle ne savait jamais exactement ce qui allait se passer, ni quelle description du son allait sortir lorsqu'elle frapperait les touches ! Elle fut donc stupéfaite du résultat de sa simple action, car le son de son « piano spirituel » était quelque chose qu'elle n'aurait jamais pu imaginer, tant il était parfaitement équilibré et sonnait bien. Mais elle n'était pas au bout de ses surprises. Elle découvrit que sa dextérité avait été multipliée par cent depuis qu'elle s'était débarrassée de son corps physique, et qu'elle avait emporté sa technique avec elle dans le monde des esprits. Elle découvrit également que ses mains, lorsqu'elles étaient posées sur l'instrument, ondulaient le long des touches sans effort conscient, et que sa mémoire était aussi solide que si elle avait la musique même devant elle.

En l'occurrence, elle remplissait l'air de sons doux et nous aidait tous les trois à nous reposer et à nous divertir, car nous venions d'achever une tâche particulièrement pénible dans le cadre de notre travail habituel. Nous avions travaillé tous les trois ensemble (nous le faisons encore à l'heure qu'il est) et nous nous reposions et nous nous divertissions généralement ensemble. En fait, Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps chez moi que chez eux ! En ce qui me concerne, je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Soudain, Ruth a cessé de jouer et s'est précipitée vers la porte. Nous demandant ce qui l'avait poussée à s'arrêter si brusquement, Edwin et moi l'avons rejointe. Nous fûmes très surpris d'apercevoir, traversant la pelouse, deux personnages étonnans, dont j'ai déjà parlé. L'un d'eux était l'Égyptien qui m'avait donné des conseils si utiles lorsque je venais d'arriver dans le monde des esprits, et qui, depuis, s'était intéressé avec tant de bienveillance à mon bien-être. L'autre était son « maître », qui avait accompagné le grand visiteur céleste à cette occasion au temple de la ville.

Le « maître » de l'Égyptien était un homme aux cheveux d'un noir de jais, assortis d'une paire d'yeux qui témoignaient d'un sens de l'humour et d'une gaieté sans pareils. J'ai appris par la suite que notre invité était un Chaldéen. Nous nous sommes avancés avec empressement pour accueillir nos deux visiteurs, et ils ont exprimé leur plaisir de venir ainsi nous voir.

Nous avons conversé joyeusement sur divers sujets, et Ruth a été persuadée de terminer la musique qu'elle était en train de jouer lorsqu'ils sont arrivés. À la fin, ils ont exprimé leur appréciation de son talent, puis le Chaldéen a abordé le sujet pour lequel ils étaient là.

Il était venu, a-t-il dit, avec une invitation de la grande âme que nous avions rencontrée en ce jour mémorable au temple, pour que nous lui rendions visite dans sa propre maison, dans le haut royaume où il vivait. Nous restâmes tous les trois silencieux pendant un moment. Ruth et moi ne savions pas exactement quoi dire, si ce n'est exprimer notre sentiment du privilège que représentait une telle invitation. Edwin, cependant, vînt à notre rescoufle et se fit notre porte-parole. Le Chaldéen s'amusa beaucoup de notre embarras et s'empressa de nous assurer qu'il n'y avait rien à craindre d'une telle rencontre. C'était impossible, comme nous allions le voir. Je pense que ce qui nous a le plus troublés, ou du moins le plus déroutés, c'est la raison pour laquelle nous devions être invités à une telle visite, et comment nous devions nous y rendre. En effet, nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous devions nous rendre ! Pour ce qui est de la première question, le Chaldéen nous dît que nous devrions nous en enquérir lorsque nous arriverions à destination. Quand à comment atteindre cette destination, c'est ce pour quoi lui et son cher ami l'Égyptien, étaient venus nous voir.

Nous avons essayé d'exprimer nos sentiments, mais nous avons échoué ; du moins, c'est ce que j'ai ressenti à propos de ma tentative ; ma tentative. Je pense qu'Edwin et Ruth ont vraiment mieux réussi que moi, même si le Chaldéen nous a aidés avec sa délicieuse légèreté et son sens aigu de l'humour.

Je crois sincèrement que le Chaldéen est l'âme la plus joyeuse de tous les royaumes spirituels. Je mentionne ceci spécifiquement parce qu'il sem-

blerait qu'il y ait une idée chez certains humains, selon laquelle plus le statut spirituel d'une personne est élevé, plus elle doit être sérieuse. Cette idée est totalement fausse. C'est l'inverse qui est vrai. La gaieté légère qui vient vraiment du cœur, qui ne blesse personne et n'est dirigée contre personne à son détriment, mais qui est pratiquée pour le plaisir de rendre les autres joyeux, cette gaieté est accueillie et encouragée dans le monde des esprits. Il n'y a pas d'inscription : « Abandonnez tout rire, vous qui entrez ici », qui soit inscrite sur les portails de ces royaumes ! Suggérer que plus la spiritualité est grande, plus on doit avoir l'air sinistre est une notion tout à fait horrible, qui rappelle trop le caractère moralisateur de certaines sortes de piété religieuse terrestre. Nous savons quand et comment rire, et nous le faisons. Nous n'aimons pas les visages tristes qui n'ont rien de joyeux. Aussi, lorsque je vous dis que notre distingué invité, le Chaldéen, a tellement élevé nos esprits par sa gaieté (et il a été très habilement aidé, on pourrait dire aidé et encouragé, par l'aimable Égyptien), vous devez savoir qu'il n'a rien perdu de la grande dignité et de la prestance de son poste élevé. Et il ne faut pas croire qu'il s'agissait de rire de tout ce qu'il disait avant même de l'avoir prononcé ! Nous ne vivons pas dans un pays de faux-semblants ; nous avons ri parce qu'il y avait une véritable raison de le faire. Ce n'était pas le rire fallacieux des personnes qui dépendent d'une autre personne plus haut placée.

Edwin demanda quand nous allions faire le voyage. Le Chaldéen répondit que lui et son bon ami l'Égyptien étaient venus pour nous emmener avec eux. J'étais encore (nous étions tous) dans l'ignorance de la procédure à suivre pour effectuer un tel voyage, mais le Chaldéen a rapidement pris les choses en main en nous demandant de « venir ». Et il nous conduisit vers la frontière de notre royaume.

Alors que nous marchions à travers les bois et les prairies, je demandai à l'Égyptien s'il pouvait me dire quelque chose sur le grand être que nous allions visiter. Ce qu'il m'a dit était très peu, mais j'étais certain qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne le révélait ! Il est probable que je n'aurais pas compris s'il m'avait dit tout ce qu'il savait, de sorte que, dans sa sagesse, il n'avait pas voulu m'en dire plus. Voici donc ce qu'il m'a dit.

L'illustre personnage vers lequel nous nous dirigeions, dans les hautes sphères, était connu de vue par toutes les âmes des royaumes de lumière. Son souhait était toujours considéré comme un ordre, et sa parole était une loi. Le bleu, le blanc et l'or de sa robe, dont les proportions étaient énormes, révélaient l'ampleur de son savoir, de sa spiritualité et de sa sagesse. Des milliers de personnes le désignaient comme leur « maître bien-aimé », dont le principal était le Chaldéen, qui était son « bras droit ». En ce qui concerne sa fonction particulière, il était le chef de tous les royaumes du monde spirituel, et il exer-

çait collectivement la fonction que le chef particulier d'un royaume exerce individuellement. Tous les autres administrateurs étaient donc responsables devant lui, et il unissait en quelque sorte les royaumes et les soudait en un seul, faisant d'eux un vaste univers, créé et soutenu par le Grand Père de tous.

Tenter de définir l'immensité de son pouvoir dans le monde des esprits reviendrait à tenter l'impossible. Même si c'était possible, la compréhension échouerait. De tels pouvoirs n'ont aucune contrepartie, aucune comparaison même, avec les pouvoirs administratifs sur le plan terrestre. Les esprits terrestres ne peuvent qu'évoquer ces individus qui ont régné sur de grands royaumes sur terre, qui ont exercé leur autorité sur de vastes territoires, certes, mais qui l'ont fait par la seule peur, et où tous ceux qui vivaient sous leur autorité vivaient comme des serfs et des esclaves. Aucun roi terrestre, dans toute l'histoire du monde terrestre, n'a jamais présidé à un état aussi vaste que celui présidé par l'illustre personnage dont je parle. Et son royaume est régi par la grande loi universelle de l'affection véritable. La peur n'existe pas, ne pourrait pas exister dans la plus petite, la plus infime fraction parce qu'il n'y a pas, et qu'il ne peut pas y avoir, la moindre cause pour elle. Et il n'y en aura jamais. Il est le grand lien vivant et visible entre le Père, le Créateur de l'Univers, et ses enfants.

Mais malgré l'élévation suprême de sa position spirituelle, il descend de sa demeure céleste pour nous rendre visite ici, dans ces royaumes, comme j'ai essayé de vous le décrire à une autre occasion. Et il est permis à d'autres personnes d'un niveau incomparablement inférieur de lui rendre visite dans sa propre maison.

Il n'y a rien d'insignifiant, de vague ou d'irréel dans cet être royal.* Nous l'avons vu lors de ces grands jours de fête que nous avons dans le monde spirituel. Il ne s'agit pas d'une « expérience spirituelle », d'une grande élévation de l'âme produite en nous par des moyens invisibles provenant d'une source invisible. Il est une personne vivante, une réalité aussi ferme que nous le sommes nous-mêmes ; et nous sommes plus réels que vous sur le plan terrestre, même si vous n'en êtes pas encore conscients ! Je vous présente les choses de cette manière presque brutale afin qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce que j'essaie de vous raconter. Il existe des notions erronées selon lesquelles les êtres des royaumes les plus élevés sont si éthérés qu'ils sont pratiquement invisibles, sauf pour les autres êtres de leur espèce, et qu'ils sont totalement et complètement inaccessibles ; qu'aucun mortel d'un degré inférieur ne pourrait les voir et survivre. Il est communément admis que ces êtres sont si incommensurablement plus élevés que le reste d'entre nous qu'il s'écoulera d'innombrables éons avant que nous ne soyons jamais autorisés à les observer, même à une distance très éloignée. C'est un pur non-sens. Beau-

coup d'âmes dans ces royaumes ont été contactées par l'un de ces grands êtres, et elles n'en étaient pas du tout conscientes. Nous possédons tous certains pouvoirs qui s'amplifient au fur et à mesure que nous passons d'une sphère à l'autre, dans les étapes progressives de notre développement spirituel. L'un des principaux de ces pouvoirs est celui de nous adapter, de nous ajuster à notre environnement. Il n'y a rien de magique là-dedans ; c'est très technique (bien plus que la plupart des mystères scientifiques du monde terrestre). Dans le monde des esprits, nous appelons cela l'égalisation de notre taux vibratoire personnel, mais je crains que vous n'en sachiez rien, et il n'est pas de mon ressort d'essayer de l'expliquer !

L'Égyptien m'avait fourni ces quelques détails, et je les ai complétés à partir de mes propres connaissances, qui sont très limitées.

Entre-temps, je me suis un peu éloigné du sujet.

Nous étions maintenant proches de la maison d'Edwin, et nous passions rapidement de notre propre royaume à une atmosphère plus raréfiée. Dans peu de temps, nous nous serions sentis mal à l'aise si nous avions continué. Nous nous sommes instinctivement arrêtés dans notre marche, et nous avons senti que le moment crucial de notre voyage était arrivé. Bien sûr, c'était exactement ce que le Chaldéen avait dit : nous n'avions rien à craindre. La procédure était parfaitement normale et n'avait rien de sensationnel.

Tout d'abord, il s'est placé derrière nous et a posé ses mains sur nos têtes pendant un bref instant. Il nous a dit que c'était pour nous donner plus de force pour nous déplacer dans l'espace. Sous ses mains, nous avons ressenti un picotement des plus agréables et des plus exaltants, et nous avons eu l'impression de devenir plus légers, alors qu'on aurait difficilement pu penser que c'était possible. Nous pouvions également sentir une légère chaleur circuler dans le système. Ce n'était que l'effet du courant et rien en soi. Le Chaldéen plaça Ruth entre Edwin et moi, puis il se plaça lui-même juste derrière elle. Il posa sa main gauche sur l'épaule d'Edwin et sa main droite sur la mienne, et comme il portait un manteau (dont nous avons vu qu'il était richement brodé), il forma une cape parfaite autour de nous trois.

Il ne faut pas croire qu'un silence digne était tombé ou nous avait été imposé pendant ces préliminaires. Au contraire, le Chaldéen et l'Égyptien, en fait tous les cinq, bavardaient joyeusement, le premier contribuant de loin à la plus grande part de notre jovialité. Ce n'était pas un pèlerinage morne que nous entreprenions. Loin de là. Il est vrai que nous allions être transportés dans des contrées très, très éloignées de notre habitat habituel, mais cela ne justifiait pas une solennité pesante, ni une gravité intense que nous ne ressentions pas. Le Chaldéen avait fait tout son possible pour dissiper toute émotion

de ce genre chez nous. Cette visite, disait-il en effet, devait être glorieusement heureuse. Soyons donc souriants et ayons le cœur léger. La tristesse n'a pas sa place dans les hautes sphères, pas plus que dans la nôtre. On attendra de nous, a-t-il dit, que nous présentions des visages souriants et heureux qui soient le reflet fidèle de nos sentiments intérieurs. Mais il était impossible de ne pas être joyeux en présence du Chaldéen et de son compagnon. Et je suis sûr que nous leur avons fait honneur à tous les deux pour toute leur assiduité en notre faveur, car je pense que nous avons très certainement présenté aux autres l'incarnation même de la gaieté spirituelle.

Le Chaldéen nous a dit qu'en plaçant ses mains sur nos têtes, cela aurait également pour effet, en plus de nous donner le pouvoir de voyager, d'ajuster notre vision à l'intensité supplémentaire de la lumière que nous devrions rencontrer dans le haut royaume. Sans ce contrepoids, nous nous trouverions dans une situation de détresse considérable. Lors de cette adaptation, notre vue n'était pas obscurcie de l'intérieur, mais une sorte de film se superposait à l'extérieur, de la même manière que sur terre on porte un verre protecteur pour protéger les yeux de la lumière et de la chaleur du soleil. Bien entendu, nous ne portions aucun appareil de ce type ; le Chaldéen se contentait d'appliquer son propre pouvoir de pensée. Je ne saurais dire ce qu'il a fait précisément, mais le processus, quel qu'il soit, il l'avait déjà appliqué de nombreuses fois auparavant, et il était inutile de dire qu'il était pleinement efficace.

L'Égyptien a ensuite pris nos mains dans les siennes, et nous avons perçu un nouvel afflux de puissance en nous. Le Chaldéen nous demanda de nous rendre complètement passifs et de nous rappeler que nous étions en voyage pour notre plaisir et non pour tester notre endurance spirituelle. « Et maintenant, mes amis, dit-il, notre arrivée est attendue. Mettons-nous donc en route. »

Nous nous sommes immédiatement sentis flotter, mais cette sensation a cessé brusquement après ce qui nous a semblé n'être qu'une seconde, et nous n'avons plus eu aucune sensation de mouvement. Une lumière a jailli devant nos yeux. Elle était extrêmement brillante, mais elle n'était pas du tout surprenante. Elle disparut aussi vite qu'elle était venue et, en même temps qu'elle disparaissait, je sentis la terre ferme sous mes pieds. C'est alors que la première vision de ce haut royaume s'est ouverte devant nos yeux. Nous nous trouvions dans une région d'une beauté sans pareille. Aucune imagination sur le plan terrestre ne peut visualiser une telle beauté inexprimable, et je ne peux vous donner que quelques maigres détails de ce que nous avons vu dans les limites du plan terrestre.

Nous nous trouvions dans le domaine d'un roi, nous l'avons tout de suite compris. Nous nous trouvions sur une élévation qui surplombait une

ville resplendissante ; nos bons amis nous avaient expressément conduits à cet endroit particulier pour nous offrir cette superbe vue. Il ne serait pas possible, disaient-ils, de passer plus d'un temps limité ici, et c'était donc le souhait du maître du Chaldéen que nous voyions le plus de choses possible pendant cette période.

Devant nous s'étendait le large cours d'une rivière, calme, paisible et d'une beauté irrésistible, le soleil céleste touchant chaque petite vague d'une myriade de teintes et de tons. Sur la rive droite du fleuve, une grande terrasse construite au bord de l'eau occupait une place centrale dans le panorama. Elle semblait être composée de l'albâtre le plus délicat. Une large volée de marches menait à l'édifice le plus magnifique que l'esprit puisse jamais contempler.

Il s'élevait sur plusieurs étages, chacun d'entre eux étant disposé dans une série d'ordres, de sorte que chacun occupait une surface de plus en plus réduite jusqu'à ce que l'on atteigne le plus haut. Son aspect extérieur était, pour ainsi dire, simple et sans ornement, et il était évident qu'il devait en être ainsi. L'ensemble de l'édifice était exclusivement composé de saphir, de diamant et de topaze, ou du moins de leur équivalent céleste. Ces trois pierres précieuses constituaient l'incarnation cristalline des trois couleurs bleu, blanc et or, et elles correspondaient aux couleurs que nous avions déjà vues dans la robe de notre visiteur céleste tel que nous l'avions vu dans le temple, et qu'il portait en si grande quantité. Le bleu, le blanc et l'or du palais de joyaux, touchés par les purs rayons du grand soleil central, étaient intensifiés et magnifiés mille fois, et projetaient dans toutes les directions leurs rayons de la lumière la plus pure. En fait, tout l'édifice présentait à notre regard ahuri un vaste volume d'irradiation étincelante. Nous avons immédiatement pensé aux topazes, saphirs et diamants terrestres, et nous avons réfléchi au fait que les petites pierres de pureté n'étaient que de minuscules objets que l'on pouvait tenir entre l'index et le pouce. Et voici qu'une immense demeure étincelante était entièrement construite avec ces pierres précieuses, des pierres que les incarnés n'ont jamais vues, et qu'ils ne pourront jamais voir tant qu'ils seront incarnés.

Notre première question concernait la raison ou la signification de la structure particulière du bâtiment qui se trouvait devant nous. Le Chaldéen nous a informés que les matériaux utilisés pour la construction du palais n'avaient pas de signification particulière. Les pierres précieuses étaient propres au royaume que nous visitions. Dans notre propre royaume, les bâtiments sont opaques, bien qu'ils aient une certaine translucidité de surface. Mais ils sont lourds et pesants par rapport aux royaumes supérieurs. Nous avons traversé bien d'autres sphères pour arriver à celle-ci, mais si nous nous étions arrêtés pour observer les terres que nous avions traversées, nous aurions vu une

transformation graduelle se produire jusqu'à ce que les matériaux d'apparence relativement lourde de notre propre royaume se transmutent en la substance cristalline sur laquelle notre regard était maintenant fixé.

Mais les couleurs avaient très certainement une signification particulière à laquelle j'ai déjà fait allusion.

Nous pouvions voir, autour du palais, plusieurs hectares de jardins enchanteresses aménagés de telle manière que, du point de vue éloigné et élevé que nous occupions, ils présentaient un motif immense et complexe comme celui d'un tapis oriental superbement ouvragé. On nous a dit qu'en regardant de près, ou en marchant dans les jardins, le motif serait perdu, mais que nous nous retrouverions au milieu de parterres de fleurs délicatement arrangés et de pelouses douces et veloutées. Bien que nous ne puissions guère détacher nos yeux de la gloire exceptionnelle du palais et de son domaine, le Chaldéen attira doucement notre attention sur le reste de la perspective.

Il s'étendait sur des kilomètres et des kilomètres innombrables (c'est du moins ce qu'il nous semblait). La portée de notre vision était accrue dans ces régions raréfiées au-delà de toute conception humaine, et il semblait donc qu'une vue sans fin s'étendait littéralement devant nous, sur plus de kilomètres terrestres qu'il n'est possible de contempler. Tout au long de cette vaste étendue, nous pouvions voir d'autres bâtiments magnifiques construits avec des pierres encore plus précieuses : de l'émeraude et de l'améthyste, pour n'en citer que deux, et, au loin, ce qui ressemblait à de la perle. Chacun de ces bâtiments était entouré des jardins les plus fascinants, où poussaient des arbres d'une richesse de couleurs et d'une grandeur de formes inimaginables. Quel que soit l'endroit où l'on jetait les yeux, on pouvait voir le scintillement des bâtiments ornés de bijoux, reflétant les rayons du soleil central, les myriades de couleurs des fleurs et les scintillements des eaux de la rivière qui s'écoulait devant nous au loin.

Alors que nous étions en train de contempler la scène avec fascination, un éclair de lumière soudain sembla venir du palais directement vers le Chaldéen, qui répondit par un éclair qu'il renvoya vers le palais. Notre présence dans le royaume était connue, et dès que nous eûmes admiré le paysage, on nous demanda d'entrer dans le palais, où notre hôte nous attendrait pour nous recevoir. Tel était le message contenu dans l'éclair de lumière, tel qu'interprété par le Chaldéen. Nous nous sommes donc immédiatement dirigés vers le palais.

Par le même moyen de locomotion qui nous avait amenés dans la sphère, nous nous sommes rapidement retrouvés sur la terrasse au bord de la rivière et avons gravi un large escalier qui menait à l'entrée principale du palais. La pierre de la terrasse et des marches était d'un blanc pur, mais nous fûmes

très surpris par sa douceur apparente sous nos pieds, car c'était comme marcher sur le velours d'une pelouse bien entretenue. Nos pas ne faisaient aucun bruit, mais nos vêtements bruissaient au fur et à mesure que nous avancions, sinon notre progression aurait été silencieuse, à l'exception de notre conversation. Il y avait, bien sûr, beaucoup d'autres sons à entendre. Nous n'étions pas entrés dans un royaume de silence ! L'air entier était rempli d'une harmonie émise par les volumes de couleurs qui abondaient de toutes parts.

La température nous paraissait beaucoup plus élevée que celle de notre propre royaume. Le Chaldéen nous a dit qu'elle était vraiment beaucoup plus élevée que ce que nous pouvions sentir, mais que nos esprits s'étaient accordés à la différence de température comme ils s'étaient accordés à l'intensité de la lumière. Une brise légère était agréablement perceptible lorsqu'elle effleurait nos visages de son souffle aux senteurs paradisiaques.

Alors que nous franchissions l'entrée du palais, j'aurais aimé m'attarder pour examiner de plus près les matériaux remarquables qui componaient l'édifice, mais le temps pressait. Notre séjour ne pouvait se prolonger au-delà de notre capacité à résister à la rareté de l'atmosphère et à l'intensité de la lumière, malgré la charge de force spirituelle que le Chaldéen et l'Égyptien nous avaient transmise. Nous n'avions donc qu'un aperçu fugace de la grandeur qui nous entourait.

Les différents appartements et galeries étaient si bien proportionnés qu'aucun d'entre eux n'était trop hautain, comme on aurait pu s'y attendre dans un édifice de ces dimensions. Partout où nous posions les yeux, nous pouvions voir des murs et des sols ornés de bijoux. Sur les murs se trouvaient des tableaux représentant des scènes pastorales pour lesquelles l'artiste avait utilisé toutes les pierres précieuses connues des mortels (et beaucoup d'autres qu'il ne connaissait pas) comme support de son œuvre. Ces tableaux étaient, dans leur exécution, de l'ordre de la mosaïque, mais l'effet produit sur l'observateur était celui d'une lumière liquide, si je puis m'exprimer ainsi. Les composants des tableaux envoyaient leurs rayons de lumière dans toutes les couleurs que le sujet exigeait, et l'effet produit sur l'œil était celui d'une vie pure. Les couleurs elles-mêmes étaient exquises et contenaient beaucoup plus de tons et de nuances de tons que les pigments terrestres ne pouvaient en fournir. Il semblait inconcevable que des pierres précieuses puissent exister avec une telle variété de couleurs, mais nous sommes dans le monde des esprits et dans un domaine élevé du monde des esprits.

En marchant dans les couloirs, nous avons rencontré et été accueillis par les êtres les plus amicaux et les plus gracieux, qui ont ainsi contribué à nous souhaiter la bienvenue. L'accueil, en effet, est le sentiment dominant

qui nous a enveloppés lorsque nous avons mis le pied dans le palais pour la première fois. Il n'y avait pas de froideur, mais partout la chaleur de l'amitié et de l'affection.

Enfin, nous nous arrêtâmes devant une petite chambre, et le Chaldéen nous annonça que nous avions atteint le point culminant de notre voyage. Je ne me sentais pas vraiment nerveux, mais je me demandais quelles étaient les formalités à observer, et comme j'ignorais totalement leur description (comme nous tous, à l'exception, bien sûr, de nos deux guides), j'étais naturellement un peu hésitant. Mais le Chaldéen nous a tout de suite rassurés en nous disant de le suivre et de nous contenter d'observer les règles dictées par le bon goût.

Nous sommes entrés. Notre hôte était assis près d'une fenêtre. Dès qu'il nous a vus, il s'est levé et s'est avancé pour nous saluer. Il a d'abord remercié le Chaldéen et l'Égyptien de nous avoir amenés jusqu'à lui. Puis il nous a pris par la main et nous a souhaité la bienvenue chez lui. Il y avait plusieurs chaises libres près de celle où il avait pris place, et il nous proposa de nous y asseoir avec lui et de profiter de la vue. C'était, expliqua-t-il, sa vue préférée.

Nous nous approchâmes de la fenêtre, et nous pûmes voir sous nos pieds un parterre de roses blanches les plus magnifiques, d'un blanc aussi pur qu'un champ de neige, et qui exhalaient un arôme aussi exaltant que les fleurs dont elles étaient issues. Les roses blanches, nous dit notre hôte, sont des fleurs qu'il préfère à toutes les autres.

Nous nous sommes assis et j'ai eu l'occasion, pendant que notre hôte nous parlait, de l'observer de près, alors que je ne l'avais vu que de loin auparavant. En le voyant ainsi, dans sa propre maison et dans son environnement, son visage était en général semblable à celui qu'il avait présenté lorsqu'il nous avait rendu visite dans le temple de notre royaume. Il y avait cependant des différences, qui tenaient en grande partie à l'intensité de la lumière. Ses cheveux, par exemple, semblaient dorés lorsqu'il était venu nous voir. Ici, ils semblaient être d'une lumière dorée brillante, plutôt que de la couleur de l'or. Il avait l'air jeune, d'une jeunesse éternelle, mais nous pouvions sentir les innombrables éons de temps, tels qu'on les connaît sur terre, qui s'étendaient derrière lui.

Lorsqu'il parlait, sa voix était une pure musique, son rire une ondulation des eaux, mais jamais je n'ai pensé qu'il était possible pour un individu de respirer une telle affection, une telle gentillesse, une telle prévenance et une telle considération ; et jamais je n'ai pensé qu'il était possible pour un individu de posséder une telle immensité de connaissances que celle que possède ce roi céleste. J'ai eu le sentiment que, sous l'égide du Père des Cieux, il détenait la clé de toutes les connaissances et de la sagesse. Mais, aussi étrange

que cela puisse paraître, bien que nous ayons été transportés à des distances insondables jusqu'à la présence de cet être transcendantalement merveilleux, nous nous sommes sentis parfaitement à l'aise en sa présence, parfaitement à l'aise avec lui. Il a ri avec nous, il a plaisanté avec nous, il nous a demandé ce que nous pensions de ses roses, et le Chaldéen a réussi à nous rendre joyeux pendant notre voyage. Il s'est adressé à chacun d'entre nous individuellement, montrant une connaissance exacte de toutes nos préoccupations collectives et personnelles. Enfin, il en vint à la raison pour laquelle il nous avait invités à lui rendre visite.

En compagnie de mes amis, dit-il, j'ai visité les royaumes obscurs et j'ai raconté ce que j'y ai vu. Il pensait que ce serait un contraste agréable que de visiter le royaume le plus élevé et de voir par nous-mêmes quelques-unes de ses beautés ; de montrer que les habitants de ces royaumes élevés ne sont pas des personnes irréelles et ombrageuses, mais, au contraire, qu'elles sont comme nous, capables de ressentir et d'exprimer les émotions de leur belle nature, capables de compréhension humaine, de pensée humaine, et aussi facilement susceptibles de rire et de s'amuser librement que nous le sommes nous-mêmes. Il nous avait demandé de lui rendre visite pour nous dire lui-même que ces royaumes, que nous visitions en ce moment, étaient à la portée de toute âme née sur le plan terrestre, que personne ne pouvait nous priver de ce droit et que, même s'il fallait d'innombrables années pour atteindre ces royaumes, il y avait toute l'éternité pour y parvenir et qu'il y avait des moyens illimités pour nous aider sur notre chemin. Voilà, a-t-il dit, le simple et grand fait de la vie spirituelle. Il n'y a pas de mystères attachés à celle-ci ; tout est parfaitement simple, clair, et non limité par des croyances compliquées, qu'elles soient religieuses ou autres. Elle n'exige aucune adhésion à une forme particulière de religion orthodoxe qui, en soi, n'a aucune autorité pour assurer à une seule âme son pouvoir de garantir le «salut» de l'âme. Aucun organisme religieux ayant jamais existé ne peut le faire.

Ainsi, ce royaume d'une beauté incomparable était libre et ouvert à tous ceux qui voulaient s'y frayer un chemin à partir du royaume le plus bas et le plus vil. Cela peut prendre des éons de temps, mais c'est la grande et superbe fin de la vie des millions d'âmes du monde terrestre.

Notre bon ami, le Chaldéen, mentionna alors à son « maître » que notre séjour avait presque atteint sa limite. Ce dernier déclara qu'il était désolé de constater qu'il en était ainsi, mais que les pouvoirs qui avaient été invoqués pour nous avaient leurs limites et que, pour notre confort, nous devions travailler dans le cadre de ces limites. Cependant, il ajouta qu'il y aurait d'autres occasions, et il nous invita donc à nouveau.

Nous nous sommes levés et je n'ai pas pu résister à l'attrait de la vue sur les roses depuis la fenêtre. Je l'ai contemplée une fois de plus, puis nous nous sommes préparés à partir.

Notre aimable hôte nous a dit qu'il nous accompagnerait jusqu'à la colline d'où nous avions eu notre premier aperçu de son royaume. Nous avons suivi un itinéraire différent de celui par lequel nous avions atteint le palais, et quelle ne fut pas notre joie lorsqu'il nous conduisit directement au parterre de roses. En se baissant, notre hôte cueillit trois des plus belles fleurs que les yeux d'un mortel aient jamais vues, et en présenta une à chacun d'entre nous. Notre joie était d'autant plus grande que nous savions qu'avec l'affection que nous leur porterions, ces fleurs ne se faneraient jamais et ne mourraient jamais. Ma seule inquiétude était qu'en les emportant dans notre propre royaume, nous les verrions peut-être écrasées par la densité inaccoutumée de notre atmosphère plus lourde. Mais notre hôte nous assura que ce ne serait pas le cas, car elles seraient portées par nos pensées pour elles et pour le donateur, et entre l'une et l'autre elles seraient amplement soutenues, et resteraient ainsi.

Nous arrivâmes enfin à notre point de départ. Les mots ne suffiraient pas à exprimer nos sentiments, mais nos pensées allaient sans cesse vers celui qui nous avait apporté ce bonheur suprême, cet avant-goût de notre destinée, de la destinée de tout le monde terrestre et de tout le monde spirituel. Il nous bénit tous et, avec un sourire d'une telle affection, d'une telle ineffable bénignité, il nous souhaita bonne chance, et nous nous retrouvâmes à nouveau dans notre propre royaume.

J'ai essayé de vous dire quelque chose de ce que nous avons vu, mais les mots me manquent pour le décrire, car je ne peux pas traduire en termes terrestres ce qui est purement spirituel. Mon récit est donc loin d'être complet. Il en va de même pour les autres sujets que j'ai abordés. Vous donner un compte rendu complet de tout ce que nous avons vu dans le monde de l'esprit remplirait de nombreux volumes, c'est pourquoi j'ai choisi ce qui me semblait être le plus intéressant et le plus utile. Mon souhait le plus sincère est d'avoir capté votre intérêt, de vous avoir éloigné, pour un moment, des affaires pressantes de la vie terrestre, et de vous avoir donné un aperçu du monde au-delà de celui dans lequel vous vivez actuellement.

Si j'ai apporté une mesure de réconfort ou de bonne espérance, ma récompense sera grande, et je vous dirai : *Benedicat te omnipotens Deus.*